

Bibliothèque numérique



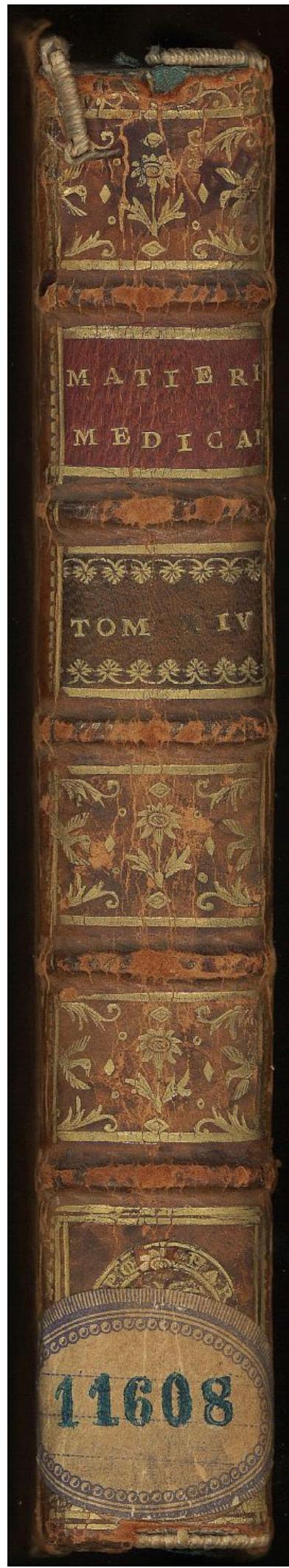
Geoffroy, Etienne-François. Traité de la matière medicale, ou De l'histoire des vertus, du choix et de l'usage des remèdes simples. Par M. Geoffroy docteur en médecine de la faculté de Paris, de l'Académie royale des sciences, de la Société royale de Londres, professeur de chymie au Jardin du Roi, & de médecine au collège royal. Traduit en françois par M. * docteur en médecine. Nouvelle édition. Tome quatrième**

A Paris, chez Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais. G. Cavelier, Le Prieur, rue S. Jacques. M. DCC. LVII. Avec approbation & privilége du Roi., 1757.

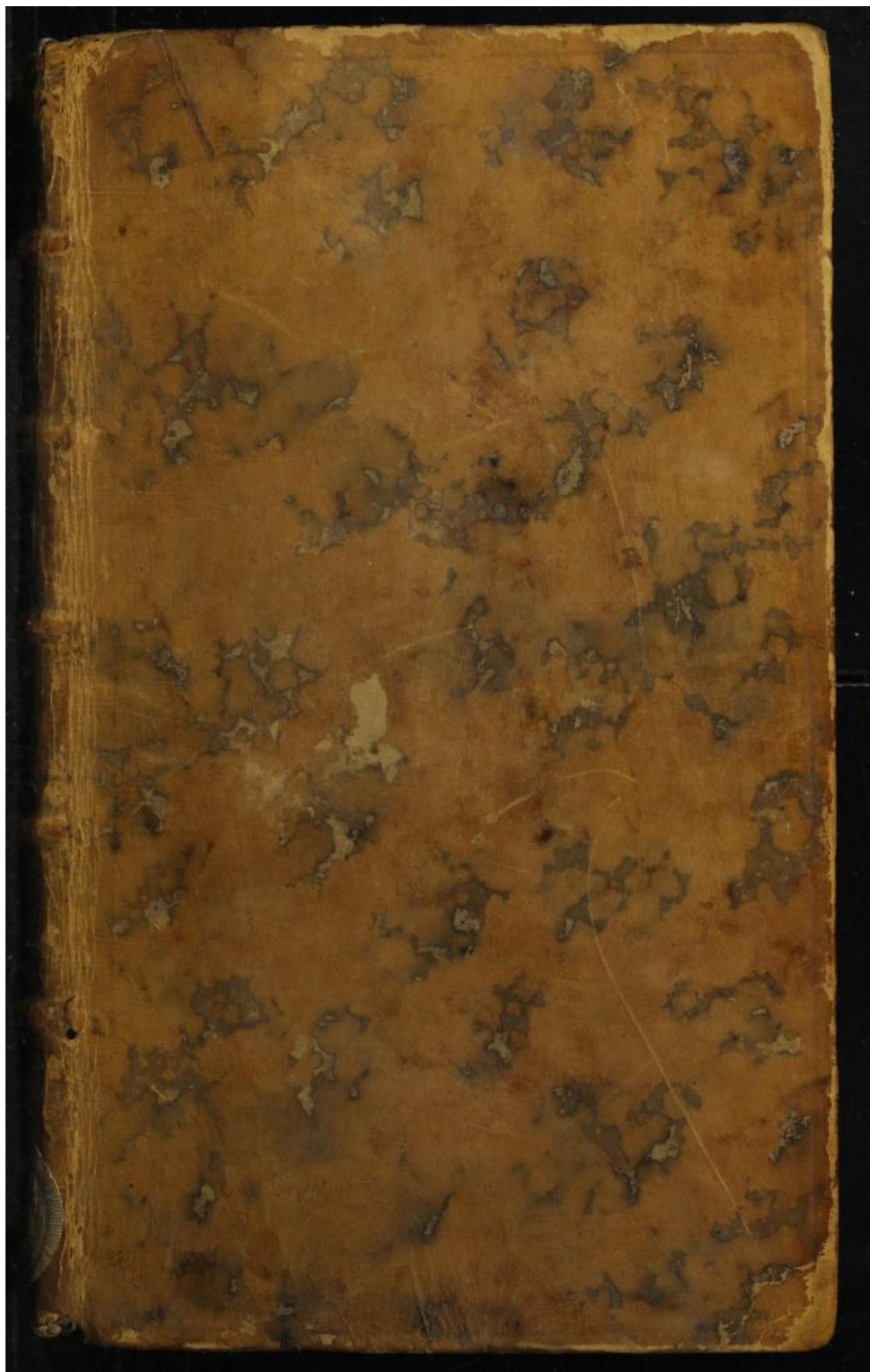
Cote : BIU Santé Pharmacie 11608-4

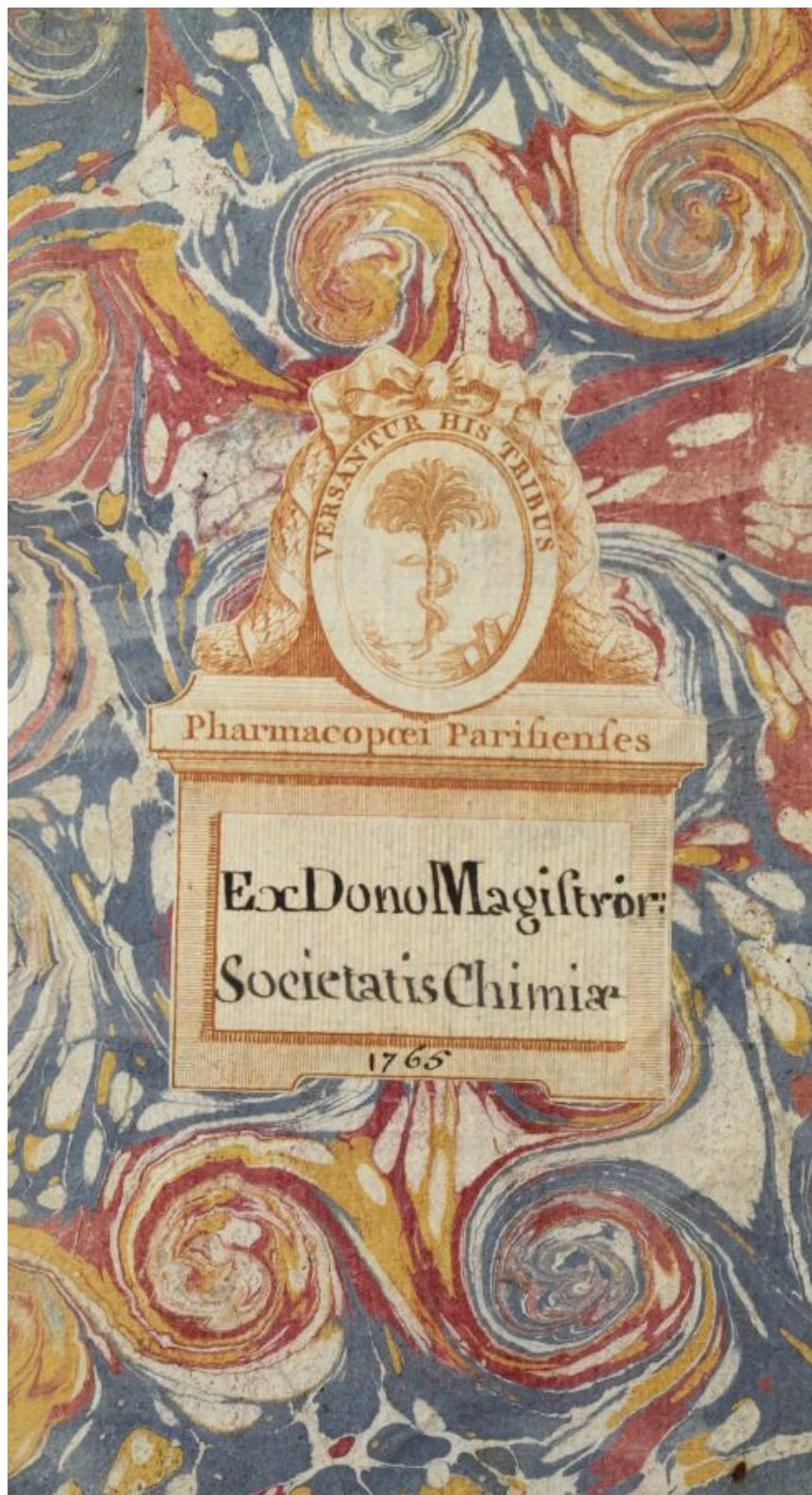


Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)
Adresse permanente : [http://www.biусante.parisdescartes
.fr/histmed/medica/cote?pharma_011608x04](http://www.biусante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma_011608x04)

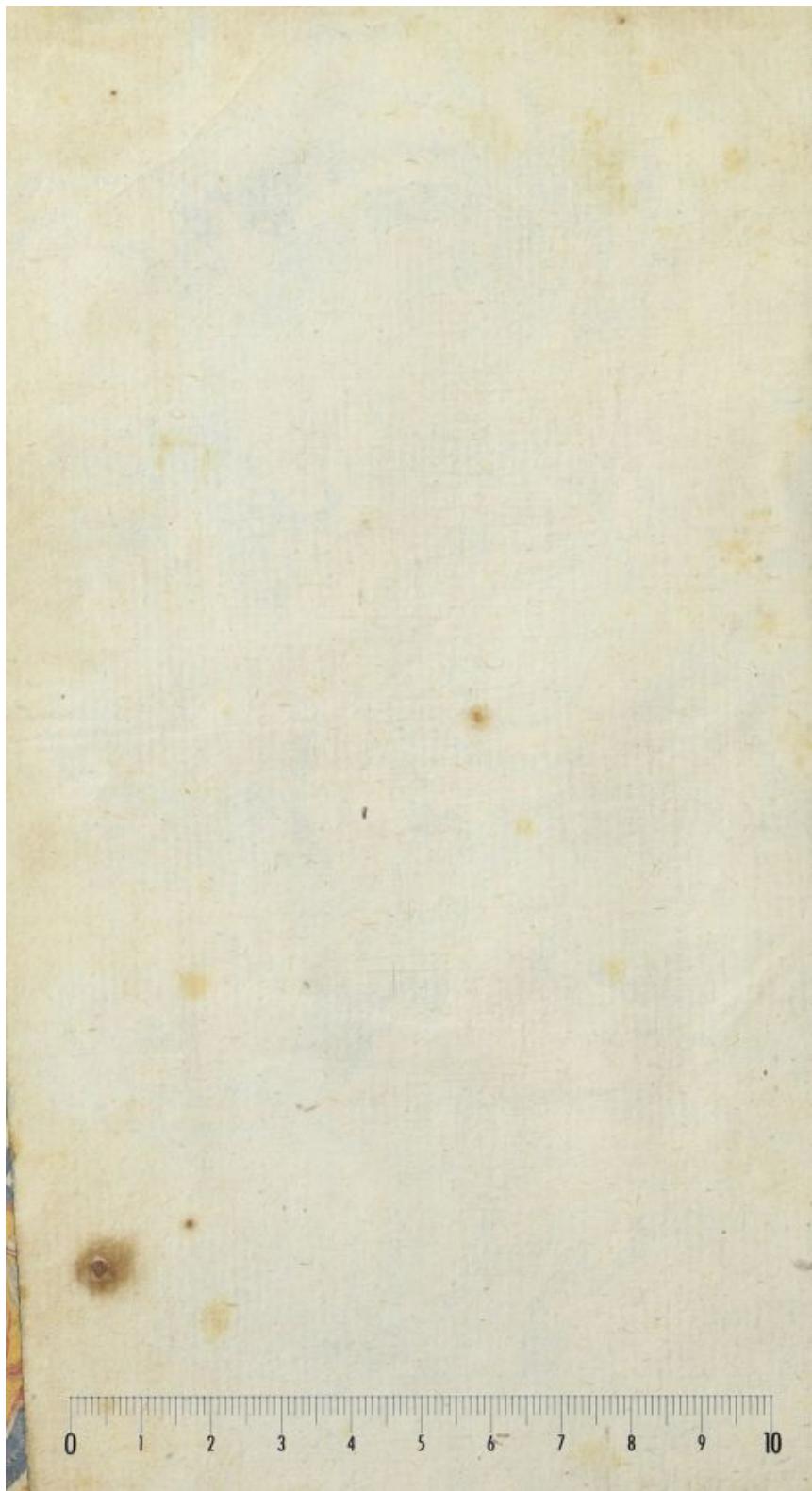


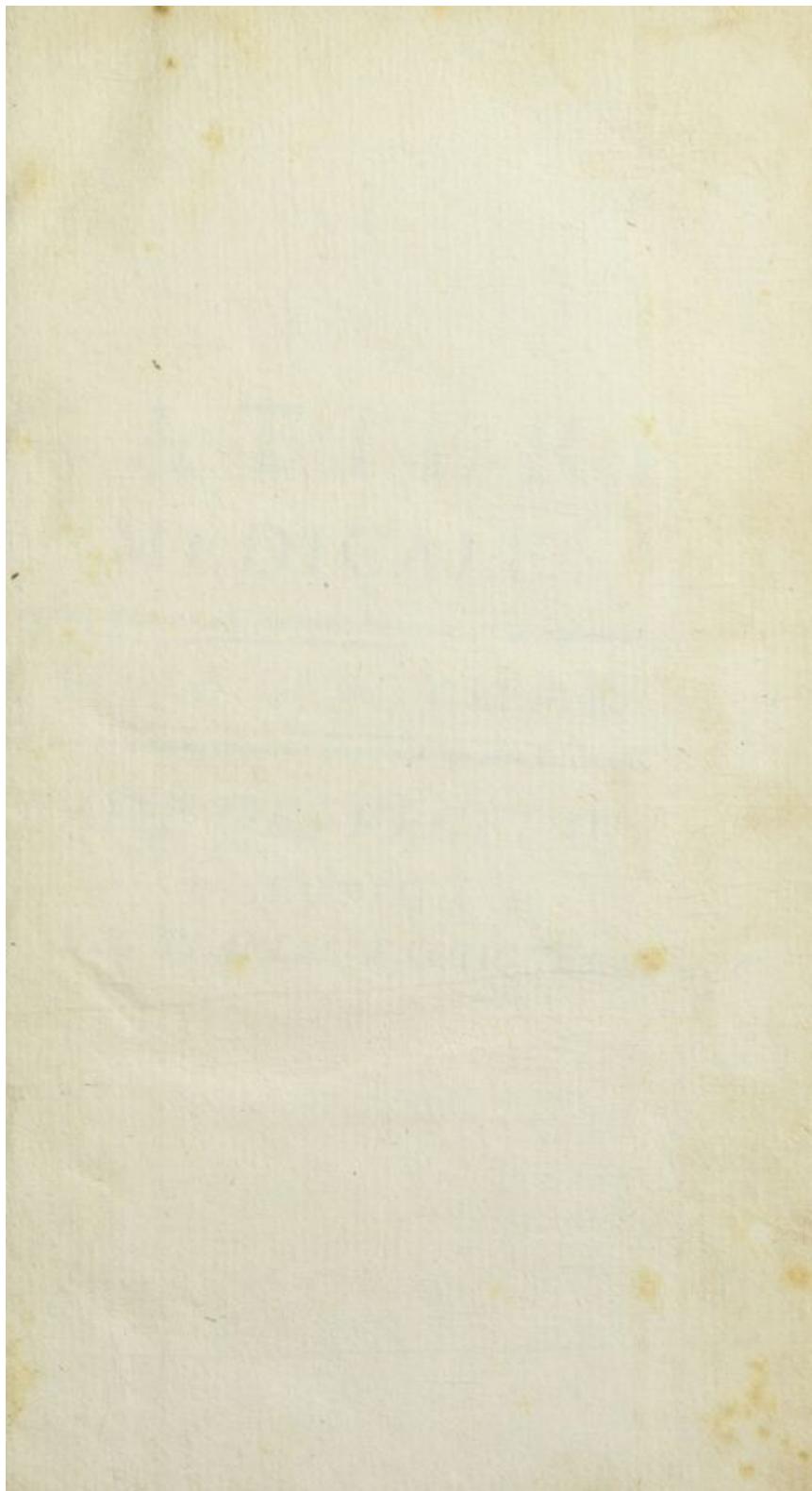
Traité de la matière medicale, ou De l'histoire des vertus, du choix et de ... - [page 1](#) sur 505

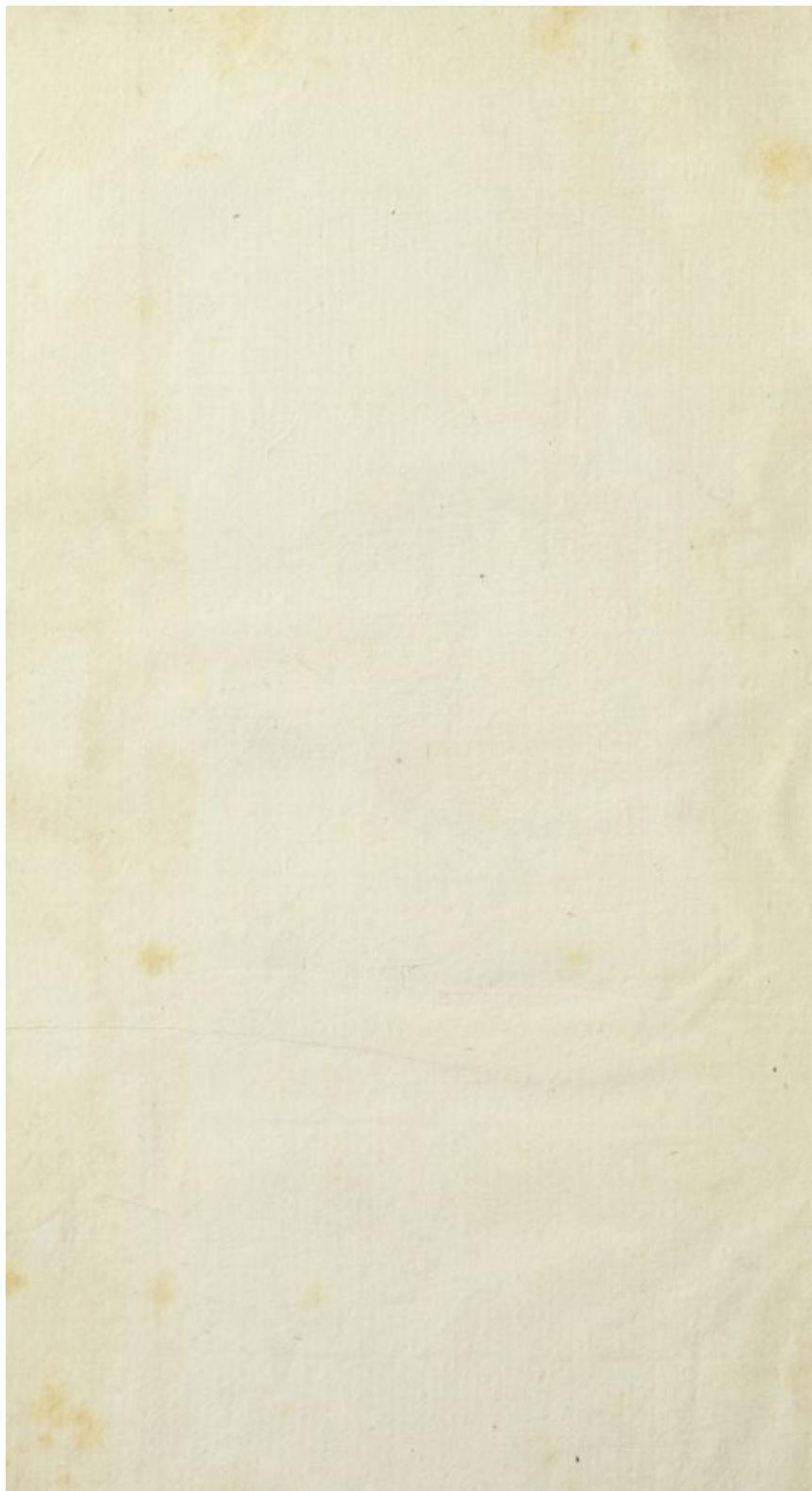








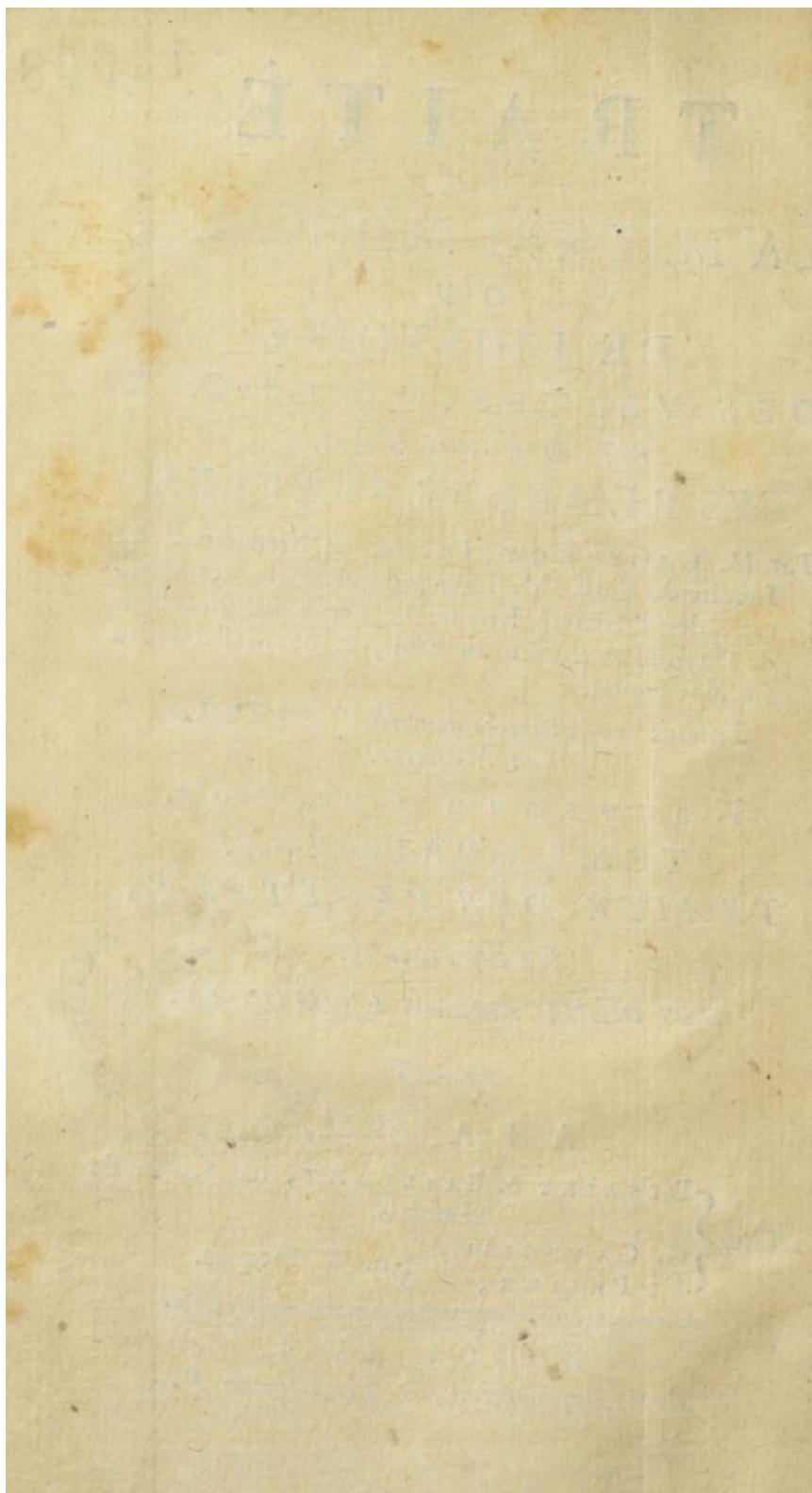




M A T I È R E MÉDICALE.

TOME QUATRIÈME.

TRAITÉ DES VÉGÉTAUX,
I. SECTION.
DES PLANTES EXOTIQUES.



11608

TRAITÉ
DE
LA MATIERE MÉDICALE ;
OU
DE L'HISTOIRE
DES VERTUS, DU CHOIX
ET DE L'USAGE
DES REMÈDES SIMPLES.

Par M. GEOFFROY, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, Professeur de Chymie au Jardin du Roi, & de Médecine au Collège Royal.

*Traduit en François par M. *** Docteur en Médecine.*

NOUVELLE ÉDITION.
TOME QUATRIÈME.
TRAITÉ DES VÉGÉTAUX
SECTION I.
DES MÉDICAMENS EXOTIQUES

A PARIS,
Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
G. CAVELIER, { rue S. Jacques.
LE PRIEUR,

M. DCC. LVII.
Avec Approbation, & Privilége du Roy.



БЯЕТАМ
ЕИАДИСМ
АМЕИТАО БНОГ
ЛУКИИ СИЛАН
МОТОЛІ
СІЛАНІ

TABLE DES DIFFÉRENTS RAPPORTS
observés entre différentes Substances.

~	-Θ	-Ω	-⊕	-⊖	▽	⊖v	⊖^	SM	△	♀	₭	♀	○	○	♂	Ѡ	▽
⊖v	♀	♂	△	⊕	⊖	⊖	⊖	⊖v	○	○	₭	♀	₭	₭	♂	♂	V ^s
⊖^	Ѡ	♀	⊖v	⊖	⊖	⊖	⊖	⊖	♂	○	♀	PC	♀	₭	♀	₭	⊖
▽	♀	₭	⊖^	-Θ	-⊖	-⊖	-⊖	-⊖	♀	₭							
SM	○	♀	▽		+			+	₭	♀							
♀	○	♂			△				○	○	Ｚ						
			♀						Ѡ	Ѡ							
○			○						○	○							

~ Esprits acides.

-Θ Acide du sel Marin.

-Ω Acide Nitreux.

-⊕ Acide Vitriolique.

-⊖ Sel Alcali fixe.

-⊖^ Sel Alcali volatile.

▽ Terre absorbante.

SM Substances métalliques.

♀ Mercure.

⊕ Régule d'Antimoine.

○ Or.

○ Argent.

○ Cuivre.

♂ Fer.

₭ Plomb.

₂ Etain.

Ｚ Zinc.

PC Pierre Calaminaire.

△ Soufre Mineral.

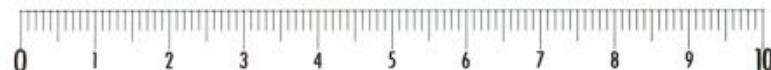
Ѡ Prince Italien ou Soufre Prince.

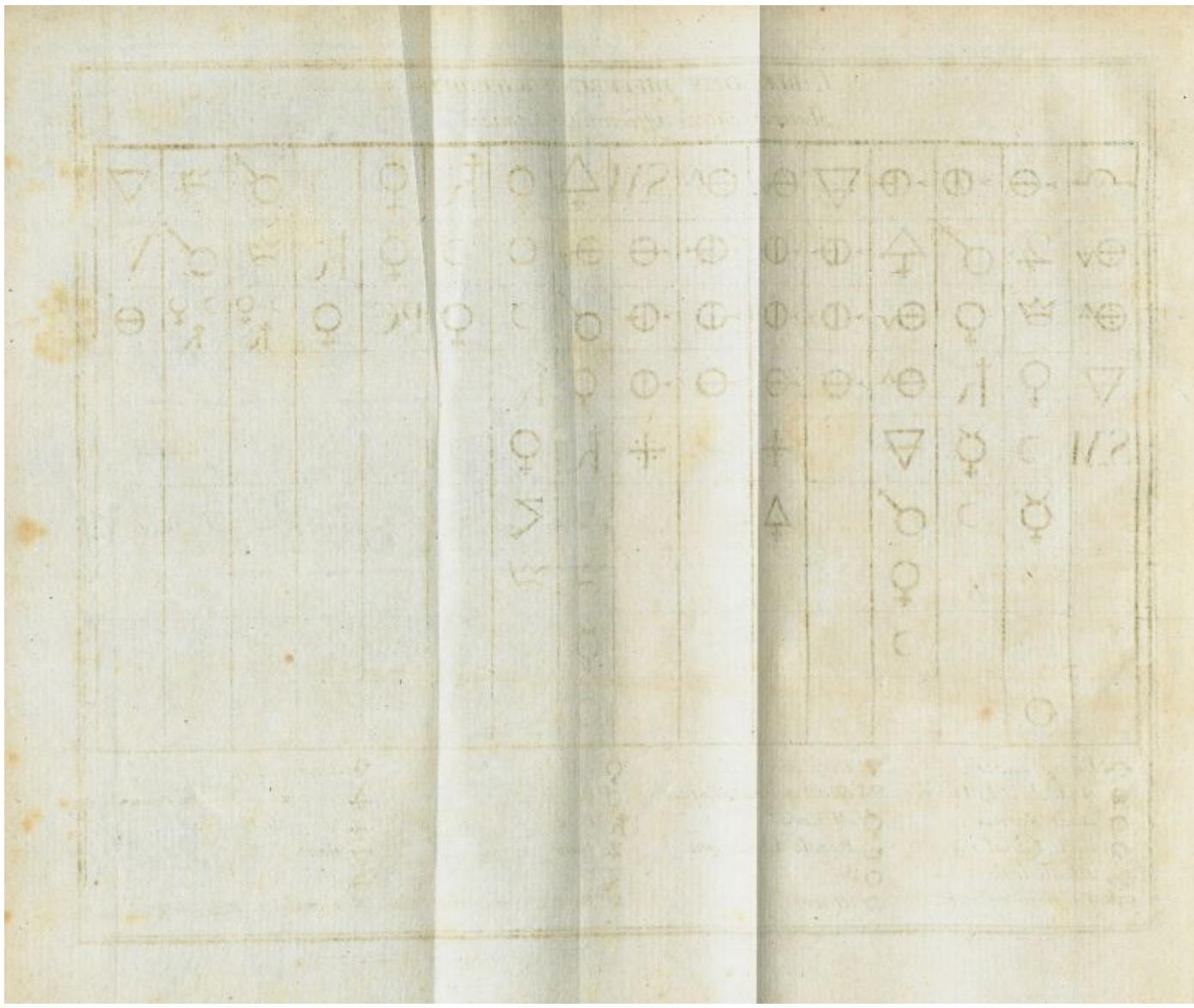
⊕ Esprit de Vinaigre.

▽ Eau.

⊖ Sel.

V^s Esprit de Vin et Esprits ardents.







S U I T E
DES MÉDICAMENS
EXOTIQUES.

C H A P I T R E VII.

§. 2.

D E S R É S I N E S S O L I D E S.

A R T I C L E I.

Des Résines Animé, & Copal.



N emploie quelquefois dans les Boutiques les mêmes Résines sous les noms d'*Animé* & de *Copal*; & quelques Auteurs les drennent indistinctement l'une pour l'autre, quoiqu'elles soient bien différentes. *Guillaume Pison* dans l'*Histoire Naturelle du Brésil*, observe que le mot de *Tom. IV.* A

DES MÉDICAM. EXOTIQUES;
Copal chez les Américains signifie toutes les Résines & les Gommes odorantes. *Hernandez* rapporte aussi la même chose dans son *Histoire de la nouvelle Espagne*. Il ajoute de plus, que les Espagnols distinguent les Résines odorantes, & qu'ils ne donnent le nom de *Copal* qu'à celles qui sont blanches; & le nom d'*Animé*, d'*Encens étranger ou Indien* à celles qui tirent sur le brun. Or on n'a pas seulement donné le nom d'*Animé* aux Résines odorantes de couleur citrine tirant sur le brun, qui viennent d'Orient, ou plutôt de la partie d'Ethiopie qui est la plus près de l'Arabie; mais les Portugais l'ont encore donné à quelques Résines que l'on trouve dans le Brésil & dans d'autres provinces d'Amérique. C'est pourquoi les Boutiques ont ensuite distingué deux sortes de Résines *Animé*; savoir, celle d'Orient ou d'Ethiopie, & celle d'Occident ou d'Amérique.

*L'Animé d'Orient ou d'Ethiopie, ANIMUM & ANIMUM des Portugais, que l'on appelle mal-à-propos dans les Boutiques *Gomme Animé*, est une Résine transparente, en grands morceaux de différente couleur, tantôt blancs, tantôt rousseâtres, tantôt bruns, & semblables en quelque façon à la Myrrhe; qui répand une odeur*

CHAP. VII. §. 2. ART. I.

agréable quand on la brûle. On l'apportoit autrefois de l'Ethiopie qui est voisine de l'Arabie , selon le témoignage de *Garzias* , & non pas du Brésil. Il est rare d'en trouver à présent dans les Boutiques: car on lui substitue celle d'Occident , ou la Résine que l'on appelle *Courbaril*.

Quelques-uns croient que la Résine Animé d'Orient étoit connue des Anciens Grecs , & que c'est ce que *Dioscorides* & *Galien* appellent *Myrrha minea* , à cause de la ressemblance des mots : d'autres prétendent que c'est le *Canca-mum* , d'autres le *Bdellium*. Mais on n'a rien de certain sur cela : car il y a tant de sortes de Résines qui ne diffèrent que par l'odeur & le goût , & dont on ne peut décrire exactement les différentes qualités , qu'il n'est pas étonnant qu'il y ait une si grande confusion parmi ces marchandises , surtout depuis qu'on ne nous apporte plus celles qui étoient connues des Grecs , & qu'on leur en substitue de nouvelles qu'ils ne connoissoient pas , & que l'on vend souvent sous l'ancien nom.

Nous ne savons pas encore quel est l'arbre qui fournit la Résine Animé orientale. *Paul Herman* croit que c'est la même espèce que celui qui donne l'Animé

A ij

* DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
occidentale , dont nous allons rapporter
la description.

L'Animé Occidentale, la Résine de Courbaril, *JOTICACICA & JETAICICA, Brasiliens.* est une Résine blanche , qui tire un peu sur la couleur de l'Encens , ou d'un blanc citrin ; transparente , plus huileuse que la Résine Copal , & qui n'est pas si blanche ni si luisante que l'Orientale ; d'une odeur très-suave & très-agréable , qui se consume facilement étant mise sur les charbons. On nous l'apporte de la nouvelle Espagne , du Brésil & des Isles d'Amérique. Elle découle d'un arbre qui s'appelle *ARBOR SILIQUOSA EX VIRGINIA* , *lobo fusco , scabro , C. B. P. 404.* *ARBOR SILIQUOSA* , ex qua *Gummi Anime elicitur , Ejusd. ibid. JETAIRAB. Pis. 122. & Marcgr. 101.* *ARBOR BRASILIENSIS SILIQUOSA & GUMMIFERA* , *Gummi Anime simili ; LLOBUS EX WINGANDECAOW, J. B. 1. 2. 436.* *COURBARIL BIFOLIA* , flore pyramidato , *Plum. n. Pl. Am. gen. 49.* Cet arbre doit être mis au rang des plus hauts de l'Amérique : il est des plus utiles , parce que son bois est excellent pour toute sorte d'ouvrages , & qu'il dure long-tems : il est dur & solide , presque rougeatre , couvert d'une écorce épaisse , raboteuse , ridée , & de couleur de Chataigne , tirant sur le

CHAP. VII. §. 2. ART. I. §
noir. Ses branches s'étendent de tout côté au loin & au large ; elles sont partagées en plusieurs rameaux, & garnies d'un très-grand nombre de feuilles, fort semblables à celles du Laurier, mais plus solides, plates, au nombre de six, attachées deux à deux à chaque queue ; de sorte qu'elle représente fort bien la marque d'un pied de chèvre. Elles sont pointues à leur sommet, arrondies à leur base, & un peu courbées du côté qu'elles se regardent ; elles sont un peu acerbes au goût, d'un verd gai & un peu foncé, luisantes, & percées d'une infinité de petits trous comme le Millepertuis, ou plutôt transparentes, lorsqu'on les regarde à la lumière. Les fleurs sont au sommet des petites branches, en papillon, tirant sur le pourpre, ramassées en pyramide. Leur pistille se change en un fruit ou une gousse longue d'environ un pied, large de deux pouces, obtuse aux deux bouts, un peu aplatie sur les côtés, & marquée de deux côtes rondes sur le dos. Cette gousse ne s'ouvre point d'elle-même, comme les autres qui s'ouvrent en deux dans leur longueur, & qui laissent tomber leurs graines lorsqu'elles sont mûres. Celle dont il s'agit, reste entière, & n'a qu'une cavité : elle est composée

A iiij

6 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
d'une écorce épaisse , dure comme celle
de la Chataigne , & de la même couleur ;
de sorte qu'elle paroît vernissée , quo-
qu'elle soit un peu raboteuse. Sa cavité
intérieure est toute remplie de petites
fibres réunies comme par paquets , &
parsemées de farine jaunâtre , sèche ,
douce , & assez agréable au goût : entre
ces fibres sont plongées & renfermées
quatre ou cinq graines fort semblables
aux osselets des Pignons , mais quatre
fois plus grandes ; car elles sont compo-
sées d'une petite peau , comme la Cha-
taigne , mince , polie , & d'une couleur
brune claire. Cette peau est si bien atta-
chée à la chair , qu'on ne peut l'en sépa-
rer que difficilement , à moins qu'on ne
se serve d'un couteau.

Cet arbre est assez commun dans toutes
les Isles d'Amérique : ses fruits sont mûrs
& tombent au mois de May & de Juin.
Les Negres les recueillent avec empresse-
ment ; ils aiment fort cette légère farine
douce que ces fruits renferment. Il dé-
coule de cet arbre une larme ou une ré-
fine transparente , tantôt blanchâtre , tan-
tôt jaunâtre , fort semblable au Succin
par sa couleur & sa dureté : les Brésiliens
l'appellent JETAICICA , & les Portugais
lui donnent le nom d'*Animé*. Lorsqu'on

la met sur les charbons ardens , elle donne un parfum très-suave ; mais elle se consume très-facilement.

Dans l'Analyse Chymique , de Ibj. de Résine Animé , distillées dans la cornue , il est sorti d'abord 3ij. 3ij. gr. xij. de phlegme limpide , un peu acide , qui avoit la douce odeur du Genièvre; ensuite acide , de couleur rousse , enfin brun empyreumatique : 3xxvj. 3j. d'huile , soit limpide & jaunâtre , soit grossière , butyreuse & rousse.

La masse qui est restée dans la cornue , peseoit 3ij. 3ij. laquelle étant calcinée pendant huit heures au feu de reverberé , s'est dissipée en fumée & en flamme , & il n'est resté que 3j. gr. xxv. de cendres brunes , dont on a retiré par la lixiviation vij. gr. de sel salé.

Dans le Brésil , non-seulement les Médecins , mais encore le peuple se fert familièrement de cette Résine , surtout pour les maux , de tête qui viennent de froid . Sa seule fumigation fert pour fortifier , non-seulement la tête , mais encore toutes les autres parties du corps qui ont été attaquées du froid. Cette Résine dissoute dans de l'huile ou de l'esprit-de-vin , est utile pour les nerfs , soit qu'on les en frotte , soit qu'on l'y applique en forme de

A iv

8 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
Cérat ou d'Emplâtre. On l'emploie encore
dans la goutte, la paralysie, la contraction,
les luxations, les contusions, &c.

La Résine Copal, que l'on appelle im-
proprement *GUMMI COPAL*, *Off.* est une
Résine solide, transparente, de la cou-
leur de l'eau, ou qui tire tant soit peu
sur le citrin; odorante, mais moins que
l'Animé. On l'apporte de la nouvelle
Espagne. Elle étoit inconnue aux Grecs
& aux Arabes, & elle ne nous est connue
que depuis la découverte du nouveau
monde.

Il y a plusieurs arbres qui portent la
Résine Copal. *François Hernandez* en
compte & en décrit huit espèces. La
principale s'appelle *COPALLI QUAHUITL*,
COPALLIFERA PRIMA, *Hernand.* 45. C'est
un grand arbre, dont les feuilles sont
semblables pour la figure & la grandeur
à celles de Chêne, mais plus longues;
le fruit est arrondi, de couleur de pour-
pre. Il découle de cet arbre une liqueur
blanche, transparente, & résineuse quel-
quefois d'elle-même; quelquefois on la
fait sortir par des scarifications: elle
forme bientôt de petites masses solides,
dures & transparentes: son odeur est
agréable quand on la brûle. Les Améri-
cains avoient coutume de brûler ce par-

CHAP. VII. §. 2. ART. I. 9
fum en l'honneur de leurs Dieux ; & ils
firent la même chose à l'égard de ceux
qui s'emparèrent les premiers de l'Amé-
rique , les honorant de la même manière
que leurs Dieux.

Dans l'Analyse Chymique , ibij. de
Résine Copal ont donné 3ij. 3iv. gr. xxx.
de phlegme acide rousfeatre , & d'une
odeur empyreumatique : 3xxj. 3iv. d'huile
subtile d'abord & limpide , ensuite rouf-
featre & épaisse , & enfin butyreuse.

Le *caput mortuum* qui est resté dans
la cornue , pefoit 3iv. 3j. gr. xljj. lequel
étant calciné dans un creuset au feu de re-
verbère , a laissé 3v. gr. xxvj. de cendres ,
dont on a retiré par la lixiviation vij. gr.
de sel salé.

On l'emploie très-rarement dans la
Médecine : on la dit cependant utile dans
les maladies froides de la tête ; mais on
s'en fert fréquemment pour faire des
Vernis.



ARTICLE II.

Du Benjoin.

LE Benjoin, BENZOINUM, BELZOINUM,
BELZOE, BELZOIM, BENJOINUM, BE-
NIVIVUM, BENIVI, & ASSA DULCIS, *Off.*
est une Résine sèche, dure, fragile, in-
flammable, formée de différentes miet-
tes ou petits morceaux brillans, tantôt
jaunes, tantôt blanchâtres, réunis ensem-
ble, & qui font une masse d'un goût rési-
neux & gras, d'une odeur suave & péné-
trante, surtout lorsqu'on la brûle au
feu.

On en trouve de deux sortes dans les
Boutiques. Le premier s'appelle AMYG-
DALOIDES ; il est pâle, ou d'un rouge brun,
il contient des grains blancs comme des
Amandes. L'autre est noirâtre ; il n'a point
de taches, ou très-peu. On l'apporte du
Royaume de Siam, & des Isles de Java
& de Sumatra. On regarde comme le
meilleur celui qui est transparent, qui
contient des Amandes, qui répand une
douce odeur, & qui n'est pas souillé par
des parties hétérogènes.

Garzias fait voir que cette Résine étoit
connue des anciens Grecs & Arabes.

L'arbre qui donne le Benjoin, s'appelle BELZOINUM, C. B. P. 503. ARBOR BENZOINI, Grim. Ephem. Germ. dec. 11. an. 1. (LAURUS FOLIIS ENERVIBUS, obversè ovatis, utrimque acutis, integris, annuis, Lin. H. Cliff. 154). C'est un grand arbre fort ample, & fort beau, comme le dit *Garzias*: ses feuilles sont semblables à celles du Citronnier ou du Limonnier, plus petites cependant, moins luisantes, & blanchâtres en dessous. (Ses fleurs sont semblables à celles du Laurier; c'est pourquoi M. Linnæus a placé cet arbre parmi les Lauriers. Elles sont au nombre de cinq, renfermées dans une enveloppe commune, qui n'a point de pédoncule, composée de quatre feuilles, laquelle ressemble fort à celle qui entoure les fleurs du Cornouillier. Chacune de ces fleurs a un pédoncule aussi long que l'enveloppe, & un calice propre, découpé en six quartiers jaunes & très-étroits, huit ou neuf étamines de la longueur du calice, placées autour d'un embryon ovoïde, surmonté d'un style simple. Cet embryon occupe le fond du calice, & les étamines naissent de ses bords). Ses fruits, au rapport de Rumphius, sont des Noix de la grosseur des Muscades, arrondies, aplatis, composées d'une écorce

Avj

12 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
charnue , moins épaisse que celle des
Noix ordinaires ; raboteuses en dehors &
cendrées , vertes en dedans ; & d'une co-
que un peu aplatie , cendrée , dont la
substance est plus mince , & plus tendre
que celle de la Noisette. Cette coque
renferme une amande blanchâtre , ou
verdâtre intérieurement , & couverte
d'une peau rougeâtre & ridée.

Dans le livre qui a pour titre *Hortus Amstelodamensis* , on trouve la description & l'estampe d'un certain arbre qui naît dans la Virginie , sous ce nom : ARBOR VIRGINIANA , CITRIÆ, vel LIMONIÆ FO- LIO , BENZOINUM FUNDENS , qui est le même que celui dont nous parlons , & qui n'en diffère que par le lieu où il naît.

Voici ce que *Grimmius* rapporte sur la manière dont les habitans de l'Isle de Sumatra recueillent la Résine du Benjoin. Quand l'arbre qui porte le Benjoin , a cinq ou six ans , on fait des incisions en longueur , un peu obliquement jusqu'au bois dans la partie supérieure , à la couronne du tronc , vers l'origine des branches. C'est de-là que coule cette excellente Résine , qui est d'abord blanche , tenue , glutinense & transparente , & qui se fige & se durcit peu-à-peu à l'air , &

devient jaune & rougeâtre. Si on la sépare dans le tems convenable , elle est belle & brillante : mais si elle reste trop long-tems à l'arbre , elle devient grossière , un peu brune ; & il s'y mêle des ordures. On n'en retire pas plus de trois livres du même arbre. Les habitans ne laissent pas croître ces arbres au-delà de six ans ; mais aussitôt qu'ils ont enlevé toute la Résine qui étoit attachée , ils les coupent ou ils les arrachent comme inutiles , & pour faire place à des plantes plus jeunes. Car les jeunes arbres donnent beaucoup plus de Résine & bien plus excellente , que celle des vieux arbres.

Le Benjoin donne dans l'Analyse Chimique beaucoup d'huile , soit subtile , limpide , de couleur d'or , & pénétrante ; soit épaisse , & de la consistance du Beurre ; une assez grande portion de phlegme acide , peu de terre , & point de sel fixe. Le sel acide mêlé avec quelque portion de terre & d'huile , forme un sel essentiel , lequel s'élève du marc résineux par la sublimation en fleurs de sel , ou que l'on retire par la décoction dans l'eau commune. Ce sel se dissout dans l'eau bouillante comme les autres sels essentiels : & lorsque l'eau se refroidit , il forme un amas de pointes salines qui

14 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ,

tombent au fond de l'eau. Une livre de Benjoin fournit par la sublimation une once & demie , ou même deux onces de fleurs salines , & par la décoction une once.

Le principal usage du Benjoin est pour les parfums & les fumigations. Pris intérieurement , il excite l'expectoration , & il est d'un grand secours dans l'asthme , dans l'engorgement des poumons , & dans la toux invétérée. On en recommande surtout les fleurs pour ces maladies : car elles excitent les sueurs. On mêle utilement le Benjoin avec les Emplâtres pour l'appliquer extérieurement , pour fortifier la tête , l'estomac , & pour le relâchement des nerfs. On en emploie aussi la teinture , pour laver & déterger les tubercules , & guérir les rougeurs du visage.

On prépare dans les Boutiques , des fleurs , de l'huile & de la teinture de Benjoin. Les fleurs se subliment ainsi :

Rx. Benjoin grossièrement concassé, q. v.
Mêlez - le dans une marmite de terre vernissée , en ajustant au dessus un chapiteau d'un double papier , formé en manière de pyramide. Mettez sous cette marmite peu-à-peu un feu doux de charbon ou de cen-

dres. De cette manière il se fublîmera des fleurs très-belles, blanchâtres & brillantes comme de la Soie, qui s'attacheront au papier. Toutes les heures on changera le chapiteau de papier, & on en mettra un autre. On ramassera les fleurs avec une petite plume, & on les gardera dans une phiole de verre bien bouchée. On réitérera la sublimation, on continuera l'opération, jusqu'à ce que ces fleurs soient ternies d'une graisse jaune.

On donne ces fleurs depuis iij. gr. jusqu'à 36. pour une prise, dissoutes dans une liqueur convenable, ou sous la forme de bol, dans l'asthme, les tubercules & l'ulcère des poumons.

La masse résineuse & friable qui reste, se distille dans la cornue avec deux ou trois fois autant de sable; & elle donne une huile dorée, limpide, mais en petite quantité, ensuite une huile rousseâtre, & enfin une huile épaisse & noire: lesquelles substances huileuses peuvent être distillées de nouveau & rectifiées avec de l'eau. On donne à cette huile rectifiée une vertu balsamique, vulnéraire & sudorifique,

16 DES MÉDICAM. EXOTIQUES;

On fait la teinture par le moyen de l'Esprit-de-vin. Quelques gouttes de cette teinture jettées dans l'eau, la rendent trouble & laiteuse ; c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *Lait virginal*.

Rx. Fleurs de Benjoin, & sel de Suc-
cin, ana 3*fl.*
Safran, 3*j.*
Gomme Ammoniac, 3*jij.*
Conserve d'Enula Campana, 3*jij.*
M. F. un Electuaire : partagez-le en
quatre parties, que l'on donnera
dans l'asthme de six heures en six
heures.

On emploie le Benjoin dans la *Pou-
dre céphalique odorante de Charas*, les
Trochisques d'Alypta, ou *Mélange mus-
qué*, l'*Onguent ou Pommade des Bouti-
ques*, l'*Emplatre céphalique*, l'*Emplatre
stomachique* du même Auteur, & dans
la *Poudre pour embaumer les corps morts*,
du même Auteur.

On emploie les fleurs de Benjoin dans
les *Pilules balsamiques de Richard Morton*.



ARTICLE III.

Du Camphre.

LE Camphre s'appelle CAMPHORA & CAPHURA, Off. CAPHUR, Arab. Καφύρα, Græc. recent. & Aet. On nous apporte deux Résines sous ce nom. L'une est grossière : c'est le *Camphre brut*, qui est en masses friables, composées de plusieurs petits grains à demi transparens, rousseâtres ou grisâtres, semblables à des grains de sel ; d'une odeur pénétrante, d'un goût acre, & remplies d'ordures.

L'autre qui est le Camphre rafiné, est une substance résineuse, un peu grasse, & un peu flexible sous les dents, blanche, transparente, légère, en pains ou en masses orbiculaires aplatis, un peu concaves, luisantes, longues de cinq ou six doigts, & épaisses d'un ou deux ; d'un goût acre, un peu amer, aromatique, qui enflamme toute la bouche, qui cause cependant un certain sentiment de froid ; de l'odeur pénétrante du Romarin, mais plus forte. Le Camphre est si volatil, qu'étant exposé à l'air, il se diminue peu-à peu, & se dissipe. Il s'enflamme

18 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
aussi aisément , & ne laisse aucune terre
ou charbon après l'inflammation.

Ces deux espèces de Camphre sont la
même chose , & elles ne diffèrent entre
elles que par la purification qui se fait
par la sublimation , comme nous le dirons
plus bas. On rejette la première espèce ;
& on choisit le Camphre qui est blanc ,
transparent , & luisant. On l'apporte
tout brut de la partie occidentale du
Japon , & des Isles voisines , en Hollande ,
où on le purifie , & d'où on le transporte
dans toute l'Europe. Les Indiens distin-
guent deux sortes de Camphre ; savoir ,
celui du Japon ou de la Chine , qui est très-
usité parmi les peuples orientaux , aussi-
bien que parmi nous ; & le Camphre de
Borneo ou de Sumatra , que nous n'avons
pas encore vu , & qui est très-rare &
très précieux chez les Indiens mêmes.

L'arbre dont on tire le Camphre or-
dinaire ou du Japon , s'appelle CAM-
PHORA Offic. C. B. P. 500. ARBOR CAM-
PHORIFERA JAPONICA , foliis laurinis ,
fructu parvo , globoso , calyce brevissimo ,
Breyn. 2º. Prodr. & H. Amstel. (LAU-
RUS FOLIIS OVATIS , utrimque acumina-
tis , trinerviis , nitidis , petiolis laxis ,
Lin. H. Cliff. 154). Cet arbre qui est
une vraie espèce de Laurier , est si haut

& si étendu, lorsqu'il est dans sa vigueur, qu'il peut le disputer aux Tilleuls & aux Chênes. Son tronc est cylindrique, droit, couvert d'une écorce lisse, unie & verdâtre, lorsque cet arbre est jeune; inégale, raboteuse, bosselée & cendrée, lorsqu'il est vieux. Son bois est blanc, & rougeâtre en séchant, d'un tissu peu serré, composé de fibres grossières, panaché en ondes noirâtres comme le bois de Noyer, & d'une odeur aromatique très-agréable. Ses branches sont chargées de feuilles semblables à celles du Laurier, larges de deux travers de doigt, longues de quatre, terminées en pointes longues & étroites aux deux bouts, un peu ondées & crépues à leur circonférence, d'un verd foncé, luisantes & lisses en dessus, verdâtres ou cendrées en dessous : elles sont seules à seules dispersées alternativement & sans ordre, portées chacune sur une queue d'un pouce de longueur, légèrement creusées en gouttière, & qui donnent naissance à une côte purpurine, de laquelle sortent des nervures qui s'étendent obliquement jusques sur les bords de la feuille. Ces feuilles étant froissées ou une odeur forte de Camphre, ainsi que tout le reste de l'arbre. Des aisselles des feuilles s'élève un pédicule long de

20 DES MÉDICAM. EXOTIQUES;
deux pouces, terminé par une grappe de plusieurs petites fleurs blanches d'une seule pièce en forme de tuyau, partagé en cinq & rarement en six parties arrondies ; ayant neuf étamines courtes, garnies de sommets, & un pistille tendre qui en occupe le centre. Ces fleurs sont suivies de bayes de couleur de pourpre foncé quand elles sont mûres, luisantes, ligneuses, de la grosseur d'un Pois, arrondies, portées chacune sur un calice très-court, oblong, tendre, d'une saveur moyenne entre le Camphre & le Girofle, & d'une odeur beaucoup plus pénétrante que celle des feuilles. L'amande renfermée dans ces bayes est blanchâtre, de la grosseur d'un grain de Poivre, couverte d'une peau noire, luisante : elle est huileuse, & se sépare en deux lobes. Le bois de cet arbre est employé pour plusieurs ouvrages, à cause de son odeur.

Le Camphre est dispersé par toutes les parties de l'arbre. On ne l'en retire pas par l'incision comme les autres Résines, mais par une méthode particulière. C'est l'ouvrage des paysans (dit Kæmpfer) dans la Province de Satsuma & les Isles Gotho. Ils coupent les racines & le bois en petits morceaux ; il les font bouillir avec de l'eau dans une vessie de fer, sur

laquelle ils placent un grand chapiteau d'argille, pointu, rempli de chaume; ou comme le rapporte *Paul Herman*, ils placent un chapiteau fait de chaume ou de natte: la Résine se sublime comme de la suie blanche; ils la détachent en secouant le chapiteau, & ils en font des masses.

Mais comme ce Camphre, tel que les Hollandois l'apportent des Indes, est encore grossier, & qu'il est en masses friables & jaunâtres, salies par de la terre & des ordures, il a besoin d'être purifié, ou, comme l'on dit, d'être rafiné. Voici comment ils font cette opération, que *Jean Frédéric Gronove* décrit dans son *Traité sur le Camphre*.

Les Hollandois pilent le Camphre brut, tel qu'on l'apporte des Indes; ils le purifient, & en ôtent la crasse & les ordures en le passant par un crible. Alors ils en mettent une livre & demie, ou deux ou trois livres dans un matras ou vaisseau de verre, qui n'est pas fort haut, & dont le fond est plat & le col étroit: ils ne le remplissent pas entièrement; ils le placent ensuite sur le sable, sans l'enfoncer.

Le vaisseau qui contient le sable, n'a pas le fond égal, mais il se termine peu-

22 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
à-peu en cone. Ils font au dessous un feu violent , qu'ils continuent jusqu'à ce que le Camphre bouille comme de l'eau. Lorsqu'il se fond , ils mettent sur ce matras plusieurs morceaux d'étoffe cousus ensemble , percés au milieu pour laisser passer le col du matras , sur lequel ils mettent ensuite un cone un peu plus long que le col du matras.

Lorsque le Camphre est entièrement fondu & qu'il bout fortement , ils diminuent le feu , soit en retirant les charbons ardens , soit en les couvrant de cendres ; de sorte qu'il relte une chaleur modérée. Une demi-heure après que l'ébullition a cessé , ils ôtent l'étoffe & le cone , & ils laissent seulement un papier gris qui répond au diamètre du matras , & qui est percé au milieu , de peur qu'il ne soit refroidi trop subtilement par l'air extérieur , & qu'il ne se brise : ils couvrent le col du matras avec un cone de papier , & ils gardent ainsi le Camphre fondu , en conservant pendant quelques heures un degré de feu modéré.

Le Camphre est délivré par cette digestion , de quelques particules huileuses & trop subtiles ; de sorte qu'on en peut faire des masses plus denses & plus sèches.

Après l'avoir laissé en digestion pen-

C H A P. VII. §. 2. A R T. III. 23
dant quelques heures , ils commencent à faire un feu violent , qu'ils continuent jusqu'à ce que le Camphre s'élève à la partie supérieure du matras : alors ils apportent une très-grande précaution , pour empêcher que le col du matras ne se remplisse & ne se rompe : c'est pourquoi ils introduisent continuellement une baguette de bois ou de fer , pour conserver le col ouvert.

Lorsque tout le Camphre s'est sublimé , ils retirent tout le feu , & laissent refroidir les vaisseaux ; & s'il y a quelque cassé , on la voit qui est restée au fond du matras : on le casse après qu'il est refroidi , pour en ôter le Camphre purifié , qui a la figure de masses ou de pains orbiculaires , de la figure du matras ; & s'il reste quelque ordure à la superficie de ces pains , ils l'ôtent avec un couteau , en coupant & non en raclant , afin qu'ils soient blancs & transparents.

Il y a , comme nous l'avons dit , une autre sorte de Camphre que les Orientaux estiment beaucoup , qui s'appelle *Camphre de Borneo ou de Sumatra*.

Il ne diffère pas réellement du précédent , mais seulement par la figure : il est en petites lames très-minces , ou en miettes très-petites , tel qu'on le tire du

24 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
bois de l'arbre du Camphre, sans aucune
préparation.

L'arbre qui le porte, s'appelle ARBOR LIONO DICTA, *Sladi*; ARBOR CAMPHORIFERA SUMATRANA, foliis Caryophylli aromatici, longius mucronatis, fructu majori oblongo, calyce amplissimo Tulipæ figuram quodam modo repræsentante, *Breyn. 2°. Prodri.* Il convient beaucoup avec le précédent par sa figure extérieure; cependant il est plus petit & plus grêle. Son tronc est gros d'environ sept travers de doigt; il est fongueux, & rempli d'une moëlle qui n'est pas fort différente de celle du Sureau; il a plusieurs nœuds comme le Roseau. Mais ses fruits sont entièrement différens de ceux du précédent: ils sont de la grosseur d'une petite Aveline, oblongs, arrondis, couverts d'une peau mince; mais ils en ont encore une autre comme les Avelines, qui est très-belle & panachée de différentes couleurs, comme de rouge, de pourpre, de jaune, & de verd. Cette peau couvre tout le fruit: elle s'ouvre en haut comme une Tulipe. Ces fruits confits sont fort agréables, & ils ont le goût & l'odeur subtile du Camphre. Cet arbre croît en abondance dans les îles de Borneo & de Sumatra, & surtout dans la forêt qui est près

On trouve le Camphre sur cet arbre ,
sous la forme de très petites larmes ,
mais en fort petite quantité ; puisque deux
ou trois arbres coupés en tournissent à
peine deux ou trois onces : c est pourquoi
il est fort cher ; & une livre coûte autant
dans le Japon , que cent livres de Cam-
phre du Japon.

Quand on fait que cette espèce d'ar-
bre est remplie du Camphre , on le coupe
en morceaux , on le fend & on l'expose au
soleil pour le faire sécher. Lorsqu'il est
sec , on le réduit en de petites particules ;
& on en ôte les petits morceaux de Cam-
phre , que l'on nettoie en le passant par
un crible. Il diffère de celui du Japon ,
en ce qu'il ne se dissipe pas , & ne se con-
sume pas de lui-même ; puisque , selon le
rapport de *Guillaume Ten Rhyne* , cent
livres de ce Camphre exposées à l'air
pendant six ans , diminuent à peine du
poids de six livres , & qu'au contraire cent
livres de Camphre du Japon exposées
à l'air pendant le même tems , se dissi-
pent totalement. Mais on ne fait pas
si ce Camphre est meilleur que celui du
Japon pour l'usage de la Médecine : &

Tom. IV.

B

26 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
Ten Rhyne dit dans *Breyn*, qu'il n'a pû
en faire l'épreuve.

Si on brûle à l'air libre le Camphre purifié, il ne laisse ni cendres ni terre; mais il se dissipe tout en flamme : il n'en reste qu'une petite portion qui se change en une suie noire. Il ne donne aucune marque d'acidité, en quoi il diffère du Benjoin & de plusieurs autres Résines. Mais si on le distille dans des vaisseaux fermés, il ne se résout pas en ses principes ; il fait comme le Soufre, il se change en fleurs, & se sublime. Il se dissout dans l'Esprit-de-vin & dans les liqueurs huileuses, comme les autres Résines. Si on verse beaucoup d'eau sur le Camphre dissout par l'Esprit-de-vin, il recouvre sa première forme, & il se fige à la superficie de l'eau comme de la neige.

Il se dissout aussi, ou plutôt il se fond dans l'Esprit de Nitre & l'Eau Régale ; en quoi il diffère des autres Résines, qui se durcissent dans les liqueurs acides.

L'huile de Vitriol très-forte le dissout aussi, mais il ne se change pas en huile : il se fond dans l'Esprit de sel, & il se change en partie en une huile visqueuse & blanche, & en partie il se sublime. Il résiste entièrement à la force du sel de

On peut conclure de là que c'est une Résine particulière , & tellement composée de particules huileuses & acides si fines , que les sels acides ne se manifestent que par la seule déflagration.

Ni *Dioscorides* , ni *Galien* , ni aucun des Anciens n'ont fait mention du Camphre avant *Aëtius* : mais les Arabes l'ont connu & employé.

Les Auteurs ne conviennent pas entre eux de la qualité du Camphre : les uns disent qu'il est chaud ; d'autres disent qu'il est froid.

Plusieurs assurent qu'il est froid , parce qu'il éteint & détruit quelquefois les feux de l'amour , qu'il guérit les ophthalmies , les inflammations , & même la brûlure ; & qu'étant mis sur les parties enflammées , il y cause un sentiment de froid. Les autres au contraire soutiennent qu'il est chaud ; & les preuves qu'ils en apportent , c'est sa grande inflammabilité , son odeur aromatique très-pénétrante , son goût très-acré , la subtilité & la volatilité de ses parties. Ce dernier sentiment est le plus probable.

Le Proverbe qui dit que l'odeur du Camphre rend les hommes impuissans , (ce qu'on exprime ainsi : *Camphora per B ij*

*3 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
nares castrat odore mares.)* n'en est pas plus vrai pour être très-commun : car on a observé que beaucoup de gens qui travaillent le Camphre pendant presque toute leur vie dans le Japon, pour gagner de quoi vivre, & que ceux qui le purifient en Hollande depuis plusieurs années, n'en sont pas moins propres au mariage, & qu'au contraire ils ont beaucoup d'enfants.

Il est vrai, & on ne peut le nier, qu'il y a eu quelques personnes dont la force de la nature a été affoiblie & détruite par un trop long usage du Camphre : mais il y en a aussi qui s'étant servi de cette Résine contre les feux de la concupiscence, se sont plaints qu'ils en étoient encore plus tourmentés qu'auparavant.

C'est pourquoi, quoique le Camphre ait la vertu de rafraîchir dans beaucoup de maladies, comme dans les inflammations des yeux, l'érysipèle, le redoublement de la fièvre, cependant il n'opère pas cet effet par lui-même, mais seulement par accident, en adoucissant l'acrimonie des humeurs âcres & corrosives, en empêchant la stagnation, & résolvant la coagulation, & en chassant par les pores de la peau, ou par les

voies ordinaires , les particules qui ont été dissoutes ; de sorte qu'ayant ôté la cause de l'inflammation, la chaleur & la douleur de la partie disparaissent. C'est ce que nous éprouvons tous les jours de l'Esprit-de-vin , & des autres remèdes que l'on appelle chauds par eux-mêmes.

On emploie le Camphre intérieurement & extérieurement. Pris intérieurement , il est anodyn & diaphorétique ; il résiste aux poisons , & à la malignité des humeurs : c'est pourquoi l'on en fait un fréquent usage dans la peste , les fièvres putrides , & les maladies qui ont un caractère de malignité. Il excite les règles & les urines , il guérit la suffocation utérine ; & alors on le fait prendre en substance ; ou l'on fait boire une eau hystérique dans laquelle on l'a éteint après l'avoir allumé ; ou même on le dissout par le moyen de quelque huile , & on le mêle dans des décoctions pour faire des lavemens. Il remédie aux ulcères de la matrice , des reins , & de la vessie. On le recommande aussi dans la gonorrhée & les fleurs blanches. La dose est depuis iij. gr. jusqu'à 3j. sous la forme de bol , ou dissous avec f. q. d'huile d'Amandes douces.

Enfin *Jean Groenvelt* , Docteur en Mé-
B iij

30 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
decine de Londres , dans son *Traité de la sûreté de l'usage interne des Cantharides*, vante le Camphre comme un très-puissant correctif des Cantharides. Il assure qu'il appaise d'une manière surprenante les ardeurs d'urines qui viennent de l'usage interne que l'on a fait des Cantharides. Nous en parlerons plus au long en traitant des Cantharides.

On emploie extérieurement le Camphre dissous le plus souvent dans de l'Esfprit-de-vin , soit pour la paralysie , les douleurs du rhumatisme & de la goutte ; soit pour appaiser les inflammations , les érysipèles ; pour résoudre les tumeurs , empêcher la pourriture , prévenir la gangrène , & même pour les brûlures. On le mêle aussi quelquefois dans les frottaux , les fomentations , les collyres , les onguens & les cérats.

On attribue aussi au Camphre appliqué extérieurement , la vertu fébrifuge : c'est pourquoi dans les fièvres intermittentes on en met ʒj. dans un nouet que l'on suspend près de l'estomac.

Il faut observer que le trop grand usage du Camphre appesantit la tête , cause des veilles , dispose le sang à l'inflammation. C'est pourquoi il ne faut l'employer qu'avec précaution & avec modération.

- Rx. Racines de Pétasite , de Bistorte en poudre , & Camphre , ana 3j.
Corne de Cerf , philosophiquement prép. 3ij.
M. F. une poudre , dont la dose est 3j. dans la peste & les fièvres malignes.
- Rx. Camphre , gr. xv.
Huile de Cannelle , gout. iiij.
Laudanum , g. j.
Conserve de fleurs de Romarin , f. q.
M. F. un bol pour exciter la sueur.
- Rx. Camphre , gr. xij.
Conserve de fleurs de Souci , f. q.
M. F. un bol pour la suppression des règles.
- Rx. Camphre , Castoreum , Assa fetida , ana gr. v.
Myrrhe , Aloès en poudre , ana gr. x.
Huile de Succin , gout. iiij.
Conserve de Rue , f. q.
M. F. un bol.
- Rx. Camphre , 3ij.
Térébenthine de Venise , 3ij.
Sang-dragon , 3iiij.
M. exactement. F. des Pilules , dont la dose est 3ß. dans la gonorrhée.
- Rx. Eau de Fenouil , 3ij.
Esprit-de-vin camphré , 3ß.
M. F. un collyre pour l'ophthalmie , B iv

32 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
le glaucome, & la cataracte qui commence.

Rx. Teinture de Myrrhe & d'Aloès ,

ʒiv.

Esprit-de-vin camphré , ʒi.

Ce mélange est excellent pour détruire les ulcères & les plaies putrides , fétides , & qui tirent vers le sphacèle .

Rx. Sucre de Saturne , ʒβ.

Camphre , ʒβ.

Huile de Lin , & Huile d'Œufs , ana ʒj.

M. F. un liniment pour la brûlure

Rx. Huile de Lombrics , ʒij.

Esprit-de-Vin camphré , ʒj.

Huile de Térébenthine , ʒβ.

Esprit de Sel Ammoniac , ʒj.

M. F. un liniment pour la paralysie , & les douleurs de rhumatisme .

L'Esprit-de-vin camphré se fait en dissolvant ʒjβ. de Camphre dans ʒbj. d'Esprit-de-vin , dans un grand vase de verre fermé , exposé au soleil , ou sur le sable tiède . On fait la même manière l'Eau-de-Vie camphrée .

On prépare ainsi l'Huile de Camphre dans les Boutiques .

Rx. Camphre grossièrement concassé ,

ʒij.

Esprit de Nitre ; ʒvj.

Digérez ensemble dans un vaissieu

CHAP. VII. §. 2. ART. III. 33
de verre bien fermé, au bain Marie,
en agitant de tems en tems, jusqu'à
ce que le Camphre soit entièrement
dissous. Alors séparez l'huile qui nage
sur l'esprit, & qui pèse 3iv. On re-
commande cette huile pour empê-
cher la carie des os, & pour procu-
rer l'exfoliation des tendons.

On emploie le Camphre dans la *Con- fection d'Hyacinthe*, de Joubert ; les *Tro- chisques de Camphre*, les *Trochisques blanches*, de Rhazi ; les *Trochisques de Roses*, les *Pilules hystériques*, de Charas ; la *Poudre de Sperniole*, de Crollius ; le mélange de Tribus ; ou le *Diaphorétique* dans les maladies aigues, de Paracelse ; l'*Onguent de Céruse*, le *Dessicatif rouge*, le *Cérat Santalin*, l'*Emplâtre styptique*, l'*Emplâtre pour les ganglions*, de Charas ; & le *Dia- botanum*, de M. Blondel.

Outre cette espèce de Camphre, on tire d'autres substances qui lui sont ana- logues, de différentes plantes des Indes Orientales ; dont la principale se fait dans l'Isle de Ceylan. On la retire de l'écorce de la racine du Cannellier ; laquelle étant séparée de la matière ligneu- fe, se met dans une vessie garnie de son chapiteau, & que l'on distille avec beau- coup d'eau. De cette manière on retire

B v

34 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
de l'eau, de l'huile & du Camphre qui
nage sur l'huile, que l'on en sépare aisé-
ment en pressant avec les mains. Ce Cam-
phre du Cannellier surpassé de beaucoup
l'autre par la suavité de son odeur, &
on le croit supérieur pour ses vertus;
mais on en apporte très-peu. On retire
de la même manière une huile & du Cam-
phre de toutes les autres espèces du Can-
nellier, des racines de Zédoaire de Cey-
lan qui sent le Camphre, de la Menthe de
Ceylan, du Jonc odorant d'Arabie & de
Perse, & d'autres plantes; mais on n'en
fait aucun usage.

A R T I C L E I V.

De la Caragne.

LA Caragne, CARANNA, *Off.* est une substance résineuse, concrète, tenace, ductile comme la Poix, lorsqu'elle est récente; mais dure & friable, quand elle est vieille; d'un gris noirâtre en dehors, brune intérieurement; d'un goût résineux, un peu amer, qui approche un peu de celui de la Myrrhe; d'une odeur pénétrante, lorsqu'on la brûle. On l'apporte de l'Amérique, & surtout de la nouvelle

Espagne, en masses qui sont enveloppées dans les feuilles de Jonc. On doit choisir celle qui est récente, d'une odeur pénétrante, naturelle, & qui n'est pas salie par des ordures, ou falsifiée par d'autres Résines. *Monard* fait mention d'une certaine espèce de Caragne transparente comme le Crystal, & d'une odeur très-pénétrante, que l'on ne trouve pas présentement dans les Boutiques.

L'arbre d'où découle cette Résine, s'appelle CARANNA *Monard*. C. B. P. 503. TLAHUELILOCA QUAHUITL, c'est à dire, arbre de la Folie, appellé Caragne, ARBOR INSANIAE, CARAGNA NUNCUPATA, *Hernand.* 56. C'est un grand arbre, dit *Hernandez*, dont les tiges sont fauves, lisses, brillantes, odorantes : ses feuilles sont rondes, semblables à celles de l'Olivier, disposées en forme de croix. Il ne dit rien des fleurs, ni des fruits. *Paul Herman* dit que ses fruits sont semblables à des petites Pommes.

Cette Résine étant distillée, donne une huile essentielle, subtile, âcre, rouge & fort odorante ; c'est de cette huile que dépend sa vertu de résoudre les tumeurs, d'appaiser les douleurs, & de fortifier les nerfs. On ne l'emploie qu'extérieurement, dans la goutte, la douleur de la

Bvj

36 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
sciaticque , les fluxions & les douleurs des
dents, sous la forme d'Emplâtres; ou seule,
ou mêlée avec de la Térébenthine de Chio,
l'huile de Muscade , ou amollie par quel-
qu'autre huile. On l'applique sur les tem-
pes dans le mal de dent , sur la suture
coronale dans le mal de tête, sur l'esto-
mac pour la foiblesse de ce viscère. On
la brûle aussi pour corriger la malignité
de l'air.

R. Caragne , ʒj.
Cire jaune , ʒʒ.
Huile de Bouillon blanc , f. q.
M. F. un Emplâtre contre la goutte.

ARTICLE V.

De la Résine Elémi.

ON trouve deux sortes d'Elémi ou d'Elemmi dans les Boutiques : l'un vrai qui est celui d'Ethiopie ; & l'autre bâtarde, qui vient d'Amérique. Le nom de Gomme qu'on leur donne, ne leur convient pas ; puisque ce sont de vraies Résines qui s'enflamment aisément , & qui se dissolvent dans l'huile.

Le vrai Elémi , ou celui d'Ethiopie, est une Résine jaunâtre , ou d'un blanc qui

tire tant soit peu sur le verd , solide extérieurement , quoiqu'il ne soit pas entièrement sec ; mol & gluant intérieurement , formé en morceaux cylindriques , qui brûle lorsqu'il est mis sur le feu ; d'une odeur forte qui n'est pas désagréable , & qui approche de celle du Fenouil . Ces morceaux cylindriques sont ordinairement enveloppés de grandes feuilles de Roseaux ou de Palmier . On en trouve aujourd'hui rarement dans les Boutiques .

Nous n'avons rien de certain sur l'arbre dont cette Résine découle : peut-être que le tems éclaircira son origine .

Plusieurs prétendent que la Résine Elémi est une larme de l'Olivier d'Egypte , & que c'est d'elle dont Théophraste & Dioscorides ont fait mention , & dont Pline dit qu'on fait un remède que les Grecs appellent *Enhæmon* , dont l'effet est singulier pour réunir les plaies . Mais ce qui rend cette conjecture encore plus vrai-semblable , c'est ce que dit C. Bauhin des Oliviers francs , & des sauvages , qui donnent une Larne qui est presque semblable à l'Elémi ; & c'est ce qui est confirmé par le témoignage d'André Baccius , dont je rapporterai les paroles tirées du I. v. des *Vins de la Pouille* . La grandeur & l'ancienneté des Oliviers

38 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
de la Pouille , dit-il , est surprenante :
ils sont aussi grands que les Chênes , ce
qui prouve leur fécondité ; ce que je ne
vois pas dans les Oliviers de *Tivoli* , ni
dans ceux des Sabins. Je crois que les
chaleurs continues de la Pouille sont
cause qu'il découle des Oliviers de ce
pays une gomme excellente , que les Chi-
rurgiens appellent *Gomme Elémi*. C'est
une matière grasse , & d'une odeur péné-
trante comme la Myrrhe ; de sorte que
je crois qu'on doit l'estimer , non-seule-
ment parce qu'on l'emploie dans les On-
guens , & qu'étant appliquée simplement
comme un Cérat , elle dissipe les tumeurs ,
elle mondifie les ulcères froidides , elle
fait naître les chairs , & procure la cica-
trice ; mais encore parce qu'étant jettée
sur les charbons , elle répand une odeur
très-agréable , & qui surpassé la bonne
odeur de l'Encens & de la Myrrhe , ap-
pellée *Stacte*.

L'Elémi d'Amérique est une espèce de
résine quelquefois blanchâtre , tantôt
verdâtre , tantôt jaunâtre , transparente ,
approchant de la résine du Pin ; de con-
sistance tantôt plus molle , tantôt plus
sèche ; d'une odeur résineuse , désagréa-
ble. On en trouve partout dans les Bou-
tiques. On estime celle qui est récente ,

transparente , un peu verte , grasse , gluante , odorante. On l'apporte du Brésil , de la nouvelle Espagne , & des Isles d'Amérique.

L'arbre qui la porte , s'appelle ICICARIBA Brasiliens. *Marcgr. 98. ICICARIBA , & illius gummi ICICA , sive Elemmi , Pison. 122. ARBOR BRASILIENSIS , gummi Elemi simile fundens , foliis pinnatis , flosculis verticillatis , fructu Olivæ figurâ & magnitudine , Raii Hist. 1546.* C'est un grand arbre qui vient & s'élève comme le Hêtre. Son tronc n'est pas fort gros ; son écorce est lisse & cendrée ; ses feuilles sont composées de deux & quelquefois de trois paires de petites feuilles , terminées à l'extrémité par une seule , semblables à celles du Poirier , longues de trois doigts , terminés en pointe , épaisses comme du parchemin ; d'un verd-gai , & luisantes ; ayant une côte qui les partage dans toute leur longueur , & des nervures qui s'étendent obliquement. Vers la base des feuilles composées , sortent plusieurs petites fleurs ramassées en grappe , ou par anneau ; elles sont fort petites , à quatre feuilles ou pétales , vertes , en forme d'étoile ; & ces petites feuilles vertes sont bordées d'une ligne blanche. Le milieu de la fleur est occupé par quel-

40 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
ques petites étamines jaunâtres. Ces fleurs
étant tombées , il leur succède des fruits
de la grosseur & de la figure d'une Olive ,
& de la couleur de la Grenade. Ils ren-
ferment une pulpe , qui a la même odeur
que la résine de cet arbre ; car si l'on
fait une incision à l'écorce , il en découle
pendant la nuit une résine très-odorante ,
ayant l'odeur de l'Anis nouvellement
écrasé , & que l'on peut recueillir le
lendemain ; elle a la consistance de la
Manne , & d'une couleur verte , un
peu jaunâtre , & elle se manie aisément.
Si l'on presse un peu l'écorce extérieure
de cet arbre sans l'ouvrir , il donne aussitôt
une odeur vive.

Dans l'Analyse Chymique , de tbijj.
d'Elémi très-pur distillé à la cornue , il
est sorti ʒiij. ʒij. gr. lxvj. d'une liqueur
qui avoit d'abord le goût & l'odeur de
cette résine ; ensuite acide , & qui don-
noit la couleur rouge à la teinture de
Tourne-sol : ʒvj. ʒvj. gr. xxxvj. d'huile
limpide roussette : ʒxxix ʒvj. gr. xxvvj.
d'huile grossière & brune.

La masse noire comme du charbon ,
qui est restée dans la cornue , pesoit ʒiij.
ʒvij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée
dans un creuset au feu de réverbère pen-
dant 16. heures , jusqu'à ce qu'elle ne don-

nât plus de fumée, a tellement perdu de son poids, qu'elle ne pefoit plus que 3ij. gr. lx. & sa couleur noire a été changée en rousse. On a tiré de ces cendres par la lixiviation, xvij gr. de sel fixe salé. La perte des parties de cette Résine dans la distillation a été de 3iv. gr. xlviij. & dans la calcination de 3ij. 3ij. gr. xlviij.

Cette Résine n'a donné aucune marque de sel alkali : d'où il est clair qu'elle est composée presque comme toutes les autres, d'un sel acide subtil, & d'une huile subtile & grossière, fort unis ensemble.

L'une & l'autre Résine Elémi appliquée extérieurement, résout les tumeurs, déterge les ulcères, adoucit & appaise les douleus internes, résiste très bien à la corruption, & on les recommande surtout pour les plaies & les contusions de la tête & des tendons. On les emploie très rarement pour l'intérieur. Cependant quelques-uns les vantent comme diurétiques, prises intérieurement.

On se sert de l'Elémi pour faire le Baume digestif d'*Arcæus*, qui est très en usage parmi les Chirurgiens pour les plaies de la tête, & dont voici la description.

42 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES;*
Rx. Elémi, Térébenthine de Sapin;
ana $\frac{2}{3}$ j.
Vieux suif de Bouc fondu, $\frac{2}{3}$ ij.
Graisse de Porc vieille & fondue, $\frac{2}{3}$ j.
M. F. s. l. un liniment.

On l'emploie dans l'*Emplâtre d'André de la Croix*, l'*Emplâtre de Paracelse*, & l'*Emplâtre pour l'encloueure de pied de cheval*, de Charas.

On apporte d'Amérique pour le vrai Elémi, beaucoup de Résines jaunâtres, blanchâtres ou grises : mais on les en distingue facilement par leurs vertus & leur odeur, qui sont bien inférieures à celle du vrai Elémi.

A R T I C L E VI.

De la Larme, que l'on appelle communément Gomme de Lierre.

LA Résine de Lierre appellée improprement Gomme de Lierre des Boutiques, *Δάκρυον τῆς Κισσῆς*, *Diose.* est une substance résineuse, sèche, dure, compacte, d'une couleur de rouille de fer foncée : elle paroît transparente & rouge, quand on la brise en petits morceaux, & parsemée de miettes rougeâtres ; elle a un goût un peu âcre, légèrement astrin-

gent, & tant soit peu aromatique : elle est sans odeur, si ce n'est lorsqu'on l'approche de la flamme, car elle répand alors une odeur agréable qui approche de celle de l'Encens, & une flamme claire & qu'on a peine à éteindre. On l'apporte de Perse & des pays orientaux.

Jean Bauhin a trouvé sur un Lierre près de Genève, une Résine de cette nature ; rouge, odorante, transparente, âcre au goût, & inflammable.

Jean Rai dit que l'on en a trouvé une semblable à Worcester en Angleterre.

Pierre Pomet dit aussi que l'on en a recueilli un gros morceau à Montpellier, sur un vieux Lierre en arbre. Mais cette Résine se trouve très rarement dans ces pays froids.

La plante d'où découle cette larme, s'appelle *HEDERA ARBOREA*, *C. B. P.* 305. & *I. R. H.* 613. Elle prend différente forme, selon le lieu où elle croît, & selon son âge : c'est ce qui fait qu'on lit dans les Auteurs anciens tant de diverses sortes de Lierre.

On a coutume de mettre cette plante au nombre de celles qui ont besoin d'être soutenues & appuyées sur quelque chose, quoiqu'elle se soutienne quelquefois d'elle-même, & qu'elle s'élève si bien qu'elle

44 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
paroît n'avoir aucun rapport avec le Lierre
rampant , surtout dans le tems qu'elle
porte des fruits. Ses rameaux sont sar-
menteux & grèles ; ils s'élèvent & s'é-
tendent beaucoup , en rampant & s'atta-
chant par leurs fibres chevelues aux ar-
bres voisins & aux murailles qui leur ser-
vent comme d'échal. s , & s'insinuant dans
les jointures des pierres où ils jettent de
profondes racines. Son écorce est cendrée,
ridée pour la plus grande partie , verte
dans les jeunes branches. Son bois est
dur , & blanc. Ses feuilles sont toujours
vertes , placées sans ordre , portées par
des queues d'une demie palme ou d'une
palme , différentes selon les différens âges
de la plante.

Car tandis qu'elle rampe & qu'elle
est soutenue , ses feuilles sont remplies
de nervures , d'un verd foncé en dessus ,
& luisantes ; d'un verd tirant un peu
sur le jaune en dessous ; terminées par
cinq angles tout au plus , dont deux
sont plus saillans aux deux côtés ; il
y en a toujours un à l'extrémité de la
feuille. Mais plus cette plante vieillit ,
moins il y d'angles , & ils sont plus
obtus : les feuilles deviennent plus gran-
des , plus vertes & plus uniformes pour
la couleur : au lieu que dans la jeunesse

de cet arbre elles sont petites , noires , marquées de taches blanches dans la longueur des nervures , & quelquefois rougeâtres en dessous.

Mais lorsqu'il se soutient de lui-même , les feuilles s'arrondissent , les angles des côtés s'effacent , & il ne reste que celui qui est à l'extrémité , ces feuilles ont une saveur astringente & âcre. Les fleurs naissent en manière de Parasol en grand nombre à l'extrémité des rameaux ; elles sont en rose , composées chacune de six pétales de couleur herbacée. Elles ont aussi six sommets jaunâtres , du milieu desquels s'élève un pistille , qui se change dans la suite en une baie presque ronde , égale à celle du Genièvre , noire , quand elle est mûre , comme aplatie des deux côtés , marquée d'un cercle en manière de nombril , qui n'a pas le même éclat que le reste de la baie , & qui est comme un couvercle placé sur un petit vase , dont le centre a un stylet noir , & un peu faillant. Cette baie contient dans des loges séparées par des membranes un peu pulpeuses , une , deux , trois , quatre ou cinq graines oblongues , convèxes d'un côté , aplatiées de l'autre , couvertes d'une peau mince , moelleuses en dedans , semblables au

46 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
Ris écrasé avec sa coque , ou à une pâte
dont on fait le pain de ménage.

Le Lierre croît partout dans la France ,
le long des arbres dans les forêts , dans
les champs , dans les jardins , & sur les
murailles.

Dans l'Analyse Chymique, de libij. 3xij.
de feuilles de Lierre distillées dans la
cornue on a tiré libj. 3xij. de phlegme
d'abord limpide , d'une odeur un peu aro-
matique ; d'un goût d'abord un peu âcre ,
un peu amer , & enfin acide : 3vj. 3vj. gr.
xxxvj. de liqueur acide , âcre empyreu-
matique , rousseâtre , trouble , qui a donné
des marques d'un sel acide & uriné :
3ij. 3iv. d'huile d'abord limpide & jaunâtre , ensuite épaisse .

La masse noire qui est restée , pesoit
3ix 3v. La perte des parties dans cette
distillation a été d'environ 3xj. Cette
masse noire étant calcinée au feu de ré-
verbère n'a laissé que 3ij. de cendres , qui
ont donné par la lixiviation 3vj. gr. xv.
de sel alkali fixe .

On voit par cette Analyse , que les
feuilles de Lierre contiennent quelques
particules subtiles & âcres , & un sel
essentiel qui n'est pas différent de la Crê-
me de Tartre ; savoir , un sel salé mêlé
avec une huile épaisse . C'est par ces par-

ties âcres, subtiles & irritantes, que les feuilles de Lierre terrestre attirent & font suppurer : & c'est par leur huile grossière, tempérée par les sels acides & alkalis, qu'elles détergent, qu'elles sont incraffantes, & empêchent l'inflammation.

La larme de Lierre distillée dans la cornue au poids de libij. a donné 3ij. 3vj. de phlegme limpide, qui avoit l'odeur de cette Résine, d'un goût acide : ensuite 3j. 3vj. gr. vj. d'une liqueur acide rousseatre : enfin 3ij. gr. liv. de liqueur alkaline qui fermentoit avec les acides, très limpide : 3ij. 3vj. gr. xvij. d'huile jaunâtre : 3vij. gr. xxiv. d'huile rousseatre & fluide, qui paroissoit contenir un peu d'acide.

La masse noire qui est restée, pesoit 3x. 3v. laquelle étant calcinée pendant 26. heures dans un creuset, est devenue rousseatre, & n'a plus pesé que 3vij. gr. lx. On a retiré de ces cendres viij. gr. de sel fixe alkali. La perte dans la distillation a été 3v. 3v. gr. xxvij.

La Résine contient une huile plus tenue que les feuilles ; elle a plus de sel alkali, & moins de sel acide. Quoiqu'elle laisse plus de charbon que les feuilles, elle donne cependant moins de cendres ou de terre inutile : d'où l'on peut conclure que la Résine contient une moindre quantité

48 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
de terre ; mais que les sels & les huiles
sont unis trop intimement , pour pouvoir
être séparés par un feu fermé.

Tout Lierre , dit *Dioscorides* , est âcre ,
astringent , blesse les nerfs . On fait rare-
ment usage des feuilles de cette plante
pour l'intérieur du corps , mais souvent
pour l'extérieur , & pour dessécher &
arrêter le pus séreux & âcre qui découle
des vieux ulcères , pour garantir les cau-
tères d'inflammation , pour les tenir ou-
verts , & pour attirer par la vertu d'attrac-
tion les eaux qui y coulent .

On applique tous les jours la feuille de
Lierre pour guérir les ulcères putrides du
nez , pour appaiser la douleur des oreilles
qui suppurent . Les Anciens recomman-
doient les feuilles de Lierre cuites dans
du Vin pour les brûlures & les ulcères ma-
lins , pour résoudre les gonflements & les
duretés de la rate : ils les faisoient cuire
avec du Vinaigre , ou ils les piloient tou-
tes crues avec du pain , & les appliquoient
sur le côté .

On fait de petites boules avec le bois du
Lierre ; & on les met dans les cautères
avec un heureux succès ; car ce bois attire
très-bien : & on ne renouvelle ces globules
qu'une fois le mois .

Les Anciens employoient rarement
les

les bayes intérieurement ; parce qu'ils croyoient qu'étant avalées , elles excitoient puissamment le vomissement & les selles. Mais les Modernes ayant fait quelques Expériences , emploient ces bayes mûres & pulvérisées , en petite dose ; & ils les recommandent à cause de leur vertu diaphorétique & antipestilentielle. C'est pourquoi Boyle assure dans ses *Expériences Physiques* , qu'elles ont été très-utiles dans une certaine peste qui règnoit à Londres ; on les pulvérizoit dans du Vinaigre , ou on les prenoit dans du Vin blanc , pour exciter la sueur. *Palmarius* est du même avis dans son *Traité de la peste & des maladies contagieuses* , p. 453. Quelques - uns les recommandent aussi dans l'hydropisie ascite.

Les Anciens placent aussi la résine de Lierre parmi les dépilatoires ; mais l'Expérience ne prouve pas qu'elle ait cette vertu : de sorte qu'on il y a quelque erreur dans leurs manuscrits , ou ils ont entendu quelqu'autre chose. On lui attribue la vertu balsamique , ou de déterger & consolider les plaies : elle résout les tumeurs.

Les Perses l'emploient parmi les astrigens externes. Nous ne l'employons qu'à l'extérieur. *C. Hoffman & S. Pauli* croient
Tom. IV. C

50 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
que l'usage interne de toutes les parties
du Lierre en arbre, n'est pas sans danger,
à cause de leur acrimonie.

La résine du Lierre est employée dans
l'Onguent d'Althæa, de *Charas*.

ARTICLE VII.

Du Labdanum.

LE Labdanum, LADANUM vel LABDANUM, *Off. Λαδανος Græc.* LODEN & LADEN, *Arab.* est une substance résineuse, dont on trouve deux espèces dans les Boutiques : l'une en grandes masses, molles, qui approchent de la consistance d'Emplâtre ou d'Extrait ; gluantes, lorsqu'on les manie avec les doigts, d'une odeur agréable, d'un roux noirâtre ; enveloppées dans des vessies, ou dans des peaux : c'est ce que l'on nomme communément *Labdanum en masses ou en pains*. L'autre est en pains entortillés & roulés, secs, durs, fragiles, qui s'amollissent cependant à la chaleur du feu ; mêlés d'un petit sable noir, de couleur noire, d'une odeur foible : on les appelle communément dans les Boutiques *Labdanum*.

CHAP. VII. § 2. ART. VII. 51
en tortis. On trouve cette dernière espèce plus fréquemment.

On doit choisir le Labdanum pur, d'une odeur forte, mais douce; inflammable, & qui étant mis sur le feu répand une odeur agréable; qui s'amollit facilement par la chaleur. On rejette celui qui est mêlé de sable & d'ordures. On l'apporte de l'Isle de Crète, & d'autres Isles de l'Archipel. Les anciens Grecs l'ont connu.

Cette Résine découle en Eté, des feuilles d'une plante qui s'appelle *CISTUS LADANIFERA CRETICA*, flore purpureo, *Corol. I. R. H. 19. LADANUM CRETICUM, P. Alp. Exot. 88.* C'est un arbrisseau branchu, touffu & couché sur la terre, haut d'un ou de deux pieds. Sa racine est ligneuse, blanchâtre en dedans, noirâtre en dehors, longue d'un pied, fibrée & chevelue: elle pousse beaucoup de rameaux durs, souvent de la grosseur du pouce, bruns, quelquefois cendrés, couverts d'une écorce gersée; qui se partagent en d'autres petits rameaux d'un rouge foncé, dont les plus jeunes sont velus, & d'un verd blanchâtre. Les feuilles y naissent opposées deux à deux, d'un verd foncé, oblongues, ondées à leur bord, rudes, garnies de côtes & de plu-

C ij

52 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
sières nervures : elles sont longues d'un pouce , larges de huit ou neuf lignes , terminées en pointe mousse , portées par une queue large d'une ligne , & longue de trois ou quatre ; d'un goût herbacé , un peu styptique. L'extrémité des rameaux est garnie de fleurs en rose , composées de cinq pétales d'un pouce de longueur , différemment & inégalement pliés , arrondis , de couleur de pourpre , plus étroits & marqués d'une tache noire vers leur base. Le milieu de ces fleurs est occupé par un nombreux amas d'étamines jaunes , garnies de sommets bruns. Le calyce est composé de cinq feuilles longues de sept ou huit lignes , ovalaires , veinées & velues en dehors , terminées par une longue pointe recourbée. Du milieu de ce calyce s'élève un pistille verd , qui se change ensuite en un fruit qui a plusieurs capsules ; sphérique , brun , d'un demi-pouce de diamètre , & divisé en dix loges , où sont contenues quantité de semences menues , anguleuses & rousses.

Cette plante vient en abondance dans les montagnes qui sont auprès de la Canée , autrefois Cydon , Capitale de l'Isle de Crète .

M. Tournefort a observé une autre espèce de *Cistus* , ou plutôt une variété ,

C H A P VII. §. 2. **A R T. VII.** 53
qui croît dans le Pont , & qui est entièrement semblable à celui dont il s'agit ; mais sa fleur est beaucoup p'us grande. Il s'appelle **CISTUS LADANIFERA** , orientalis , flore purpureo majore , *Corol. R. H. 19.*

Du tems de *Dioscorides* on recueilloit de deux manières le Labdanum sur cette plante. Quand les boucs & les chèvres , en broutant les branches du Ciste , enlèvent une matière grasse , avec leur barbe & le poil de leurs jambes ausquelles elle s'attache par sa viscosité , les paysans les peignent : ils passent cette liqueur , & ils en font des masses qu'ils conservent. D'autres se servent de cordes , qu'ils traînent sur ces arbrisseaux ; & ils en emportent la viscosité pour former des masses de Labdanum. C'est de-là que quelques Parfumeurs ont voulu distinguer le Labdanum tiré par la barbe des chèvres , & celui qui est ramassé avec des cordes. Mais du tems de *Belon* il n'y avoit qu'une manière de le recueillir , de même qu'à présent , selon le rapport de *M. Tournefort*.

Les Grecs ont un instrument particulier pour faire cette récolte ; il est semblable à un rateau qui n'a point de dents , & ils l'appellent du mot *εργαστης*. Ils y attachent plusieurs languettes ou

C iiij

34 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
courroies de cuir grossier, & qui n'a pas
été préparé : ils les passent & repassent
dans les plus grandes chaleurs sur les
arbrisseaux du Labdanum ; afin que l'hu-
meur résineuse qui est sur les feuilles,
s'attache à ces cuirs, d'où ils la retirent
en les raclant avec des couteaux. C'est
pourquoi c'est un travail très - pénible &
très fatigant ; & il n'y a que les paysans
qui l'entreprendent , puisqu'il faut être
exposé sur les montagnes à la chaleur la
plus brûlante de la Canicule. Cependant
on dit qu'un ouvrier qui travaille assidue-
ment, peut recueillir plus de trois livres ou
3 xlviij. de Labdanum en un jour. Le tems
le plus propre pour cet ouvrage est celui
de la plus grande chaleur de la Canicule ,
lorsque l'air est brûlant par l'ardeur du
soleil, & qu'il n'est point agité par les
vents : car c'est alors que cette liqueur
transpire abondamment , & qu'elle est
plus pure ; car lorsqu'il fait du vent , elle
est salie par beaucoup de poussière &
d'ordure. Il n'est pas facile d'avoir un
Labdanum pur des habitans du pays ;
l'avidité sordide du gain les porte à y
mêler un certain sable noir , très-fin &
ferrugineux , que l'on trouve dans ce pays,
qui en augmente beaucoup le poids.

Les femmes Grecques portent souvent

dans leurs mains des boules faites de Labdanum seulement, ou mêlé avec de l'Ambre, pour leur servir d'amusement, & les flairer.

Dans l'Analyse Chymique, ffig. de Labdanum en pains ont donné 3ij. 3ij. gr. xlviij. de phlegme rousseatre, d'une odeur agréable, & d'un goût aigre : 3iij. de liqueur brune, qui coaguloit la solution d'un sel alkali ou du Sublimé corrosif, & qui bouillonnoit avec les acides : 3iv. gr. xxiv. d'huile odorante, limpide, & rousseatre : 3j. 3iij. d'huile brune, épaisse & un peu empyreumatique.

La masse noire qui est restée, pesoit 3xxvj. 3vij. laquelle étant calcinée dans un creuset pendant 8. heures au feu de réverbère, a acquis une couleur fauve; & étant encore calcinée pendant 6. heures, est devenue rougeatre : mais alors elle ne paroissoit être autre chose qu'un sable insipide, dont on n'a presque point tiré de sel fixe. Ce sable avoit été sûrement mêlé avec le Labdanum.

Ainsi on voit par cette Analyse, que le Labdanum est composé d'une huile subtile & d'une huile grossière, unies avec un sel essentiel Ammoniacal. Mais il faut encore remarquer que deux livres de Labdanum contiennent environ 3xxiv.

C iv

56 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
de sable, & que par conséquent à peine
y a-t-il 3iv. de Labdanum pur & vrai
dans une livre de Labdanum commun,
ou comme on l'appelle, *en tortis*. Ce
sable est ferrugineux; ainsi il n'est pas
surprenant qu'il acquière par la calcina-
tion une couleur rouge, telle que celle
que l'on découvre dans le Safran de
Mars.

Le Labdanum appliqué extérieure-
ment amollit, cuit, atténue & résout;
mais intérieurement il est astringent, il
fortifie, & il appaise les douleurs: cepen-
dant on en fait usage moins fréquemment
pour l'intérieur du corps.

On le prescrit au poids de 3j, pour
fortifier l'estomac, pour aider la diges-
tion, contre la sérosité trop abondante &
les catarrhes, & dans les dysenteries.
On le vante dans l'intempérie froide du
cerveau, appliqué sur la tête; dans la
foiblesse de l'estomac, étant placé sur sa
région; dans le mal de dents, mis sur
les tempes. On le recommande pour
les vieux ulcères fistuleux, accompagnés
de tumeur & de dureté, & pour guérir
les maladies de la matrice. On le mêle
dans les fumigations odorantes; & on en
prépare des boules ou des pommes contre
l'air pestilentiel.

Rx. Labdanum pur ,	3j.
Noix Muscade ,	3 <i>fl.</i>
Cardamome ,	3 <i>j.</i>
Mastic ,	gr. viij.
Jalap en poudre ,	3 <i>j.</i>
Huile de Cannelle ,	gout. v <i>j.</i>
Syrop de Stéchas ,	f. q.
F. une masse de Pilules , dont la dose est de xv. ou xx. gr. que l'on prendra à l'heure du sommeil pour les catarrhes qui viennent d'une cause froide.	
Rx. Labdanum très-pur ,	3 <i>j.</i>
Corail rouge prép.	3 <i>j.</i>
Gelée de Coings ,	3 <i>j.</i>
M. F. un bol pour la foiblesse de l'estomac , & la dysenterie.	
Rx. Labdanum ,	3 <i>fl.</i>
Storax Calamite ,	3 <i>vij.</i>
Benjoin ,	3 <i>j.</i>
Bois d'Aloès , Cannelle , Santal citrin ,	ana 3 <i>j.</i>
Clous de Girofle , Marum , Lavande , Ecorces de Citron ,	ana 3 <i>fl.</i>
Camphre ,	3 <i>j.</i>
Storax liquide ,	f. q.
M. F. une masse dans le mortier chaud , en ajoutant , si l'on veut , une très-petite quantité d'Ambre & de Musc.	

C v

58 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,

On fera une boule avec cette masse que l'on portera dans les mains, ou que l'on pendra au col, pour empêcher la contagion de l'air corrompu.

Les Parfumeurs préparent de la manière suivante une huile odorante de Labdanum.

Rx. Labdanum gras & excellent, 1b*j.*

Réduisez le en de très petits morceaux. F. bouillir pendant une demi-heure, dans 3*j.* d'Eau Rose & 3*iv.* d'Huile d'Amandes douces. Passez la liqueur huileuse.

On emploie le Labdanum dans les *Baumes apoplectiques*; dans l'*Emplâtre céphalique*, de *Charas*; dans l'*Emplâtre stomachique*, du même Auteur, dans l'*Emplâtre pour les hernies*, du *Prieur de Cabrières*; dans les *Trochisques*, *Pastilles*, ou *Oiselets de Chypre*, de *Charas*.

ARTICLE VIII.

Du Mastic.

LE Mastic, MASTICHE, MASTIX & RESINA LENTISCINA, Off. *μαστίχη*, *μαστίχη*, *Diosc.* MASTECH, Arab. est une Résine sèche, transparente, d'un jaune-pâle, en larmes ou en grumeaux

de la grosseur d'un petit Pois ou d'un grain de Ris ; fragile , qui se casse bien vite sous la dent , & s'amollit cependant par la chaleur comme de la cire ; qui s'enflamme sur les charbons ; qui répand une odeur agréable , & qui a un goût légèrement aromatique , résineux , & un peu astringent .

Il faut choisir le Mastic blanc ou pâle , ou citrin , transparent , sec , fragile , craquant , odorant . On ne fait aucun cas de celui qui est noir , verd , livide , ou impur .

On nous l'apporte de Chio , Isle de l'Archipel , où l'on en recueille d'excellent , & en grande quantité .

On vend dans les Boutiques sous le nom de *Mastic* quelques masses résineuses , sèches , grossières , faites de Mastic , & d'autres Résines ; mais elles sont entièrement inutiles pour l'usage de la Médecine . On les réserve pour coller les pierres , & en remplir les fentes .

Le Mastic découle de lui-même , ou par l'incision que l'on fait à un arbre du genre des Térébinthes , qui s'appelle Lentisque , *LENTISCUS VULGARIS* , *C. B. P.* 399 . Sa racine est ferme , partagée en plusieurs , brune , dure & fibrée ; & pousse des tiges pliantes , de la hauteur de celles

Cvj

60 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
du Noisetier ou du Coignassier, nom-
breuses & branchues ; sur lesquelles naïf-
sent des feuilles composées de plusieurs
feuilles rangées par paire sur une côte
creusée en goutrière, & terminée par
une petite pointe molle ; elles sont
lisses, luisantes, longues d'un pouce,
pointues aux deux bouts, étroites, rési-
neuses, fermes, d'un verd-gai, d'une odeur
forte, & d'un goût un peu aigrelet &
astringent. Il s'élève quelquefois sur ces
feuilles des follicules ou de petites vessies,
remplies de petits moucherons, de même
que sur les feuilles du Térébinthe ou de
l'Ormeau. L'espèce de Lentisque qui
porte des fleurs à étamines, ne donne
jamais de fruits ; & celle qui porte des
fruits, n'a point d'étamines. Les fleurs
sont à étamines, attachées ensemble en
manière de grappes ; elles sont rougeatres,
& elles naissent de l'aisselle des feuilles.
Les fruits sont ramassés en grappes, un
peu arrondis, rougeatres, noirâtres lors-
qu'ils sont mûrs, longs de deux lignes,
ayant une coque dure, couverte d'une
membrane succulente & résineuse : l'A-
mande intérieure est blanche & odo-
rante.

Cette plante n'est différente du Téré-
binthe que par ses feuilles qui sont atta-

chées par conjugaison à une côte , le plus souvent sans feuille impaire qui les termine. Elle est commune dans le Languedoc , l'Italie , l'Espagne , l'Isle de Chio , & les autres Isles de l'Archipel.

Belon assure que le Lentisque ne donne la Résine que l'on appelle Mastic , que dans l'Isle de Chio. Cependant elle naif-
soit autrefois en Egypte ; puisque *Galien*,
Liv. 2. à Glaucon , recommande le Mastic
d'Egypte. Quelques-uns disent qu'il en
découle aussi des Lentisques d'Italie : &
Gassendi rapporte dans la *vie de Peyresc* ,
qu'il découle du Mastic en Provence ,
près de la ville de Toulon. Mais le Mastic
que l'on trouve aujourd'hui dans les Bou-
tiques , ne vient que de l'Isle de Chio. On
y cultive , dit *Belon* , les Lentisques avec
autant de soin , d'exactitude , & de dépen-
ses , que si c'étoient des Vignes ; & avec
raison , puisque les principales richesses
de cette Isle consistent dans le Mastic : &
si on ne les cultivoit avec soin , ils don-
neroient peu de Résine. Effectivement il
en vient une si grande quantité dans cette
Isle , que le Grand Seigneur retire tous
les ans trois cens cistes ou 84375. li-
vres de Mastic : car chaque ciste contient
281. lb. & 34v. Les habitans font des
incisions aux Lentisques , dans les mois

62 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
d'Août & de Septembre ; le Mastic en dé-
coule , & se forme en grains.

Dans l'Analyse Chymique , de fibj. de
Mastic, il est sorti 3ij. 3vij. gr. liv. de phle-
gme limpide, acide , odorant : 3ij. 3j.
gr. xij. de liqueur brune plus acide , &
qui avoit un peu d'amertume : 3j. gr.
xlij. de liqueur limpide, rousseatre, un peu
acide & un peu alkaline , qui a rendu
trouble la solution de Sublimé corrosif :
3j. d'huile limpide jaunâtre : 3ij. d'huile
un peu rousse : 3ij. 3j. gr. x. d'huile, brune,
limpide & fluide : & 3xx. d'huile plus
épaisse , presque de la consistance du Miel,
& de couleur brune.

La masse qui est restée dans la cornue ,
peſoit 3iij. laquelle étant calcinée au feu
de réverbère dans un creuset, a laissé 3iij.
de cendres brunes , dont on a retiré par
la lixiviation gr. iv. de sel fixe salé. La
perte des parties dans la distillation a été
de 3ij. 3j. gr. xxvj. & dans la calcination
de 3ij. 3v.

On doit conclure de cette Analyſe, que
le Mastic est composé de beaucoup d'huile
dense & épaisse , de beaucoup plus de sel
acide , d'une très - petite portion de sel
alkali & de terre ; & qu'il contient très-
peu de parties subtiles & volatiles.

Les habitans de l'Isle de Chio , soit les

hommes, soit les femmes & les enfans, ont presque toujours du Mastic dans la bouche, pour fortifier les dents & les gencives, & pour corriger l'haleine : ils ont aussi coutume d'en mêler & d'en faire cuire avec le pain, pour le rendre plus délicat au goût.

Le Mastic est recommandé en Médecine pour beaucoup d'usages : il est légèrement aromatique, on le place parmi les astrigens & les stomachiques. Il est très-bon, lorsqu'il faut dessécher, affermir & fortifier les fibres des viscères qui sont trop humides, trop lâches & trop faibles : il adoucit de plus l'acrimonie des humeurs, soit en enveloppant les pointes des sels, soit en humectant les membranes. Il est utile dans le crachement de sang & la toux invétérée, pris intérieurement depuis 3*lb.* jusqu'à 3*lb.* Il est encore utile à l'estomac, il l'affermi & le fortifie ; il aide la digestion, & arrête le vomissement : cependant il excite des rôts, si on ne le prend pas avec modération. Il guérit les catarrhes & les diarrhées, & il adoucit l'acrimonie des purgatifs : étant mâché, il resserre & affermit les gencives : si on le mâche long-tems, il excite la salivation. *S. Pauli* recommande l'usage du Mastic contre les catarrhes & l'ouïe dure :

64 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
il le préfère même à la Pyrèthre & au
Tabac ; parce qu'il excite autant & plus
de salive , & qu'il est d'une odeur & d'un
goût agréable. Il assure qu'étant mâché
il guérit la surdité , en attirant dans la
bouche par la trompe d'*Eustache* , la ma-
tière qui étoit dans le conduit auditif ,
& qui causoit le mal.

Le Mastic appaise la colique , le vo-
missement & les nausées , appliqué ex-
teriorurement sur la région de l'estomach ;
il arrête la superpurgation & le flux de
ventre , placé sur la région ombilicale ;
& mis sur les tempes , il guérit le mal
de dents & les fluxions.

Rx. Grains de Mastic choisi : broyez-
les dans les dents comme de la
cire , pour exciter la salivation ,
dans les catarrhes & la difficulté de
l'ouïe.

Rx. Mastic , 3*lb.*
F. cuire dans *libij.* d'eau jusqu'à la
diminution du tiers : donnez cette
liqueur dans la diarrhée pour boisson
ordinaire.

Rx. Vieille Conserve de Roses , 3*j.*
Mastic choisi .

Diacode , 3*lb.*
f. q.

M. F. un bol pour les toux violentes ,
& les catarrhes.

Rx. Mastic, ʒ. ss.

Jalap en poudre, gr. x.

Elixir de Propriété, ou Baume du
Pérou, f. q.F. des Pilules, que l'on fera prendre
le soir pour le catarrhe.

On emploie le Mastic dans la *Poudre de Roses*, la *Poudre contre l'avortement*, de *Charas*; l'*Hiere picre*, de *Galien*; l'*Electuaire du suc de Roses*, les *Trochisques de Karabé*, d'*Hédicroï*, les *Pilules sine quibus*; les *Pilules polychrestes*, *stomachiques de Rhubarbe*; d'*Ammoniac* de *Quercetan*, *Universelles de Poétrius*; l'*Huile de Mastic*; l'*Onguent Martiatum*, le *syptique*, le *mondificatif de Résine*; le *Cérat stomachique*, l'*Emplâtre céphalique*, *stomachique*, *diaphorétique*; *Manus - Dei*, *divin de Paracelse*, de *Charpy*, d'*Oxicroceum*, & pour les *fractures*, de *Charas*.

Toutes les parties du Lentisque, ses bourgeons, ses feuilles & ses fruits, l'écorce des branches & des racines sont astrigentes, selon *Dioscorides*. On exprime un suc de la racine de l'écorce, ou des feuilles bouillies dans l'eau, ou même des feuilles vertes pilées, qui est bon pour les hémorragies, les flux de ventre & la dysenterie : on le prend en boisson. Il est encore utile, appliqué extérieurement,

66 ***DES MÉDICAM. EXOTIQUES,***
contre les chûtes de la matrice & des
intestins.

Jean-Baptiste de Wenckh, Docteur en Médecine de Styrie, recommande fort la vertu astringente, fortifiante & balsamique du bois du Lentisque, dans les *Ephemerides d'Allemagne*, Dec. III. ann. 9. & 10. On en vante la décoction sous le titre d'Or potable végétal, comme une Panacée singulière, pour guérir la goutte & les catarrhes, pour fortifier l'estomac, pour aider la digestion, & pour dissiper les vents & les rôts, pour appaiser les vomissements opiniâtres, pour exciter les urines, chasser les calculs, en un mot pour aider toutes les fonctions du corps, en rétablissant le ton des fibres, & en adoucissant l'acrimonie des sels. Cette même décoction affermit les dents chancelantes, & resserre les gencives.

Rx. Bois de Lentisque coupé en petits morceaux , 3v.

Eau commune , 15vj.

F. macérer pendant trois ou quatre jours dans un vaisseau fermé. On en donnera la colature pour boisson ordinaire.

Rx. Bois de Lentisque , 3v.

Eau commune , 15vj.

Macérez pendant trois jours, ensuite

faites bouillir doucement jusqu'à la diminution d'un tiers. On donnera 3vij. de cette décoction le matin à jeun, & le soir en se couchant.

On prépare des cure-dents avec le Lentisque, qui sont recommandés de tout temps pour fortifier les gencives.

On tire une huile du fruit mûr du Lentisque, que l'on emploie utilement quand on veut resserrer, comme dans la chute de l'anus & de la matrice.

A R T I C L E I X.

De l'Oliban, ou de l'Encens.

L'Encens ou l'Oliban, OLIBANUM, THUS & THUS MASCULUM, *Off. Alca-*
sos, Théophr. & Diosc. Alca-
sos, Hippoc. THUS vel Tus, Latin. RONDER, CONDER,
& KATETH, Arab. est une substance ré-
fineuse, d'un jaune pâle ou transparent,
en larmes semblables à celles du Mastic,
mais plus grosses. L'Encens est sec &
dur ; d'un goût un peu amer, modérément
âcre & résineux, non désagréable ;
d'une odeur pénétrante. Lorsqu'on le
jette sur du feu, il devient aussitôt ar-
dent, & répand une flamme vive, & qui
a peine à s'éteindre ; il ne coule point

68 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
comme le Mastic. Lorsqu'on le met sous
les dents, il se brise aussitôt en petits
morceaux ; mais il ne se réunit pas com-
me le Mastic, & on ne peut pas le rou-
ler comme lui dans la bouche, parce qu'il
s'attache aux dents. Les gouttes d'Encens
sont transparentes, oblongues & arron-
dies : quelquefois elles sont seules ; quel-
quefois il y en a deux ensemble, & elles
ressemblent à des testicules ou à des mam-
melles, selon qu'elles sont plus ou moins
grosses. C'est de-là que sont venus les
noms d'*Encens mâle* & d'*Encens femelle*.
Quelquefois aussi il y a quatre ou cinq
gouttes de la grosseur d'un Pois ou d'une
Aveline, ou même plus grosses, qui sont
quelquefois attachées à l'écorce de l'ar-
bre d'où elles ont découlé. Les Grecs
appellent *Manne d'Encens* les miettes
ou les petites parties qui se sont formées
de la collision des grumeaux. On estime
l'Encens qui est blanchâtre, transparent,
pur, brillant, sec. L'Encens a été connu
non-seulement des Grecs & des Arabes,
mais aussi de presque toutes les nations,
& dans tous les tems ; & son usage a été
très-célèbre & très-fréquent dans les
sacrifices : car autrefois on les faisoit avec
de l'Encens, & on s'en servoit comme
l'on s'en fert encore à présent pour exci-

ter une odeur agréable dans les temples
Cette coutume a passé parmi toutes les
nations, dans toutes les Religions, & dans
tous les tems.

Les Auteurs ne conviennent pas du
pays natal de l'Encens. Quelques - uns
disent qu'il n'y a que l'Arabie qui le pro-
duise; & encore, que ce n'est pas ce pays-
là tout entier, mais seulement la partie
que l'on appelle *Saba*. D'autres disent
que l'Ethiopie, dont quelques peuples
s'appellent aussi Sabéens, porte aussi cette
Résine odoriférante.

Nous sommes encore moins certains
de l'arbre qui porte l'Encens. *Théophraste*
affirme qu'il n'est pas grand, qu'il est haut
de cinq coudées, branchu, & que ses
feuilles sont semblables à celles du Poi-
tier. D'autres cependant, dit-il, soutien-
nent qu'il est semblable au Lentisque;
& d'autres, qu'il a l'écorce & les feuilles
du Laurier. *Diodore* de Sicile lui donne
la figure de l'Acacia d'Egypte, & les feuil-
les de Saule. *Garzias* dit aussi que l'ar-
bre de l'Encens n'est pas fort haut, &
que ses feuilles sont semblables à celles
du Lentisque: & *Thevet* au contraire
dit qu'il ressemble aux Pins qui portent
de la Résine.

Dans l'Analyse Chymique, libij. d'Encens

70 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
distillées dans la cornue ont donné 3vij.
3vij. gr. xxiv. de phlegme acide, un peu
austère, odorant, rousseâtre : 3j. 3ij. gr.
lxvj. de phlegme, soit acide, soit urinieux
& roux : 3j. 3ij. gr. xxiv. d'huile limpide,
fluide, odorante & jaunâtre : 3v. 3iij.
d'huile brune, épaisse : 3vj. 3v. gr. xxx.
d'huile épaisse, & de la consistance du
Miel.

La masse noire qui est restée dans la
cornue, peseoit 3v. 3vij. gr. xluij. laquelle
étant calcinée pendant 15. heures dans
un creuset, est devenue brune, & peseoit
3j. 3iij. gr. vj. On a retiré de ces cendres
par la lixiviation gr. xxij. de sel fixe alkali.
La perte des parties dans la distil-
lation a été de 3iv. 3iij. gr. xxix. & dans
la calcination elle a été de 3iv. 3iv. gr.
xxxvij. par où il est constant que l'Encens
contient plus de terre & un peu plus de
sel ammoniacal que le Mastic, & que
les parties salines & huileuses de l'Oliban
sont mêlées très-intimement & unies très-
étroitement.

On recommande l'usage interne de
l'Encens pour différentes maladies de la
tête & de la poitrine, aussi-bien que pour
les flux de ventre & de la matrice, pour
la toux, le crachement de sang, la diarrhée &
la dysenterie : car il adoucit &

tempère les sucs trop âcres du corps, & surtout la lymphe qui est salée. La dose est depuis 3j. jusqu'à 3ij. ou 3ij. Il passe pour un spécifique singulier contre la pleurésie, surtout celle qui est épidémique. *Quercetan dans sa Pharmacopée* vante contre cette maladie une Pomme creusée que l'on remplit de 3j. d'Encens en poudre, que l'on recouvre ensuite, & que l'on fait cuire sous la cendre. Il la fait prendre au malade, & lui donne 3ij. d'eau de Chardon-béni : ensuite il le fait bien couvrir pour le faire suer. *Rivière dans ses Observations* assure qu'il a vu guérir par ce remède plusieurs personnes que la pleurésie avoit réduites à l'extrême. Il causoit ou des sueurs abondantes, ou il purgeoit facilement. J'ai donné souvent ce remède avec un heureux succès après deux ou trois saignées ; mais il ne m'a pas toujours réussi. S'il n'excite pas la sueur après la première prise, il faut le réitérer six heures après.

On emploie l'Encens extérieurement dans les fumigations de la tête pour les catarrhes, le vertige, le corryza, comme aussi pour la chute de l'anus ; & dans ce dernier cas, la fumigation se fait dans une chaise percée. Il est utile pour les plaies de la tête & des nerfs : il

72 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
remplit les ulcères de chair , & il les fait
cicatriser. C'est pourquoi on le mêle dans
plusieurs Onguens & Emplâtres vulnérai-
res , & consolidans.

L'huile que l'on distille de l'Encens ,
passe chez quelques-uns pour un remède
très-efficace pour la phthisie.

On prépare encore avec l'Encens une
liqueur *per deliquum* : on met de l'En-
cens en poudre dans un blanc d'œuf cuit
& chaud , que l'on place dans un cellier :
car l'Encens se résout en une liqueur qui
est bonne pour ôter les taches du visage ,
& remplir les cavités des cicatrices.

Matthiol recommande un remède fait
avec l'Encens , comme très-excellent con-
tre la chassie & la rougeur des yeux. On
le prépare ainsi : On met au bout d'un
stylet un grain d'Encens , on l'allume à
une bougie , & on l'éteint dans 3iv. d'Eau
Rose ; on recommence trente fois la
même chose : ensuite on passe cette eau
au travers d'un linge blanc ; & on en
frotte les coins des yeux avec une plume ,
le soir lorsque le malade est prêt de se
coucher. Mais si la rougeur & les lar-
mes sont accompagnées d'une violente
douleur , on ajoute une égale quantité de
lait de femme.

Dioscorides croit que l'usage interne
immodéré

immodéré de l'Encens n'est pas sans danger : car il assure que si on en avale lorsqu'on se porte bien , il excite la folie. Mais Galien & les autres Médecins gardent un profond silence sur ce danger de l'Encens , & on ne découvre rien de nuisible dans l'usage que l'on en fait tous les jours.

Rx. Encens en poudre , 3*β.*

Fleurs de Soufre , 3*j.*

Mettez les dans f. q. de Gingembre confit , ou dans la Conserve d'Ache.

F. un bol pour l'asthme.

Rx. Encens mâle , 3*j.*

Trochisques d'Agaric , 3*iv.*

M. avec du suc d'Hysope. F. dix pilules , contre la toux qui vient de pituite ou de catarrhe. Le malade n'en prendra qu'une tous les soirs à l'heure du sommeil.

Rx. Encens , Mastic , ana 3*j.*

Bol d'Arménie , 3*j.*

Corail rouge prép. Corne de Cerf brûlée , ana 3*β.*

Pierre Hématite , 3*j.*

Toutes ces drogues étant bien pulvérisées , on les mêlera ensemble , & on en fera une poudre , dont la dose est 3*β* dans la dysenterie.

On emploie l'Encens dans la *Poudre de*

Tom. IV. D

74 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
Spernole, de *Crolius*; la *Théraque*, le
Mithridat, les *Trochisques de Karabé*,
les *Pilules de Cy noglosse*, les *Pi ules contre*
la gonorrhée, de *Charas*; l'*Onguent Martiatum*, le *Monsifacatif de Résine*, les *Emplâtres de Bétoine*, *divin*, *céphalique*,
diaphorétique, de *Charpie*, d'*Oxycrocion*,
contre la rupture, pour les fractures, de
Grenouilles avec le Mercure, *styptique*, de
Charas.

Autrefois on avoit coutume d'apporter
avec l'*Encens*, l'écorce de l'arbre de l'*En-*
cens, qui a la même vertu que cette Ré-
sine, mais qui est plus astringente; elle
n'est plus en usage aujourd'hui.

Il a y une autre chose que quelques-
uns appellent *Ecorce de l'Encens*, ou *Par-*
fum, ou *Encens des Juifs*; parce qu'il s'en
servoient souvent dans leurs temples.
C'est une masse sèche, un peu résineuse,
rougeatre, en écorce, qui a l'odeur pé-
nétrante du *Storax liquide*, faite des
écorces de l'arbre appellé *Rosa Mallas*,
que l'on fait bouillir, & que l'on exprime
après que l'on en a tiré le *Storax liquide*.
Nous avons parlé de cet arbre à l'*article du Storax*. Cette écorce ne sert que pour
brûler.

ARTICLE X.

De la Sandaraque.

LE mot *Sandaracha* a été donné à trois différentes substances : 1^o. à une certaine espèce d'Arsénic rouge que les Grecs appelloient *Σαρδαράχη* ; c'est pourquoi on l'appelle à présent *Sandaraque des Grecs*, pour la distinguer des autres espèces : 2^o. à la Résine du Genièvre, que les Arabes appellent *Sandarach* ou *Sandarax*, & que leurs interprètes ont appelé *Sandaraque des Arabes* : 3^o. à une substance qui tient le milieu entre le Miel & la Cire, que l'on trouve souvent à part dans les endroits vides des ruches ; & c'est la nourriture des abeilles lorsqu'elles travaillent : & on l'appelle *Sandaracha, Erithace & Cærinthus*, comme Pline le rapporte. Cette dernière espèce n'est point en usage, & elle n'est point connue dans les Boutiques. Nous avons déjà parlé de la première espèce qui est la Sandaraque des Grecs, ou la Sandaraque minérale. Nous parlerons ici de la Sandaraque des Arabes.

Ainsi la Sandaraque, le Vernis, la
Dij

76 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
Gomme ou Résine de Genèvrier , SAN-
DARACHA , VERNIX ; & GUMMI JUNIPE-
RINUM , *Off. Κομι Ἀρκεμπίδος* , Græc.
SANDARAX , Arab. est une substance ré-
sineuse, seche, inflammable, transparente;
d'un jaune pâle ou citrin, en gouttes sem-
blables au Mastic, d'un goût résineux; d'une
odeur pénétrante & suave, quand on la
brûle ; qui ne se dissout pas dans l'eau ,
mais seulement dans l'huile ou l'esprit-
de-vin. On estime celle qui est brillante ,
transparente , jaunâtre. On nous l'apporte
des côtes d'Afrique par Marseille.

Cette Résine découle d'elle-même dans
les pays chauds , ou par les incisions que
l'on fait à l'écorce du Genèvrier en arbre ,
& du Cèdre qui s'appelle *Cedrus baccifera*.
La Sandaraque qui découle de ce Cèdre:
a une odeur un peu plus suave quand on
la brûle ; & c'est pourquoi elle est plus
estimée : mais on en trouve très-rarement
dans les Boutiques.

Le grand Genèvrier ou le Genèvrier en
arbre , JUNIPERUS VULGARIS ARBOR ,
C. B. P. ne diffère du Genèvrier ordi-
naire , ou du petit Genèvrier , que par la
grandeur & par le pays où il naît. Car
souvent il est seulement garni d'une grande
quantité de branches : quelquefois il a
la hauteur d'un arbre. Son tronc cepen-

dant n'est pas fort gros. Son écorce est raboteuse, rougeatre, & tombe par lambeaux ; son bois est dur, aussi un peu rougeatre, surtout lorsqu'il est sec : il a une odeur agréable de Résine. Ses rameaux se partagent en un grand nombre de tiges garnies de feuilles très pointues, très étroites, roides, piquantes, luisantes, & toujours vertes. Au mois d'Avril & de Mai, il sort des aisselles des feuilles, des chatons longs de deux ou trois lignes, panachés, de couleur de pourpre & de safran, formés de plusieurs écailles, dont le bord inférieur est garni de trois ou quatre vésicules, remplies d'une poussière dorée & très fine. Ces fleurs sont stériles. Les fruits naissent en grand nombre sur les autres espèces de Genèvrier, qui n'ont point d'étamines. Ces fruits sont des bayes sphériques, deux fois plus grosses qu'un grain de Poivre, avec une espèce de nombril à trois sillons, vertes d'abord, noires quand elles sont mûres, & couvertes d'une poussière bleue, remplies d'une pulpe Rousseatre ; d'un goût acré, aromatique, résineux, doux. Ces bayes contiennent chacune trois osselets oblongs, anguleux, durs, renfermant une graine oblongue ; & chacun de ces osselets est garni d'une vésicule pleine d'un

D iij

78 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
suc résineux. Ces fruits ne sont mûrs qu'à
la seconde année ; de sorte que l'on voit
quelquefois sur le même arbre les fruits
de trois différentes années. Il y a quelques
espèces de Genèvrier en arbre, dont les
bayes ne sont pas sphériques, mais ob-
longues & arrondies : dans d'autres les
bayes sont rousseâtres.

Le Genèvrier est commun dans tous les
pays de l'Europe ; il croît dans les forêts
& sur les montagnes. Toutes les parties
du Genèvrier sont odorantes & employées
en Médecine ; savoir, les racines, le bois,
les feuilles, les bayes, & la résine ; nous
en parlerons ailleurs ; il ne s'agit ici que
de la Résine.

Le Cedre qui porte des bayes, *CEDRUS*
BACCIFERA PRIMA seu *CEDRUS folio Cu-*
pressi, major, fructu flavescente, *C. B. P.*
487. *OXYCEDRUS LYCIA*, *Dod. Pempt.*
853. est un petit arbre, haut de trois cou-
dées, d'une odeur agréable de Cyprès. Son
tronc est tortu, garni de plusieurs rameaux
flexibles & plians, couvert d'une écorce ra-
boteuse. Ses feuilles sont petites, charnues,
composées de plusieurs rangs de quatre
feuilles jointes ensemble, de même que
dans le Cyprès. Ses fleurs sont semblables
à celles du Genèvrier ordinaire, jaunes,
attachées à l'extrémité des rameaux com-

me dans le Cyprès, & stériles. Les fruits naissent sur d'autres branches de ce même arbre. Ce sont des bayes de la grosseur de celles du Myrthe, ou même plus grandes, sphériques, semblables en quelque façon, par leurs petites tubérosités, à des cones de Cyprès, vertes d'abord, ensuite tirant sur la couleur de pourpre; qui s'amollissent un peu en mûrissant; d'un goût & d'une odeur semblables aux bayes de Genièvre; renfermant trois, quatre ou même un plus grand nombre de petits oselets cannelés, oblongs, résineux, remplis d'une graine oblongue, blanche, semblable en quelque manière à celle du Ris. Cet arbuste fleurit au Printemps, & conserve long-tems son fruit verd, de même que le Genièvre. Quand il est nouvellement élevé de sa semence, & encore tendre, ses feuilles sont entièrement différentes, car elles ressembleroient aux feuilles du Genèvrier, si elles n'étoient plus courtes & un peu plus molles. Mais lorsqu'il a trois ou quatre ans, il commence à porter des feuilles rondes, & semblables à celles du Cyprès; de sorte que les rameaux inférieurs sont chargés de feuilles piquantes & pointues; & les rameaux supérieurs, de feuilles obtuses & arrondies.

D iv

80 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,

Cette plante donne d'elle-même dans les pays chauds, de la Résine fort semblable à celle du Genèvrier. Elle croît dans le Languedoc & dans les Alpes.

Dans l'Analyse Chymique, de libij. de Sandaraque distillées dans la cornue il est sorti 3ij. 3iiij. gr. xvij. de phlegme limpide, acide, & de l'odeur du Genièvre: 3vij. gr. lx. de phlegme rousseatre, soit acide, fois uriné : 3xvj. 3ij. gr. lxx. d'huile rousseatre, transparente, fluide: 3vj. 3vij. gr. ij. d'huile plus épaisse & de la consistance du Miel.

La masse noire qui est restée au fond de la cornue, pesoit 3ij. 3iv. gr. xvij. laquelle étant calcinée dans un creuset pendant 12. heures, a laissé 3iv. de cendres brunes, dont on a retiré par la lixiviation gr. iv. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. 3vj. gr. xlviij. & dans la calcination, de 3ij. gr. xvij.

On voit par cette Analyse, que la Sandaraque approche du Mastic; qu'elle contient cependant plus de sel Ammoniacal, & que ses parties huileuses sont plus subtiles.

On attribue à la Sandaraque presque les mêmes vertus qu'au Mastic. On l'emploie cependant plus rarement pour

l'intérieur du corps. La dose est depuis 3j. jusqu'à 3j. Prise intérieurement, elle guérit les hémorragies & les vieilles diarrhées, elle déterge & consolide les ulcères internes. Appliquée extérieurement, elle arrête le sang : elle guérit les plaies & les ulcères putrides, elle adoucit les douleurs des membres ; elle est d'un grand secours dans la résolution des nerfs causée par des humeurs froides. On en recommande la fumigation pour les catarrhes. Dissoute dans l'huile Rosat ou dans quelque autre huile, elle est utile pour les douleurs & les tumeurs des hémorroïdes, & c'est un puissant secours dans les crevasses des mains & des pieds, produites par le froid.

R. Sandaraque,	3ij.
Mastic,	3i.
Benjoin,	3ß.
Succin rapé,	3ij.
M. F. une poudre, pour faire des fumigations dans les catarrhes & le coryza.	

On emploie la Sandaraque dans l'*Emplatre diaphorétique &flyptique de Cheras.*

La Sandaraque s'appelle *Vernis à écrire*, parce qu'elle sert à faire une poudre dont on frotte le papier, pour l'empêcher de

Dy

82 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
boire, & pour rendre les lettres plus belles.
On s'en sert aussi pour préparer un Vernis liquide, en la faisant dissoudre dans l'huile de Lin, de Térébenthine, d'Aspic, ou dans de l'Esprit-de-vin; quoique l'on fasse encore un autre Vernis liquide avec de la racure de Succin dissoute dans l'huile de Lin ou d'Aspic.

ARTICLE XI.

Du Sang-Dragon.

LE Sang-Dragon, SANGUIS DRAGONIS, *Off. Knidæpiss*, *Diosc.* Αἴριψ
Δράκυρος, *Grec.* recent. ALACHNEN, *Arab.*
est une substance résineuse, sèche, friable, qui se fond aisément au feu, inflammable, d'un rouge foncé de couleur de sang, lorsqu'elle est pilée; transparente, quand elle est étendue en lames minces; sans goût & sans odeur, si ce n'est lorsqu'on la brûle: car alors elle répand une odeur qui approche beaucoup de celle du Storax liquide.

On trouve dans les Boutiques deux sortes de Sang-Dragon; savoir, le dur, qui est formé en grumeaux ou en petites masses de la longueur d'un pouce, & de

la largeur d'un demi-pouce , enveloppées dans des feuilles longues , étroites presque comme celles de Jonc ou de Palmier : c'est ce que l'on appelle chez les Apoticaires *Larmes ou Gouttes de Sang Dragon*. Il y en a aussi en masses ou en pains , qui est moins pur , & mêlé d'écorces , de bois , de terre , ou d'autres corps hétérogènes. L'autre espèce de Sang-Dragon , que l'on trouve quelquefois dans les Boutiques , est fluide , mol , tenace , résineux , inflammable , d'une couleur de sang très-foncé. Lorsqu'on le brûle , il approche de l'odeur de celui qui est solide ; il est cependant moins agréable. Il se sèche avec le tems , & devient semblable à celui qui est solide.

On trouve aussi très-souvent un faux Sang-Dragon dans les Boutiques , qu'il est très-facile de distinguer du véritable. Ce sont des masses gommeuses , rondes , aplatis , d'une couleur rouge-brune & sale , composées de différentes espèces de Gommes , ausquelles on donne la teinture avec du vrai Sang-Drangon , ou avec le bois du Brésil. Ces masses ne s'enflamment point , mais elles font des bulles , & elles pétillent ; elles s'amollissent & se dissolvent dans l'eau , qu'elles rendent mucilagineuse comme les Gommes :

D vij

84 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
on doit les rejeter entièrement. On estime le Sang-Dragon que l'on apporte en gouttes pures, brillantes, d'un rouge-brun, inflammables, enveloppées dans des feuilles, & qui étant pulvérisées font paroître une couleur d'écarlate brillante.

Les anciens Grecs connoissoient ce suc résineux sous le nom de *Cinnabre*, comme nous l'avons déjà dit à l'article du *Cinnabre & du Vif-Argent*. Ce mot de *Cinnabre* a été donné par abus à notre Cinnabre minéral, que les Grecs appelloient *Minium*: c'est par le même abus que l'on a donné peu à peu le nom de *Minium* à la Chaux rouge du Plomb.

Dans le tems de *Dioscorides* quelques-uns pensoient que le suc dont nous parlons, étoit le sang dessèché de quelque Dragon. *Dioscorides* à la vérité rejette ce sentiment; mais il ne dit pas ce que c'est que ce suc. Il y a long tems que ceux qui ont écrit sur la Matière Médicale, conviennent que ce suc découle d'un arbre.

Monard assure que cet arbre s'appelle *Dragon*, à cause de la figure d'un Dragon que la Nature a imprimée sur son fruit. Mais ne peut-on pas dire que c'est à cause du nom de l'arbre, que l'on a cherché & imaginé cette figure de Dragon dans ce fruit? Quoi qu'il en soit,

les Botanistes font mention de quatre espèces de plantes qui portent le nom de Sang-Dragon des Boutiques.

La première espèce s'appelle DRACO ARBOR, *Clus. Hist. 1. C. B. P. 505. PALMA PRUNIFERA*, foliis Yuccæ, è qua Sanguis Draconis, *Offic. Commel. H. Amstel.* C'est un grand arbre, qui ressemble de loin au Pin : tant ses rameaux sont égaux & toujours verds. Son tronc est gros, haut de huit ou neuf coudées, partagé en différens rameaux, dénués de feuilles vers le bas, & terminés à leur extrémité par un grand nombre de feuilles, longues d'une coudée, larges d'un pouce d'abord, diminuant insensiblement de largeur, & se terminant en pointe ; partagées dans leur milieu par une côte épaisse & saillante, comme dans les feuilles d'Iris. Ses fruits sont sphériques, de quatre lignes de diamètre, jaunâtres & un peu acides ; ils contiennent un noyau semblable à celui du petit Palmier. Son tronc qui est raboteux, se fend en plusieurs endroits, & répand dans le tems de la Canicule une liqueur, qui se condense en une larme rouge, molle d'abord, ensuite sèche & friable ; & c'est le vrai & naturel Sang-Dragon des Boutiques. Cet arbre croît dans les Isles Ca-

§6 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
naries, surtout dans celle du Port-saint,
près de Madère.

La seconde espèce est appellée PALMA AMBOINENSIS Sanguinem Draconis fundens altera, foliis & caudice undique spinis longis, acutissimis, nigris armata, *D. Sherard. Dale Pharmacol. suppl.* ARUNDO FARCTA Indiæ orientalis, Sanguinem Draconis manans, *Hst. Oxon.* PALMA-PINUS, sive conifera, *J. B. t 398.* ARUNDO ROTANG, *Bont.* ROTANI DSJERENANG, *Ind.* ARUNDO FARCTA seu PALMA CONIFERA SPINOSA, *Kämpfer. Aman. exot.* 552. Cet arbre est haut de trois toises tout au plus, hérissé de toute part d'épines d'un brun foncé, droites, longues presque d'un pouce, aplatis & minces. Son tronc s'élève jusqu'à la hauteur de trois aulnes, de la grosseur du bras ; simple, droit, jaunâtre, garni d'épines horizontales fort nombreuses vers le bas : il est noueux par des intervalles d'un empan, & ses nœuds ne sont pas apparens, étant entouré par les bases des branches feuillées, elles forment un tuyau par leur base, & naissent chacune d'un nœud, de manière que la branche feuillée inférieure embrasse toujours par le bas celle qui est au-dessus ; ce qui fait que ses nœuds ne paroissent

pas à moins qu'on en ôte ces enveloppes. Ces bâses de branches feuillées ou ces espèces de tuyaux , forment la plus grande partie de la surface extérieure du tronc ; car lorsqu'elles ont été enlevées , on voit la partie intérieure & médullaire du tronc dont la surface est luisante , de couleur brune , d'une substance mollassé , fibrée , plus ferme vers le sommet , charnue , bonne à manger , sans goût , & très- blanche. Ses branches feuillées sont clair-semées & sans ordre sur le tronc , & plus rapprochées vers le sommet : les plus extérieures sont plus longues , comme dans les Palmiers ; les intérieures qui naissent successivement , sont plus courtes & imparfaites. Les branches feuillées sont longues d'une aune , garnies de feuilles rangées par paire de chaque côté , & nues à leurs parties inférieures. La côte de ces branches feuillées est lisse , un peu aplatie , plus épaisse à son origine , & insensiblement plus mince , verte en dessus , pâle & jaunâtre en dessous , creusée en gouttière de chaque côté , d'où partent les feuillés : elle est hérissée d'épines courtes clair-semées , recourbées , jointes deux à deux comme des cornes. Les feuilles que les Botanistes appellent ordinairement des aîles , sont comme celles du

88 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
Roseau, vertes, longues d'une coudée,
larges d'un demi pouce, terminées par
une longue pointe, menues & pendantes,
ayant quelques épines en dessous, & trois
nervures qui s'étendent dans toute la lon-
gueur, & dont celle du milieu est plus
grosse, & les deux autres plus grèles : d'où
elles prennent autant de plis, & par où
elles se rapprochent en se séchant,

Les fruits naissent d'une façon singu-
lière, ramassés en grappes sur une tige qui
vient de l'aisselle des branches feuillées,
& qui sur le tronc sort à la distance
d'une palme des branches feuillées. Ces
grappes sont renfermées dans une graine
composée de deux feuillets opposés, min-
ces, cannelés, bruns, qui forment une
longue pointe aiguë. L'un de ces feuillets
est plus bas & plus externe ; il a deux
empans de longueur, & plus d'un pouce
& demi de largeur ; il est armé sur le dos
d'épines aplatis, longues d'un pouce,
& qui forment un angle droit : l'autre
feuillet qui est plus haut, regarde le tronc ;
il est nud & plus court. La grappe a neuf
pouces de longueur, & est composée de
quatre, cinq ou six petites grappes qui
accompagnent la tige dans toute sa lon-
gueur ; & chaque petite grappe se trouve
séparée par d'autres feuillets semblables.

aux précédens, insensiblement plus courts & plus étroits; de sorte que les premiers embrassent & couvrent les derniers en manière d'écailles. Ces grappes se divisent en branches ou pédicules courts, gros, fermes, courbés & posés près l'un de l'autre, & alternativement ils sont garnis de petites éminences écaillées, & qui ne tombent pas, & ils portent chacun un fruit dont la base est formée de six découpures ou petits feuillets minces ; membraneuses, de couleur brune, (qui servoient de calyce à la fleur) : trois sont extérieures, très-courtes, larges & arrondies ; les autres s'élèvent dans les intervalles des précédentes, & sont plus longues, plus étroites & terminées en pointe.

Le fruit est arrondi, ovoïde, plus gros qu'une Aveline, couvert d'écailles très-luisantes, rangées de façon qu'il représente un cone de Sapin renversé ; car les pointes des écailles supérieures couvrent les intervalles qui se trouvent entre les inférieures ; d'où il en résulte un arrangement régulier en échiquier. Le sommet de ce fruit est chargé de trois styles grêles, secs, un peu roides, & recourbés en dehors.

Les petites écailles sont très-menues,

90 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
un peu dures, collées fortement ensemble, de couleur de pourpre, dont les bords sont bruns; terminés en angle droit par leur pointe: sous ces écailles on trouve une membrane charnue, blanchâtre, qui enveloppe un globule charnu, d'un verd pâle avant sa maturité, pulpeux, plein de suc, d'un goût de légumes, & fort astringent, qui se répand très promptement de la langue aux gencives & à toute la bouche, & disparaît aussitôt. *Bontius* a tâché de donner une estampe de cette grappe sous le nom Malayen du genre de *Rotang*, mais cette figure est défectueuse & imparfaite. *J. Bauhin* en propose une presque semblable, sous le titre de *Palma Pinus*. Mais ni l'un ni l'autre n'en favoient pas l'usage.

Les Orientaux, les Malayes, & les peuples de l'Isle de Java tirent le suc réfineux du fruit de cet arbre de la manière suivante, comme le rapporte *Kæmpfer*, *Amxn. exot.* On place les fruits sur une claye posée sur un grand vaisseau de terre, lequel est rempli d'eau jusqu'à moitié. On place sur le feu ce vaisseau légèrement couvert; afin que la vapeur de l'eau bouillante amollisse le fruit, & le rende flasque: par ce moyen la matière sanguine qui ne paroissoit pas dans

ce fruit coupé, en sort par cette vapeur chaude, & se répand sur la superficie des fruits. On l'enlève avec de petits bâtons, & on la renferme dans des follicules faites de feuilles de Roseau pliées, qu'on lie ensuite avec du fil, & que l'on expose à l'air, jusqu'à ce qu'elle soit desséchée.

D'autres tirent ce suc résineux par la simple décoction du fruit : ils le font bouillir, jusqu'à ce que l'eau en ait tiré, tout le suc rouge ; ils jettent ensuite le fruit, & ils font bouillir & évaporer cette eau, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un suc épais, qu'ils renferment pareillement dans des follicules.

La troisième espèce de Sang Dragon s'appelle EZQUA-HUITL, seu SANGUINIS ARBOR, Hernandez. 59. C'est un grand arbre, dit Hernandez, qui a les feuilles du Bouillon-blanc, grandes, & anguleuses : il en découle une liqueur appellée Sang-Dragon. Cet arbre croît dans la nouvelle Espagne.

La quatrième espèce s'appelle DRACO ARBOR INDICA SILIQUOSA, Populi folio, ANGSANA vel ANGSAVA Javanensis, Commel. H. Med. Amst. rario. 213. Cet arbre qui croît dans l'Isle de Java, & même dans la ville de Batavia, est grand ; son

92 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
bois est dur , & son écorce rougeatre.
Ses feuilles sont placées sans ordre , por-
tées par des queues longues & grêles ;
elles sont semblables aux feuilles du Peu-
plier , mais plus petites , longues de denx
pouces , larges à peine d'un pouce &
demi , pointues , molles , lisses , luisantes ,
d'un beau verd-gai qui tire sur le jaune .
d'un goût insipide. Ses fleurs sont peti-
tes , jaunes , odorantes , un peu amères .
Ses fruits sont portés par de longs pédi-
cules ; ils sont d'une couleur cendrée ,
durs , ronds , aplatis , & cependant con-
vèxes des deux côtés dans leur milieu ,
membraneux à leur bord , garnis de
petites côtes saillantes. Chaque fruit
contient deux ou trois graines oblongues ,
recourbées , rougeatres , dures , lisses ,
luisantes , qui ressemblent un peu à des
reins ou à des petits Haricots. *Comme-*
lin assure que ce fruit ne ressemble pas
mal à celui que *Monard* a décrit , sur le-
quel il dit que la Nâture a imprimé la fi-
gure d'un petit Dragon. Car quand on en-
lève la peau extérieure , on voit plusieurs
veines distribuées & entrelassées ; de sorte
qu'il semble que l'on voye un Dragon , tel
qu'on a coutume de se l'imaginer en regar-
dant la flamme du feu , les nuées & autres
choses semblables. Quand on fait une in-

cision au tronc ou aux branches de cet arbre , il en découle une liqueur qui se condense aussitôt en des larmes rouges , que l'on nous apporte en globules enveloppés dans du Jonc.

Je ne puis dire en quoi consiste la différence des sucs que l'on tire de ces différentes plantes , si toutefois il y en a quelques-unes ; car on ne distingue point ces sucs dans les Boutiques.

Le vrai Sang Dragon ne se dissout point dans l'eau , mais dans l'Esprit-de-vin & dans les substances huileuses. La fumée qu'il répand , lorsqu'on le brûle , est un peu acide , & comme celle du Benjoin. C'est une Résine composée de beaucoup d'huile grossière & d'un sel acide , mêlés ensemble : elle contient peu de parties volatiles huileuses , comme on peut le conclure de ce qu'elle n'a ni goût , ni odeur.

Le Sang-Dragon a une vertu incassante , dessicative & astringente ; & on l'emploie avec utilité intérieurement depuis 3*lb.* jusq'à 3*j.* pour la dysenterie , les hémorragies , les flux de ventre violens , & les ulcères internes. Appliqué extérieurement , il dessèche les ulcères , il agglutine les lèvres des plaies , il affermit les dents ébranlées , & il fortifie les gencives.

Rx. Sang Dragon, Corail rouge, ana 3j.
 M. F. une poudre, que l'on partagera en six prises, dont on en donnera une de quatre heures en quatre heures, ou de six heures en six heures, dans les crachemens de sang, ou les hémorragies.

Rx. Sang Dragon, 3j.
 Crystaux d'Alun de Roche, 3ij.
 Conserve de Roses rouges, 3ij.
 M. F. un Electuaire, dont la dose est 3j. que l'on réitérera de quatre heures en quatre heures dans les grandes hémorragies.

Rx. Sang Dragon, Corail rouge, Terre du Japon, Bol d'Arménie lavé.

ana 3β.

Conserve de Coings, f. q.
 M. F. un Electuaire pour la dysenterie.

Rx. Sang Dragon, 3ij.
 Camphre, 3ij.
 Térébenthine de Venise, 3ij.
 M. F. des Pilules pour la gonorrhée ; la dose est 3β.

On emploie le Sang Dragon dans la Poudre dysentérique, & les Pilules pour arrêter la gonorrhée, de Charas ; l'Emplâtre styptique, celui pour l'encloueure de pied de cheval, & celui d'Albatre, du même Auteur.

Les Peintres s'en servent pour faire un Vernis rouge, dont on a coutume de prendre les boîtes, & les petits coffres de la Chine.

A R T I C L E XII.

Du Storax solide.

IL y a deux sortes de Storax dans les Boutiques ; savoir, le liquide, & le solide : ils sont différens, & tirent leur origine de différens arbres. Nous avons déjà parlé du liquide ; il s'agit à présent du Storax solide.

Le Storax, STYRAX SOLIDUS, vel STORAX, *Off. Στύραξ*, *Diosc.* & *Græc. veter.* ASTARAC, vol ASTORAC & LEBNI, *Avicen.* est une substance résineuse, dont les anciens Grecs ont distingué deux espèces, & qui sont encore distinguées à présent dans les Boutiques ; savoir, le Storax Calamite, & le Storax ordinaire ou en mottes.

Le Storax Calamite, ou en larmes, STYRAX CALAMITA, *Off. Στύραξ Καλαμίτης*, *Græc.* est un substance résineuse, brillante, solide, un peu grasse, qui s'amollit sous les dents, composée de grumeaux ou de miettes blanchâtres & rouf-

96 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
featres ; d'un goût résineux , un peu acre ;
agréable ; d'une odeur très-pénétrante ,
surtout lorsqu'on le jette sur les charbons ;
qui se fonc aussitôt au feu ; qui s'enflam-
me-lorsqu'on l'approche de la flamme ,
& qui forme une lueur très-claire.

On l'apportoit autrefois de Pamphylie
dans des Roseaux , selon le témoignage de
Galien; c'est pour quoi on l'a appellé Cala-
mite : il étoit très estimé.

Le Storax commun , ou en masses , la
Résine du Storax , *STYRAX VULGARIS* ,
seu in glebas compactus , *Off. STYRAX*
RUBER , *Quorumd.* est une substance en
masses ; résineuse , d'un jaune rougeatre
ou brun : brillante , grasse , un peu gluante ,
qui jette comme une liqueur mielleuse :
parsemée de quelques miettes blanchâtres ,
& qui a le même goût & la même odeur
que le Storax Calainite.

Ces deux espèces de Résine ne diffè-
rent pas l'une de l'autre. La première
espèce est la larme du Storax , qui dé-
coule goutte à goutte des petites fentes
ou des incisions de cet arbre , & qui a
été sèchée aussitôt & recueillie prompte-
ment. L'autre est un suc qui coule plus
abondamment de plus grandes incisions ,
qui ne s'épaissit qu'après beaucoup de
tems : de sorte que le contact de l'air
chaud

On choisit les larmes du Storax ou les
morceaux qui sont purs, brillans, odo-
rans, sans être mêlés d'aucune sciure de
bois ou d'autres ordures. On nous apporte
le Storax de la Syrie & des autres pays
des Indes par Marseille.

Enfin on vend dans les Boutiques une
certaine sciure de bois un peu résineuse,
qui a l'odeur du Storax, que l'on appelle
Sarrilles du Storax. Elle est inutile pour
la Médecine, & on doit la rejeter.

Quelques Arabes, & surtout *Sérapion*,
confondent le Storax liquide, qu'ils ap-
pellent *Miha*, dont nous avons déjà parlé,
avec le Storax solide ou le Storax des
Grecs. Cependant *Avicenne* les a distin-
gués, en parlant du Storax liquide sous
le nom de *Miha*, & du Storax sec ou des
Grecs, tantôt sous le nom d'*Astorac*,
tantôt sous celui de *Lebni*.

P. *Eginette*, *Nicolas Myrepse*, & quel-
ques Grecs font mention d'un certain
Storax *Stacte*, que plusieurs personnes
regardent comme une Résine particulière
& bien différente du Storax : d'autres au
contraire croient que ce n'est autre chose
que la Résine liquide du Storax, que l'on
a ramassée & recueillie avant qu'elle fût

Tom. IV.

E

98 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
sèche, dont *Dioscorides* a fait mention.
Peut être aussi que les Grecs ont donné
ce nom au Storax liquide, ou au *Miba*
des Arabes. Il est fort difficile de décider
cette question, qui est d'ailleurs de peu
de conséquence.

L'arbre d'où découle le Storax, s'appelle **STYRAX FOLIO MALL CORONEI**,
C. B. P. 452. I. R. H. 598. Il est de la
grandeur d'un Olivier, & se trouve dans
les forêts de la Provence, autour de la
Chartreuse de Montrieu, à *Baugencier*, à
Soliers, & entre la Sainte-Baume & Tou-
lon. Il ressemble au Coignassier par son
tronc, son écorce, & ses feuilles, lesquel-
les naissent alternativement, & sont arron-
dies & terminées en pointes ; longues
d'un pouce & demi, & un peu moins
larges ; vertes & luisantes en dessus, blan-
ches & velues en dessous. Ses feuilles
viennent sur les nouvelles branches, qua-
tre, cinq ou six ensemble : elles sont
blanches, odorantes, semblables aux fleurs
de l'Oranger, mais d'une seule pèze ;
formant un tuyau court par le bas, &
découpées en manière d'étoile par le haut
en cinq ou six quartiers, d'un demi-pouce
de longueur, aigus, larges de deux lignes.
Leur calice est creux en forme de petite
cloche, long de deux lignes ; & leur pif-

tille est arrondi & attaché à la partie postérieure de la fleur en manière de clou, & devient un fruit de la grosseur & de la figure d'une Noisette : il est blanchâtre, charnu, douceatre dans le commencement, ensuite un peu amer ; il contient un ou deux noyaux très-durs, lisses, luisans, d'un rouge-brun, qui renferment une amande blanche, grasse, huileuse ; d'une odeur qui approche beaucoup de celle de la Résine de Storax, & d'un goût acre & désagréable. Ces arbres ne donnent que très-peu ou point du tout de Résine en Provence ; mais on en retire beaucoup de ceux qui viennent dans les pays plus chauds. Le Storax dont on se sert dans les Boutiques, est tiré des arbres qui naissent en Syrie & en Cilicie.

Dans l'Analyse Chymique, de libij. de Storax pur il est sorti 3ij. 5vij. gr. xlviij. de phlegme limpide, rousseâtre, acide, d'une odeur résineuse de Storax : 3ij. 3v. gr. xxxvj. d'huile essentielle, limpide, rousseâtre : 3ij. 5ij. d'huile épaisse, de la consistance du Miel, mêlée avec un sel essentiel, volatil, ou semblable aux fleurs salines de Benjoin : (trois ou quatre jours après, cette substance butyreuse s'est presque toute fondue en huile.) Enfin il est

E ij

100 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
sorti 3ij. 3iiij. d'huile fluide, rousse, un
peu empyreumatique.

La masse noire qui est restée dans la cornue; pesoit 3ix. 3v. laquelle étant calcinée dans le creuseur pendant 20. heures, de noire qu'elle étoit, est devenue rousse; & elle pesoit 3j. 3iv. On en a retiré par la lixiviation vij. gr. de sel fixe salé. La quantité des parties qui se sont perdues dans la distillation, a été du poids de 3iv. gr. lx. & dans la calcination, de 3viiij. & 3j.

On voit par-là que le Storax est une Résine composée d'une grande quantité d'huile grossière, d'une moindre quantité d'huile plus fine, d'une portion médiocre de sel acide, & de peu de terre & de sel alkali. Il contient moins de sel essentiel volatil, que le Benjoin, & plus d'huile tenue.

Le Storax est un peu plus pénétrant que le Benjoin, parce qu'il contient plus d'huile très - subtile : cependant il est moins détersif, parce qu'il contient moins de sel essentiel. Ainsi, quoiqu'on puisse l'employer utilement dans l'asthme humoral & la toux opiniâtre, pour dissiper l'engorgement des poumons, & pour résoudre leurs tubercules, cependant on lui préfère le Benjoin comme plus efficace.

On recommande le Storax à cause de sa douce odeur , pour fortifier le cerveau , pour récréer les esprits animaux , & pour en calmer les mouvements déréglés : c'est pourquoi on l'emploie utilement dans les *Antidotes cordiales*. Il résiste aux poisons qu'on dit qui nuisent par leur vertu rafraîchissante ; quoique l'on y découvre une vertu anodyne , par laquelle il appaise les douleurs de tête & la toux invétérée , en adoucissant l'acrimonie des humeurs par ses parties huileuses. C'est par ces mêmes parties qu'il est utile pris intérieurement à la dose de 9ʒ. jusqu'à 3ʒ. dans l'enrouement , dans la pesanteur & les fluxions de la tête : extérieurement en fumigation , il fortifie la tête , il est utile dans le vertige & les catarthes : appliqué sur la région de l'estomac , il le fortifie & aide la digestion ; il remédie à la paralysie , & aux douleurs qui viennent de froid. On l'emploie fréquemment avec le Benjoin , pour faire des parfums & des fumigations.

R. Storax Calamite , Benjoin , ana 9j.

Jus de Réglisse , 9ʒ.

Laudanum , gr. fl.

Elixir de Propriété , f. q.

M. F. des Pilules , que l'on donnera à l'heure du sommeil dans le mal de

E iij

102 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
tête, le coryza, les cataïches & la
toux invétérée.

Rx. Storax ,	ʒʒ.
Baume du Pérou ,	ʒʒ.
M. F. un liniment, pour frotter les mem- bres paralytiques, ou qui sont atta- qués de rhumatisme.	

On prépare avec le Storax une huile odorante très-suave , en le macérant dans f. q. d'eau commune pendant trois jours. Par la distillation , il sort d'abord de l'eau , ensuite une huile jaune , excellente pour les ulcères internes , & surtout pour ceux de la poitrine : on en donne huit ou dix gouttes pour une dose.

On peut faire des fleurs de Storax , comme l'on en fait de Benjoin , & qui ont la même efficacité : mais elles sont peu usitées. On fait aussi une teinture de Storax par le moyen de l'Esprit-de vin , de la même manière que la teinture de Benjoin , & qui est propre pour les mêmes choses.

On emploie le Storax dans la *Poudre de Joie*, de *Charas*; la *Poudre céphalique odorante*, la *Thériaque*, le *Mithridat*, le *Diascordium*, les *Trochisques d'Alipta muqués*, le *Baume apoplectique*, l'*Onguent ou Pommade des Boutiques*, l'*Onguent Martiatum*, l'*Emplâtre céphali-*

A R T I C L E XIII.

De la Tacamaque

LA Tacamaque, *TACAMAHACA*, *Off.*
est une substance résineuse, sèche,
d'une odeur pénétrante, dont on trouve
deux espèces dans les Boutiques. L'une
qui est plus excellente, que l'on appelle
communément *Tacamaque sub imée*, ou
en coque, est une Résine concrète, grasse
cependant & un peu molle, pâle, tantôt
jaunâtre, tantôt verdâtre, que l'on re-
cueille dans des coquilles faites de fruits
de Cucurbite, & que l'on couvre de feuil-
les; d'une odeur aromatique, très-péné-
trante & très suave, qui approche de celle
de la Lavande & de l'Ambre gris; d'un
goût résineux, aromatique. On en trou-
ve très-rarement dans les Boutiques.

L'autre espèce est la Tacamaque vul-
gaire, qui est en grains, ou en morceaux
blanchâtres, jaunâtres, rousseâtres, ver-
dâtres, ou de différentes couleurs, à demi
transparens; d'une odeur pénétrante, qui
approche de l'odeur de la première espèce,

E iv

104 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
mais qui est moins agréable. Les Espagnols l'ont apportée les premiers de la nouvelle Espagne en Europe ; auparavant elle étoit entièrement inconnue. On en recueille aussi dans d'autres Provinces de l'Amérique , & dans l'Isle Madagascar.

L'arbre d'où découle cette Résine ou par elle-même , ou par l'incision que l'on fait à son écorce, s'appelle ARBOR POPULO SIMILIS RESINOSA ALTERA , C. B. P. 430. TECOMAHACA , Hernand. 55. TACAMA-HACA FOLIIS CRENAVATIS, lignum ad ephippia conficienda aptum , Pluk. Phyt. C'est un grand arbre qui ressemble un peu au Peuplier ; il a beaucoup d'odeur. Ses feuilles sont arrondies , médiocres , terminées en pointe & dentelées. Les Auteurs ne font aucune mention de ses fleurs. Ses fruits naissent à l'extrémité des menues branches ; ils sont petits , arrondis , de couleur fauve , & renferment un noyau qui diffère peu de celui de la Pêche. Il découle naturellement de cet arbre des larmes résineuses pâles , qui par leur odeur & la finesse de leurs parties forment la plus excellente Tacamaque : mais le suc résineux qui découle des incisions de l'écorce , prend différentes couleurs selon les différentes parties de l'écorce , sur les :

quelles il se répand ; & étant épaisse par l'ardeur du soleil , il forme des morceaux de Résine, tantôt jaunes, tantôt rousseâtres, & tantôt brunes & panachées de paillettes blanchâtres : mais on préfère la première.

Dans l'Analyse Chymique , libj. de Tacamaque ont donné 3ij. 3v. de phlegme , qui d'abord avoit une agréable odeur , & qui étoit un peu acide , ensuite moins odorant , & d'un goût acide & piquant : 3ij. 3v. gr. liv. d'huile limpide , rousseâtre & fluide : 3xij. 3j. gr. xxxvj. d'une huile plus épaisse , ou de la consistance du Miel , & de couleur brune : 3vij. 3ij. gr. liv. d'une huile concrète , & de la consistance du Beurre .

La masse noire qui est restée dans la cornue , peseoit 3ij. 3iiij. gr. xlviij. laquelle étant calcinée dans un creuset pendant 15. heures , n'a laissé que 3j. de cendres d'un brun rougeâtre , & dont on n'a tiré aucun sel fixe. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. 3v. gr. xxv. & dans la calcination , de 3ij. 3ij. gr. xlviij.

On voit par-là , que cette résine contient beaucoup de sel acide , mais subtil , uni avec une huile tenue , une médiocre portion d'huile plus épaisse , très peu ou point du tout de terre ; & c'est pour cela que

E v

106 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
cette Résine a des parties très-fines , si
bien mêlées avec des parties grossières,
qu'il en résulte un composé d'une odeur
très pénétrante.

On emploie rarement la Tacamaque
intérieurement. Quelques-uns la recom-
mandent pour les maladies de la poitrine :
mais on en fait un fréquent usage exté-
rieurement. On la prescrit utilement pour
appaiser quelque douleur que ce soit des
parties externes , surtout celles qui vien-
nent d'humeurs froides & de vents : elle
résout & fait mûrir les tumeurs ; elle dé-
tourne les fluxions des yeux & des autres
parties du visage , étant mise sur un linge
en forme d'Emplâtre , & appliquée sur les
tempes ou derrière les oreilles ; ou en
fumigation , & on en reçoit l'odeur par
les narines. Appliquée sur le nombril ,
elle appaise la passion hystérique , & les
suffocations de la matrice : si on en met
sur la région de l'estomac , elle le fortifie ,
elle aide la digestion , elle dissipe les vents ,
& excite l'appétit. *Potérius* soutout la
vante comme un spécifique éprouvé dans
les douleurs de l'estomac. *Michaelis* s'en
servoit heureusement dans les fièvres mali-
gnes , lorsque les malades se plaignoient
d'anxiété. *Ettmuller* en recommande
l'Emplâtre , pour appaiser le vomissement.

Appliquée sur la tête , elle en diminue le mal , & empêche les catarrhes : elle est utile dans les plaies des nerfs, des tendons & des articulations. *Hocsteterus* rapporte *dans ses Observations* , qu'il a guéri de la surdité , en appliquant un Emplâtre de Tacamaque sur la tête , après l'avoir fait raser.

Rx. Tacamaque , 3j.ß.

Storax Calamite , 3ß.

Huile de Noix muscade , f. q.

M. F. un Emplâtre , pour appliquer sur l'estomac lorsqu'il est douloureux & foible , & dans les douleurs de colique.

Rx. Tacamaque , Labdanum , ana 3ß.

Castoreum , 3ß.

Huile de Succin , 1. q.

M. F. un Emplâtre , pour appliquer sur l'ombilic , dans la passion hystérique & la suffocation de la matrice.

Rx. Tacamaque , Caragne , ana q. v.

Dissolvez dans f. q. d'huile essentielle de Lavande.

F. un liniment , dont on frottera les parties attaquées de paralysie ou de douleurs de rhumatisme ,

On emploie la Tacamaque dans l'*Emplâtre céphalique odorant* , de *Charas* , E vj

108 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
dans les *Emplâtres céphaliques, stoma-*
chiques, pour la matrice, du même Au-
teur, dans l'*Emplâtre Diabotanum*, de
Blondel; & dans l'*Emplâtre de Mastic*,
de la *Pharmacopée de Londres*.

§. 3.

DES SUCS GOMMEUX.

ARTICLE I.

*De la Gomme Arabique, de celle du
Sénégal, & de celle de notre
Pays.*

LA Gomme Arabique, *GUMMI ARA-BICUM*, *Off. Kōμμι Ἀραβίας*,
Diosc. Kōμμι propriè dictum, & *Kōμμι Αραβίας*, *Gal. GUMMI BABYLONICUM*,
GUMMI SARRACENICUM, *Quorumd. est*
un suc en grumeaux de la grosseur d'une
Aveline ou d'une Noix, & même plus
gros, en forme de petite boule, quelque-
fois long & cylindrique, de la figure
de vers; d'autres fois tortillés, & imi-
tans la figure d'une chenille repliée sur
elle-même; transparens, d'un jaune pâle,
ou même entièrement jaunes, ou brillant;
ridés ordinairement à leur superficie,

fragiles & brillans en dedans, comme du verre : ils s'amollissent dans la bouche, & s'attachent aux dents ; ils donnent à l'eau dans laquelle on les dissout, une viscosité gluante, & sont sans goût. On apporte la Gomme Arabique, d'Egypte, d'Arabie, & des côtes d'Afrique.

On estime celle qui est blanche, ou d'un jaune pâle ; transparente, brillante, sèche, qui n'est souillée d'aucune ordure.

On en apporte aussi en morceaux plus grands, rousseâtres, froides, que l'on ne réserve que pour les méchaniques.

Il est assez constant que la Gomme proprement dite, la Gomme Thébaïque ou Egyptiaque des Grecs, la Gomme Arabique de *Sérapion*, est un suc gommeux qui découle d'un arbre épineux que l'on appelle *Acacia*.

Mais quelques-uns ont douté si la Gomme que l'on appelle aujourd'hui Gomme *Arabique* dans les Boutiques, est la même chose que la Gomme des Grecs ; ou si elle n'est pas plutôt la Gomme des Pommiers, des Cerisiers & des Pruniers. Mais toutes les Gommes que l'on nous apporte par Marseille, d'Egypte ou des côtes d'Afrique, ne peut être la Gomme de ces arbres ; puisqu'on ne les trouve point dans ces pays. D'ail-

110 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
leurs les Acacias se trouvent en abon-
dance dans ces pays, & ils y donnent
beaucoup de Gomme, comme Belon &
P. Alpin le témoignent.

De plus, les fruits & les épines que
l'on trouve dans les caisses de Gomme
Arabique, sont des fruits des Acacias
d'Egypte : d'où l'on peut conclure que
si l'on ne retire pas cette Gomme de l'Aca-
cia seulement, du moins on en retire la
plus grande partie.

L'arbre d'où découle ce suc gommeux,
s'appelle ACACIA FOLIO SCORPIOIDES
LEGUMINOSÆ, C. B. P. 392. ACACIA
VERA, J. B. 1. 429. ACACIA SANT
AKAKIA, P. Alpin. de Plant. Ægypt. 15.
ACACIA ÆGYPTIA, Fab. Column. in Recch.
obse v. 866. ACACIA ÆGYPTIACA foliis
Scorpioides leguminosæ, siliquis albis
compressis, isthmo interceptis, floribus
luteis, H. Lugd. Bat. C'est un grand
arbre & fort branchu, dont les racines
se partagent en plusieurs rameaux, & se
répandent de tout côté, & dont le tronc
a souvent un pied d'épaisseur ; & égale en
hauteur ou surpasse les autres espèces
d'Acacia ; il est ferme, garni de branches,
& orné de fortes épines. Ses feuilles sont
très menues, conjuguées & rangées par
paire sur une côte de deux pouces de lon-

gueur; elles sont d'un verd obscur, longues de trois lignes, larges à peine d'une ligne. Ses fleurs viennent dans les aisselles des côtes qui portent les feuilles, & sont ramassées en un bouton sphérique, porté sur un pédicule d'un pouce de longueur: elles sont de couleur d'or, & sans odeur; d'une seule pièce, en manière de tuyau grêle, renflé à son extrémité supérieure, & découpé en cinq quartiers. Elles sont garnies d'une grande quantité d'étamines, & d'un pistille qui devient une gousse, semblable en quelque façon à celle du Lupin, longue de cinq pouces, plus ou moins, brune ou rousseâtre, aplatie, épaisse d'une ligne dans son milieu, plus mince sur les bords, large inégalement, & rétrécie si fort par intervalle, qu'elle représente quatre, cinq, six, huit, dix, & un plus grand nombre d'espèces de pastilles aplatis, liés ensemble comme par un fil. Elles ont un demi pouce dans leur plus grande largeur, & la partie intermédiaire a à peine une ligne: l'intérieur de chacune est rempli par une semence ovalaire, aplatie, dure, mais moins que celle du Caroubier; de couleur de Chataigne, marquée d'une ligne tout autour comme les graines de Tamarins, & enveloppée d'une

112 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
espèce de mucilage gommeux, astrin-
gent, un peu acide & rousseâtre. Cet ar-
bre se trouve fréquemment en Egypte
auprès du grand Caire, selon le témoi-
gnage d'*Augustin Lippi* dans ses *lettres
manuscrites à M. Fagon.*

On pile les gousses d'Acacia, lorsqu'el-
les sont encore vertes, pour en exprimer
un suc, que l'on fait épaissir, & que l'on
appelle *suc d'Acacia*, dont nous parlerons
en son lieu.

Il découle des fentes de l'écorce, du
tronc & des rameaux de l'Acacia une
humeur visqueuse qui se durcit avec le
tems; & c'est une Gomme qui n'est pas
différente du suc gommeux qui découle
de lui-même des Pruniers, des Pom-
miers, des Cerisiers, ou d'autres arbres
de notre pays. Il se forme souvent des
grumeaux de différente grandeur & de
différente figure, quelquefois même en
gouttes longues, cylindriques, recourbées,
& de la figure des vers ou des chenilles:
c'est ce qu'on appelle *Gomme vermicu-
laire*, que les Anciens estimoient beau-
coup, quoiqu'elle ne diffère de l'autre
que par la seule figure.

Dans l'Analyse Chymique, libj. de
Gomme Arabique choisie ont donné 3ij.
3v. de phlegme limpide, sans goût & sans

odeur : $\frac{2}{3}$ x. 3ij. gr. liv. d'acide rous-
featre : $\frac{2}{3}$ i. 3vj. gr. xxxvj. de liqueur alk-
caline : $\frac{2}{3}$ j. 3v. gr. xxiv. d'huile, soit sub-
tile, soit épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit $\frac{2}{3}$ vij. 3v. laquelle étant cal-
cinée dans un creuset au feu de réver-
bère pendant 30. heures, a laissé $\frac{2}{3}$ j.
gr. xxxvj. de cendres grises, dont on a
retiré 3ij. gr. xxxvj. de sel fixe alkali.

La Gomme Arabique n'a ni goût, ni
odeur : elle se dissout dans l'eau, & non
dans l'Esprit-de-vin ou l'huile. Elle se
change en charbon dans le feu ; elle ne
s'y enflamme pas : par où il est clair qu'elle
est composée d'un sel salé, uni avec une
huile grossière & une portion assez con-
sidérable de terre.

Par ces parties mucilagineuses elle adou-
cit la lymphe âcre, elle épaisse celle qui
est trop tenue ; elle appaise le mouve-
ment trop violent des humeurs. On la
donne utilement dans les maladies de la
gorge, dans l'enrouement, la toux, les
catarrhes salés, le crachement de sang,
la strangurie, & l'ardeur de l'urine. La
dose est depuis 3j. jusqu'à 3ij. Elle con-
vient aussi, lorsque le mucus qui couvre
les parties internes, a été enlevé, comme
dans la gorge, l'estomac, les intestins,

114 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
la vessie, l'urètre : car elle couvre les
conduits par son mucilage, & elle les
préserve de l'acrimonie corrosive des hu-
meurs. De plus, on l'emploie utilement
avec les remèdes âcres & irritans, pour
en émousser & tempérer la violence.
Elle arrête le sang, étant appliquée sur
les plaies. Il faut la piler dans un mortier
chaud, si l'on veut la bien pulvériser.

Non-seulement on la donne intérieu-
rement en poudre ; mais encore on la
dissout dans une liqueur convenable, &
on la fait avaper.

R2. Gomme Arabique, ʒj.

Ju de R. lisse, ʒʒ.

Sucre Candi, ʒʒ.

Eau de fleurs d'Orange, f. q.

M. F. des Trochisques ou des Rotules
contre l'aspérité du goſier, l'enroue-
ment & la toux continue.

R2. Gomme Arabique, ʒʒ.

Réglisse en poudre, ʒj.

M. F. une poudre contre les ardeurs
d'urine.

R2. Gomme Arabique, ʒʒ.

Dissolvez dans ʒjj. d'eau de Sca-
bieuse, ʒjj.

Délayez Thériaque, ʒj.

Diacode, ʒʒ.

Eau spiritueuse de Cannelle, ʒj.

F. une potion , que l'on donnera par cuillerées la nuit , contre la toux qui fatigue beaucoup , lorsqu'on est dans le lit.

R₂. Gomme Arabique , 3ij.

F. bouillir dans 1bij. d'eau d'Orge , jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Faites une émulsion avec cette dissolution , & avec graines de Melons , de Pavots blancs , d'Amandes douces pelées , ana 36.

Ajoutez - y Syrop d'Althaea , 3uij.

Le malade en boira par verrées dans toute sorte d'ardeur d'urine.

R₂. Gomme Arabique , 36.

F. dissoudre dans f. q. d'eau de Pouliot ou de Coquelicot.

Ajoutez à la solution , de l'Huile de Lin récemment tirée , 3ij.

Syrop de Guimauve , ou de Consoude , 3ij.

M. F. un looch pour la toux catarrhale , & le crachement de sang.

On emploie la Gomme Arabique dans le *Looch de santé réformé* , de *Charas* ; le *Suc de Réglisse noir* , du même Auteur ; la *Poudre des trois Santaux* , la *Poudre Adragant froide* , la *Thériaque d'Andromaque* , le *Mithridat de Damocrate* , les *Trochisques blancs de Rhazi* , les *Trochis-*

116 **DES MÉDICAM. EXOTIQUES,**
ques de Karabé, les *Trochisques de Gordon*, les *Trochisques de Camphre*. On l'emploie encore pour différens usages méchaniques.

La Gomme du Sénégal, GUMMI SENECA vel SENICA, Off. est une autre sorte de Gomme entièrement semblable à la Gomme Arabique. On l'appelle *Gomme du Sénégal*, parce qu'on l'apporte de la Province des Nègres située sur le bord du fleuve Sénégal. On en trouve présentement une grande quantité dans les Boutiques, & en plus grands morceaux que la Gomme d'Arabie. Mais nous ne savons pas de quel arbre elle découle, à moins que ce ne soit de quelque espèce d'*Aca-cia*. On en vend souvent des morceaux blancs & transparens, pour la véritable Gomme Arabique : on ne peut les en distinguer en aucune manière, & ces Gommes ne paroissent point différentes pour les vertus & les qualités. Les Nègres se nourrissent souvent de cette Gomme bouillie avec du lait.

La Gomme de notre pays, GUMMI no-STRAS, Off. ne paroît pas différente de celle d'Arabie. Elle découle des Cerisiers, des Pruniers, des Pommiers, des Pêchers, & d'autres arbres semblables. Elle a les mêms vertus que la Gomme Arabique.

Mais on préfère celle - ci à toutes les autres pour les usages de la Médecine ; parce que ses vertus sont connues & approuvées par un long usage.

La Gomme du Sénégal & celle de notre pays sont réservées seulement pour les mécaniques.

ARTICLE II.

De la Gomme Adragant.

LA Gomme Adragant, TRAGACANTHA, TRAGACANTHUM & DRAGACANTHUM, *Off. τραγάνθη*, *Diosc.* CHITICA, ITICA, CHATETH, ALCUTED, ALCHATAD, *Arab.* est un suc gommeux, qui est tantôt en filets longs, cylindriques, tortillés de différente manière, qui ressemblent à de petits vers, ou à des bandes roulées & pilées de différente manière : tantôt ce suc est en grumeaux blancs, transparens, quelquefois jaunâtres ou noirâtres ; il est sec, quoiqu'un peu gluant, sans odeur, & sans goût.

On apporte la Gomme Adragant de l'Isle de Crète, de l'Asie & de la Grece. On doit choisir celle qui ressemble à des

118 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
vermisseaux, qui est blanche, semblable
à la colle de poisson, qui n'est souillée
d'aucune ordure. On rejette celle qui est
roussâtre, noirâtre; & on la réserve pour
les méchaniques.

La Gomme Adragant découle d'elle-même, ou par l'incision que l'on fait au tronc & aux branches d'une plante qui s'appelle *TRAGACANTHA CRETICA INCANA*, flore parvo, lineis purpureis striato, *Corol. inst. R. H.* 29. Ses racines sont brunes, plongées profondément dans la terre, & partagées en plusieurs branches : elles donnent naissance à des tiges épaisses d'un pouce, longues de deux ou trois pieds, couchées en rond sur la terre : elles sont fermes, d'une substance spongieuse, remplies d'un suc gommeux, & entrelacées de différentes fibres, les unes circulaires, les autres longitudinales, & d'autres qui s'étendent en forme de rayon, du centre à la circonférence.

Ces tiges sont couvertes d'une écorce ridée, brune, épaisse d'une ligne, & se partagent en un nombre infini de rameaux, hérissés d'épines; lesquels sont dénudés de feuilles à leur partie inférieure qui paraît sèche & comme morte; & la partie supérieure est chargée de beaucoup de feuilles, composées de sept

on huit paires de petites feuilles attachées sur une côte d'un pouce de longueur : ces petites feuilles sont longues de deux ou trois lignes, larges d'une demi ligne, arrondies, terminées en pointe moussue, blanches & molles : la côte qui les porte, se termine en une épine longue, roide, aigue & jaunâtre ; & sa base est large, membraneuse, garnie de deux ailerons, par le moyen desquels elle embrasse les tiges. Les fleurs sortent à l'extrémité des rameaux, de l'aiselle de ces côtes feuillées : elles sont légumineuses, longues de quatre lignes, légèrement purpurines, dont l'étendant qui est plus long que les autres parties, est arrondi, un peu échancrée, & panachée de lignes blanches.

[Les étamines sont au nombre de dix filets, dont neuf sont réunis ensemble dans presque toute leur longueur : ils sont égaux, droits, chargés de sommets arrondis, & forment une gaîne membraneuse qui enveloppe l'embryon ; laquelle est entr'ouverte en dessus dans sa longueur, & cette ouverture est fermée par le dixième filer. Le pistille est un embryon long, dont la base creusée en-dessus répand une liqueur miellée : cet embryon se termine en un style grêle,

120 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
un peu redressé, chargé d'un petit stig-
mate obtus.] Le calyce a la forme d'un
petit coqueluchon; il est long de trois
lignes, partagé en cinq parties, velu &
couvert d'un duvet blanchâtre. Quand
les fleurs sont tombées, il leur succède
des gousses velues, renflées, & partagées
en deux loges, remplies de petites grai-
nes de la figure d'un rein.

Cet arbrisseau croît dans l'île de Crè-
te, & dans plusieurs endroits de l'Asie.
M. Tournefort en a trouvé une grande
quantité, & d'où découloit beaucoup de
suc gommeux, dans les vallées qui sont
auprès du mont Ida. Dans le mois de
Juillet il est tellement rempli de ce suc
que non-seulement les vaisseaux de l'é-
corce en sont pleins, mais encore les po-
res de la substance ligneuses, comme on
le voit lorsqu'on coupe des rameaux.
Mais quand les fibres ligneuses se sèchent
& se rident par la trop grande chaleur,
elles expriment le suc avec tant de vio-
lence que ses vaisseaux s'entr'ouvrant, il
sort de ces fentes en manière de filets, ou
de bandes plus ou moins longues selon
la grandeur de l'ouverture & l'abondan-
ce du suc gommux, lequel se fige bien-
tôt après. Si on foule aux pieds l'écorce
des rameaux, ou si les bêtes la déchirent
en

Dans l'Analyse Chymique, libj. de Gomme Adragant ont donné 3ij. 3vij. de phlegme limpide, sans odeur, & sans goût : 3x. gr. xlviij. de liqueur phlegmatique, rousseâtre, d'une odeur empyreumatique, d'un goût un peu acide, un peu amer, comme de noyaux de Pêches : laquelle a donné des marques d'un acide violent : 3i. 3ij. gr. lx. de liqueur légèrement rousseâtre, soit acide, soit urinuse alkaline : 3i. 3ij. gr. lvj. d'une huile rousseâtre, soit subtile, soit épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, qui étoit compacte & comme du charbon, pesoit 3vij. laquelle étant calcinée pendant 28. heures, a laissé 3i. de cendres grises, dont on a retiré par la lixiviation 3ij. gr. xxx. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de 3vij. 3ij. gr. lij. & dans la calcination, de 3vij.

Ainsi la Gomme Adragant a les mêmes principes & presque en même quantité que la Gomme Arabique : elle contient cependant un peu plus de sel acide, moins d'huile, & un peu plus de terre. Elle ne se dissout point dans l'huile, ni

Tom. IV.

F

122 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
dans l'Esprit-de-vin. Lorsqu'on la ma-
cère dans l'eau , elle s'enfle ; elle se ra-
réifie , & elle se convertit en une muco-
sité dense & épaisse , qui a peine à se
dissoudre dans une grande quantité d'eau.
C'est pourquoi les Apoticaires s'en ser-
vent fréquemment pour faire des pou-
dres , & pour réduire le Sucre en tro-
chisques , en pilules , en rotules , en pe-
tits gâteaux & en tablettes ; puisqu'une
petite quantité de cette mucosité suffit
pour réduire en masse une grande quan-
tité de poudre.

La Gomme Adragant épaisse les hu-
meurs ; elle en diminue le mouvement :
elle enduit d'une mucosité les parties irri-
tées ou excoriées , & par conséquent elle
en adoucit les douleurs. C'est pourquoi
on la prescrit souvent dans la toux sèche
& âcre , dans l'enrouement , & les autres
maladies de la poitrine qui viennent d'une
lymphe âcre.

On l'emploie aussi fréquemment dans
les maladies qui viennent de l'acrimonie
de l'urine , comme dans la dysurie , la
strangurie , & l'ulcération des reins. On
en unit la poudre avec les autres remèdes
incrassans & adoucissans ; ou on la réduit
en mucilage avec l'Eau Rose , l'Eau de
fleurs d'Orange , ou quelqu'autre Eau

CHAP. VII. §. 3. ART. II. 123
convenable. La dose est depuis 3*fl.* jus-
qu'à 3*ij.* On l'emploie rarement à l'exté-
rieur : quelques-uns la recommandent
pour les crevasses des mains, des pieds &
des mamelles : mais elle est alors peu
utile, & même très-souvent nuisible :
car étant appliquée à la peau & dessè-
chée par la chaleur, elle sépare les lèvres
des petites plaies, & elle les déchire da-
vantage.

Elle entre dans la Poudre de Sym-
pathie composée, qui convient dans les
plaies avec contusion, fracture des os,
& autres semblables symptomes, lors-
qu'il est besoin de suppuration. On com-
pose cette Poudre de Sympathie avec
partie égale de Vitriol Romain calciné
au soleil, & de poudre de Gomme
Adragant, bien mêlés ensemble. Cette
Poudre ne ferme pas aussitôt les plaies;
au contraire elle les déterge, & alors
elle excite la suppuration. Car la Gom-
me Adragant diminue l'astraction du
Vitriol.

R^e. Jus de Réglisse, C.^{..}chou, ana 3*j.*
Sucre Candi, 3*ij.*
Opium, gr. ij.
Mucilage de Gomme Adragant
épais, f. q.
M. F. des Trochisques, pour mettre
F ij

124 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
sur la langue , pour absorber les hu-
meurs catarrhales, & appaiser la toux.
Ou bien :

R². Gomme Adragant concassée , f. q.
F. digérer dans f. q. d'eau de Sca-
bieuse, jusqu'à ce que cette eau ait
acquis la consistance de Syrop.
Alors ,

R². De ce Mucilage , 3ij.
Eau de fleurs d'Orange , 3j.
Huile d'Amandes douces, 3j.
Syrop d'Althæa , 3ij.
M. F. un looch.

R². Mucilage clair de Gomme Adra-
gant , 3ij.
Huile de Lin , 3j.
Syrop de Jujubes & de Diacode ,
ana 3j.
M. F. un looch.

On emploie la Gomme Adragant dans
la Poudre *Diatragacanth rafraîchissante*,
dans la Poudre aromatique de Rose , la
Poudre Diarrhodon , la Poudre des trois
Santaux, les Trochisques blancs de Rhazi ,
les Trochisques de Karabé , les Trochisques
de Camphre.



ARTICLE III.

De la manne solutive.

MAN, ou *Manna*, est un mot Hebreu, Chaldaïque, Arabe, Grec & Latin, que l'on donne à quatre sortes de substances. Les Hebreux, les Chaldéens, les Arabes, & les nouveaux Grecs ont donné ce nom à un certain suc épais & mielleux, qu'ils s'imaginoient tomber du ciel sur les feuilles de quelques arbres, & qu'ils appelloient *Miel céleste*. Dans la suite les Hebreux donnèrent le même nom à la nourriture que Dieu leur envoya du ciel dans le désert; parce qu'elle étoit semblable à la Manne qu'ils connoissoient déjà. Car c'étoit de petits grains ronds, blancs, de la figure & de la grosseur du Corsandre, qui tomboient du ciel tous les matins comme la rosée, & qui se fendoient ensuite, & se dissipoit dès que le soleil étoit levé.

On ne pourroit peut-être avancer sans témérité, que la Manne dont les Israélites ont été nourris par un bienfait de Dieu dans le désert pendant tant d'années, étoit la même que celle qui est

F iiij

126 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
très connue par tout l'Orient. Mais si
ce n'est pas la même chose, c'est du moins
le même nom. Lorsque cette rosée cé-
leste, dit *Saumaise*, commença à tom-
ber pour la première fois en faveur des
Israélites qui étoient dans le désert, com-
me ils ne favoient ce que c'étoit, ils se
dirent les uns aux autres: *Man-hu*. C'est de la
Manne; à cause de la ressemblance qu'ils
voyoient qu'elle avoit avec la Manne
qu'ils connoissoient. Ils ne demandoient
pas ce que c'étoit, en parlant de la sorte,
comme quelques-uns le prétendent; car
ils prononcèrent que c'étoit véritablement
de la Manne. Mais comme la Manne
qu'ils connoissoient, étoit plutôt une es-
pèce d'affaisonnement qu'un aliment;
Moyse à la vérité ne les détrompa point,
en leur disant que ce n'étoit pas de la
Manne: mais il leur déclara que ce seroit
là désormais leur nourriture, les laissant
penser tout ce qu'ils voudroient.

Outre cela, le nom de Manne, *Manna*,
a été fort en usage chez les anciens Grecs,
mais dans un sens bien différent; car c'est
le nom qu'ils ont donné à de petits grains
d'Encens, quoiqu'ils aient connu ce suc
mielleux, qu'ils appelloient communément
Δροπέςτι, *Λερέπετι*, *Ελατέπετι*, c'est-à-dire
Mielde rosée, *Miel céleste*, *Huile mielluse*.

Enfin quelques Botanistes ont donné le nom de *Manne* à la graine d'une certaine herbe bonne à manger, qui s'appelle GRAMEN DACTYLOIDES ESCULENTUM, C. B. P. 8. GRAMEN MANNÆ, Matth. MANNA CŒLESTIS GERMANIS, Gesn. GRAMEN MANNÆ ESCULENTUM, Advers. Lob.

Nous avons déjà traité de la Manne d'Encens : il ne s'agit point ici de la Manne céleste, de la graine que l'on appelle *Manne*. Il ne nous reste donc à examiner que ce suc mielleux, dont on fait un grand usage en Médecine.

Presque tous les Grecs anciens, les Latins, & les Arabes en ont fait mention. Il paroît qu'*Aristote* a eu en vûe ce Miel céleste, lorsqu'il parle ainsi des abeilles : „ Elles composent leurs rayons du suc „ des fleurs, & font leur cire des larmes „ qui découlent des arbres. „ Et dans le livre *des Secrets admirables* : „ On dit „ qu'en certains endroits, vers la Cap- „ padoce, on transporte du Miel sans „ rayons, qui est comme de l'huile. „ On rapporte qu'à Trébisonde, ville du „ Pont, il naît du *Buis* un Miel d'une „ odeur très-forte, &c. On dit que dans „ la Lydie on ramasse sur les arbres beau- „ coup de miel, dont on forme dans le

F iv

128 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
» pays des pastilles sans le secours de la
» cire , qui sont si dures que l'on n'en
» peut rien avoir quel'on ne les broye for-
» tement. On fait aussi dans la Thrace
» un Miel qui n'est pas si dur , mais
» qui est en grumeaux & par petits
» grains. "

Il paroît que *Théophraste* son disciple
a eu une plus grande connoissance de ce
Miel. Car non-seulement il a parlé du
Miel céleste dans le 3. livre de l'*Histoire
des Plantes* , chap. 9. où il s'explique
ainsi : " Le Chêne est un arbre qui pro-
duit beaucoup de choses ; ce qui est en-
core confirmé , si comme le dit *Hésiode* ,
il porte le Miel & les abeilles. Cette
liqueur donc se forme dans l'air , & se
repose plus volontiers sur les feuilles
du Chêne , que sur aucune autre. " Il
en a parlé encore dans un fragment
de son livre sur les abeilles , que *Photius*
nous a conservé dans sa Bibliothèque.
Il y distingue trois sortes de Miel : le pre-
mier , qui est composé du suc des fleurs
par les abeilles : le second , qui se forme
dans l'air , lorsque la vapeur qui s'est éle-
vée de la terre vient à tomber , après avoir
été digérée par le soleil ; ce qui arrive
particulièrement au tems de la moisson ,
& ce qui convient à notre Manne : le

Dioscorides rapporte que l'Eléomeli coule d'un certain arbre autour de Palmire en Syrie : il ajoute que c'est une huile plus épaisse que le Miel, & d'une saveur douce ; & il assure que deux verrées de cette huile dans une *Hémine* * d'eau purge la bile, & guérit les crudités ; ce qui convient assez avec notre Manne grasse.

Galien, dans le liv. 3. des *Alimens*, ch. 39. distingue le Miel qui vient des plantes, d'avec celui qui vient des animaux ; & il parle ainsi du premier. » Il vient sur les feuilles des plantes : ce n'en est ni le suc, ni le fruit, & il n'en fait point partie ; mais c'est une espèce de rosée. Il ne tombe pas ni aussi assidument, ni aussi abondamment que la rosée. Je me souviens qu'un jour en Eté, comme l'on avoit trouvé une grande quantité de Miel sur les feuilles des arbres, sur les arbrisseaux, & sur l'herbe, les gens de la campagne chantoient en dansant & en témoignant leur joie : *Jupiter fait pleuvoir du Miel*. La nuit qui avoit précédé, avoit été froide pour une nuit d'Eté (car on étoit alors en Eté) ;

* Selon plusieurs Auteurs le mot *Koréas*, ou *Hémine* signifie une choisi.

130 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
» & le jour précédent , le ciel avoit été
» fort chaud & fort sec. Or les habiles
» Interprètes de la Nature croyoient que
» les exhalaisons qui s'étoient élevées de
» la terre & des eaux , après avoir été
» atténuées & digérées par la chaleur du
» soleil , avoient été réunies & condensées
» par le froid la nuit suivante. Ce prodi-
» ge qui arrive rarement chez nous , arri-
» ve souvent chaque année sur le mont
» Liban. On étend alors des peaux sur
» terre , on secoue ensuite les arbres ;
» & après avoir ramassé le Miel qui en
» est tombé , on en remplit des cruches
» & des vases de terre. On appelle ce
» Miel , *Miel de rosée* , & *Miel céleste*.

Il paroît qu'*Hippocrate* a voulu parler de ce suc mielleux du mont Liban dans le *Livre des uicères*. « Pour guérir les ulcères , (dit-il ,) on met un autre médi- cament dans le Vin ; sçavoir , un peu de Miel de Cèdre , &c. » Il l'appelle *Miel de Cèdre* , parce qu'on le recueille sur les Cédres de cette montagne , comme on a coutume de recueillir la Manne de Briançon dans le Dauphiné sur le Melèze.

*Amyntha*s , au rapport d'*Athènée* , parle ainsi du Miel céleste dans le livre 1. *des habitations d'Asie* : « On le cueille avec les feuilles sur lesquelles il est ; ensuite on

„ le prépare & on le façonne à peu près „ comme une masse de Syrie : quelques- „ uns en font de petites boules ; & lors- „ qu'on en veut prendre , on en casse de „ petites parcelles : après les avoir fait „ fondre dans l'eau & les avoir passées , „ on les boit dans des tasses de bois que „ l'on appelle *Tabetes*. Elles ont le goût „ de Miel délayé dans de l'eau , & même „ elles sont encore plus agréables . “ Tout cela convient assez bien à notre Manne , ou à la Manne que l'on emploie dans les Boutiques.

Pline parle de ce suc mielleux d'une manière fort agréable , mais avec peu de vérité . „ Au point du jour (dit il) on trouve les feuilles des arbres couvertes „ d'un Miel en rosée : & si quelqu'un a „ été à l'air de grand matin , il s'appelle „ çoit que ses habits sont imprégnés de „ cette liqueur , & que ses cheveux se „ collent l'un contre l'autre , soit que ce „ soit comme la sueur du ciel , ou une es- „ pèce de salive des astres , ou un suc de „ l'air qui se décharge . “

Les Poètes Latins en ont aussi fait mention. *Les Chênes* , dit *Virgile* , Ecl. iv. donneront un Miel abondant , semblable à la rosée. *On voyoit couler le Miel du Chêne* , dit *Ovide* , liv. 1. des Metamorph.

F vi

Les Arabes comprennent sous le nom de Miel céleste, le Tereniabin, la Manne, & le Sacchar Alhuzar ou Alaffer ; & ils parlent avec tant d'obscurité de ces différentes espèces de Miel, que l'on ne sauroit démiéler ce qu'ils veulent dire. *Avicenne* appelle Manne toute sorte de rosée douce, qui tombe du ciel sur les pierres ou sur les arbres, & qui s'épaissit en consistance de Miel, ou se durcit comme la Gomme, tel qu'est le Tereniabin, le Siracon & le Miel que l'on apporte du mont Casserien, en Rob ; (peut-être entend-il le Miel gras & liquide du mont Liban, qui a la consistance d'un Syrop épais). „ Le Tereniabin, ou le Trungibin (dit-il ailleurs) est une rosée qui „ tombe pour l'ordinaire dans le Corasséni, dans les pays qui sont au-delà du „ fleuve : dans notre pays il tombe le plus „ souvent sur l'Alhagi. Le Sacchar Alaffer est une Manne qui tombe sur l'Alhuzar, en forme de grains de sel. “

Sérapion dit que le Tereniabin est une rosée qui tombe du ciel, & qui est semblable à un Miel dur & grené. „ On l'appelle (dit il) *Miel de rosée* : il tombe „ ordinairement sur les arbres dans une „ région de l'Orient appellée *Corasséni*. „ Ces arbres ont des feuilles semblables

La Manne dont parle ici *Sérapion*, n'est peut-être pas différente de celle que l'on ramasse sur l'Alhagi, comme *Avicenne* vient de le dire. Je passe sous silence les autres Auteurs Arabes, des écrits desquels on ne peut rien tirer de certain sur la nature de la Manne & ses différentes espèces. Il est seulement certain qu'ils ont connu ce suc appelé *Manne* ou *Miel céleste*, de même que les Latins & les Grecs.

Il se présente ici deux questions à examiner. La première est, si cette rosée ou Miel céleste, tel que quelques Anciens l'ont imaginée, a jamais existé.

La seconde, si notre Manne tombe du ciel sur les arbres & sur les plantes, ou si elle naît du sein même des arbres & des plantes.

Quant à la première question, j'avouerai ingénument que je n'ai jamais connu cette espèce de rosée. On n'a jamais remarqué, du moins à mon avis, qu'il fût tombé du ciel un suc mielleux sur les fleurs, sur les feuilles, ni sur les pierres. Quant au suc qui se trouve renfermé dans beaucoup de fleurs, il tire son origine des organes intérieurs de la plante.

Le suc liquide & concret que l'on remarque quelquefois sur les feuilles, est un suc qui est sorti par les pores des feuilles, ou qui est tombé des feuilles des autres arbres. Enfin s'il paroît quelquefois sur les pierres des gouttes d'une liqueur mielleuse, ou cette liqueur est tombée des feuilles des arbres voisins, ou elle y a été apportée de quelqu'autre manière. *Bodæus à Stapel*, dans les *notes sur l'histoire des Plantes de Théophraste*, rapporte une observation au sujet d'une Manne excellente, très-blanche, abondante, & aussi douce que le Sucre, que l'on avoit trouvée sur des Saules, sur des pierres & sur la terre. De gros moucherons qui étoient en fort grand nombre la venoient déposer en si grande quantité, qu'à considérer le nombre des gouttes qui tombaient de l'endroit du Saule où elles avoient été ramassées, on auroit dit que c'étoit une rosée. Cette liqueur déposée goutte à goutte sur les feuilles & sur les pierres, se durcisoit en fort peu de tems, & se changeoit en une Manne très-pure, qui avoit la blancheur, la douceur, la consistance & la vertu de la meilleure Manne ; & plusieurs la ramasssoient pour s'en servir. On laissoit perdre ce qui étoit tombé à terre & dans

CHAP. VII. §. 3. ART. III. 135
des endroits sales. Il est vrai-semblable ou que ce suc mielleux avoit été produit sur ces Saules mêmes, ou que ces moucherons l'avoient recueilli sur les autres plantes, & qu'ils s'en étoient remplis tellement, qu'ils étoient obligés de le déposer en différens endroits tel qu'ils l'avoient pris. Cela est d'autant plus probable, que l'on remarquoit dans ces moucherons certaines parties de leurs corps qui sortoient plus en dehors que les autres, où l'on voyoit de petits trous par où découloient en abondance de petites gouttes très-blanches, comme si c'eût été de la sueur.

Pour ce qui est de l'autre question, les Savans se sont partagés en différentes opinions. Presque tous les Anciens, soit Grecs, soit Arabes, ont cru que la Manne que l'on recueille sur les arbres, étoit formée des vapeurs de la terre ; qui ayant été élevées par la chaleur du soleil, se condensoient assez près de la terre par le froid de la nuit, de même que la rosée ou la gelée blanche, ou que c'étoit un suc excellent qui s'élevoit en vapeur de la terre dans les chaleurs de l'Eté ; qu'il se digéroit dans l'air, & se changeoit en une liqueur douce, qui étant condensée par le froid de la nuit, tomboit en forme de rosée sur

136 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
les feuilles des arbres & des arbrisseaux.
Ange Palca & Barthélemy de Lavieux-
ville Franciscains , qui ont donné un
Commentaire sur *Mésué* l'an 1543 , ont
été les premiers qui ont écrit que la
Manne étoit un suc épaisse de Frêne , soit
de l'ordinaire , soit de celui qu'on ap-
pelle *Frêne sauvage*.

Donat-Antoine Altomarus Médecin
& Philosophe de Naples , qui a été fort
célébre vers l'an 1558. a confirmé ce
sentiment par les observations suivantes.
„ La Manne est donc proprement (dit-il)
„ le suc ou l'humeur des arbres nommés
„ ci-dessus , que l'on recueille tous les ans
„ pendant plusieurs jours de suite dans
„ la Canicule. Car ayant fait couvrir les
„ Frênes de toiles ou d'étoffes de laine
„ pendant plusieurs jours & plusieurs
„ nuits , en sorte que la rosée ne pouvoit
„ tomber dessus , on ne laissa pas d'y
„ trouver & d'y recueillir de la Manne
„ pendant ce tems-là. Or cela n'auroit
„ pu être , si elle ne provenoit pas des ar-
„ bres mêmes . “

2º. Tous ceux qui recueillent la Man-
ne , reconnoissent qu'après l'avoir ramass-
ée , il en sort encore des mêmes endroits ,
d'où elle découre peu à peu , & s'épaissit
ensuite par la chaleur du soleil.

3°. De plus , on rapporte qu'aux troncs des Frênes il s'élève souvent sur l'écorce comme de petites vésicules , ou tubercules remplis d'une liqueur blanche , douce , & épaisse , qui se change en une excellente Manne.

4°. Si on fait des incisions dans ces arbres , & que dans l'endroit où elles ont été faites , on y trouve le même suc épais & coagulé ; qui osera douter après cela que ce ne soit le suc de ces arbres , qui a été porté à leurs branches & à leurs tiges ?

5°. Cela est encore confirmé par le rapport de ceux du pays , qui assurent avoir vu de leurs propres yeux des cigales ou d'autres animaux qui avoient percé l'écorce de ces arbres , & en suçoient les larmes qui en découloient ; & que les ayant chassés , il étoit sorti une nouvelle Manne par ces trous & ces ouvertures.

6°. J'ai connu des hommes dignes de foi , qui m'ont assuré qu'ils avoient coupé plusieurs fois des Frênes sauvages pour en faire des cerceaux ; & qu'après les avoir fendus & les avoir exposés au soleil , ils avoient trouvé dans le bois même une assez grande quantité de Manne.

7°. Ceux qui font du charbon , ont souvent remarqué que la chaleur du feu

138 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
fait sortir de la Manne des Frênes voisins.

Le même Auteur observe encore que, quoiqu'il vienne beaucoup de Manne sur le Frêne, il ne s'en trouve jamais sur les feuilles du Frêne sauvage; qu'il ne s'en trouve que très rarement sur ses branches ou sur ses rejettons, & que l'on n'en recueille que sur le tronc même ou sur les branches un peu grosses. La cause de cela est peut-être que comme ce Frêne sauvage ne croît que sur des pierres, & dans des lieux arides & montueux, il est plus sec de sa nature: c'est pourquoi il ne contient point une si grande quantité d'humidité; & cette humidité n'est point assez subtile ni assez déliée, pour arriver jusqu'aux feuilles & aux petites branches. De plus cet arbre est raboteux & plein de nœuds; de sorte qu'avant que le suc arrive jusqu'à ses feuilles & à ses petits rejettons, il est totalement absorbé entre l'écorce du tronc & des grosses branches.

Il ajoute que l'on recueille encore de la Manne tous les ans des Frênes qui en ont donné sans discontinuer pendant 30. ou 40. ans; de sorte qu'il se trouve toujours des gens qui les achètent dans l'espérance d'en tirer ce revenu annuel. Il y a aussi quelques arbres qui croissent dans le même lieu & qui sont de la même

Ces observations de *Donat-Antoine Altomarus* ont été confirmées par *Goropius* dans son livre qui a pour titre *Nitoscopium*, & par *Lobel, Pena, la Coste, Corneille, Consentin, Paul Boccone*, & plusieurs autres qui s'en sont plus rapportés à leurs yeux qu'à l'autorité des Auteurs.

La Manne est donc une espèce de Gomme , qui d'abord est fluide lorsqu'elle sort de différentes plantes , & qui ensuite s'épaissit & se met en grumeaux sous la forme de sel essentiel huileux.

On la trouve non - seulement sur les Frênes , mais quelquefois aussi sur le Melèze , le Pin , le Sapin , le Chêne , le Genèvrier , l'Erable , l'Olivier , le Figuier , & plusieurs autres arbres.

Elle est de différente espèce , selon sa consistance , sa forme , le lieu où on la recueille , & les arbres d'où elle sort. Car l'une est liquide & de consistance de Miel : l'autre est dure & en grains ; on l'appelle *Manne en grains*. Celle-ci est en grumeaux , ou par petites masses , & on l'appelle *Manne en marons*. Celle-là est en larmes , ou ressemble à ces gouttes d'eau pendantes ou à des stalactites ; elle s'ap-

140 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
pelle alors *Vermiculaire* ou *Bombycine*. On
distingue encore la Manne orientale, qui
vient de la Perse & de l'Arabie; la Manne
Européenne, qui croît dans la Calabre
& à Briançon; la Manne de Cèdre, de
Frêne, du Melèze; la Manne Alhagine
& plusieurs autres.

Par rapport au lieu d'où on apporte
la Manne, on la divise en Orientale &
Européenne. La première nous est appor-
tée de l'Inde, de la Perse, & de l'Ara-
bie: & elle est de deux sortes; la Manne
liquide qui a la consistance de Miel, &
la Manne dure. Plusieurs ont fait mention
de la Manne liquide. *Robert Consentin* &
Belon rapportent qu'on l'appelle en Arabie
Tereniabin, qui est un nom fort ancien.
Ils croient que c'est le *Kāpīrā Mīl* d'*Hip-*
pocrate, ou le Miel Cédrin, & la ro-
sée du mont Liban, dont *Galien* fait
mention.

Belon dans ses *Observations* remarque
que les Moines ou les Caloyers du mont
Sina ont une Manne liquide qu'ils re-
cueillent sur leurs montagnes, & qu'ils
appellent *Tereniabin* pour la distinguer
de la Manne dure. *Garzias* & *Césalpin*
disent que l'on trouve aussi cette Manne
chez les Indiens, & même en Italie sur
le mont Apennin; & qu'elle est sembla-

ble au Miel blanc purifié, & se corrompt facilement. Cette Manne liquide ne diffère de la Manne dure que par sa fluidité : car celle qui est solide, a d'abord été fluide ; elle ne s'épaissit point, si le tems est humide. On ne nous en apporte plus à présent.

Avicenne, Garzias & Acosta parlent encore de plusieurs espèces de Manne dure, qui ne sont pas distinguées avec assez de soin. Cependant on en compte particulièrement trois espèces ; savoir, celle que l'on appelle Manne en grains, *Manna Mastichina* ; parce qu'elle est par grains très-durs, comme les grains de Mastic : celle que l'on appelle Bombycine, *Manna Bombycina*, qui s'est durcie en larmes ou en grumeaux longs & cylindriques, semblables à des Vers à soie, & qui est par petites masses, telle qu'étoit la Manne d'*Athenée*, ou le Miel céleste des anciens que l'on apportoit en masses. Telle est encore aujourd'hui la Manne que l'on apporte par grumeaux, appellée communément *Manne en marons*.

La Manne Européenne est de plusieurs sortes ; savoir, celle d'Italie ou de Calabre, & de Sicile, & celle de France ou de Briançon. Ces espèces de Manne ne sont point liquides.

Si l'on considère les arbres sur lesquels on recueille la Manne, elle a encore différens noms. L'une s'appelle *Cédrine*; c'est celle dont *Hippocrate*, *Galien* & *Bellon* font mention. L'autre est nommée *Manne de Chêne*, dont parle *Théophraste*. Celle-ci, Manne de Frêne, qui est fort en usage parmi nous : celle-la, Manne du Melèze, que lon trouve dans le territoire de Briançon : une autre Alhagine, dont ont parlé quelques Arabes & *Rauvolfius*.

De toutes ces espèces de Manne, nous ne faisons usage que de celle de Calabre ou de Sicile, que l'on recueille dans ces pays-là sur quelques espèces de Frêne.

La Manne de Calabre, *MANNA CALABRA*, *Off.* est un suc mielleux, qui est tantôt en grains, tantôt en larmes par grumeaux, & de figure de stalactites ; friable, blanc, lorsqu'il est récent ; qui devient rousseâtre à la longueur du tems, & se liquefie, & acquiert la consistance de Miel par l'humidité de l'air, & qui a le goût agréable du Sucre avec un peu d'acréte. La meilleure Manne est celle qui est blanche ou jaunâtre, légère, en grains ou par grumeaux creux, douce & agréable au goût, & la moins malpropre. On rejette celle qui est grasse, mielleuse.,

CHAP. VII. §. 3. ART. III. 143
noirâtre & sale. C'est mal-là-propos que quelques-uns préfèrent celle dont la substance est grasse & mielleuse, & que l'on appelle pour cela *Manne grasse*; puisque ce n'est souvent qu'une Manne gâtée par l'humidité de l'air; ou bien parce que les caisses où elle a été apportée, ont été mouillées par l'eau de la mer, ou par l'eau de la pluie, ou de quelqu'autre manière. Souvent même cette Manne grasse n'est autre chose qu'un Sucre épais, mêlé avec du Miel & un peu de Scammonée. C'est ce qui fait que cette Manne grasse & mielleuse purge fortement. On rejette aussi certaines masses blanches, mais opaques, dures, pesantes, qui ne sont point en stalactites. Ce n'est que du Sucre & de la Manne que l'on a fait cuire ensemble, jusqu'à la consistance d'un Electuaire solide. Mais il est aisé de distinguer cette Manne artificielle, de celle qui est naturelle; car elle est compacte, pesante, d'un blanc opaque, & d'un goût tout différent de celui de la Manne.

Dans la Calabre & la Sicile, la Manne coule d'elle-même ou par incision, de deux espèces de Frênes. L'un s'appelle le Frêne de la petite espèce, *HUMILIOR SIVE ALTE-RA FRAXINUS Theophrasti, MINORE ET TENUIORE FOLIO, C. B. P. 416. ORNUS,*

144 *DES MÉDICAM EXOTIQUES*,
Lugd. 83. Ce n'est pas tant une espèce particulière de Frêne , qu'une différence qui se rencontre dans sa figure. Ses feuilles sont ailées & partagées en plusieurs segmens fort menus , serrés & pointus ; mais dentelées comme les feuilles du Frêne vulgaire. Ses branches sont inégales , remplies d'un grand nombre de petits tubercles d'où sortent les queues des feuilles,

L'autre espèce de Frêne s'appelle Frêne à la feuille ronde , *FRAXINUS ROTUNDIORE FOLIO* , *C. B. P.* 416. *ORNUS* , *Quorumd.* Ce n'est là non plus qu'une différence. Ses feuilles sont conjuguées , & ressemblent aux feuilles des Pistachiers : elles sont arrondies, plus petites que celles du Frêne ordinaire , dentelées autour. Leur moitié intérieure jusqu'au bas de la côte est souvent plus courte que leur moitié extérieure ; ce qui arrive ordinairement au Térébinthe & aux Pistachiers.

Dans la Calabre & la Sicile pendant les chaleurs de l'Eté , à moins qu'il ne tombe de la pluie , la Manne sort des branches & des feuilles de cet arbre , & elle se durcit par la chaleur du soleil en grains ou en grumeaux. Celle qui coule d'elle même , s'appelle *Spontanée* : celle qui ne sort que par incision , est appellée
par

CHAP. VII. §. 2. ART. III. 145
par les habitans de la Calabre, *Forzata*
ou *Forzatella*, parce qu'on ne peut l'avoir
qu'en faisant une incision à l'écorce de
l'arbre. On appelle *Manna di fronde*,
c'est-à-dire, *Manne des feuilles*, celle que
l'on recueille sur les feuilles, & *Manna*
di corpo, celle que l'on tire du tronc de
l'arbre.

Dans la Calabre, la Manne coule d'elle-même par un tems serein depuis le vingt de Juin jusqu'à la fin de Juillet, du tronc & des grosses branches des arbres. Elle commence à couler à midi environ, & elle continue jusqu'au soir sous la forme d'une liqueur très-claire ; elle s'épaissit ensuite peu-à-peu, & se forme en grumeaux qui durcissent, & deviennent blancs. On ne les ramasse que le matin du lendemain, en les détachant avec des couteaux de bois, pourvû que le tems ait été serein pendant la nuit ; car s'il survient de la pluie ou du brouillard, la Manne se fond & se perd entièrement. Après que l'on a ramassé les grumeaux, on les met dans des vases de terre non vernissés ; ensuite on les étend sur du papier blanc, & on les expose au soleil, jusqu'à ce qu'ils ne s'attachent plus aux mains. C'est là ce qu'on appelle la Manne choisie du tronc de l'arbre.

Tom. IV.

G

Sur la fin de Juillet, lorsque cette liqueur cesse de couler, les payfans font des incisions dans l'écorce des deux sortes de Frêne jusqu'au corps de l'arbre : alors la même liqueur découle encore depuis midi jusqu'au soir, & se transforme en grumeaux plus gros. Quelquefois ce suc est si abondant, qu'il coule jusqu'au pied de l'arbre, & y forme de grandes masses qui ressemblent à de la Cire ou à de la Résine. On les y laisse pendant un ou deux jours, afin qu'elles se durcissent. Ensuite on les coupe par petits morceaux, & on les fait sécher au soleil. C'est-là ce qu'on appelle la Manne tirée par incision, *Forzata*, & *Forzatella*. Sa couleur n'est pas si blanche : elle devient rousse, & souvent même noire, à cause des ordures & de la terre qui y sont mêlées.

La troisième espèce de Manne est celle que l'on recueille sur les feuilles du Frêne, & que l'on appelle *Manna di fronde*. Au mois de Juillet & au mois d'Août, vers le midi, on la voit paroître d'elle-même, comme de petites gouttes d'une liqueur très-claire, sur les fibres nerveuses des grandes feuilles, & sur les veines des petites. La chaleur fait sécher ces petites gouttes, & elles se changent en petits grains blancs, de la grosseur du

Millet ou du Froment. Quoique l'on ait fait autrefois un grand usage de cette Manne recueillie sur les feuilles, cependant on en trouve très-rarement dans les Boutiques d'Italie, à cause de la difficulté de la ramasser.

Les habitans de la Calabre mettent de la différence entre la Manne tirée par incision des arbres qui en ont déjà donné d'eux mêmes, & la Manne tirée par incision des Frênes sauvages qui n'en donnent jamais d'eux-mêmes. On croit que cette dernière est bien meilleure que la première, de même que la Manne qui coule d'elle même du tronc, est bien meilleure que les autres. Quelquefois, après que l'on a fait l'incision dans l'écorce des Frênes, on y insère des pailles, des fétus, ou de petites branches. Le suc qui coule le long de ces corps, s'épaissit, & forme de grosses gouttes pendantes ou stalactites, que l'on ôte quand elles sont assez grandes. On en retire la paille, & on les fait sécher au soleil. Il s'en forme des larmes très-belles, longues, creuses, légères, & comme cannelées en dedans; blanchâtres, & tirant quelquefois sur le rouge. Quand elles sont sèches, on les renferme bien précieusement dans des caisses. On en fait très-grand cas, & avec

G ij

148 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
raison ; car elles ne contiennent aucune or-
dure. On les appelle communément chez
nous *Manne en larmes*. Après la Manne en
larmes on fait plus de cas dans nos Bou-
tiques de la Manne de Calabre, & de
celle que l'on recueille dans la Pouille,
près du mont *Garganus*, appellé aujour-
d'hui mont *Saint-Ange*, quoiqu'elle ne
soit pas fort sèche, & qu'elle soit un peu
jaune. On place après celle-là la Manne
de Sicile, qui est plus blanche & plus
sèche. Enfin la moins estimée est celle
qui vient dans le territoire de ROME,
appelée *la Tolfia* près de *Civita-vecchia*,
qui est sèche, plus opaque & plus pesante,
& qui est moins chère.

Par l'Analyse Chymique, de libij. de
Manne choisie, distillée au B. V. on a tiré
3ij. 3vj. gr. xlviij. de phlegme limpide, sans
odeur & sans saveur, qui cependant a
rendu un peu rouge la teinture du Tour-
ne-sol. Ensuite la masse qui est restée,
après avoir été sèchée, réduite en poudre,
& distillée dans une cornue, a donné 3j.
3j. de liqueur limpide, & manifestement
acide : 3ix. 3v. de liqueur rousseâtre, em-
pyreumatique, non-seulement acide, mais
encore un peu urineuse : 3ij. d'huile très-
subtile & rousseâtre : 3ij. 3iv. d'une huile
grossière, résineuse & en grumeaux.

La masse noire qui est restée au fond de la cornue, pesoit 3vj. 3v. gr. xij. Elle étoit dure, compacte, & sans saveur. Ayant été calcinée pendant 8. heures au feu de réverbère, jusqu'à ce qu'il n'en sortît plus de fumée, il en est resté 3vj. gr. vj. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation 3ij. de sel alkali fixe. Les parties qui se sont perdues dans cette distillation, ont été de 3vij. 3ij. gr. xij. & dans la calcination, de 3v. 3vij. gr. vj.

La Manne est donc composée de sel essentiel ou de tartre très-abondant, & d'une petite partie de sel Ammoniac, enveloppés d'une grande quantité de soufre, tant subtil que grossier.

Galien n'a point connu la vertu laxative de la Manne, quoiqu'il paroisse que *Dioscorides* ne l'ait pas ignorée; car il dit que l'Eléoméli purge la bile & les humeurs crues. *Actuarius* est le premier parmi les Grecs, qui fasse mention de la vertu solutrice de la Manne : » La Cassé » noire (dit-il) & la Manne purgent très- » doucement. Si on ne prend que trois » ou quatre gros de Cassé, elle n'est pas » capable d'ébranler le ventre. Il faut en- » core prendre la Manne en plus grande » quantité, & elle purge la bile jaune. «

Les Arabes lui ont donné la vertu de

G iiij

150 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
purger doucement , d'adoucir la gorge &
la poitrine , & de nétoyer l'estomac. Les
nouveaux Médecins font un très - grand
usage de la Manne , pour lâcher douce-
ment le ventre , pour purger les humeurs
féreuses , & pour chasser les matières
épaisses & visqueuses des premières voies.
Elle passe pour le purgatif le plus doux
que l'on peut donner en toute sûreté aux
vieillards , aux enfans , & même aux fem-
mes enceintes & délicates.

Elle convient particulièrement , dit
Roflincius, aux maladies froides, aux com-
pléxions mixtes , dans les pays tempérés.
Elle adoucit l'acrimonie des humeurs , &
elle dissout celles qui sont épaisses &
visqueuses; c'est pourquoi on l'emploie
heureusement dans les catarrhes , & dans
la toux qui vient d'une pituite fluide &
âcre , dans le commencement de la ma-
ladie ; car elle précipite aussitôt cette hu-
meur par les intestins. Elle est encore d'un
grand secours dans les maladies de la
poitrine , surtout lorsque les poumons
sont remplis d'une pituite tenace & vis-
queuse , comme dans l'asthme humorat.
Elle est très-utile dans les maladies qui
viennent de la bile , dans celles où il y
a de l'inflammation , comme dans la pleu-
résie , la péripneumonie , la tension du

bas ventre , causées par une bile épaisse , & qui ferment ; parce qu'elle dissout les humeurs & les évacue par les selles , quoique quelques uns disent le contraire.

Elle est nuisible , dit *Rolfincius* , aux tempéramens chauds , & aux maladies qui naissent de chaleur , à moins qu'on n'y mêle des acides , comme les Tamarins : Autrement elle se change en bile , & forme une cacochymie chaude & sèche. *Rondelet & Duret* croient qu'elle est dangereuse pour les tempéramens bilieux. En effet , il ne faut point leur donner cette sorte de Médecine , à moins qu'il ne soit nécessaire de purger ? Mais quand il faut le faire , on ne fauroit employer un purgatif plus sûr & plus doux , en le tempérant , comme il convient avec des acides , comme les Tamarins , la Crème de tartre , le Suc de limon , ou le Nitre purifié , le sel *Polychreste* , ou même la pulpe de Cassé.

Mésué dit qu'elle opère lentement ; c'est pourquoi il avertit de la mêler avec d'autres purgatifs : c'est ce qui a été pratiqué par les nouveaux Médecins qui la prescrivent avec la Cassé , le Séné , la Rhubarbe , &c. Elle a encore cet inconvénient , qui est qu'elle fermente aisément ; ou , comme dit *Hoffman* , elle a

G iv

152 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
je ne sc̄ai quoi de venteux. C'est pourquoi
il conseille de ne la donner qu'après l'a-
voir fait bouillir. Cependant il faut, se-
lon l'avertissement de *Roflincius*, que la
décoction en soit légère, de peur qu'elle
ne perde sa force par l'évaporation de
ses parties légères & subtiles. On objecte
enfin qu'elle dissout les humeurs, & n'é-
vacue que celles qui sont séreuses; d'où
il s'ensuit une grande sécheresse; & une
grande soif dans les maladies. Toutes ces
raisons ont rendu depuis peu la Manne
suspecte à des Praticiens très-habiles.

Mais si on examine si scrupuleusement
tous les purgatifs, il ne s'en trouvera au-
cun qui n'ait ses inconvénients; puisque
selon le témoignage de *Galien*, ils sem-
blent tous en quelque façon contraires à
la Nature : ce qu'il faut surtout entendre
des hydragogues, qui agissent non-seule-
ment en picotant les membranes des in-
testins, mais encore particulièrement en
faisant fermenter, & en dissolvant la
masse du sang & la lymphe.

Puis donc qu'il est nécessaire d'employer
les purgatifs, & même quelquefois les
hydragogues, on doit préférer la Manne
à tous les autres; parce qu'elle a beau-
coup plus de vertu, & que de tous les
hydragogues c'est celui qui fait moins de

mal. On peut adoucir l'acrimonie qu'elle peut avoir, en y mêlant des Tamarins ou de la Cassé; elle sera tempérée, si on la fait bouillir un tant soit peu avec ces autres purgatifs. S'il faut, pour ainsi dire, lui donner de l'aiguillon, & la rendre plus efficace, on y joindra du Séné ou de la Rhubarbe. Mais rien ne lui donne plus de vertu que quelques grains de Tartre stibié distribués en plusieurs doses, un grain pour chaque dose. Par ce moyen on procurera une abondante évacuation d'humeurs bilieuses sans aucune incommodité, sans nausée, sans vomissement, & sans tranchées. Ainsi la Manne sera un remède doux & bienfaisant, pourvû qu'on l'emploie comme les autres purgatifs en tenis & lieu, & en la manière convenable.

R. Manne de Calabre; $\frac{3}{4}$ ij.

Crystal minéral, $\frac{3}{4}$ j.

F. fondre dans un bouillon altérant.

Donnez au malade, pour lui lâcher doucement le ventre.

R. Manne choisie, $\frac{3}{4}$ ij.

Tamarins, $\frac{3}{4}$ j.

F. bouillir dans $\frac{3}{4}$ xij. de petit lait.

Passez, & partagez en deux prises, que vous donnerés à une heure de distance l'une de l'autre.

G v

154 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,

Rx. Manne de Calabre, $\frac{3}{3}j\beta.$

Rhubarbe choisie, Sel végétal,
ana $\frac{3}{3}j.$

F. bouillir légèrement dans $\frac{3}{3}vj.$ de
décoction de Chien-dent & de Chi-
corée sauvage. Ajoutez à la colature
le suc exprimé d'une Orange ou
d'un Citron.

Rx. Moëlle de Cassé avec les noyaux,

Manne de Calabre, $\frac{3}{3}j.$

Sel Polychreste, $\frac{3}{3}\beta.$

F. bouillir dans $\frac{3}{3}vij.$ d'eau de Chi-
corée, Ajoûtez à la colature Syrop
de Pommes composé, ou de fleurs
de Pêcher, $\frac{3}{3}j.$

F prendre le matin à jeun, &
donnez un bouillon deux heures
après.

Rx. Moëlle de Cassé récente avec les
pepins, $\frac{3}{3}ij.$

Manne de Calabre, $\frac{3}{3}ij.$

F. bouillir dans $\frac{3}{3}xij.$ de décoction
d'Orge. Dissolvez dans la colature
vj. gr. de Tartre stibié.

Partagez en deux verres, que l'on
prendra à quatre heures de distance
l'un de l'autre, & un bouillon entre
les deux.

CHAP. VII. §. 3. ART. III. 155

- R₂. Manne de Calabre, 3ij.
Tartre stibié, gr. v.
Dissolvez dans 1bij. d'eau claire. Passez & donnez par verrées.
- R₂. Manne de Calabre, 3fl. ou 3j.
Lait de Vache, 3ij.
F. bouillir, & donnez la colature aux enfans.
- R₂. Manne de Calabre, 3ij.
Sel commun, 3fl.
Dissolvez dans 3iv. d'eau bouillante.
Pilez dans cette liqueur vj. Amandes amères : ajoutez 3iv. de lait de Vache.
Passez en exprimant, & donnez cette liqueur chaude.
- R₂. Feuilles de Séné, 3ijfl.
Cannelle & Coriandre, ana 3fl.
Réglisse ratissée & écrasée, 3ij.
Sel végétal, 3j.
Macérez pendant 6. heures, dans 3vij. d'eau claire.
F. fondre dans la colature 3ijfl. de Manne de Calabre. Clarifiez avec un blanc d'œuf & 3fl. de bon Vinaigre.
F. une potion.
- R₂. Manne de Calabre, 3ij.
Feuilles de Séné, 3ij.
Rhubarbe coupée par petits morceaux, G vj

156 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
ceaux, & Sel Polychreste, ana 3j.
Macérez pendant deux heures dans
lb. de bouillon de Veau, fait
avec les feuilles d'Allélua, d'Oseille,
de Cerfeuil, de Pimprenelle, de
Laitue, de Pourpier, & de Chicorée
sauvage, de chaque une poignée.

On pilera dans la colature l'écorce
extérieure de plusieurs Citrons cou-
pée par petits morceaux. On passera
la liqueur une seconde fois, &
on la fera prendre chaude au ma-
lade.

R². Manne de Calabre, & Catholi-
con double, ana 3j.
F. bouillir dans 3vj. d'eau de Plan-
tain. On en donnera la colature
dans les diarrhées & les dysente-
ries.

R². Miel céleste, 3lb.
Catholicon double, 3j.
F. bouillir légèrement dans 3vj. de
décoction de Chien-dent. Ajoutez
à la colature 3j. d'huile d'Amandes
douces. F. prendre dans les coliques
& l'inflammation des viscères, lors-
qu'il est nécessaire de purger.

Dans les Opiates purgatifs & altérans,
on peut employer la Manne à la place de
de Conserve.

Rx. Manne choisie ,	3ij.
Jalap en poudre ,	gr. xij.
Poudre Cornachine ,	3j.
Aquila alba ,	gr. x.
Syrop de Nerprun ,	f. q.
M. F. un bol hydragogue.	
Rx. Manne choisie & Safran de Mars prép. à la rosée du mois de Mai ,	
	ana 3fl.
Myrrhe , Safran Oriental , & Aquila alba ,	3ij.
Aloès lavé , Crême de Tartre , & Gomme Ammoniac ,	ana 3ij.
Diagrède ,	3fl.
M. avec Syrop de Chicorée , composé de Rhubarbe ,	f. q.
F. f. l. une masse de Pilules mésen- tériques , dont la dose est 3fl. tous les jours , ou 3j. tous les trois ou tous les quatre jours.	

On emploie la Manne dans l'*Electuaire Diacarthame*, dans l'*Hydragogue excellent*, de *De Renaudot*; dans la *Confédition Hamech réformée*, de *Charas*.

Outre la Manne de Calabre , nous avons encore celle de France nommée *Manne de Briançon ou du Melèze*; parce qu'elle découle près de Briançon en Dauphiné , d'un arbre qui porte le nom de Melèze. Elle est blanche & divisée en

158 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
grumeaux , tantôt de figure sphérique
de la grosseur de la Coriandre , tantôt un
peu longs & gros. Elle est douce &
agréable , d'un goût de Sucre , & un peu
résineux. On en fait rarement usage à
Paris : elle est bien moins bonne que la
Manne d'Italie , car elle purge beaucoup
moins.

La Manne du Melèze est le suc nour-
ricier d'un arbre appellé LARIX FOLIO
DECIDUO CONIFERA , J. B. Nous en avons
donné la description , quand nous avons
parlé des espèces de Térébenthine. Depuis
le vingt de Juin jusqu'à la fin d'Août ,
la Manne paroît en différens tems sur
les feuilles : ce qui n'arrive que quand
l'année est chaude & sèche ; car il ne
paroît point de Manne quand la saison
est pluvieuse. On a de la peine à la sépa-
rer des feuilles du Melèze , où elle est
attachée fortement. Les paysans vont le
matin abattre à coups de haches les bran-
ches de cet arbre ; & les ayant mis par
morceaux , ils les gardent à l'ombre sous
les arbres. Le suc qui est encore alors
trop mou pour pouvoir être recueilli ,
s'épaisse & se durcit dans l'espace de 24.
heures. Alors on le ramasse , on l'expose
au soleil , afin qu'il se sèche entièrement ,
& on en sépare autant que l'on peut les

Quelques-uns affurent que cette Manne est une espèce de rosée. Mais *Lobel* & *Pena* rapportent qu'ayant serré dans un cellier des branches de Melèze en Eté, on y avoit apperçu le lendemain de la Manne. Cette expérience montre évidemment que cette Manne est le sac du Melèze, & non une rosée du ciel.

On fait usage en Orient d'une autre espèce de Manne qui vient d'un petit arbrisseau nommé *Alhagi*, *ALHAGI MAU-RORUM*, *Rauvolfi Histor. Lugd.* 94. *GENISTA-SPARTIUM SPINOSUM*, foliis *Polygoni*, *C. B. P.* 394. Cet arbrisseau est de la hauteur d'une coudée & plus : de sa racine médiocrement longue & brune, s'élèvent de petites tiges droites, menues, de la grosseur environ de deux lignes ; molles, vertes, blanchâtres, d'où sortent alternativement de tous côtés de petites branches presque sans nombre, cylindriques, hérissées de toute part d'un grand nombre d'épines de la longueur d'un pouce, très-pointues, grêles & pliantes. Au pied de chaque épine est attachée une feuille ovalaire de quatre lignes de longueur, sur une ligne & demie de largeur, & d'un verd de mer. Les fleurs sont très-petites, légumineuses, légère-

160 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
ment purpurines , & ont l'étendant ou le
pétales supérieurs réfléchis en dehors : cha-
que fleur sort du milieu d'une épine verte,
dont le pistille se change en une gousse
d'un pouce de long environ , cylindri-
que , courte , & de la grosseur d'une ligne
& demie , composée de plusieurs parties
renflées , & comme jointes par articula-
tion : elle est divisée en autant de peti-
tes loges semblables à celle du Pied d'oi-
seau ; de couleur d'écarlate , blanchâtre ,
& qui s'ouvre en deux . Dans chaque loge
est renfermée une graine rouge , ovoïde ,
de figure de rein , de la longueur envi-
ron d'une ligne . Toute la plante a un
goût astringent : elle croît abondamment
en Egypte , en Arménie , en Géorgie ,
en Perse , autour du mont Ararat , &
d'Ecbatanes , & dans quelques Isles de
l'Archipel . On la trouve souvent envi-
tonnée de Cuscute .

Au rapport d'*Augustin Lippi* , elle
jette quelquefois en Egypte une larme
rouge , astringente , semblable au Sang-
Dragon .

Rauwolfius & *Tournefort* disent que
l'on recueille la Manne sur ses feuilles ,
sa tige & ses branches , surtout en
Perse . Ces peuples l'appellent *Trun-
chibin* , & les Arabes *Téréniabin* &

Trungibin. Elle sort par petites gouttes dans les mois les plus chauds de l'Eté : ces gouttes se durcissent ensuite , & se changent en grains rousseâtres , semblables à la Coriandre. Ceux qui les ramassent , en forment une masse où sont mêlées les feuilles , les petites épines , & d'autres ordures. Elle ne feroit pas d'une moindre vertu que la Manne de la Calabre , si elle étoit nétoyée des ordures & des feuilles. On en donne dans le pays jusqu'à la dose 3xxiv. ou 3ij. parce qu'elle contient très-souvent plus de feuilles que de suc.

Le célèbre *Tournefort* ne doute point que ce ne soit la même chose que le *Té-reñiabin* de *Sérapius* & d'*Avicenne* , qui ont écrit que cette Manne tomboit du ciel comme une rosée sur certains arbrisseaux chargés d'épines.



Paragraphe IV.
DES GOMMES RÉSINES.

ARTICLE I.

De la Gomme Ammoniac.

ON a donné le nom d'*Ammoniac* à deux sortes de substances; savoir, à un certain Sel, soit naturel, soit fait par l'Art, & à un Suc concret tiré d'une certaine plante. Nous avons parlé du Sel dans la Minéralogie : il s'agit présentement du Suc.

La Gomme Ammoniac, AMMONIACUM & GUMMI ARMONIACUM, Off. Αμμονιακός, Diosc. Αμμονιακὸς ουμέλαια, Gal. GUTTA HAMMONIACA, Latin. RAXACH & ASSACH. Arab. est un suc concret, qui tient le milieu entre la Gomme & la Résine ; il s'amollit & devient gluant dans les mains lorsqu'on le manie. Il est tantôt en gros morceaux formés de petits grumeaux ; rempli de taches blanches ou rousseâtres, parsemées dans sa substance de couleur sale, & presque brune; de sorte que l'on peut fort bien le comparer au mélange de couleurs que l'on voit dans le Benjoin amygdaloïde : tantôt cette

Gomme est en larmes ou en petits grumeaux compactes & solides, semblables à de l'Encens, jaunâtres & bruns en dehors, blancs ou jaunâtres en dedans, luisans & brillans. Sa saveur est douce d'abord, ensuite un peu amère : son odeur est pénétrante, & approche de celle du Galbanon ; mais elle est plus puante, elle s'étend facilement sous les dents sans se briser, & elle y devient plus blanche : jettée sur les charbons ardens, elle s'enflamme, & elle se dissout dans le vinaigre ou dans l'eau chaude. On nous l'apporte d'Alexandrie qui est en Egypte.

Pour l'usage intérieur on préfère le Suc en larmes aux gros morceaux. On doit choisir celles qui sont grandes, pures, sèches, qui ne sont point mêlées de sable, de terre, ou d'autres choses étrangères. On estime aussi les gros morceaux qui sont naturels, & mêlés de plusieurs grains purs. S'ils sont remplis d'ordures, on les purifie, en les faisant dissoudre dans du Vinaige : on les passe ensuite, & on les fait épaissir ; mais cette préparation emporte beaucoup de ses parties tenues & volatiles.

Dioscorides donne le nom de θραύσμα au Suc Ammoniac qui est pur & en larmes ; & le nom de φύραμα à celui qui est im-

164 DES MÉDICAM. EXOTIQUES;
pur, & qui contient de la terre ou du
sable. Il dit que c'est la liqueur d'un ar-
bre du genre de la Férule, qui naît dans
cette partie de la Lybie, qui est près du
temple de *Jupiter Ammon*. Cet arbris-
seau, dit-il, s'appelle *Aryeumatis* *Pline*
l'appelle *Métopion*.

La Gomme Ammoniac découle comme
du lait ou d'elle-même, ou par l'incision
que l'on fait à une plante ombellifère,
dont on n'a pas encore la description.
Les graines que l'on trouve souvent dans
les morceaux de cette Gomme, le font
bien voir ; car elles sont foliacées, & sem-
blables à celle d'Anet, mais plus gran-
des. La plante qui les porte, croît dans
cette partie de l'Afrique qui est au cou-
chant de l'Egypte, & que l'on appelle
aujourd'hui Royaume de Barca, où il y
a eu autrefois un temple très - célèbre
dédié à *Jupiter Ammon*, d'où est venu
le nom de cette Gomme.

Dans l'Analyse Chymique, de *Ibij.* de
Gomme Ammoniac choisie il est sorti par
la distillation $\frac{3}{4}$ vj. 3j. gr. xxxiv. de phlegme
limpide, rousseâtre, odorant, & un peu
acide : $\frac{3}{4}$ j. 3j. de phlegme uriné : $\frac{3}{4}$ ij.
 $\frac{3}{4}$ v. gr. xlviij. d'huile limpide, jaunâtre,
odorante : $\frac{3}{4}$ vij. 3ij. d'huile épaisse rou-
sseâtre & brune.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit 3vij. 3vj. laquelle étant calcinée dans un creuset pendant 20. heures , a laissé 3j. gr. xij. de cendres brunes , dont on a retiré par la lixiviation lxj. gr. de sel alcali fixe. La perte des parties dans cette distillation a été de 3v. 3vj. & dans la calcination , de 3vij. 3vj. gr. ix.

On voit par cette Analyse , que la Gomme Ammoniac est composée de beaucoup de soufre , soit grossier , soit subtil , mêlé avec un sel de Tartre , un sel ammoniacal , & très-peu de terre.

La Gomme Ammoniac amollit les parties dures , incise les humeurs épaisses , résout celles qui sont visqueuses & tenaces , dissipe les congestions , est utile aux asthmatiques , guérit les tubercules cruds des poumons ; résout les squirrhes du foie , du mésentère , de la rate & de la matrice ; fait revenir les règles supprimées , lève les obstructions , dissipe les matières tophacées des articulations , & quelquefois elle lâche doucement le ventre. On la donne en substance depuis 3ß. jusqu'à 3j. sous la forme d'émulsion , d'électuaire , de bol ou de pilules. On l'emploie extérieurement pour résoudre les squirrhes , les matières tophacées , les écrouelles , les tumeurs les plus dures & les plus rebelles.

Rx. Gomme Ammoniac choisie, 3*lb.*
 Dissolvez dans un mortier avec eau
 d'Hyssope, 3*iv.*
 Vin blanc, 3*ij.*
 On en donnera la colature en deux
 doses, dans l'asthme.

R. Gomme Ammoniac
Fleurs de Benjoin, ana 3*fl.*
Baume de Soufre anisé , f. q.
M. F. un bol , pour dissoudre l'engor-
gement des poumons.

Baume de Soufre térébenthiné, s. q.
M. F. des Pilules, que *Richard Morton* recommande fort dans la phthisie écouuelleuse qui commence. La dose en est de xij. gr. trois fois le jour.

R. Gomme Ammoniac, Aloès lavé,
ana 3j.
Myrrhe, Feuilles de Séné en poudre,
Safran, ana 3ß.
Syrop d'Absinthe, f. q.
M. F. des Pilules pour les obstructions
de la matrice & des viscères. La dose
est 3j. tous les jours le matin à jeun.

- Rx. Gomme Ammoniac, Poudre de Cloportes , ana gr. xx.
Ethiops minéral , 3^β.
Conerves de fleurs de Souci , f. q.
M. F. un bol , que l'on donnera tous les jours pour les écruelles , en purgeant tous les quatre jours avec le bol suivant.
- Rx. Gomme Ammoniac , Aquila alba , ana gr. xv.
Trochisques Alhandal , gr. x.
Syrop de fleurs de Pêcher , f. q.
M. F. un bol.
- Rx. Gomme Ammoniac , Aloès, Safran de Mars apéritif , ana 3j.
Cannelle , Noix muscade , ana 3^β.
Tartre vitriolé , 3ij.
Conserve de fleurs de Souci , 3ij.
Syrop d'Absinthe , f. q.
M. F. un Electuaire. La dose est 3ij.
deux fois le jour dans la suppression des règles , & dans les obstructions du foie & de la matrice.
- Rx. Gomme Ammoniac , Crème de Tartre , ana 3j.
Séné en poudre , 3vj.
Diaphorétique minéral , 3ij.
Trochisques d'Agaric , 3ij.
Trochisques Alhandal , 3ij.
Diagrède , 3j.

168 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;

Electuaire Catholique, ou Bénédicté laxative , 3ij.

Syrop de fleurs de Pécher , f. q.

F. un Electuaire, dont la dose est de 3ij. de deux jours l'un , dans les vieilles obstructions du mésentère.

R^e. Gomme Ammoniac , Emplâtre de Cigue , ana p. e.

M. F. un Emplâtre pour appliquer extérieurement dans le squirre du foie, de la rate , & du mésentère.

R^e. Gomme Ammoniac , q. v.

Huile de Clous de Girofle , & Huile d'Amande douces , ana p. e. f. q.

M. F. un liniment , pour résoudre les tumeurs écrouelleuses , & les matières tophacées des articulations.

On tire de la Gomme Ammoniac par la cornue une huile jaunâtre ou rouflaître , recommandée dans l'asthme & la difficulté de respirer. Il vient ensuite une huile noire , utile pour résoudre les tumeurs écrouelleuses.

On emploie la Gomme Ammoniac dans les *Pilules Ammoniaques* , de *Quercetan* ; les *Pilules fétides* , tartareuses , de *Bontius* ; les *Pilules de Sagapenum* , de *Camille* ; les *Pilules mésentériques* , de *Charas* ; l'*Electuaire apéritif purgatif* , l'*Electuaire antihydropique* , du même Auteur ;

Auteur ; l'Emplâtre *Diachylon* composé avec les Gommes , l'Emplâtre de Cigue , de Mélilot , Divin , d'*Oxycroceon* , Magnétique d'*Angelus Sala* , & l'*Opodeltoch* de Paracelse , dont voici la description.

R. Huile commune ,	fbjß.
Litharge préparée ,	3ix.
Pierre Calaminaire préparée ,	3ij.
F. bouillir jusqu'à la consistance d'Emplâtre. Ajoutez alors Cire jaune ,	fbj.
Huile de Laurier ,	3iij.
Galbanum , Opopanax , ana	3iij.
Myrrhe , Encens , Maftic , ana	3ij.
Gomme Ammoniac , Bdellium , ana	3j.
Racines d'Aristolochie ronde ,	3ij.
Safran de Mars astringent , Mumie ,	
Pierre d'Aiman préparée , Magistère	
de Corail blanc & rouge , Térében-	
thine de Venise ,	ana 3b,
Huile grossière de Succin , Camphre.	
Safran Oriental ,	ana 3j.
F. un Emplâtre , f. I.	3ß.

A R T I C L E I I .

De l'Affa fætida.

Ondonne dans les Boutiques le nom d'*Affa* à deux sortes de suc concret , dont l'un s'appelle *Affa dulcis* ; & c'est le Tom. IV. H

170 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
Benjoin dont nous avons déjà parlé par-
mi les Résines. L'autre est l'Assa fœtida ,
qui s'appelle ainsi à cause de sa grande
puanteur ; & c'est celle dont il s'agit ici.

ASSA FŒTIDA , *Off. Σίλφιον, Diosc. &*
Theophr. οὐπός, Hippocr. οὐπός Μηδικός,
Παρθεῖος, Κυρηναικός, Nonnull. LASER &
LASERPITIUM, Plin. & Latin. ALTHIT,
Avic. Σπορόδόλασσαρον, Quorumd. rec. Græc.
HINGH, Persar. & Indor. STERCUS DIA-
BOLI, Nonnull. est une espèce de Gomme
résine compacte , molle & obéissante com-
me la cire , composée de différens gru-
meaux brillans , en parties blanchâtres ou
jaunâtres , en partie rousseâtres , de cou-
leur de chair ou de violette. Elle est en
gros morceaux : d'une odeur puante , qui
approche de l'Ail , mais plus forte : d'un
goût amer , acre & mordicant. On en
trouve deux espèces dans les Boutiques :
l'une impure , brune & sale : l'autre pure ,
rougeâtre , transparente , qui contient plu-
sieurs belles larmes blanches. On nous
l'apporte de Perse & des Indes Orienta-
les. On estime celle qui est récente , péné-
trante & fétide , qui n'est pas trop grasse ,
qui est remplie de larmes ou de gru-
meaux purs & brillans. On doit rejeter
celle qui est vieille , grasse , noire , opa-
que , souillée de sable , d'écorces & d'au-
tres choses semblables.

Ce Suc a été célèbre chez les Anciens, non-seulement en qualité de remède; mais encore pour les sautes & les ragoûts. On en distinguoit deux espèces, par rapport au lieu où il naiffoit. L'un s'appelloit *Cyrénaïque*; on le recueilloit dans la Cyrénaïque, Province d'Afrique; c'étoit le meilleur. L'autre se nommoit *Persan & Méde*; on l'apportoit de Médie & de Perse; c'étoit le plus commun & le moins cher. Le Cyrénaïque répandoit une odeur forte de Myrrhe, selon *Dioscorides*: celui de Perse étoit plus puant, & il approchoit de l'odeur d'Ail ou de Porreau: c'est pourquoi on l'appelloit *Scordotasarum*. Son odeur n'étoit pas beaucoup différente de celle du Sagapénium: puisque *Dioscorides* dit que l'odeur du Sagapénium tient le milieu entre l'odeur de l'*Affa fœtida* & du Galbanum, & que l'on falsifie l'*Affa fœtida* avec le Sagapénium. L'*Affa fœtida* Cyrénaïque étoit donc différente de celle de Perse, en ce que son odeur étoit moins puante, qu'elle ne rendoit pas l'haleine puante, comme la commune, & que son odeur ne restoit pas long-tems dans la bouche.

Du tems de *Pline* on ne trouvoit déjà plus d'*Affa fœtida* Cyrénaïque. On ne trouva alors dans cette Province qu'une

Hij

172 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
seule tige de Laserpitium , que l'on en-
voya à l'Empereur Néron , & il y avoit
long-tems que l'on ne portoit point d'autre
s Laser à Rome que celui qui croissoit
en abondance dans la Perse , la Médie ou
l'Arménie , comme il naît encore aujour-
d'hui.

Il y a eu une grande dispute parmi les
Auteurs sur l'Asta fœtida des Boutiques :
savoir , si c'étoit le Silphium , le Laser &
le Suc Cyrénaique des Anciens , ou non.
Voici les raisons qui en faisoient douter :
1°. C'est que le Laser étoit si estimé des
Anciens , que les Cyrénéens offrirent une
plante de Silphium à *Battus* leur fondateur , pour lui marquer leur respect , &
leur reconnaissance ; & qu'on frappa une
médaille qui représentoit *Battus* d'un côté
& les Cyrénéens de l'autre qui lui of-
froient le Royaume & le Silphium. C'est
de-là que sont venus ces proverbes : *Le
Silphium de Battus; il est digne du Silphium.*
Ces mêmes Cyrénéens offroient tous les
ans à *Apollon* de Delphes une plante de
Silphium qu'ils prenoient dans leurs ter-
res , comme étant ce qu'elles produisoient
de plus précieux.

2°. C'est que l'on plaçoit parmi les
assaisonnementz les plus agréables au goût ,
& parmi les remèdes les plus excellens ,

le Lasfer , soit le Cyrénaïque , soit celuy de Perse & de Médie , comme Pline le témoigne , liv. 19. chap. 15. 570. T. 3.
 „ Après les Truffes & les Champignons ,
 „ le fameux *Lasferpitium* tient le premier
 „ rang. Les Grecs l'appellent Silphion.
 „ On la trouvé dans la Province Cyrénaïque . Son suc s'appelle *Lasfer* : il est célèbre tant en Médecine que pour les usages particuliers que l'on en fait , & il est estimé au poids de l'argent. Il y a déjà beaucoup d'années que l'on n'en trouve plus dans ce pays , &c. Et il y a long-tems que l'on ne nous apporte que le Lasfer qui naît en abondance dans la Perse , la Médie & l'Arménie ; mais il est bien au dessous du Cyrénaïque .“

30. Plutieurs Auteurs ont dit que l'excellent Silphium ; savoir , le Cyrénaïque , avoit une douce odeur & un goût agréable ; en quoi il paroisoit bien différent de notre Assa fœtida , qui sent mauvais , qui est très-puante , & que tous les Européens détestent de telle sorte , qu'ils la nomment *Stercus Diaboli*.

Mais si le Silphium a été tant estimé des Cyrénéens , des Grecs & des Latins , l'Assa fœtida ne l'est pas moins des Perses & de presque tous les Asiatiques , car ils l'appellent *le manger des Dieux* : & on

Hij

174 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
essuie les fatigues les plus pénibles pour
la recueillir, qui consistent à errer pendant
plusieurs jours sur les lieux les plus escar-
pés des montagnes, à l'ardeur la plus
brûlante du soleil.

Le Silphium n'étoit pas plus agréable
au goût que l'Affa fœtida, puisqu'il répan-
doit une odeur si puante & si forte, que
quelques uns l'ont appellé Κυνόμον Φυτόν,
c'est à-dire, *la plus puante des plantes*.
Les Indiens au contraire qui mangent fa-
milièrement de l'Affa fœtida, y trouvent
une bonne odeur & un goût exquis.

D'ailleurs il ne faut pas en juger selon
notre goût. Car il est évident qu'il y a
beaucoup de choses qui ont plu aux An-
ciens, soit par leur goût, soit par leur
odeur, qui sont présentement désagréa-
bles, & qui nous paroissent très-puantes.
Nous savons au contraire, que la plu-
part des Anciens ont eu en exécration
l'odeur du Citron. Cette diversité bizarre
de goûts regne encore aujourd'hui. Il y
en a qui ont tant d'horreur pour l'Ail,
qu'ils ne peuvent souffrir l'haleine de ceux
qui en ont mangé ; tant s'en faut qu'ils
puissent en goûter. Cependant d'autres
le regardent comme un assaisonnement
si excellent, qu'ils le prodiguent dans
tous leurs mets : tant il est vrai que l'on

ne doit pas disputer des goûts. Notre siècle a vu la même inconstance sur les odeurs. Les aromates que l'on faisoit il y a cinquante ans avec le Musc , & qui étoient si agréables , sont tellement mis en oubli , qu'il arrivera peut-être que la postérité ne saura ce que c'étoit ; car il lui sera très-difficile de concilier avec son ancienne suavité la puanteur ou l'odeur nuisible qu'elle croira y trouver.

On ne doit pas juger autrement de l'excellent Silphium Cyrénaique , auquel quelques-uns ont certainement attribué par comparaison une odeur douce & un goût agréable. *Dioscorides* dit que le Suc Cyrénaique est moins puant que celui de Perse : mais il ne lui ôte pas totalement l'odeur puante. Il dit qu'il n'étoit différent de celui de Perse qu'en ce qu'il ne rendoit pas l'haleine si mauvaise , que son odeur ne restoit pas si long-tems dans la bouche , & qu'il répandoit une exhalaison très-douce.

Puis donc que presque tout le monde convient que la Perse est le lieu natal du Laser & de l'Affa fœtida : que l'usage que les Indiens en font aujourd'hui , est le même que celui que les Anciens faisoient du Laser : que l'estime que l'on fait de l'un & de l'autre , est la même : que l'on

H iv

176 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
prépare à présent l'Assa en Perse précisément de la même manière que l'on faisoit autrefois le suc du Silphium ; & enfin que le suc du Silphium Cyrénaique ne diffère de celui de Perse que parce que sa puanteur est moindre : il faut conclure que le Silphium , le Laſer , le suc Cyrénaique des Anciens & l'Assa fœtida des Boutiques ne sont pas des sucs de différents genres , & qu'il y a entr'eux peu de différence.

La plante que les Grecs appelloient *Silphium*, & les Latins *Laſerpitum*, avoit , selon Théophraste & Dioscorides , une grosse racine , une tige semblable à celle de la Férule , laquelle tige s'appelloit *Maspetum*. La feuille étoit semblable à celle de l'Ache ; la graine étoit large & feuillée : c'est pourquoi quelques - uns lui donnoient le nom de feuille φύλλον : & le suc qui découloit de la tige & de la racine , étoit appellé par quelques Grecs ὄπεια , par excellence , c'est à dire , le *Suc des Sucs*. D'autres le nommoient ὄπεια Σιλφία , & les Latins lui donnoient le nom de *Laſer*.

On employoit toutes les parties de cette plante pour l'usage de la Médecine & pour la cuisine. Non seulement les Anciens distinguoient ce suc par rapport aux pays .

d'où on l'apportoit , mais encore par rapport à la partie d'où il sortoit : ainsi celui qui venoit de la tige , s'appelloit *καυλίας* ; celui de la racine , *ῥιζας* : celui - ci étoit le plus vil. Il y a , dit *Théophraste* , de certaines mesures selon lesquelles on coupe la racine. On réserve ce qu'il faut pour la coupe prochaine , & l'on coupe le reste. Ces mesures s'observent encore en Perse , comme nous le verrons bientôt.

Tant s'en faut que les Auteurs qui ont écrit de ce Suc & de cette plante , en aient éclairci l'histoire , qu'au contraire ils l'ont rendue plus obscure. *Garzias* lui donne la feuille du Coudrier. *Jacques Bontius* fait venir ce même Suc de deux plantes ; savoir , d'une certaine plante farmenteuse , presque semblable au Sauvage aquatique , & d'une autre plante dont les racines sont très grosses , qui ressemblent à des Raiforts , & dont les feuilles sont comme celles du Tithymale. Un nommé *Mandeflo* dit que l'une est un arbrisseau farmenteux , & dont les feuilles sont petites & semblables à celles du Ris ; & que l'autre a la feuille de Navet , de couleur verte ; & semblable à la feuille du Figuier. D'autres veulent que ce soit une espèce de *Phylliréa*. Mais

Hy.

178 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
personne n'avoit rien dit de certain sur
cette plante, jusqu'à *Engelbert Kämpfer*,
qui dans son voyage de Perse & des Indes,
désirant ardemment de connoître
cette plante, fit 40. ou 50. mille de che-
min avec beaucoup de fatigues, & en pu-
blia enfin une description exacte & une
histoire véritable, dans son livre qui a
pour titre *Amænitates exoticæ*.

Cette plante, de même que son suc,
sont souvent appellés indifféremment
dans la Perse *Hingiseh*, & dans les Indes
Hiing. Cependant le mot *Hingiseh* est
plus en usage, pour marquer la plante ;
& celui de *Hiing*, pour désigner la larme
qui en découle. Ainsi l'*HINGISEH*, *Perpis*,
UMBELLIFERA, *Levistico affinis*, *foliis*
instar Pœoniæ ramosis, *caule pleno ma-*
ximo, *semine foliaceo*, *nudo*, *solitario*,
Brancæ ursinæ vel Pastinacæ simili, *ra-*
dice Assam fœtidam fundente, *Kämpf.*
amæn. exot. fasc. 30. 535. est une plante
dont la racine dure plusieurs années,
grande, pesante, nue, noire en dehors,
lisse lorsqu'elle est dans une terre limo-
neuse, raboteuse, & en quelque façon ri-
dée quand elle est dans le sable ; simple
le plus souvent comme la racine du Pa-
nais ; ordinairement partagée en deux,
ou en un plus grand nombre de branches

un peu au dessous de son collet, qui sort de terre, & est garni, comme la queue de Pourceau, de fibrilles droites, semblables à des crins, roides, & d'un roux-brun. L'écorce de la racine est charnue, pleine de suc, se séparant aisément dans le tems que l'on tire la racine de la terre; lisse & humide en dedans. Cette racine est d'une substance pesante, solide comme celle de la Rave, très-blanche, pleine d'un suc gras très blanc, très-puant, & qui frappe vivement les narines, d'une odeur de Porreau. Le suc que l'on en retire, est appellé *Hingh* par les Persans, & *Affa fœtida* par les Européens. Les feuilles sortent du sommet de cette racine sur la fin de l'Automne au nombre de six, sept, plus ou moins, selon la grosseur de la racine : elles sont dans leur vigueur pendant l'Hyver, & elles se sèchent vers le milieu du Printemps. La feuille est branchue, plate, de la longueur d'une coudée, de la figure le plus souvent d'une feuille de Pivoine; de la même substance, de la même couleur, & aussi lisse que celle de la Livèche; de la même odeur que le suc, mais plus foible; d'un goût amer, acré, aromatique, & puant. Cette feuille est composée d'une queue & d'une côte.

H vij

La queue a un empan & plus, de longueur, plus menue que le doigt, cannelée en quelque façon, garnie de nervures, verte, creusée en gouttière près de la base, cylindrique dans le reste.

La côte porte cinq lobes inégalement opposés, rarement sept, de la longueur de plus d'une palme, obliques, & dont les inférieurs sont plus longs que les supérieurs. Ces lobes se divisent de chaque côté en plusieurs lóbulos, dont le nombre n'est pas constant, ils sont d'inégale grandeur, oblongs & en quelque manière ovalaires ; plus longs & très-étroits dans quelques plantes, séparés les uns des autres jusqu'à la côte, & fort écartés, de sorte qu'ils paroissent en petit nombre, solitaires, & comme autant de feuilles : dans d'autres plantes ils sont plus larges, plus courts & comme unis ensemble, étant moins divisés. Les sinuosités ou les découpures sont le plus souvent ovalaires ou orbiculaires, par le jeu de la Nature qui met quelquefois tant de différence dans les feuilles des plantes de la même espèce, qu'à peine paroissent-elles en être. Ces lobes s'élèvent obliquement ; ils sortent par dessous des côtés de la côte par un principe court : leur couleur est d'un

verd de mer ; ils sont lisses , sans suc , roides , cassans , un peu concaves en dessous , garnis d'une seule nervure qui sort de la côte , & s'étend inégalement dans toute leur longueur : il est rare qu'il y ait des nervures latérales qui accompagnent celle du milieu.

La grandeur de ces lobes n'est pas constante ; on peut leur donner trois pouces de longueur , & plus ou moins d'un pouce de largeur .

Avant que la racine meure , ce qui arrive le plus souvent lorsqu'elle est fort vieille , il en sort un faisceau de feuilles d'une tige simple , droite , cylindrique , cannelée en quelque manière , lisse , verte , de la longueur d'une brasse , d'une brasse & demie , & même davantage ; de la grosseur de sept ou huit pouces vers le bas ; diminuant insensiblement , & se terminant en un petit nombre de rameaux qui portent des fleurs en Parasol , comme les plantes Férulecées . Cette tige est revêtue des bases des feuilles , placées alternativement à des intervalles d'une palme . Ces bases sont larges , membraneuses , renflées ; & elles embrassent la tige inégalement , & comme en sautoir : lorsqu'elles sont tombées , elles laissent des vestiges que l'on prendroit

182 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
pour des nœuds. Cette tige est remplie
de moëlle qui n'est pas entrecoupée par
des nœuds; elle est trop abondante, très-
blanche, fongueuse, entremêlée d'un pe-
tit nombre de fibres courtes, vagues &
étendues dans toute la longueur.

Les Para-sols sont portés sur des pé-
dicules grèles, longs d'un pied, d'un
empan, & même plus courts, lesquels se
partagent en 10. 15. 20. brins écartés
en rond, chacun desquels soutient à son
extrémité un petit para sol formé par 5.
ou 6. filets de deux pouces de longueur,
chargés de semences nues & droites. Ces
semences sont aplatis, feuillées, d'un
roux-brun, de figure ovalaire, sembla-
bles à celles de la Berce ou du Panais de
Jardin, mais plus grandes, plus noires;
garnies de poils en quelque manière, ou
rudes; marquées de trois cannelures, dont
l'une est au milieu, & parcourt toute la
longueur : les deux autres sont sur les
bords; & s'étendent en se courbant aux
deux extrémités. Ces semences ont une
légère odeur de Porreau; leur goût est
désagréable, fort amer: la substance inté-
rieure qui est proprement la vraie se-
mence, est noire, aplatie, pointue, ova-
laire. *Kämpfer* n'a pas vu les fleurs; mais
il dit, selon le rapport qu'on lui en a

CHAP. VII. §. 4. ART. II. 183
fait, qu'elles sont très-petites, pâles, blanchâtres; & il ne doute point qu'elles ne soient à cinq pétales.

Cette plante naît dans la Perse; & toute l'Asia foëtida que l'on apporte en Europe, ne vient que de ce seul pays. Cependant on ne la trouve pas partout, mais seulement en deux endroits de ce Royaume, sçavoir dans les champs & les montagnes qui sont autour de la ville de *Heraat*, dans la Province de *Cora-saan*, & dans la Province de *Laar*, sur le sommet des montagnes qui s'étendent depuis le fleuve *Cuur* jusqu'à la ville de *Congo*, le long du golfe Persique, loin du rivage de deux ou trois parasanges, & même davantage, (la parasange contient 3600. pas géométriques.)

De plus, cette plante ne porte pas du suc dans tous les endroits de ces deux pays: mais auprès de *Heraat*, c'est celle qui se trouve dans les déserts champêtres; & dans la Province de *Laar* il n'y a que celle qui croît sur les montagnes voisines du territoire & de la ville de *Disguun*, qui en fournissent. Toutes celles qui naissent dans ces pays en-deça ou en-delà des lieux dont nous venons de parler, n'ont point de suc, ou si peu qu'il ne vaut pas la peine d'être recueilli;

& quand même il seroit abondant , on ne l'y recueille pas. On dit que la plante qui est au-delà de *Disguun*, est douce , & a presque perdu sa puanteur ; de sorte que les troupeaux de chèvres la brou-tent avec avidité , & s'en engraissent d'une manière surprenante. Cette plante se plaît dans les terres arides , sablonneuses & pier-reuses , entremêlées de limon. On en trouve rarement dans une terre humide ou grasse.

Quelques-uns distinguent deux espèces de cette plante : l'une maigre , & qui fournit peu de larmes , d'une odeur & d'une vertu foible ; elle s'appelle *Hus jeh* : l'autre fournit un suc abondant, gras, fétide , & par conséquent plus excellent. Mais *Kämpfer* assure qu'elles ne diffèrent que par rapport aux lieux où elles naîssent.

On dit que la racine de cette plante vit très-long-tems , & même autant que les hommes ; ce qui fait qu'elle acquiert quelquefois une grosseur monstrueuse.

On rapporte que selon la nature du terroir , & si elle ne s'élève pas dans son premier âge en Férule (ce qui arrive quelquefois) , elle devient longue d'une une & de la grosseur de la cuisse : lorsqu'elle est à son moyen âge , elle est

CHAP. VII. §. 4. ART. II. 185
de la grosseur de la jambe ou du bras ; & si elle n'a qu'un an , elle est seulement de la grosseur du pouce : sa longueur est toujours proportionnée à sa grosseur. On ne trouve aucune racine , qui ne donne du suc avant que la Férule paroisse : mais si on l'abandonne à son propre sort , elle s'élève en tige tôt ou tard , & elle produit de la graine ; ensuite le suc de la racine s'épuise , la plante sèche , & elle meurt totalement.

Toute l'Assa foetida découle à présent par l'incision que l'on fait à la racine. On n'en retire plus de tiges , soit par l'art , ni autrement : ainsi la division des Anciens de l'Assa qui vient de la tige ou de la racine , ne sert de rien. La racine qui a moins de quatre ans , donne peu de suc , & on ne la coupe point : mais plus elle est vieille & grande , plus elle donne de lait. Coupée transversalement , elle couvre son disque de son suc laiteux : lorsqu'on l'examine attentivement , on voit qu'elle produit deux substances , l'une plus ferme & fibreuse , l'autre plus spongieuse , molle & de même nature que l'autre. La racine étant desséchée , toute la substance la plus molle se dissipe ; il ne reste que celle qui est fibreuse , qui se change en une moëlle qui est comme de

186 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
l'étoupe , tandis que l'écorce ridée perd
un peu de sa grandeur. Le suc qui coule
de ses petites vésicules , étant récent est
très-blanc , très-liquide & gras , fort sem-
blable à de la Crème de lait , & il n'a
par conséquent rien de gluant : mais
étant exposé au soleil ou à l'air , il de-
vient brun & visqueux. La puanteur est
la marque de la vertu de l'Affa ; plus
elle est puante , & meilleure est-elle :
mais cette puanteur est très-vive , lors-
qu'elle est récente ; on ne peut en aucune
manière la comparer avec la puanteur
de celle qui se trouve en Europe. *Kemp-
fer* assure qu'un gros d'Affa fœtidus ré-
cente répand plus de puanteur que cent
livres de celle qui est vieille & sèche , &
telle que nos Drogistes la vendent.

Théophraste , dans son *histoire des Plan-
tes* , rapporte qu'il y a certaines mesures
selon lesquelles on coupe la racine de
cette plante. Et en effet on les observe
encore à présent dans la Perse , lors-
qu'on coupe cette racine pour en tirer
le suc. Voici la manière d'en faire la ré-
colte , telle que *Kempfer* la rapporte ;
elle se fait en quatre opérations ou en
quatre courses par les habitans des villa-
ges voisins , sur le sommet des montagnes
d'Hingifer.

1^o. Ceux qui la recueillent , se rendent en troupe sur le haut des montagnes à la mi-Avril , qui est le tems que les feuilles des plantes deviennent pâles , perdent de leur vigueur , & sont prêtes à se sècher : ils s'écartent & se séparent fort loin les uns des autres dans ces vastes montagnes ; de sorte que ceux qui sont convenus de faire cette récolte en commun , soit que ce soit une ou plusieurs familles , ou des villages entiers , ou enfin d'autres sociétés , s'emparent les uns d'un certain terrain des montagnes , les autres d'un autre , selon qu'ils se le sont distribué. Une société de quatre ou cinq hommes a coutume de se charger d'environ deux mille pieds de cette plante. Chacun d'eux travaille avec émulation & avec joie. D'abord ils creusent la terre qui environne la racine , & la découvrent un peu avec un hoyau d'une palme de haut , dont ils sont tous armés.

2^o. Ils arrachent de la racine les queues des feuilles , en les tortillant avec la main. Ils nettoient encore le collet de la racine des fibres entortillées , qui ressemblent à une coëffure hérissée ; lesquelles étant ôtées , cette racine paroît comme un crane ridé.

3^o. Ils la recouvrent de terre avec la

188 *DÉS MÉDICAM. EXOTIQUES*,
main ou le hoyau. Ils font de petits fa-
gots de feuilles qu'ils ont arrachées, &
des autres herbes , s'il y en a; & ils les
placent sur la racine , en mettant une
pierre par dessus; de peur que le vent , qui
est souvent très-violent dans ces mon-
tagnes , n'emporte les fagots , & ne les
disperse fort loin. Cette couverture est
nécessaire pour préserver la racine des
rayons du soleil ; parce que dès qu'elle
en est frappée elle pourrit en un jour. Les
racines étant ainsi préparées (ce qui se
fait ordinairement en trois jours), les
ouvriers quittent les montagnes , & s'en
retournent à leurs maisons.

II. Trente ou quarante jours après ils
retournent de nouveau sur les monta-
gnes , & chacun prend sa première place ,
pour retirer des racines le tribut de son
premier travail. Ils se munissent des ins-
trumens nécessaires; sçavoir , d'un couteau
bien afilé pour couper la racine , d'une
spatule de fer grosse comme le poing ,
large par le bout , pour arracher la lar-
me ; d'un petit vase ou d'une petite coupe,
qu'ils attachent à leur ceinture , pour y
mettre la liqueur à mesure qu'ils la reti-
rent ; & de deux corbeilles qu'ils portent
sur les épaules , pour y mettre le suc qu'il
ont recueilli , & l'emporter chez eux

Il faut remarquer que chaque société partage en deux le canton qui lui est échu pour sa récolte , & que par conséquent elle partage aussi toutes les racines en deux classes , pour travailler à l'une en laissant l'autre alternativement de deux jours l'un : car après avoir tiré le suc d'une racine , il lui faut un jour , soit pour en fournir de nouveau , soit pour laisser un peu épaissir celui qu'elle a déjà donné.

Aussitôt que les ouvriers sont arrivés , ils courent chacun à leurs racines ; ils les découvrent , & ôtent avec la main toute la terre qui pourroit leur nuire dans leur travail. Ensuite ils coupent transversalement le sommet de la racine : de sorte que le tronc représente un disque , sur lequel se rend la liqueur sans être exposé à s'écouler , laquelle on doit recueillir deux jours après.

Ensuite ils mettent encore la racine à couvert des ardeurs du soleil ; mais avec cette précaution , que le fagot d'herbe ne pose pas sur le disque : c'est pour cela qu'ils en font comme un arc , sans quoi il consumeroit tout le suc qui se rend sur le disque.

Le lendemain ils vont dans un autre endroit , ils coupent la racine de la même manière , & la couvrent avec grand soin.

Le troisième jour ils retournent au premier endroit, ils découvrent la racine, & recueillent avec leur spatule la liqueur qui s'est disposée sur le disque, & à mesure qu'ils la retirent, ils la versent dans le vase qui est attaché à leur ceinture. Ensuite ayant écarté toute la terre qui empêcheroit de couper la racine de nouveau, ils coupent la superficie du disque qui est sèche, & ils en emportent le moins qu'ils peuvent, & ils en enlèvent à peine l'épaisseur d'une paille d'Avoine : car il suffit d'emporter la superficie extérieure qui bouchoit les pores, afin que le suc puisse couler de nouveau.

Les ouvriers vident de tems en tems leurs petits vases, & ils disposent le suc gommeux dans de plus grands, ou sur des feuilles placées sur la terre pour le faire mieux durcir au soleil. De cette manière il acquiert une couleur différente de celle qui est naturelle, selon que les parties sont molles, & qu'elles reçoivent inégalement les rayons brûlans du soleil. La racine étant couverte, le travail est fini. Le quatrième jour ils retournent aux racines du second endroit. Ils recueillent le suc gommeux ; ils écartent la terre, ils coupent la racine & la recouvrent : & c'est en quoi se passe la se-

Alors ils laissent ces racines huit ou dix jours sans y toucher , & ils emportent toute leur récolte dans les corbeilles sur leurs épaules à la maison. Chaque société de quatre ou cinq hommes recueille environ cinquante livres de ce suc. Le suc que l'on recueille dans cette première récolte , n'est pas le meilleur ; au contraire c'est le moins estimable.

III. Après que l'on a laissé à ces racines huit ou dix jours pour recouvrer leur suc , on fait une nouvelle récolte. On commence par les racines de la première classe : on les découvre , on écarte la terre , on recueille le suc , on coupe la surface , on la recouvre. Le lendemain on fait les mêmes opérations aux racines de la seconde classe , & ainsi alternativement trois fois de suite ; & enfin on les couvre de nouveau , & on les laisse.

IV. Trois jours après on retourne à ces racines , & on en coupe trois fois alternativement les deux classes. Enfin on ne les coupe plus , on les laisse exposées à l'air & aux rayons du soleil : ce qui les fait bientôt mourir. C'est ainsi que finit ordinairement la récolte d'Hingifer. Car si

192 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
les racines sont fort grandes, c'est-à-dire,
si elles ont plus de vingt ans, on ne les
quitte pas si tôt, mais seulement après
qu'elles ont été épuisées.

Dans l'Analyse Chymique, de l'Assa foetida choisie il, est sorti 3v. 3ij.
de phlegme laiteux, de l'odeur d'Ail, &
acide : 3j. 3xij. de phlegme rousseâtre, soit
acide, soit uriné : 3ij. 3ij. gr. xxxvj.
d'huile fétide, jaunâtre, fluide & lim-
pide : 3xij. 3v. gr. xxiv. d'huile rousse &
d'une consistance épaisse.

La masse noire qui est restée dans la
cornue, pese 3ix. 3ij : laquelle étant
calcinée dans un creuset pendant 30. heu-
res, a laissé 3ij. 3iv. gr. xxxvj. de cen-
dres grises, dont on a retiré xij. gr. de
sel fixe salé. La quantité des parties qui
se sont perdues dans la distillation, a été
de 3ij. 3iv. gr. xij. & dans la calcination,
de 3v. 3v. gr. xxxvj

On voit par cette Analyse, que l'Assa foetida est composée de beaucoup de sou-
fre fétide, soit subtil, soit grossier : d'une
assez grande portion de sel acide : d'une
petite quantité de sel volatile uriné, &
d'un peu du terre : d'où il résulte un com-
posé salin sulfureux, dont une grande por-
tion se dissout dans l'Esprit-de-vin, & la
plus grande partie dans l'eau chaude.

Les

Les anciens Médecins ont donné beaucoup de belles qualités au Lasfer : ils disent qu'étant pris intérieurement il guérit la paralysie & les maladies des nerfs ; qu'il excite les règles & l'urine ; qu'il fert beaucoup pour aider la digestion ; qu'il récrée l'esprit , & le délivre de la tristesse ; qu'il détruit le venin des traits & des serpents : qu'il engraisse les corps , & qu'il guérit la peste & les maladies malignes , qu'il est utile dans l'hydropisie , la jaunisse , la pleurésie , les contractions spasmodiques , l'asthme , la difficulté de respirer, la toux , & l'enrouement ; qu'étant appliqué extérieurement , il résout les gonflements de la rate ; & qu'étant mis sur la vulve , il excite les règles ; qu'étant mêlé avec de la cire , il tire des pieds les clous , après les avoir déchaussé tout-autour avec le fer ; qu'il est fort bon dans les plaies empoisonnées , dans les blessures d'animaux venimeux , dans les ulcères qui ne sont pas mûrs , dans les charbons qui croissent autour de l'anus , dans les douleurs de la goutte & du rhumatisme,

Garzias & d'autres assurent qu'il n'y a aucun remède simple dans toutes les Indes , qui soit plus en usage que l'*Affa fœtida* , soit dans la Médecine , soit pour

Tom. IV.

I

194 ***DES MÉDICAM. EXOTIQUES***,
affaisonner les viandes. Car presque tous
les Indiens , & surtout les Banéanes ,
ont coutume de la mêler dans leurs pota-
ges & parmi leurs légumes. Ils en frottent
d'abord leurs chaudrons , & il ne se
servent d'aucun autre assaisonnement
dans tous leurs mets. Ils prennent aussi
de l'Affa comme un remède pour se
guérir du dégoût , pour fortifier l'esto-
mac , dissiper les vents , & s'exciter à
l'amour.

Cependant *Galien l. 8. des Simples* ,
prononce que toutes les parties du Sil-
phium sont venteuses , & par consé-
quent difficiles à digérer : mais si on
les applique extérieurement , elles sont
plus efficaces , & surtout le suc , auquel
il attribue une grande vertu d'attraction ,
& de plus celle d'amollir & de fondre
les excroissances.

Pline accuse aussi le Lasér mêlé avec
les nourritures , comme étant difficile à
digérer. Il dit qu'il produit des vents &
des rôts , & qu'il est nuisible pour les
urines. De plus il en craint l'usage dans
le mal de dents , fondé sur une expérience
célèbre d'un homme qui se précipita à
cause de cela d'un lieu fort élevé. Il ajoute
encore , que si on en frotte les narines d'un
taureau , il devient furieux. C'est pour-

En Europe, non-seulement on rejette bien-loin l'Assa foetida des assaisonnemens, mais encore on l'emploie rarement dans les remèdes, à cause de sa puanteur. Cependant on l'emploie utilement dans les coliques venteuses & dans les maladies hystériques, soit extérieurement, soit intérieurement. Elle convient aussi pour faire sortir les règles, les lochies & l'arrière-faix : elle excite puissamment la transpiration & les sueurs : elle chasse les humeurs malignes du centre à la circonference ; c'est pourquoi elle est fort utile dans les fièvres malignes, la petite vérole & la rougeole : elle remédié encore aux maladies des nerfs & à la paralysie.

On la prescrit depuis gr. xij. jusqu'à 3ij. ou même jusqu'à 5ij. On la recommande dans l'asthme prise dans un œuf à la coque, & on la vante comme très efficace contre la vertu de l'Opium & des autres narcotiques. Par son qdeur, elle délivre les femmes de la suffocation hystérique : appliquée extérieurement, elle amollit & résout puissamment ; c'est pourquoi on la recommande pour résoudre les tumeurs de la rate.

Iij

On prépare une Teinture antihystérique avec l'Assa foetida & l'Esprit de vin tartarisé, dont la dose est de 3ij.

Assa foetida, ʒʒ.

Sel Ammoniac, gr. xvij.

Extrait de Coquelicot, f. q.

M. F. un bol, pour exciter la transpiration.

Rx. Assa foetida, Myrrhe, ana Əj.

Extrait de Safran, gr. ij.

Conserve de fleurs de Souci, f. q.

M. F. un bol, pour exciter les règles.

Rx. Assa foetida, Əj.

Castoréum, gr. vj.

Succin préparé, gr. xx.

Extrait de Mélisse, f. q.

M. F. un bol, pour donner dans la passion hystérique.

Rx. Assa foetida, graine de Genièvre,

Castoréum, ana ʒʒ.

Miel, ʒivʒ.

F. un Electuaire, dont la dose est 3j. contre le sommeil qui dure trop long-tems, après avoir pris de l'Opium ou d'autres narcotiques.

On emploie l'Assa foetida dans la Poussière hystérique de Charas, les Trochisques de Myrrhe, le Baume uterin, & l'Emplâtre pour la matrice.

ARTICLE III.

Du Bdellium.

ON n'est pas bien assuré de ce que c'est que le *Bdēmæ* & le *Bēlīmōs* des anciens Grecs, ni si cette drogue est parvenue jusqu'à nous.

Dioscorides distingue trois sortes de Bdellium. Le premier est la larme d'un arbre du pays des Sarrasins ; & c'est une gomme transparente, & comme la colle du taureau, grasse en dedans, qui se fond facilement, sans bois & sans ordure, amère au goût, odorante lorsqu'on la brûle, de la couleur de l'ongle. La seconde espèce est fardide, noire, en grosses masses, de l'odeur de l'Aspalathe, & que l'on apporte des Indes. La troisième espèce vient de la ville de Pétra : elle est sèche, résineuse, livide ; mais elle tient le second rang pour la vertu.

Galien, l. I. des *Remèdes simples*, fait mention de deux sortes de Bdellium ; l'un de Scythie, qui est plus noir & plus raffiné ; l'autre d'Arabie, dont la couleur est plus claire, qui est humide, & qui s'amollit facilement.

Voici ce que *Pline* dit du Bdellium :

1 iij

„ La Bactriane est près de là, le Bdellium „ y est très-fameux. C'est un arbre noir de „ grandeur d'un Olivier, qui a la feuille „ de Chêne, le fruit & la forme du Fi- „ guier sauvage. Les uns en appellent la „ gomme *Biochon*; les autres, *Malachran*; „ les autres, *Maldacon*; & celle qui est „ noire & en masses, *Hadrobolon*. Or elle „ doit être transparente, semblable à de „ la Cire, odorante, grasse lorsqu'on la „ frotte entre les doigts, amère au goût, „ sans acréte. Elle naît encore dans l'Ara- „ bie, dans les Indes, dans la Médie & „ à Babylone. Quelques-uns donnent le „ nom de *Peraticum* à celle que l'on ap- „ porte de la Médie : celle-ci est plus fra- „ gile & plus amère, elle est en croutes ; „ mais celle des Indes est plus humide & „ plus gommeuse.“

On voit par-là combien l'histoire du Bdellium est incertaine dans les écrits des anciens. Les Arabes ne l'ont pas mieux éclaircie, puisque Sérapion établit deux sortes de Bdellium : l'un de Judée, qu'*Avicenne* nomme *Mochel Judaicum*, & qui paroît être le Bdellium de *Dioscorides*: l'autre est le fruit d'une certaine plante semblable au Palmier. *Avicenne* appelle celui-ci *Mochel Mecchense*.

Les nouveaux Auteurs ne font pas non

plus d'accord sur cela : car quelques-uns croient, selon le témoignage de *Matthiol*, que la Myrrhe est le vrai Bdellium. Il y en a d'autres, dit *Clusius*, qui croient que l'Animé est le vrai Bdellium. Les autres, selon le témoignage d'*Olivus*, entendent par le mot de *Bdellium*, des Escarboucles ; d'autres, du Crystal. *C. Bauhin* dans *Matthiol* rapporte six différentes espèces de Bdellium.

1^o. Celui qui est en gros morceaux, & roux, qui saute en plusieurs grumeaux quand on le brise, & qui est médiocrement brillant.

2^o. Celui qui est en petits morceaux, un peu brun, roux en dedans, qui se partage comme en deux parties lorsqu'on le brise, qui est transparent, compacte, pliant, gluant, gras, & qui laisse tomber des larmes blanches lorsqu'il est dans un lieu chaud.

3^o. Le noir, qui est intérieurement d'un noir roux, gluant, & qui a une odeur qui tient le milieu entre l'Encens & la Gomme des Cerisiers.

4^o. Celui qui est aussi noir, mais qui est de couleur fauve en dedans, d'une couleur de pourpre, fort transparent, mol, gluant, semblable à la Gomme de Cerisier, & qui en a le goût.

200 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*;

5°. Celui qui a la couleur & le goût semblables au précédent, mais qui est parsemé en dedans de taches pâles ou blanchâtres.

6°. Celui qui est pâle ou blanc, dont les grumeaux sont oblongs, médiocres, en grand nombre ; formé de longues gouttes condensées ; amer, désagréable, & plus acre que toutes les autres espèces.

Samuel Dale décrit dans sa *Pharmacologie* deux espèces de *Bdellium*. „ La première (dit il) est une substance gommeuse & résineuse, grasse comme de la Cire, tenace, gluante, de couleur de fer tirant sur le noir, qui approche de la Myrrhe, dont elle imite l'odeur & le goût. On l'apporte de l'Arabie, de la Médie & des Indes. La seconde espèce est une substance résineuse, un peu dure, noirâtre, friable, en gouttes durcies, qui a l'odeur & le goût de la précédente. “ On l'apporte de Ganéa.

Pierre Pommet, dans son *Histoire des Drogues*, observe que l'on trouve dans les Boutiques plusieurs espèces de Gomme sous le nom de *Bdellium* : tantôt c'est une Résine d'Amérique, qui découle de l'arbre appellé *Courbaril*, & que l'on nomme Animé ; tantôt c'est la résine d'un autre arbre qui s'appelle *Caninga* ou *Cassia*.

Caryophyllata; tantôt c'est la Résine du *Costus corticosus*, que l'on nomme Gomme *Alouch*; ou bien ce sont d'autres Résines moins connues.

Mais ce que l'on trouve dans nos Boutiques pour le vrai Bdellium, n'est pas différent de la première espèce décrite par *Samuel Dale*. C'est une Gomme résine en morceaux de différente figure & de différente grosseur. Extérieurement elle ressemble quelquefois à la Myrrhe ordinaire; elle est de couleur de fer, rougeâtre, quelquefois d'un brun un peu rousseâtre: intérieurement elle est en quelque façon transparente, semblable à la colle forte; & fragile; elle s'amollit dans la bouche, & s'attache aux dents: elle est d'un goût un peu amer, plus foible cependant que celui de la Myrrhe; d'une odeur qui n'est pas désagréable, surtout lorsqu'on la met sur le feu: elle s'enflamme & brûle opiniâtrement, en pétillant & faisant du bruit: on voit alors quelquefois de petits grains qui sortent de côté & d'autre de sa substance. On la trouve souvent mêlée avec la moitié de Myrrhe dans les caisses dans lesquelles on l'apporte, & quelquefois avec la Gomme du Sénégal. Si cette substance n'est pas le plus excellent Bdellium de *Dioscoris*.

I v

202 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
des, du moins elle en approche beaucoup.

Il n'y a rien de certain sur l'arbre qui porte le Bdellium. Selon la description de *Pline*, il est noir, de la grandeur d'un Olivier ; il a la feuille de Chêne, & le fruit de Figuier sauvage. Les autres le font ressembler à l'arbre de la Myrrhe : & *Thevet* assure qu'il a vu deux mille arbres de Myrrhe & de Bdellium qui croissoient ensemble dans la même forêt. *Lobel* & *Pena* disent qu'ils ont trouvé parmi les autres marchandises plusieurs branches de cet arbre ; leur substance étoit solide, leur écorce dure, noirâtre & hérissée de plusieurs épines dures & grossières. C'est pourquoi *Samuel Dale* demande si c'est l'arbre qui s'appelle AR-BOR LACTESCENS ACULEATA, foliis quer-nis, Americana, (Bdellifera fortè), sive arbor Bdellium ferens in America, *Pluk. Phyt. Tab. 145.*

Une partie du Bdellium se dissout dans l'eau, & l'autre dans l'Esprit-de-vin ou dans l'huile ; il s'enflamme & répand une grande lumière & durable, quoiqu'en le brûlant il pétille un peu, à cause de la partie saline aqueuse mêlée avec la Résine. Toute sa substance se dissout dans l'Esprit-de-vin tartarisé, dans les liqueurs alkali-nes, dans le Vin ou le Vinaigre.

On donne au Bdellium la vertu émolliente, & même très puissante, lorsqu'il est récent. Il est aussi fort discussif, résolutif, & détersif, mais dans différens âges. Si l'on veut résoudre, il faut prendre celui qui est de moyen âge ; si l'on veut seulement déterger, alors le plus vieux est le meilleur. On l'emploie rarement à l'intérieur ; cependant on le recommande dans les maladies de la poitrine, la toux, la difficulté de respirer, les abscès du poumon, pour exciter l'urine & chasser les calculs. Plusieurs personnes vantent fort les Pilules de Bdellium à la dose de 3j. dans le flux hémorroïdal ; & surtout *Solénander*, *Forestus* & *Rivière*. Car il arrête puissamment ce flux, principalement si on y joint la fumigation du Bdellium reçue par l'anus. Extérieurement il amollit & résout les tumeurs ; il fait mûrir les abscès, & il guérit les plaies récentes.

R ^e . Excellent Bdellium ,	3 <i>xij.</i>
Graine d'Ammi ,	3 <i>ij.</i>
Myrobolans Chébules, Indiens, Bellitics, Embliques, Coquille de Vénus calcinée, Succin prép. ana	3 <i>ij.</i> <i>ss.</i>
M. F. une masse de Pilules avec s. q. de Miel Rosat. La dose est 3j. dans le flux hémorroïdal.	

I vi

On emploie le Bdellium dans le *Mithridat* de *Damocrate*, les *Trochisques de Cyphi*, les *Pilules fétides*, l'*Onguent des Apôtres*, l'*Emplâtre Diachylon avec les Gommes*, l'*Emplâtre divin de Paracelse*, le *Styptique*, le *Diabotanum de M. Blondel.*

ARTICLE IV.

De l'Euphorbe.

L'Euphorbe, EUPHORBIUM, *Off.* *Euphorbe*, *Diosc.* EUFORBION & FORBION, *Arab.* est une Gomme-résine en gouttes ou en larmes, d'un jaune-pâle ou de couleur d'or, brillantes, tantôt rondes, tantôt oblongues, branchues & caverneuses ; d'un goût très-acré, brûlant, qui cause des nausées ; sans odeur. On l'apporte en Barbarie des pays de l'Afrique les plus éloignés de la mer, par la ville de *Salé*, d'où on le transporte en Europe. On choisit celui qui est pur, sec, pâle ou jaunâtre, acré, & qui étant touché légèrement de la langue, allume le feu dans toute la bouche.

Dioscorides rapporte que l'Euphorbe a été découvert du temps de *Juba Roi de Lybie*. Mais *Pline* dit que c'est *Juba* lui-

même qui l'a découvert, & qu'il lui a donné le nom de son Médecin, qui s'appelloit *Euphorbe*, & qui étoit frere du célèbre *Antoine Musa Médecin de Cesar Auguste*. Cependant *Saumaise* observe dans son Traité de *Homonymis*, qu'il est fait mention de l'*Ευφόρβη ἀκάνθη* dans un Auteur qui est bien plus ancien que *Juba*: scévoir, dans le Poète *Méléagre* qui vivoit du tems de *Ménippe le Cynique*, dans son poëme Grec intitulé *Στρέφανος*.

La plante d'où découle l'Euphorbe, s'appelle **EUPHORBIUM ANTIQUORUM VERUM**, *Commel. H. Med. Amst.* 23 *SCHADIDACALLI*, *H. Malab.* 2. 81. C'est un arbrisseau qui dans les terres sablonneuses est haut de dix pieds & plus. Sa racine est grosse, plongée perpendiculairement dans la terre, & jette des fibres de tout côté : elle est ligneuse intérieurement, couverte d'une écorce brune en dehors, & d'un blanc de lait en dedans. Sa tige qui est simple, a trois ou quatre angles ; elle est comme articulée & entrecoupée de différens nœuds : les bords anguleux sont échancrés entre les nœuds, & les angles sont garnis d'épines roides, pointues, droites, brunes & luisantes, placées deux à deux : elle est composée d'une écorce épaisse, verte, brune, & d'une pulpe hu-

206 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ,
mide, blanchâtre, pleine de lait, & sans
partie ligneuse. Elle se partage en plu-
sieurs branches dénuées de feuilles, à
moins qu'on ne veuille donner le nom de
feuilles à quelques petites appendices,
rondes, épaisses, laiteuses, placées sur
les bords, seules à seules, & sous les épi-
nes, & portées sur des queues courtes,
épaisses, aplatis, vertes & laiteuses. Les
fleurs naissent principalement du fond des
sinuosités qui se trouvent sur les bords
anguleux & entre les épines. Elles sont
au nombre de trois ensemble, portées sur
un petit pédicule d'environ un demi-pou-
ce, cylindrique, verd, laiteux, épais &
droit. La fleur du milieu est la plus gran-
de, & s'épanouit la première : les autres
ensuite, lesquelles sont sur la même li-
gne, portées sur de très petits pédicules,
ou même elles n'en ont point du tout.

Ces fleurs sont composées d'un calyce
d'une seule pièce, renflé, rridé, coloré,
partagé en cinq quartiers, & qui ne tombe
pas : & de cinq pétales de figure de
Poire, convèxes, épais, placés dans les
échanctures du calyce, & attachés par
leur base au bord du calyce. Du milieu
de ces fleurs s'élèvent des étamines au
nombre de cinq ou six, fourchues, rou-
ges par le haut, sans ordre. Le pistille

est un style simple qui porte un petit embryon, arrondi, triangulaire, & chargé de trois stigmates. Lorsque les fleurs paroissent, les appendices feuillées ou ces petites feuilles tombent. Il succède à ces fleurs, des fruits ou des capsules à trois loges ; aplatis, laiteuses, vertes d'abord, & qui rougissent un peu dans la suite en partie, d'un goût astringent ; lesquelles contiennent trois graines rondes, cendrées extérieurement, blanchâtres intérieurement. On trouve souvent dans les sacs de peau dans lesquels on apporte l'Euphorbe, des fragmens de cette plante, des capsules féminales & des fleurs desséchées. Toute la plante est remplie d'un suc laiteux & acré qui en découle en abondance, en quelque endroit qu'on y fasse une incision. Il croît dans l'Afrique, le Malabar & aux Indes Occidentales. Il paraît que les peuples du Malabar ne savent pas la manière de recueillir cette Gomme.

Dans l'Analyse Chymique, ffij. d'Euphorbe ont donné ȝij. zij. de liqueur limpide, d'une odeur désagréable, telle que celle qui exhale de l'huile d'Olive distillée : d'un goût acré & un peu brûlant, sans acide ou alkali manifeste. Ce goût lui vient d'un certain esprit subtil,

analogae aux liqueurs que l'on retire de l'Hellébore , du Safran & d'autres plantes semblables. Il est sorti ensuite 3ij. 3vij. gr. liv. de phlegme acide , limpide , rousse , featre , d'une odeur & d'un goût empyreumatique : 3j. 3iiij. gr. xij. de liqueur rousse , qui a donné des marques d'un acide & d'un alkali volatil urineux très violent : 3xj. 3ij. gr. xvij. d'huile brune , soit fluide , soit d'une consistance épaisse.

La masse noire & compacte qui est restée dans la cornue , pesoit 3vij. 3ij. laquelle étant calcinée dans un creuset pendant 19. heures , a laissé 3ij. 3iiij. de cendres rousseatres , dont on a retiré 3ij. gr. lvij. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. 3vj. gr. lx. & dans la calcination 3v. 3vij.

Les Anciens ne disent rien des vertus médicinales de l'Euphorbe. Les habitans du Malabar , selon les Auteurs de l'*Hor-tus Malabaricus* , préparent avec sa racine un Emplâtre en y ajoutant un peu d'Affa fœtida , que l'on applique utilement sur le ventre des enfans pour faire mourir les vers. Son écorce pilée & prise avec de l'eau lâche le ventre. Son tronc & les branches étant pilées & bouillies dans l'eau , sont d'un grand secours dans les

CHAP. VII. §. 4. ART. IV. 209
douleurs de la goutte , en exposant la partie malade à la fumée ou à la vapeur de cette décoction.

Hippocrate ne fait aucune mention du suc de l'Euphorbe. *Galien & Dioscorides* n'ont rien laissé sur sa vertu purgative. Les nouveaux Grecs & les Arabes lui attribuent une grande vertu de tirer la sérosité de tout le corps. C'est le plus acre & le plus ardent de tous les hydragogues ; il ne purge pas sans faire de peine, & il cause la défaillance, une sueur froide, & souvent des ulcères dans les intestins. C'est pourquoi *C. Hoffman* avertit que l'usage intérieur de l'Euphorbe n'est point sûr , pas même lorsque les viscères sont refroidis. *Mésué* défend aussi de le donner intérieurement , comme étant un remède nuisible , si ce n'est après l'avoir mêlé avec des remèdes qui puissent émousser son acréte , qui est très-grande.

Fernel dit que l'on corrige les dangers de l'Euphorbe , en le faisant macérer pendant un jour dans l'huile d'Amandes douces , le plongeant ensuite dans un limon , que l'on recouvre ensuite , & que l'on fait cuire ; & lorsqu'on veut en faire usage , on le donne depuis vj. gr. jusqu'à x. avec du Mastic , de la Cannelle & de l'Aspic :

210 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
mais lorsque le corps commence à en
être troublé, il faut donner aussitôt une
portion rafraîchissante & adoucissante.
D'autres le réduisent en poudre fine, &
le renferment dans un coing, & ils le font
cuire au four. D'autres le tempèrent avec
du Vinaigre, du suc de Limon ou de
Grenade, ou dans le phlegme de Vitriol.
Mais toutes ces corrections sont peu sûres:
& nous croyons avec *Ludovic*, *Hoffman*,
Wedelius, *Timæus* & d'autres, qu'il ne
faut pas employer ce purgatif, ou du
moins qu'il faut seulement l'employer
dans les maladies dans lesquelles les mem-
branes des viscères sont attaquées de para-
lysie, & ne peuvent être ébranlées que
par des remèdes très-forts & très-irritans,
comme dans les affections soporeuses, la
léthargie, l'apopléxie, la paralysie: &
alors il faut le donner depuis ij. ou iij.
grains jusqu'à vj. ou viij.

Sérapion & *Avicenne* observent que
si l'on en prend le poids de trois dragmes,
il fait mourir en trois jours, après avoir
rongé les intestins & l'estomac.

Les particules de l'Euphorbe sont si
subtiles, que sa seule odeur fait éternuer:
si on frotte les narines de son huile, il en
découle beaucoup d'humeurs aqueuses:
si on en prend la poudre en guise de ta-

bac , il excite une si forte irritation , que souvent il produit une très-grande hémorragie , & il enflamme quelquefois les membranes du cerveau.

Appliqué extérieurement , il incise les humeurs épaisses & visqueuses , il les digère ; & ce qui est encore plus , il cause de la rougeur , il excite l'inflammation , & quelquefois il cause des ulcères. C'est pourquoi *Mésué* le recommande comme utile dans la résolution des nerfs , dans leur convulsion , leur engourdissement , leur tremblement , & toutes leurs autres maladies qui viennent de froid. On le broye avec de l'huile de Violier , & on en frotte les parties malades. Il assure que si l'on en frotte le foie & la rate , il en guérit les douleurs qui viennent de froid ou de vents ; & si l'on en frotte le derrière de la tête , il est utile dans la léthargie , & pour ceux qui perdent la mémoire : selon *Fernel* , il est encore utile pour la sciatique & la paralysie. On le mêle alors avec des linimens & des onguens. *Herman* dissout les tumeurs squirrheuses en peu de jours , avec de l'Euphorbe dissous dans de l'huile.

On vante l'usage de l'Euphorbe comme excellent dans la carie des os & la piqûre des nerfs. Etant pulvérisé , on en

212 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
saupoudre les os cariés, ou seul, ou mêlé
avec partie égale de racine d'Iris de Flo-
rence, ou d'Aristolochie ronde, ou d'aut-
res remèdes semblables.

Rx. Euphorbe choisi, 3j.
Térébenthine de Venise, 3fl.
Un peu de Cire. F. un Onguent,
que l'on appliquera tout chaud sur
le nerf piqué.

On s'en fert pour préparer une huile
qui s'appelle Huile d'Euphorbe. On l'em-
ploie dans les *Pilules d'Euphorbe* de
Quercetan, les *Pilules fétides*, & dans le
grand *Philonium*, ou le *Philonium Ro-*
main.

Son acrimonie très-violente est cause
qu'on ne le pulvérise qu'avec beaucoup
de peine. Les Apothicaires qui savent cela,
le font pulvériser par des paysans ou des
gens de basse condition, & ils les aver-
tissent de détourner le visage de dessus le
mortier. Cependant ils ne font jamais
hors d'atteinte de sa violence : car sa pou-
dre fine, & sa vapeur s'élèvans en haut,
frapent si fort les narines & le cerveau, que
l'éternuement, l'acrimonie, la chaleur &
la douleur viennent tout à la fois.

ARTICLE V.

Du Galbanum.

GALBANUM, *Off. xαλ-*
λάνη, Diosc. CHENE, Arab. est une sub-
 stance grasse, ductile comme de la Cire, à
 demi-transparente, brillante, dont la na-
 ture tient en quelque manière le milieu
 entre la Gomme & la Résine ; car elle
 s'allume au feu comme la Résine, & elle se
 dissout dans l'eau comme les Gommes, &
 non dans les huiles. Sa couleur est blanchâ-
 tre & presque transparente lorsqu'elle est
 récente, ensuite jaunâtre ou rousse ; d'un
 goût amer, acre ; d'une odeur forte &
 puante.

On trouve deux espèces de Galbanum
 dans les Boutiques. L'un est *en larmes*,
 & l'autre *en pains*. On estime celui qui
 est récent, pur, gras, médiocrement vis-
 queux, inflammable, formé de grumeaux
 blanchâtres & brillans. On rejette celui
 qui est brun, sordide, mêlé de sable, de
 terre ou de bois. On l'apporte de Syrie
 par Marseille.

Les anciens Grecs ont connu cette lar-
 me. *Dioscorides* dit qu'elle découle d'une
 certaine Férule qui s'appelloit *Métopion*,

214 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
En effet elle découle d'elle-même, ou par
l'incision que l'on fait à une certaine
plante férulacée ou ombellifère, qui s'ap-
pelle OREOSELINUM AFRICANUM GALBA-
NIFERUM, frutescens, Anisi folio, I. R. H.
319. FERULA AFRICANA, GALBANIFERA,
Ligustici foliis & facie, P. Bat. ANISUM
AFRICANUM FRUTESCENS, folio & caule
colore cæruleo tinctis, Plukn. t. 12. OREO-
SELINUM ANISOIDES ARBORESCENS, Li-
gustici foliis & facie, flore luteo, Capi-
tis-bonæ-spei, Breyn. 2°. Prodr. Sa raci-
ne est grosse, ligneuse, pâle, partagée en
quelques branches ou fibres ; ses tiges sont
de la grosseur d'un pouce : elles s'élèvent
à la hauteur de plus de deux ou trois cou-
dées ; elles subsistent, & sont ligneuses,
rondes, genouillées, remplies d'une moëlle
blanchâtre un peu dure, & partagées en
quelques rameaux. Chaque espace qui est
entre les nœuds des tiges & des rameaux,
est couvert d'un feuillet membraneux, d'où
sortent les feuilles semblables à celles de
l'Anis, mais plus amples, plus fermes,
& découpées plus aigu ; de couleur de
verd de mer ; d'une saveur & d'une odeur
âcres. Les tiges, les rameaux & les feuilles
sont couvertes d'une rosée de la même
couleur. Les fleurs naissent au sommet
des tiges disposées en para-sol ; elles sont

petites, à cinq pétales, en rose, de couleur jaune. Quand elles sont tombées, il leur succède des graines presque rondes, applaties, d'un brun rousseâtre, cannelées & bordées tout-autour d'une aile mince & membraneuse; elles ont un goût acre, aromatique, & piquant. Toute cette plante est remplie d'un suc visqueux, laiteux, clair, qui se condense en une larme qui répond au Galbanum par tous ses caractères; il découle de cette plante en petite quantité par l'incision, & quelquefois de lui-même de nœuds des tiges qui ont trois ou quatre ans. Mais on a coutume de couper la tige à deux ou trois travers de doigt de la racine; & le suc découle goutte à goutte: quelques heures après il s'épaissit & se durcit, & on le recueille. Cette plante croît dans la Perse & dans différens pays de l'Afrique, surtout dans la Mauritanie.

La plante qui s'appelle **FERULA GALBANIFERA**, *Lob. Icon. 779.* **FERULAGO** latiore folio, est bien différente de celle dont il s'agit. Car cette Férule de *Lobel* ne produit point le Galbanum, comme *M. Tournefort* l'a observé, mais une autre sorte de Gomme fort rouge, & dont l'odeur n'est pas trop forte.

Dans l'Analyse Chymique, tñij. de Gal

216 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
banum choisi ont donné 3ij. 3ij. de phlegme rousseatre, odorant, un peu acide :
3ij. 3v. gr. xxxiv. de liqueur acide, rousse :
3vij. gr. xxxvj. de liqueur brune, empymématique, en partie acide, & en partie
alkaline : 3j. 3vij. gr. xxx. d'huile fluide
& brune : 3v. 3v. d'huile épaisse, & d'un
verd-brun : 3vij. d'huile de la consistance
du Miel.

La masse qui est restée dans la cornue, peseoit 3vij. 3j. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée pendant 20. heures dans un creuset a laissé 3v. gr. xlviij. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation xij. gr. de sel fixe, qui n'étoit pas purement alkali. Sa perte des parties dans cette distillation a été de 3ij. 3iv. & dans la calcination, de 3vj. 3vij. gr. ix. L'huile étant purifiée par des distillations réitérées, est devenue d'un très-beau bleu.

Le Galbanum se dissout dans le vin & le Vinaigre, & même dans l'eau chaude ; & difficilement dans l'huile, ou l'Esprit-de-vin. Il est composé d'un sel tartareux, & d'une huile épaisse fétide.

Le Galbanum pris intérieurement a les mêmes vertus que la Gomme Ammoniac, quoiqu'il soit plus foible. Il dissout la pituite qui est tenace ; c'est pourquoi il est utile pour l'asthme & la toux invétérée :

invétérée: il dissipe les vents, il remédie aux douleurs de colique, il ouvre les obstructions de la matrice; il excite les mois, & les purgations après l'accouchement; il chasse le fétus & l'arrière-faix; il soulage les maladies hystériques qui viennent d'obstruction de la matrice. On le recommande aussi contre les poisons coagulans. Sa fumigation est utile dans la suffocation de la matrice, & dans les redoublemens épileptiques. Appliqué extérieurement, il incise, il attire puissamment, il amollit & fait mûrir; c'est pour cela qu'on le mêle dans plusieurs Emplâtres pour faire mûrir les bubons & les charbons, & pour résoudre les tumeurs squirrheuses. Appliqué sur l'ombilic, il adoucit les maladies hystériques; il arrête les mouvemens spasmodiques des intestins, les convulsions des membres, & la paralysie: on l'étend sur du Chamois, & on l'applique sur la partie malade.

R₂. Galbanum, Gomme Ammoniac,
ana 3ij.
Vitriol de Mars de Rivière, 3s.
Diagrède, 3x.
Syrop de Nerprun, f. q.
M. F. une masse de Pilules, dont la
dose est depuis v. gr. jusqu'à 3j. pour
la suppression des mois, & pour les
Tom. IV. K

218 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
purgations qui se sont arrêtées après
l'accouchement , pourvû qu'il n'y ait
point d'inflammation.

Rx. Galbanum , Affa fœtida , Myrrhe ,
ana 3j.

Camphre , Sel de Succin , ana 3ß.

Borax , 3ij.

Syrop d'Armoise , f. q.

M. F. une Masse de Pilules. La dose est
3j. dans la passion hystérique , & lors-
que les purgations se sont arrêtées
après l'accouchement.

Rx. Galbanum , Affa fœtida , Myrrhe ,
ana 3ß.

Castoreum , 3j.

M. F. des Trochisques , pour faire des
fumigations dans les accès hysté-
riques.

Rx. Galbanum , f. q.
Dissolvez dans l'huile de Succin &
d'Aspic , ana f. q.

F. un liniment , dont on frottera les
parties convulsives & paralytiques.

On prépare avec le Galbanum , le *Gal-
banetum Théophrasti de Paracelse* , qui
passe pour un excellent remède , appliqué
extérieurement dans la contraction des
nerfs , les maladies spasmodiques , les col-
iques convulsives , & la paralysie des mem-
bres. Voici comment on le doit faire.

R. Galbanum ,	tbj.
Gomme de Lierre ,	3 ij.
Huile de Térébenthine ,	tbſ.
Huile de Laurier , d'Aspic , ana	3 j.
Digérez pendant deux ou trois jours: distillez ensuite dans la cornue. Gar- dez la liqueur distillée pour l'usage.	

On emploie le Galbanum dans la *Thériaque*, le *Mithridat*, le *Diascordium*, l'*Onguent des Apôtres*, le *Baume utérin de Charas*, l'*Onguent d'Althaea*, les *Emplâtres de Galbanum*, le *Diachylon avec les Gommes, de Mucilage*; dans l'*Emplâtre diaphorétique*, *Manus Dei*, le *Magnétique d'Angelus Sala*, le *Divin, celui pour la matrice*, l'*Oxycroceon*, le *Syptique*, le *Diabotanum de Blondel*.

ARTICLE VI.

De la Myrrhe.

Les Anciens ont parlé de plusieurs sortes de Myrrhe, qu'ils ont décris & distinguées les unes des autres peu exactement. Et même présentement on trouve dans les caisses de Myrrhe plusieurs morceaux différens par le goût, l'odeur & la consistance. Tantôt ils ont l'odeur agréa-

K ij

220 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
ble de la Myrrhe ; tantôt ils ont une odeur
incommode & désagréable ; tantôt ils
sont très-amers , & excitent des nausées ;
tantôt ils ont une légère amertume ,
outre qu'ils sont mêlés de Bdellium &
de Gomme Arabique. Par où l'on voit
qu'il y a quelque différence entre les
larmes de la Myrrhe , selon qu'elle
vient de différens arbres , ou de diffé-
rentes parties du même arbre , selon
les différentes saisons de l'année où on
la recueille , selon la différente culture
& selon qu'elles découlent d'elles-mêmes
ou par incision.

Fuchs soupçonne que la Myrrhe des
Boutiques n'est pas la véritable Myrrhe
des Anciens , mais l'espèce la plus vile ,
à laquelle *Dioscorides* donne le sur-
nom de *Caucalis* & d'*Ergafine*. Mais
je crois qu'on nous apporte présente-
ment ces différentes sortes de Myrrhes
confondues ensemble.

Brassavole & d'autres Auteurs ont re-
gardé notre Myrrhe comme le Bdellium
des Anciens : cependant on l'en distingue
facilement ; parce qu'elle est amère , moins
visqueuse , d'une odeur fort âcre , & plus
piquante que celle du Bdellium. *Langius*
& d'autres rejettent notre Myrrhe , &
prennent le Benjoin pour la Myrrhe des

Anciens. Cependant, de l'aveu même de *Langius*, le Benjoin n'a pas l'amertume que *Dioscorides* prétend qui doit être dans la Myrrhe. Ainsi nous pensons avec *J. Bauhin* & d'autres Auteurs, que l'on nous apporte encore à présent la véritable Myrrhe, quoique mêlée très-souvent avec de la Gomme.

Les Anciens à la vérité comptoient la Myrrhe parmi les aromates les plus doux, & ils s'en servoient pour donner de l'odeur aux vins les plus précieux. Mais, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, on ne doit pas disputer ni des goûts, ni des odeurs; puisque les hommes sont en cela fort inconstans.

Les Anciens distinguoient deux sortes de Myrrhe; savoir, celle qui étoit liquide, qu'ils appelloient *Stacte*; & celle qui étoit solide ou en masse. Ils distinguoient encore deux sortes de Myrrhe liquide; l'une qui étoit naturelle, & qui découloit d'elle-même des arbres, avant que l'on y fasse une incision: c'est, dit *Pline*, la plus estimable de toutes. Ou bien on l'exprimoit des morceaux de Myrrhe récents, dont la substance intérieure ne s'étoit pas encore durcie, & qui restoit encore liquide & huileuse. On trouve quelquefois dans les Boutiques de ces sortes de mor-

K iiij

222 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
ceaux de Myrrhe récente , pleins d'un suc
huileux , que les Parfumeurs appellent
encore *Stacte*. L'autre , qui étoit faite par
l'art , étoit une Myrrhe récente , pilée
avec une petite quantité d'eau , que les
Anciens passoient en exprimant forte-
ment. Cette préparation n'est plus en usage
aujourd'hui , & elle est inconnue.

Il y a des Auteurs qui assurent que le
Storax liquide des Boutiques est la larme
qui découle de l'arbre de la Myrrhe , que
les Anciens appelloient *Stacte*. Ce senti-
ment ne s'accorde nullement avec la
vérité. Car le Storax liquide des Bouti-
ques est entièrement différent de la
Myrrhe.

Les Anciens font mention de plusieurs
sortes de Myrrhe solide ou en masse , en-
tre lesquelles est la Myrrhe *Troglodyti-
que* , ainsi appellée du pays des Troglo-
dytes d'où on l'apportoit. *Galien* regarde
cette espèce comme la meilleure. La se-
conde s'appelloit *Minnæa* , du village de
Minné. Cependant *Dioscorides* paroît
désapprouver celle-ci ; à moins que , com-
me quelques-uns le prétendent , la Myrrhe
de Minné de *Dioscorides* ne soit différente
de la Myrrhe Minnée de *Galien* ; ce qu'il
est très difficile de décider.

Il ne faut pas omettre ce que *Galien* .

C H A P. VII. §. 4. A R T. VI. 223
rapporte de l'*Opocalpasum* ou *Opocarpasum*, qui ressemblloit à la meilleure Myrrhe, que l'on mêloit avec elle très-souvent de son temps, & dont on ne pouvoit la distinguer facilement. C'étoit un suc empoisonné qui causoit l'assoupissement & l'étranglement subit. Et *Galien* dit qu'il a vu plusieurs personnes mourir, pour avoir pris de la Myrrhe dans laquelle il y avoit de l'*Opocarpasum*, sans qu'ils le fçussent. Aucun des Anciens ne nous a appris de quelle plante, de quel arbre, ou de quelle herbe étoit tiré le suc que l'on appelloit *Opocarpasum*; & aucun des nouveaux Auteurs ne le fait encore aujourd'hui.

Dioscorides fait mention d'une certaine Myrrhe de Béotie, qui étoit la racine d'un certain arbre qui naît dans la Béotie. On ne la connoît point du tout aujourd'hui.

La Myrrhe donc, MYRRHA, *Off.* Σμύρνη, *Diosc.* Μύρρα, *Hippocr.* LER, MUR, seu MOR, *Arab.* est un suc réfineux-gommeux en morceaux fragiles, de différente grandeur; tantôt de la grosseur d'une Aveline ou d'une Noix, tantôt plus gros; de couleur jaune, rousse, ou ferrugineuse; transparens en quelque manière, & brillans: lorsqu'on les brise, on

K iv

224 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
y voit des veines blanchâtres à demi cir-
culaires, ou en forme de lune, à-peu-près
comme des ongles : son goût est amer,
un peu acre, aromatique ; il cause ce-
pendant des nausées : son odeur est forte ;
elle frappe les narines, lorsqu'on la pile ;
& quand on la brûle, elle répand une
fumée agréable. On estime celle qui est
friable, légère, de même couleur de
tous côtés, amère, acre, odorante. On
rejette celle qui est noire, pesante, pleine
d'ordures. On apporte la Myrrhe de cette
partie d'Ethiopie que l'on appelloit au-
trefois le *pays des Troglodytes*.

On ne dit rien de certain sur l'arbre
dont la Myrrhe découle.

Dans l'Analyse Chymique, *Ibij.* de
Myrrhe choisie distillées dans la cornue
ont donné $\frac{3}{4}$ ij. $\frac{3}{4}$ v. de phlegme rousseau-
tre, qui avoit l'odeur & le goût de la Myr-
rhe : $\frac{3}{4}$ v. $\frac{3}{4}$ vij. gr. xxxiv. de liqueur acide
& austère : $\frac{3}{4}$. $\frac{3}{4}$ v. de liqueur, soit acide,
soit urinaire : $\frac{3}{4}$ j. $\frac{3}{4}$ vij. gr. xxxij. d'huile
rousse, limpide & odorante : $\frac{3}{4}$ ij. $\frac{3}{4}$ vij. gr.
xxxvj. d'huile brune, un peu empypre-
matique, d'une consistance épaisse comme
du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la
cornue, peseoit $\frac{3}{4}$ ix. $\frac{3}{4}$ vij. gr. liv. laquelle
étant calcinée pendant 26. heures a laissé

3ij. 3iiij. gr. xxxvj. de cendres rousses, dont on a retiré par la lixiviation xvij. gr. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de 3vj. 3ij. gr. lxx. & dans la calcination, de 3vij. 3ij. gr. xvij.

La Myrrhe s'enflamme comme les Résines : cependant elle ne se dissout pas parfaitement comme elles dans les liqueurs huileuses, mais elle se grumele en partie : elle ne se dissout pas non plus facilement & entièrement dans l'eau comme les Gommes ; mais quand on l'y laisse, la plus grande partie devient semblable à du limon. L'Esprit-de-vin rectifié en tire une teinture, ou une partie résineuse, par une très-longue digestion ; & il ne reste que la partie gommeuse qui est sans odeur & sans aucune amertume, laquelle se dissout dans l'eau, ou du moins elle s'y amollit, & elle se change en une mucosité gluante & visqueuse. Elle se dissout totalement dans l'Esprit-de-vin tartarisé, ou uni avec l'esprit urineux de sel Ammoniac.

Ainsi la Myrrhe est une composition de Résine, de Tartre & de sel Ammoniacal mêlés si exactement ensemble, qu'on ne peut les séparer.

Galien attribue à la Myrrhe la vertu
K v

226 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
désicative & modérément détersive :
d'autres y reconnoissent une très-grande
vertu résolutive. En effet elle dissout puif-
samment le sang grossier & visqueux , la
bile grumelée , les humeurs gluantes &
concrètes : c'est pourquoi on la recom-
mande prise intérieurement pour les
obstructions de la matrice & des vis-
cères. Elle excite les règles , les purga-
tions des accouchées , & le flux hémor-
rhoïdal : elle chasse le placenta & le fé-
tus qui est mort : elle dissipe l'engorge-
ment des poumons. On la prescrit utile-
ment dans l'asthme , la toux , & pour
résoudre les tubercules des poumons ;
dans la jaunisse , les affections scorbuti-
ques & cachectiques. Elle fait mourir
les vers , soit par sa grande amertume ,
soit même en dissolvant & en chassant
l'humeur visqueuse , dont l'estomac & les
parois internes des intestins sont tapissés ,
& dans lesquelles se cachent les œufs de
ces petits animaux. Elle fortifie l'estomac ,
elle aide la digestion , elle dissipe les vents.
Elle est utile dans les fièvres malignes ,
putrides & pestilentielles , dans la petite
vérole & la rougeole , en détournant la
pourriture , en excitant une douce transpi-
ration , & en accélérant l'éruption à la
peau. On la recommande comme un .

baume singulier dans les ulcères, soit internes, soit externes. Elle corrige la corruption & la pourriture ulcéreuse, dans quelque partie du corps qu'elle soit : c'est pourquoi on l'emploie heureusement dans l'empîème, l'ulcère des poumons, du foie, des reins, de la matrice ou des autres viscères, & dans la dysenterie. On la donne en substance depuis 3*fl.* jusqu'à 3*lb.* sous la forme de bol ou de pilules, & rarement en dissolution, à cause de sa grande amertume.

Appliquée extérieurement, elle atténue & résout, & c'est un excellent vulnéraire. Elle mondifie les plaies invétérées qui se tournent déjà en ulcères, & elle les préserve de la pourriture vermineuse. Elle remédié aussi à la gangrène, & à la corruption des plaies qui vient du défaut des esprits animaux dans la partie bleslée, soit qu'on l'emploie avec des décoctions, des teintures, des emplâtres, ou des onguens.

Mais la Myrrhe n'est pas toujours sans danger ; puisque l'odeur de la Myrrhe, comine *J. Bauhin* l'observe après *Galien*, cause le mal de tête à plusieurs personnes qui se portent bien. D'ailleurs la Myrrhe excite non-seulement les mois des femmes, mais encore toutes les au-

K vj

228 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
tres éruptions de sang dans quelque par-
tie du corps qu'elles se fassent, & même
elle les augmente : c'est pourquoi son
usage rappelle le crachement, & le pisse-
ment de sang, & toutes les autres hé-
morrhagies qui étoient comme assoupies.
Il ne faut pas non plus la donner témérai-
rement & sans précaution aux femmes
grosses, de peur qu'elle ne cause l'avor-
tement.

Les préparations de Myrrhe les plus
usitées sont les teintures & les huiles.

La teinture se tire avec de l'Esprit-
de vin rectifié, ou seul ; & alors il n'y
a que la partie résineuse qui se dissolve,
& non la partie gommeuse, insipide &
sans odeur : ou bien on mêle l'Esprit-de-
vin avec de l'esprit volatil urinaire de
sel Ammoniac ; & alors toute la substance
de la Myrrhe se dissout. On donne cette
teinture depuis v. gout. jusqu'à 3ß.

On fait l'huile de Myrrhe en la dis-
tillant dans la cornue, à un feu doux que
l'on augmente par degrés : car de cette
manière on retire une huile épaisse avec
un esprit acide ; laquelle étant séparée
de la liqueur spiritueuse se distille de
nouveau avec beaucoup d'eau, pour en
retirer une huile tenue & odorante. Il
y a encore dans les Boutiques une autre

liqueur , que l'on appelle improprement huile de Myrrhe *per deliquum* , puisque ce n'est autre chose que le suc de la Myrrhe fondue par le moyen de l'humeur sulfureuse & saline des blancs d'œufs. Voici comme on la prépare.

On coupe des œufs frais durs, par la moitié , selon leur longeur ; on en ôte le jaune , & on met à la place de la Myrrhe choisie en poudre : on réunit ces moitiés d'œufs ; on les lie avec un fil , & on les suspend dans un cellier ou dans un lieu humide ; de sorte que le suc de la Myrrhe découle peu-à-peu dans un vaisseau de verre qui est au-dessous.

On fait exhaler cette liqueur à un feu doux dans un vase ouvert , jusqu'à la diminution de la quatrième partie , & on la garde pour l'usage. On la recommande pour détruire les rousseurs du visage , les rides & les cicatricesiformes des plaies. Il faut s'en frotter souvent.

Rx. Myrrhe choisie , gr. xij.

Safran de Mars apéritif , Gomme

Ammoniac , ana gr. x.

Syrop d'Absinthe , f. q.

F. un bol , que l'on prendra matin & soir pour la suppression des règles.

230 DES MÉDICAM. EXOTIQUES;

Rx. Myrrhe ,	gr. xv.
Borax ,	ঃj.
Cannelle ,	gr. xvij.
F. une poudre.	

M. avec f. q. de Conserve d'Absinthe ou de Souci. F. un bol pour la suppression des règles , ou pour rappeler les purgations des femmes accouchées , ou pour chasser le fétus qui est mort.

Rx. Myrrhe , Cliban , ana gr. xv.

Safran en poudre , gr. vj.

Baume d'Egypte , f. q.

M. F. des pilules pour la phthisie qui commence , pour résoudre les tubercules des poumons , & guérir les petits ulcères.

Rx. Myrrhe choisie , ঃß.

Diaphorétique minéral , Vipérine de Virginie , ana ঃj.

M. F. un bol avec f. q. de Syrop d'œillets de Jardins , pour la petite vérole , la rougeole & les fièvres d'un mauvais caractère.

Rx. Racine d'Aristolochie ronde , Iris de Florence , Euphorbe , ana ৩j.

Myrrhe , Aloès , ana ৩jß.

M. F. une poudre pour saupoudrer les os cariés :

On bien , l'on tirera une teinture de

cette même poudre par le moyen de l'Esprit-de-vin, pour empêcher la pourriture des chairs.

La Myrrhe a donné le nom aux Trochisques de Myrrhe. On l'emploie dans *Thériaque d'Andromaque*, la *Thériaque Diateffaron*, le *Mithridat de Damocrate*, la *Confection d'Hyacinthe*, le *Philonium*, les *Pilules de Rufus*, celles d'*Agaric*, les *Pilules catholiques de Potérius*, l'*Elixir de Propriété de Paracelse*, l'*Huile de Scorpion composée*, l'*Onguent de Mars*, des *Apôtres*, le *Mondificatif*, l'*Onguent de Résine*, l'*Emplâtre de Mélilot*, le *Divin*, l'*Oxycroceon*, le *Styptique*, & autres.

ARTICLE VII.

De l'Opopanax.

LOPOPANAX & OPOPANACUM, *Off.*
Ὀποπάναξ, *Græc.* est un suc gommeux & résineux, en grumeaux, environ de la grosseur d'un Pois; tantôt plus grands, tantôt plus petits; rousseâtres en dehors, & d'un jaune blanchatre en dedans; fort amers, âcres de mauvaise odeur; d'un goût qui excite un peu la nausée; gras, cependant friables.

On l'apporte quelquefois en masses très-faibles, d'un roux - noitâtre, mêlé des squilles de la tige, ou d'autres ordures.

On doit choisir les larmes brillantes, grasses, friables, de couleur de Safran en dehors, blanches ou jaunâtres en dedans, d'un goût amer, d'une odeur forte. On rejette celles qui sont noires & froidides.

On apporte l'Opopanax d'Orient ; mais nous ne savons point du tout de quelle plante il vient. Il a été connu des Grecs.

On le tire, selon *Galien*, du Panax Heracleus, dont on coupe les racines & les tiges. Mais il n'y a rien de certain dans les Auteurs sur le Panax Héraclaeus.

Dans l'Analyse Chymique, de Ibj. d'Opopanax très-pur il est sorti 3iv. 3iv. de phlegme limpide; odorant, & un peu acide : 3v. 3v. gr. xij. de liqueur rousseâtre, acide, empyreumatique : 3l. 3vj. gr. lx. de liqueur, soit acide, soit urinuse : 3l. 3j. gr. lxxvj. d'huile limpide, tenue, légère, rousseâtre : 3iv. 3j. gr. xij. d'huile grossière, épaisse, plus pesante que l'eau, & brune.

La masse noire raréfiée & spongieuse, qui est restée dans la cornuc, pèsoit 3vj.

ʒj. laquelle étant calcinée dans le creuset pendant 26. heures , a laissé ʒj. ʒiij. gr. xxxvj. de cendres brunes , dont on a retiré par la lixiviation ʒij. gr. xljj. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ʒiv. ʒiij. gr. lxvj. & dans la calcination , de ʒix. ʒv. gr. xxxvj.

L'Opopanax s'enflamme comme les Réfines : il se dissout dans l'eau comme les substances gommeuses ; mais il rend l'eau laiteuse , à cause de sa grande quantité d'huile. Il est donc composé d'huile de Tarterre & de sel Ammoniacal étroitement unis ensemble.

Pris intérieurement il incise & divise les humeurs visqueuses & épaisses , il dissippe les vents , & il purge sans causer de peine. C'est pourquoi on le donne utilement depuis ʒβ. jusqu'à ʒj. dans les maladies du cerveau & des nerfs , dans la paralysie , l'épilepsie , l'asthme humoral , la toux invétérée , les obstructions du mésentère & des viscères , & la suppression des règles. Extérieurement il amollit les tumeurs ; il discute , il résout les squirrhes , les nœuds & les ganglions.

Rx. Opopanax ,	ʒβ.
Safran ,	gr. vj.
Cannelle ,	ʒj.

234 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
M. avec f. q. de Syrop d'Absinthe.
F. un bol pour la suppression des
règles.

Rx. Opopanax, Racine d'Iris de Flo-
rence, Agaric léger, ana 3*lb.*
Syrop d'Erysimum, f. q.
M. F. un bol pour l'asthme.

On emploie l'Opopanax dans la *Thé-
riaque*, le *Mithridat*, l'*Hière de Co-
loquinte*, les *Trochisques de Myrrhè*, les
Pilules d'Opopanax, les *Pilules fétides*,
l'*Electuaire antihydropique de Charas*,
l'*Onguent des Apôtres*, l'*Emplâtre de
Mucilage, de Manus-Dei*, le *Divin*,
le *Styptique*, & le *Diabotanum. Collectan.*
Pharmaceuticor. Penicher.

ARTICLE VIII.

Du Sagapenum.

LE SAGAPENUM & SERAPINUM, *Off.*
Σαράπηνον, *Græc.* SACHABENIGI sive
SECHBENIGI, *Arab.* est un suc qui tient
le milieu entre la Gomme & la Résine ;
tantôt il est en grandes gouttes comme
l'Encens, tantôt en gros morceaux. Il
est rousseâtre en dehors, & d'une cer-
taine couleur de corne en dedans : il

plie & il blanchit sous la dent , & même entre les doigts : il est d'un goût mordant & acré ; d'une odeur puante , forte & qui approche de celle du Porreau ou du Pin , & qui tient comme le milieu entre l'Assa foetida & le Galbanum. Lorsqu'on l'approche de la chandelle , il s'enflamme ; & étant cuit sur le feu avec de l'eau , du vin , ou du vinaigre , il se résout entièrement. On en trouve dans les Boutiques des morceaux impurs & comme fondus , d'une couleur obscure ou fardide , & qui ont le même goût & la même odeur que le pur.

On estime le Sagapénium qui est transparent , roux en dehors , & qui paroît formé intérieurement de gouttes blanches ou jaunâtres lorsqu'on le brise , qui plie sous les doigts lorsqu'on le manie , & qui répand une odeur pénétrante & désagréable. *Charas* fait mention d'un certain Sagapénium blanc en dedans & en dehors , qu'il croit être récent & le plus excellent : mais on en trouve rarement de tel dans les Boutiques.

Les Anciens Grecs connoissoient le Sagapénium. *Dioscorides* dit que c'est le suc d'une plante férulacée qui naît dans la Médie. On nous l'apporte encore aujourd'hui de Perse & d'Orient.

La plante d'où il découle, nous est inconnue. On conjecture par les parcelles de tiges, & les graines qui sont souvent mêlées avec ce suc, que c'est une espèce de Férule.

Dans l'Analyse Chymique, de fibij. de Sagapénum très-pur il est sorti 3vj. 3ij. gr. xvij. de phlegme rousseatre, acide, d'une odeur de Porreau, d'un goût réfineux qui approche du Genièvre : 3ij. 3ij. gr. xxxvj. de liqueur acide, brune, ou de couleur de Safran : 3j. 3j. de liqueur alkaline, urinuse : 3l. 3vj. gr. xlj. d'huile limpide, fluide, verte : 3ij. 3ij. gr. xlj. d'huile bleue : 3ij. 3ij. gr. xij. d'huile épaisse & d'un brun - rousseatre.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3vij. gr. lxvj. laquelle étant calcinée dans un creuset pendant 20. heures, a laissé 3j. 3ij. gr. xxxvj. de cendres rousses, dont on a retiré par la lixiviation 3j. gr. ix. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de 3vij 3vj. gr. xlj. & dans la calcination de 3vj. 3v. gr. xxx.

Le Sagapénum est donc composé de soufre, de sel acide & urinéus volatil, avec un peu de terre, ce qui fait un composé résineux salé & ammoniacal.

Les Arabes mettent le Sagapénum

parmi les remèdes purgatifs , quoique les Grecs aient passé sous le silence cette vertu. Il est vrai qu'il lâche le ventre, mais si foiblement & si lentement , qu'il a besoin d'être excité par d'autres purgatifs.

C'est un puissant apéritif ; il résout & atténue , il déterge fortement. C'est pourquoi on le recommande dans les maladies de la poitrine qui viennent d'une pituite épaisse , & dans les tumeurs dures & calleuses , surtout des parties nerveuses , & dans les vieilles maladies de la tête , en un mot toutes les fois qu'il faut dissoudre & atténuer les humeurs crassées , épaisses & coagulées. On le prescrit intérieurement depuis 3j. jusqu'à 3j. L'usage a voulu qu'on ne le prît jamais seul , mais toujours mêlé avec d'autres remèdes propres & convenables ; & le plus souvent sous la forme de pilules , à cause de son goût désagréable. On le prescrit utilement dans l'asthme , l'obstruction & la tumeur de la rate ; dans l'hydropisie , les maladies des nerfs , le spasme , l'épilepsie , le tremblement des membres & la paralysie.

Il excite les règles ; mais on dit qu'il fait mourir le fétus : c'est pourquoi les femmes grosses doivent s'en abstenir ,

238 DES MÉDICAM. EXOTIQUES

De plus, *Mésué* assure qu'il nuit à l'estomac & au foie; c'est pourquoi on le tempère avec les astringens & les stomachiques fortifiants, comme l'Aspic, le Mastic, la Cannelle, & autres. On le recommande aussi dans la fièvre quarte, & on en fait des Pilules décrites par *Quercetan* que l'on appelle *Pilules de Sagapénium de Camillus*, nom d'un célèbre Médecin de Gènes.

Rx. Sagapénium choisi ,	3vj.
Gomme Ammoniac très-pure ,	3iij.
Extrait de Trochisques d'Alhandal ,	3j.
Diagrède ,	3β.
Sel gemme ,	3βj.
M. avec du Syrop violat rendu aigre par l'addition de quelque peu d'acide, comme avec de l'esprit de Vitriol.	
F. une masse, dont on fera des Pilules de la grosseur d'un Pois.	

On ne donnera qu'une de ces Pilules au commencement du paroxysme, & l'on continuera pendant quelques jours. Elles sont encore utiles pour guérir les maladies opiniâtres, les maladies hypochondriaques, & les engorgemens des viscères qui viennent d'humeurs épaisses & gluantes.

Roflincius attribue au Sagapénum une si grande vertu de lever les obstructions, que même appliqué extérieurement il les guérit comme par enchantement. Il adoucit les douleurs de côté; il remédie aux squirrhes de la rate; il lève la dureté & l'obstruction des viscères.

On l'emploie dans la *Thériaque d'Andromaque*, le *Mithridat de Damocrate*, l'*Electuaire apéritif & purgatif de Charras*, l'*Electuaire Antihydropique* du même Auteur, l'*Hière de Coloquinte*, les *Trochisques de Nyrrhe*, les *Pilules fétides*, les *Emplâtres Diachylon avec les Gommes, de Mucilage*, le *Manus-Dei*, le *Magnétique d'Angelus Sala*, le *Styptique de Crollius*, le *Diabotanum de Blondel*.

A R T I C L E IX.

De la Sarcocolle.

LA Sarcocolle, *SARCOCOLLA*, *Off.* *Σαρκοκόλλη*, *Græc.* *ANSAROT*, *ANAZARON* & *AUZURUT*, *Arab.* est un suc gommeux, un peu résineux, composé de petits grumeaux ou de petites parcelles comme des miettes blanchâtres, ou d'un

240 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ,
blanc roux, ou rougeatres; spongieuses,
friables : ces miettes jettent un éclat qui
les fait briller par intervalle.

Ce suc est d'un goût un peu âcre ,
amer , avec une certaine douceur fade,
désagréable , qui excite des nausées. Ces
parcelles paroissent être des fragmens de
larmes , de la grosseur d'un Pois ou d'une
Aveline ; elles ne sont guères plus grosses
que des graines de Pavot.

La Sarcocolle obéit sous la dent , elle
se dissout dans l'eau : lorsqu'on l'appro-
che d'une chandelle , elle bout d'abord;
ensuite elle jette une flamme brillante.
On doit choisir celle qui est spongieuse ,
blanche , amère. On l'appore de Perse
& d'Arabie.

Il y a une autre espèce de Sarcocolle
brune , fardide , & en masses , dont *Pomet*
fait mention ; mais on doit la rejeter.

La plante qui donne ce suc , n'a été
décrise par aucun Auteur , soit ancien ,
soit nouveau ; & on ne la connoît pas
encore aujourd'hui.

Dans l'Analyse Chimique , Ibj. de Sar-
cocolle ont donné 3ij. 3j. de phlegme
limpide , jaunâtre ; d'un goût un peu salé ,
fade , qui a donné des marques légères
d'un alkali urineux : 3v. 3j. gr. xxxvj. de
liqueur acide rousseatre: 3ij. 3lij. gr. xxxvj.
de

CHAP. VII. §. 4. ART. IX. 241
de liqueur soit acide, soit urineuse : $\frac{2}{3}$ iiij.
 $\frac{2}{3}$ vij. d'huile fluide & brune : $\frac{2}{3}$ iv. gr. xxxvj.
d'huile épaisse.

La masse noire raréfiée & spongieuse, qui est restée dans la cornue, pesoit $\frac{2}{3}$ viij. 3vj. gr. lxvj. laquelle étant calcinée dans un creuset pendant 24. heures, a laissé 3vij. gr. liv. de cendres d'un roux-brun, dont on a retiré par la lixiviation $\frac{2}{3}$ j. gr. ix. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de $\frac{2}{3}$ v. 3ij. gr. xlj. & dans la calcination, de $\frac{2}{3}$ vij. gr. xij.

Ainsi la Sarcocolle est composée de beaucoup d'huile, d'une petite portion de sel acide, d'un sel alkali, soit volatil, soit fixe en grande quantité, & de terre ; dont il résulte un composé gommeux ou savoneux, & un peu résineux.

Les Auteurs ne conviennent pas entre eux des vertus de la Sarcocolle.

Les Grecs n'ont pas fait mention de sa vertu purgative, & ils ne s'en servoient qu'extérieurement. Les Arabes lui donnent la faculté de purger la pituite épaisse & gluante. *Galien* rapporte qu'elle dessèche sans mordre, & qu'elle ferme les plaies. *Sérapion* la place parmi les cathartiques : il assure qu'extérieurement elle mange les chairs des ulcères,

Tom. IV.

L

242 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
& qu'intérieurement elle exulcère les intestins, & qu'elle rend chauve. Cependant il en propose l'usage intérieur depuis 3j. jusqu'à 3ij. pourvu qu'on la tempère avec l'huile de Noix ou d'Amandes, comme l'on fait pour l'Euphorbe. Mais C. Hoffman en condamne entièrement l'usage interne.

Cependant presque tous recommandent la Sarcocolle macérée dans du lait d'ânesse ou de femme, pour l'ophthalmie ou les fluxions des yeux, qu'elle adoucit en tempérant l'acrimonie des larmes. De plus, elle déterge les plaies, elle les consolide & les cicatrice. C'est même de-là qu'elle a pris son nom.

Rx. Sarcocolle macérée dans du lait, 3j.

Tutie préparée, 3*b.*

Mucilage de graines de Coings extrait dans l'Eau rose, 3ij.

M. F. un collyre pour l'inflammation des yeux.

Rx. Myrrhe, Aloès, Sarcocolle, ana q. v.

M. F. une poudre, pour consolider les plaies.

On l'emploie dans l'*Onguent mondialement de Résine*.

CHAPITRE HUITIÈME.

Des Sucs extraits des Plantes par l'Art.

Nous avons parlé des Sucs liquides & concrets, qui découlent des plantes d'eux-mêmes, ou par l'incision que l'on y fait. Il nous reste à traiter de quelques autres Sucs concrets, que l'on retire par l'Art; soit qu'ils conservent la consistance d'Extrait solide, tels que sont l'Aloès, la Scammonée, la Gomme Gutte, l'Opium, l'Acacia, l'Hypociste, le Cauchou; soit qu'ils aient la figure de sel, comme le Sucre & le Tartre.

ARTICLE I.

Du Suc d'Aloès.

L'Aloès, ALOE & SUCCUS ALOES, Off.
Aloë *Diosc.* LABER, & CEBUR, Arab.
est un suc épaissi, dont on distingue plusieurs espèces dans les Boutiques, soit par rapport aux pays, soit par rapport aux Lij

244 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
plantes dont on le tire , soit par rapport
à sa propre substance.

Les Anciens en distinguoient seulement deux sortes , selon *Dioscorides*; l'un sablonneux , grossier & impur , qui étoit la lie du plus pur ; l'autre pur , que l'on appelloit hépatique , ou qui tiroit sur la couleur du foie , c'est-à-dire, d'un roux tirant sur le rouge.

Mais aujourd'hui la plus commune distinction de l'Aloès dans les Boutiques est par rapport à sa substance pure ou impure , en soccotrin , hépatique & caballin. Les nouveaux Auteurs ont fait une distinction entre l'Aloès soccotrin , ou comme d'autres disent , sycotin , & l'hépatique ; quoiqu'il paroisse que ce soit la même chose chez les Anciens. En effet l'Aloès hépatique appellé par les anciens Grecs Ἡπατικός & Ἡπατίζεσσα , étoit nommé par les Barbares , Sycotin , d'un mot du bas Grec συκωτόν , qui signifie *le foie*. Mais comme le meilleur Aloès hépatique étoit apporté de l'Isle de Soccotora , alors ils ont dit *Aloès soccotrin* , & *sycotrin* , au lieu de dire *sycotin* : nom qui ne désigne plus comme autrefois l'Aloès hépatique , mais seulement le meilleur Aloès ; savoir , l'Aloès le plus pur , d'un roux tirant sur le rouge , ou jaun-

nâtre, brillant & transparent : c'est pourquoi on l'appelle aussi Aloès brillant, luisant : son goût est amer, astringent, un peu aromatique : son odeur est forte, non désagréable.

On appelle *Aloès hépatique* celui qui est compacte, sec, opaque, qui approche de la couleur du foie ; d'un goût plus amer & astringent, & d'une odeur plus forte.

Enfin l'*Aloès caballin* est l'espèce la moins estimée ; il est pesant, compacte, noir, plein de terre & de sable, trèsamer ; d'un goût qui excite des nausées, puant, & que l'on doit laisser pour les animaux.

Pour nous, nous suivons les Botanistes les plus exacts, & nous distinguons avec eux, d'après *Commelin*, trois sortes d'Aloès ; savoir, l'Aloès excellent ou foccotrin, le commun ou moins excellent, & le fétide ou caballin. Le commun est ou pur, & il s'appelle *hépatique* ; ou impur & vil, & il se nomme *caballin* ; de même que le fétide se divise en *hépatique* ou pur, & en *sordide* ou *caballin*.

Le meilleur Aloès, ou le foccotrin & le luisant, est très pur, brillant, transparent, gras, friable en Hyver, un peu plus mol en Eté, flexible dans les doigts, jaune ou d'un pourpre rousseâtre ; lequel étant

L iij

246 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
réduit en poudre a la couleur brillante
de l'or; d'un goût amer, aromatique; d'une
odeur forte, aromatique cependant, qui
n'est pas fort désagréable, & qui appro-
che de la Myrrhe.

On ne tire pas l'Aloès soccotrin de la
même plante que l'hépatique & le cabal-
lin, comme l'a observé *Samuel Dale* dans
le Supplément de sa Pharmacologie d'après
Commelin.

La plante dont on le tire s'appelle
ALOE SOCCOTRINA, angustifolia, spinosa,
flore purpureo, *Breyn.* 20. *Prodr. H. Amst.*
rrior. 91. **ALOE INDIÆ ORIENTALIS SER-**
RATA, sive **SOCOTRINA VERA**, floribus
Phæniceis, *H. Beaum.* **ALOE AMERI-**
CANA, Ananæ folio, floribus suave-ruben-
tibus, *Pluk. Phyt. tab.* 240. fig. 4. Sa
racine est tubéreuse, couverte d'une écor-
ce cendrée. Ses feuilles sont d'un verd
foncé, longues d'un pied & demi, étroites,
épaisses, succulentes, terminées en poin-
te, garnies de beaucoup de petites épines
pâles & tendres. Du milieu de ces feuilles
s'élève une tige d'un pied & demi & da-
vantage, cylindrique, lisse, chargée dans
sa partie supérieure de beaucoup de peti-
tes feuilles écailleuses, de couleur brune,
& d'un grand nombre de fleurs disposées
en épi; elles sont en lys, d'une seule pièce,

en forme de tuyau, découpées en six quartiers, de couleur purpurines, pendantes, garnies, de six étamines rougeâtres, failantes hors de la fleur, attachées à la base du pistille, & non pas à la fleur comme dans les autres fleurs, d'une seule pièce. Quand elles sont passées, il leur succède des fruits triangulaires, & à trois loges remplies de graines. La tige étant desséchée, il sort des côtés de cette plante, des bourgeons ou de nouveaux pieds, qui dans la suite donnent dans le même tems plusieurs tiges de fleurs. Quand on coupe transversalement les feuilles, il en découle un suc jaune & amer, dont l'odeur est plus agréable que celle de l'Aloès ordinaire.

Pour retirer cet Aloès, après avoir arraché les feuilles de la racine avec la main, ou avec quelque instrument, on les presse légèrement, & on en fait couler le suc dans un vaisseau convenable, dans lequel on le laisse pendant une nuit, afin que les parties les plus grossières tombent au fond. Le lendemain on verse la liqueur qui surnage dans un autre vaisseau, on l'expose au soleil, afin qu'elle s'épaississe, & se durcisse. Alors ce suc acquiert une couleur fauve. On nous l'apporte dans des cuirs de l'Isle de Soccotora.

L iv.

L'Aloès hépatique qui est moins bon ; est d'une couleur plus foncée, moins brillant, plus compacte & plus sec, de la couleur du foie, d'une odeur plus désagréable, & d'un goût plus amer.

On retire l'Aloès hépatique d'une plante qui est nommée *ALOE VULGARIS*, *C. B. P. 286.* Sa racine est d'un pied de longueur, épaisse de plus de deux pouces, garnie de fibres un peu jaunâtres ; d'où sortent des feuilles disposées en rond, longues d'une coudée, larges de trois ou quatre pouces, épaisses d'un pouce, terminées insensiblement en pointe, dentées à leur circonférence, légèrement épineuses, & couvertes d'une poussière bleuâtre. La chair intérieure en est molle, douceatre, gluante, semblable à de la gelée ; transparente, traversée de côté & d'autre de quelques vaisseaux qui répandent un suc jaune & fort amer. L'écorce des feuilles est tissue de pareils vaisseaux, remplis du même suc, qui s'épaissit & devient sec, & d'un roux foncé. La tige monte jusqu'à deux coudées ; elle est droite, & ordinairement partagée en deux ou trois. Les fleurs y sont rangées par une longue suite : elles sont pendantes, d'une seule pièce, de plus d'un pouce de longueur, en forme de tuyau par leur base, & divi-

sées à leur extrémité supérieure en six quartiers, jaunâtres, & panachées de quelques lignes verdâtres. Le pistille qui se trouve au fond de la fleur, se change en un fruit triangulaire, à trois loges remplies de graines plates.

Cette plante croît dans l'Orient & l'Occident; & on en tire le suc, non-seulement dans plusieurs endroits des Indes, comme à Cambodge & à Bengale; mais encore dans plusieurs Provinces de l'Amérique, comme dans le Mexique, la nouvelle Espagne, le Brésil, les Isles Barbades,

On coupe fort menu les feuilles de ce Aloès; on les pile, on les met dans un vaisseau long, de forme cylindrique; & on les y laisse pendant 25. jours: il s'en élève une écume inutile, & qu'on doit jeter; on enlève ensuite la partie supérieure du suc, on la sépare de la lie, on la fait sécher au soleil: & c'est ce qu'on appelle *Aloès hépatique*. La lie étant sèche forme un extrait moins pur, que l'on appelle *Aloès caballin*.

L'Aloès caballin, proprement dit, se distingue facilement des autres espèces par son odeur désagréable & forte, quoique d'ailleurs il ressemble assez à l'Aloès commun. Bien plus, on en prépare quelquefois de si transparent & si pur, qu'on

L. v

250 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
ne peut le distinguer de l'Aloès foccotrin
que par sa mauvaise odeur. On l'appelle
Caballin, parce qu'on le laisse aux Maré-
chaux pour l'usage des bêtes, à cause de
son mauvais goût, & de son odeur puante.
L'Aloès commun est aussi quelquefois
pur, d'autres fois fort sale.

Presque tout le monde recherche l'A-
loès foccotrin pour l'usage intérieur, &
l'hépatique pour appliquer extérieure-
ment; quoique quelques-uns pensent dif-
féremment, & assurent que l'hépatique
est plus excellent pour l'usage, soit inté-
rieur, soit extérieur.

En effet, le savant *Simon Boulduc*, de
l'Académie Royale des Sciences, a obser-
vé beaucoup de différence dans les diver-
ses espèces d'Aloès; car il a découvert
en faisant l'extrait de ces Aloès, que le
foccotrin luisant contenoit moins de ré-
sine ou de soufre, & plus de substance gom-
meuse ou saline, que l'Aloès hépatique;
puisqu'ayant versé une f. q. d'eau bouil-
lante sur 3iv. d'Aloès foccotrin, & l'ayant
fait macérer au feu de sable, toute sa
substance a été dissoute. Mais ayant mis
cette dissolution dans un lieu frais pendant
quelques heures, une certaine portion ré-
fineuse, plus épaisse & plus pesante, est
tombée au fond du vaisseau, & la liqueur

aqueuse furnageoit. Après l'avoir séparée, & fait sècher aux rayons du soleil le sédiment résineux, il pesoit 3vj. gr. xij. Il a fait dissoudre cette résine sèche dans de l'Esprit-de-vin, & il est resté une portion semblable à du sable ou à de la terre, qui ne s'est pas dissoute, & qui pesoit lx. gr. Mais l'Esprit de-vin s'étant évaporé à une douce chaleur du feu, l'extrait résineux qui est resté, & qui étoit entièrement inflammable, pesoit 3vj. gr. xxiv. Laliqueur aqueuse ou gommeuse desséchée au bain de cendres, a laissé un extrait gommeux qui pesoit 3ij. 3j.

Ayant dissout de la même manière 3iv. d'Aloès hépatique dans l'eau bouillante, & ayant laissé refroidir la dissolution, une certaine portion plus pesante, plus épaisse & plus résineuse, est tombée avec le tems au fond du vaisseau. Les deux liqueurs étant séparées, le sédiment résineux séché pesoit 3ij. dont il a retiré par le moyen de l'Esprit de-vin 3xj. de résine inflammable; & il est resté une portion saline & terreuse qui pesoit 3iv. gr. xxxv. que je soupçonne être un sel essentiel presque semblable au Tartre. La solution aqueuse étant évaporée, il a retiré 3xj. d'extrait gommeux.

Il y a eu beaucoup de perte des parties

L vj

252 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
dans ces solutions & ces extraits ; savoir ;
dans l'opération de l'Aloès soccotrin, la
perte a été de 3vij. gr. ix. & dans celle
de l'Aloès hépatique de 3v. D'où l'on
pourroit conclure que l'Aloès soccotrin
contient une plus grande quantité de par-
ties volatiles, soit salines, soit sulfu-
reuses, que l'hépatique ; la moitié moins
de portion résineuse ; presque le double
de substance gommeuse, & très-peu de
terre ou de sel fixe.

Le même Auteur a reconnu par l'ex-
périence que la résine ou la partie sulfu-
reuse n'est presque point purgative ; &
qu'il n'y a que la partie gommeuse qui
le soit, & même plus fortement lorsqu'elle
a été séparée de la substance résineuse.
Il assure que l'Aloès soccotrin purge plus
violemment que l'hépatique. En effet le
soccotrin a beaucoup plus de parties vola-
tils & actives, d'où dépend principale-
ment sa vertu purgative. De plus, la
partie saline dans l'Aloès hépatique est
suffisamment tempérée par les parties ré-
sineuses : mais il n'en est pas de même
dans l'Aloès soccotrin. Outre cela, l'Aloès
soccotrin n'est pas le meilleur pour l'usage
extérieur ; au contraire il est inférieur à
l'hépatique, qui a beaucoup plus de par-
ties sulfureuses & balsamiques. Il a aussi

éprouvé que la substance résineuse de l'Aloès a une grande vertu balsamique ; & qu'ayant été appliquée extérieurement dans les plaies , elle avoit produit un très-bon effet. D'où il faut conclure que l'Aloès hépatique doit être préféré à l'Aloès soccotrin , soit pour l'usage externe , soit même pour l'usage interne. C'est ce que quelques-uns ont déjà essayé de soutenir & de prouver contre l'opinion vulgaire ; comme *Jubera* , Apothicaire Espagnol , dans *Zacutus Portugais* , & plusieurs autres , comme on le peut voir dans *Rofinckius* , p. 36. *Des Purgatifs*

Dans l'Analyse chymique , de Ibj. d'Aloès hépatique distillées dans la cornue il est sorti 3iv. gr. xxxvj. de phlegme limpide , sans odeur & sans goût : 3v. gr. xxvj. de liqueur limpide , un peu astrigente , qui a cependant donné des marques d'un alkali volatil : 3x. 3iv. gr. xvij. de liqueur , soit acide , soit urinaire , d'abord limpide , & d'une odeur de bitume ; ensuite rousseâtre & empyreumatique : 3j. 3vij. gr. xlvj. d'une huile épaisse , & de la consistance de Syrop ; d'un goût acre , piquant , sans amertume , & plus pesante que l'eau.

La masse noire , raréfiée , légère , sans goût , qui est restée dans la cornue , pesoit

254 *DE MÉDICAM. EXOTIQUES*,
3xv. 3ij. laquelle étant calcinée pendant quelques heures, a laissé 3ij. 3v. gr. xlj. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation 3ij. gr. xxxij. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. gr. xvij. & dans la calcination, de 3xij. 3iv. gr. xxx.

On voit par cette Analyse, que l'Aloès est composé d'un soufre grossier & abondant, d'une grande portion de sel Ammoniac, de peu de Tartre, unis avec beaucoup de terre. D'où il résulte un composé salin, goimmeux & résineux.

L'Aloès est un remède fort recommandé de tout tems, soit pour l'usage interne, soit pour l'externe. Les Anciens lui ont attribué la vertu de purger, de fortifier les viscères, d'ouvrir les veines, de fermer les plaies & les ulcères, & d'arrêter les flux de sang. Mais ce n'est pas cependant sans controverse.

19. On doute si l'on doit placer l'Aloès parmi les remèdes laxatifs, ou parmi les purgatifs. *Galien*, l. 6. *des facultés des Remèdes simples*, chap. de l'Aloès, place l'Aloès parmi les remèdes qui font sortir les grosses matières des intestins; & *Paul Eginette* est de son avis. Le même *Galien* l. 8. *de la composition des Remèdes selon les lieux*, chap. 2. dit que ce remède a

une foible vertu purgative , & qu'il ne purge que ce qui se trouve dans le ventre : & dans le liv. 6. de la manière de conserver la santé , chap. 10. il dit qu'il ne purge que la bile qui se trouve dans le ventre ; & dans un autre endroit , il exclut la pituite , lorsqu'il enseigne que l'Aloès n'est pas utile à ceux qui ont les tuniques de l'estomac farcies de pituite.

Mais les Arabes sont d'un sentiment tout différent : & Mésué assure que ce remède purge la bile , la pituite , les autres humeurs visqueuses , tenaces & épais- ses ; qu'il nettoie la tête & l'estomac , & délivre le foie de ses engorgemens.

En effet , non-seulement l'Aloès chasse les grosses matières du ventre ; mais en- core il remédié aux vices de la bile , en divisant & atténuant celle qui est trop grossière , en excitant celle qui est sans action ; de sorte qu'elle coule ensuite plus facilement & plus abondamment par les intestins. Mais si on en donne une trop grande dose pour exciter une purgation plus abondante , alors il n'évacue pas tant les humeurs que le sang , en le faisant fermenter & raréfier dans les vaisseaux hémorroiдаux. Ainsi l'Aloès pris en pe- tite dose doit être placé parmi les remèdes qui font sortir les grosses matières

256 DES MEDICAM. EXOTIQUES ;
des intestins ; mais étant donné à une trop
grande dose , ce n'est pas tant un violent
purgatif qu'un remède dangereux. Si l'on
veut augmenter sa vertu purgative , il faut
l'unir avec d'autres purgatifs , que l'on
choisit , & que l'on mêle avec lui selon
l'occurrence.

2°. Les Auteurs ne sont pas plus d'accord entre eux sur la vertu de fortifier les viscères , l'estomac & le foie , & de corriger les autres purgatifs. *Dioscorides* rapporte que l'Aloès mêlé avec les autres purgatifs , est moins nuisible à l'estomac.

Galien , l. des facultés des Remèdes simples , décide qu'il n'y a rien qui soit plus convenable à l'estomac. *Paul Eginette* est du même sentiment. Tous les purgatifs , dit-il , sont ennemis de l'estomac ; il n'y a que l'Aloès qui lui soit agréable. *Mésué* donne un bon témoignage de son opération salutaire. Car il propose l'Aloès comme un purgatif bien plus excellent que les autres , qui bien loin d'affoiblir le corps , comme ils le font , le fortifie au contraire ; qui corrige les défauts des autres , guérit le mal qu'ils peuvent avoir fait , & en augmente la vertu. Enfin d'autres l'ont décoré du nom de Baume d'une nature salutaire ; puisqu'il conserve es humeurs naturelles , qu'il évacue celles

qui sont contre Nature, qu'il corrige celles qui tiennent le milieu entre les unes & les autres, & qu'il empêche qu'elles ne se corrompent & ne se pourrissent toutes. C'est de-là qu'est venu ce proverbe : *Qui vult vivere annos Noe, sumat pilulas de Aloe*; c'est-à-dire, que celui qui veut vivre autant que Noé, prenne des pilules d'Aloès.

Cependant tous les Auteurs ne sont pas de même sentiment sur les vertus de l'Aloès; puisque quelques uns au contraire assurent qu'il nuit à l'estomac & au foie, & que même il abrège les jours.

Galien, au liv. 3. des *Aphor.* n. 15. condamne en ces termes le trop fréquent usage des purgatifs, même adoucissans : » Celui qui » se purge deux fois ou même une fois le » mois, de peur qu'il ne s'amasse beau- » coup d'excréments dans son corps, non- » seulement lui fera prendre une mau- » vase habitude, mais encore il l'affoi- » blira, & le rendra plus malade. « Quoi- qu'il n'ait pas dit cela spécialement de l'Aloès, on doit pourtant l'entendre au- tant de ce remède que de tout autre pür- gatif.

Cardan & *Scaliger* s'élèvent fortement contre ceux qui répondent avec *Galien*, que l'Aloès est très-amis de l'estomac. Car

258 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
ils assurent qu'une infinité de personnes
étant dans cette erreur, & espérant que
par ce secours elles parviendroient à une
heureuse vieillesse, sont péris avant l'âge
de maturité, ou sont tombés dans de
très-grandes maladies, pour en avoir fait
usage.

Le jugement de *Fernel* sur l'Aloès, l. 3.
de la Méthode de guérir, chap. 9. n'est
pas plus favorable. L'Aloès, dit-il, nuit
au foie ; il en irrite les petites veines par
son amertume & son acrimonie ; il cor-
rode l'anus, & ouvre les hémorroi-
des. Il est très-contraire à ceux qui vo-
missent ou crachent du sang, ou en qui
il y a quelque hémorragie par les selles
ou par la matrice. Il est inutile aux consti-
tutions chaudes & sèches, & aux corps
qui sont exténusés, si ce n'est lorsqu'il y
a une grande quantité d'excréments hu-
mides. Il ne convient pas aux enfans ; il
n'est pas sûr pour les femmes grosses, &
il n'est pas propre aux vieillards qui ne
sont pas remplis d'excréments.

C. Hoffman, dans son traité des Remè-
des officinaux, dit après *Hélidé*, que l'usa-
ge intérieur de l'Aloès est suspect, à moins
qu'on ne le donne pour exciter le mou-
vement du sang. Il croit aussi qu'il faut
prendre dans un bon sens les grands éloges

que Mésué & les autres lui donnent, surtout quand on dit qu'il est ami de l'estomac, non-seulement par l'astriction qu'il y cause, mais encore par une propriété occulte. Car premièrement c'est un purgatif proprement dit, ce qui marque qu'il contient quelque chose de contraire à la Nature ; & en voulant le corriger par le Mastic, le Safran & la Cannelle, on avoue tacitement qu'il n'est pas innocent. Il ne faut donc pas, comme nous l'avons déjà dit, le compter parmi les lénitifs, mais parmi les purgatifs, quoique dans un degré inférieur, comme la Manne & la Rhubarbe.

Voici le moyen d'accorder ces différens sentimens. L'usage immodéré & illégitime de l'Aloès est nuisible : mais lorsqu'il est modéré & légitime, il est utile, surtout aux grands & aux riches qui vivent dans la bonne chere, & qui se remplissent continuellement l'estomac de tant d'espèces de mets & d'affaisonnemens différens ; de sorte que l'estomac fatigué & affoibli par le travail continual de la digestion, & par la quantité énorme de viandes, a quelquefois besoin d'être animé par ce remède amer, soit pour inciser & résoudre, soit même pour chasser avec les grosses matières, dont les intestins sont

260 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
farcis, un amas de matière crue, ténace,
attachée aux parois de l'estomac. L'Aloès,
dis-je, convient très-bien à ceux qui me-
nent une vie oisive, sans exercice; ce qui
fait que des humeurs épaisses, visqueuses
& comparables à de la boue, croupissent
dans les vaisseaux du bas ventre, & s'y
accroissent de plus en plus. Alors l'Aloès
soulage l'estomac & les intestins, en chaf-
fant les matières dont ils sont remplis,
& en aidant la digestion: il est utile pour
le foie, en dissolvant le sang épais & la
bile visqueuse, en les rendant fluide l'un
& l'autre, & en augmentant leur mou-
vement. Et si les grands mangeurs souf-
rent quelque incommodité du trop fré-
quent usage de l'Aloès, elle doit être re-
gardée comme peu de chose en compa-
raison du dommage que causeroit l'amas
des humeurs superflues. Mais il faut pen-
ser tout autrement de ceux qui sont sobres.
Car ce remède nuit aux corps vides d'ex-
créments; il dessèche de plus en plus les
corps secs & bilieux, & il les conduit à
l'atrophie: il enflamme les viscères qui
sont déjà échauffés, il cause des hémor-
rhagies, & il augmente de plus en plus
le bouillonnement du sang.

Les Arabes & plusieurs des Modernes
attribuent à l'Aloès la vertu d'ouvrir les

orifices des vaisseaux , & de faire sortir le sang. Mais les Grecs gardent un profond silence sur cette vertu : & au contraire , *Dioscorides* lui attribue le pouvoir d'arrêter les crachemens de sang. Mais l'expérience journalière confirme que le long usage de l'Aloès excite les hémorroides , les règles abondantes , & chasse le fétus. C'est pourquoi tous les Médecins l'emploient utilement , ou seul , ou avec d'autres remèdes convenables , pour rétablir les règles , ou l'écoulement ordinaire des hémorroides qui est arrêté.

Cela étant ainsi , on demande si l'Aloès qui a la vertu d'ouvrir les vaisseaux inférieurs , ne peut pas aussi ouvrir les vaisseaux supérieurs , & surtout ceux des poumons. *Dioscorides* dit que l'Aloès mêlé avec de l'eau ou du petit lait , arrête les crachemens de sang. *Pline* rapporte aussi la même chose. Mais quoique *Galien* reconnoisse dans l'Aloès appliqué extérieurement la vertu astringente & celle de fermer les ulcères , il ne le propose cependant pas pris intérieurement pour arrêter le crachement de sang. Parmi les Arabes , *Sérapion* suit *Dioscorides* , & défend son sentiment : mais *Mésué* n'a pas fait mention de sa vertu , pris intérieurement. Quelques nouveaux Auteurs , comme

262 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
Monard, attribuent l'une & l'autre vertu
au suc d'Aloès pris intérieurement; savoir,
d'ouvrir les orifices des veines inférieu-
res, comme dans la matrice & des vaisseaux
hémorroiдаux, & en même tems de fer-
mer les vaisseaux ouverts du poumon.
On observe à la vérité ces vertus con-
traires dans plusieurs remèdes. Cependant
les plus habiles Praticiens, après *Fernel*,
redoutent l'usage interne de l'Aloès dans
le vomissement ou le crachement de sang.
Nous croyons qu'il est au moins plus sûr
de s'en abstenir dans ces occasions; puis-
qu'il y a d'autres remèdes moins dange-
reux, & plus excellens.

4°. La quatrième qualité que l'on attri-
bue à l'Aloès, est celle de fermer les plaies
& les ulcères, & d'arrêter les flux de sang.
C'est ce qu'il faut examiner présente-
ment.

Presque personne ne révoque en doute
la vertu que l'on attribue à l'Aloès, ap-
pliqué extérieurement, de fermer les
plaies & les ulcères, & de les conduire à
cicatrice, aussi-bien que d'arrêter le sang
qui coule des plaies, & même les hémor-
rhoïdes. Les Arabes & les Modernes con-
viennent en cela avec les Grecs. » L'Aloès
» (dit *Galien*, l. 6. *des vertus des Remè-
des simples*) est un remède qui ferme le

» sinus, qui guérit les ulcères difficiles à
» cicatriser, & surtout ceux qui sont à
» l'extrémité du gros intestin & dans les
» parties de la génération. « Et dans le
l. 5. de la Méthode de guérir, chap. 4.
& 5. il fait entendre que l'Aloès a une
vertu surprenante d'arrêter le sang. Voici
ses termes. » Mêlez une partie d'Encens
» avec une demi - partie d'Aloès; agitez-
» les avec un blanc d'œuf, pour lui don-
» ner la consistance de Miel : ensuite met-
» tez sur du poil de lièvre le plus fin, &
» appliquez sur le vaisseau ouvert ou sur
» l'ulcère. *Avicenne* approuve le même
remède dans les hémorroides. Les nou-
veaux Auteurs ne vantent pas moins l'A-
loès comme un remède balsamique & un
très-grand vulnéraire : car les Chirur-
giens en font un très-grand usage pour
mondifier les plaies externes qui ont cou-
tume de se changer en ulcère ; soit qu'on
le fasse bouillir dans le Vin avec l'Aristo-
loche, la Nicotiane, la Myrrhe, &c. soit
qu'on le mèle avec des Emplâtres & des
Onguens convenables; soit qu'on em-
ploie sa teinture avec de l'Eau-de-vie, ou
de l'Esprit-de-vin, pour laver les ulcères
froidides.

Outre les vertus que nous avons déjà
rapportées, on attribue encore à l'Aloès

264 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
celle de faire mourir les vers des intestins, soit qu'on le prenne intérieurement, soit qu'on l'applique sur l'ombilic.

Les Anciens & les nouveaux Médecins, du moins ceux de ces pays-ci, ne conviennent pas de la dose de l'Aloès. *Dioscorides* en propose ʒʒ. ou ʒj. pour une dose, afin de lâcher le ventre, & ʒiij. pour purger. Mais aujourd'hui cette dose paroît trop grande. On le donne seulement en substance depuis ʒj. jusqu'à ʒij. sous la forme de bol ou de pilules : car il est si amer & si dégoûtant, qu'il est très-difficile de trouver quelqu'un à qui on puisse le faire avaler étant dissous.

On n'est pas moins partagé sur le tems de le donner. *Paul Eginette* décide qu'il faut prendre l'Aloès le matin à jeun. Car ceux qui le donnent le soir, dit il, ou après le repas, causent du mal : car il corrompt les alimens. Cependant on prescrit aujourd'hui l'Aloès ou à jeun, & il purge très bien ; ou avec des alimens au commencement du dîner ou du souper, & alors il lâche & aiguillonne les ventres paresseux.

Les Anciens ne le prescrivoient que rarement, sans être préparé par la lotion ou

On le réduit en une poussière très-fine, seul ou avec de la Craye bien pulvérisée, comme le veut *Jacques Sylvius*; & on l'agit pendant quelque tems avec une spatule de bois, dans de l'eau de fontaine très pure : ensuite on le laisse précipiter pendant un quart-d'heure, ou davantage. Alors on verse dans un autre vaisseau par inclination ce qui est plus clair & ce qui surnage, & on le laisse sécher au soleil. Si cette lotion ne le rend pas encore assez pur & luisant, on le lave de nouveau comme la première fois, & même jusqu'à trois & quatre fois, si l'on veut. Car les Anciens croyoient que par ces lotions l'Aloès perdait presque toute son acrimonie & sa vertu purgative.

Cependant quelques Modernes sont d'un sentiment contraire, parmi lesquels *Ettmuller* reconnoît deux substances dans l'Aloès ; l'une mucilagineuse, d'où dépend sa vertu purgative & laxative; & l'autre résineuse, d'où lui vient sa vertu astringente, ou celle de fortifier les fibres de l'estomac & des intestins.

C'est pourquoi lorsque l'on n'a besoin que de purger, la substance mucilagineuse.

Tom. IV.

M

266 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,

neuse convient spécialement : & alors l'Aloès lavé , ou l'extrait gommeux préparé par la lotion , vaut mieux que l'Aloès qui n'est pas lavé , & purge plus fortement. Mais lorsqu'il est nécessaire de retenir la substance résineuse & balsamique , soit pour modérer la vertu purgative , soit pour une autre raison ; alors il faut employer l'Aloès sans être lavé : c'est aussi ce que les expériences de *M. Boulduc* confirment. Et s'il arrive que l'Aloès préparé & lavé à la manière des Anciens est moins purgatif , cela vient peut-être de ce que les particules alkalines de la Craie ont émoussé les parties salines de l'Aloès , & l'ont rendu entièrement incapable de solliciter les fibres des intestins.

Ainsi nous conclurons avec *M. Boulduc* , que cette lotion est inutile pour adoucir la vertu purgative de l'Aloès : au contraire elle l'augmente plutôt qu'elle ne la diminue. Il suffit de choisir l'Aloès , ou succotrin ou hépatique , pur & dépoillé de toutes particules hétérogènes.

Nous ne dirons pas la même chose de la nutrition , ou , comme on l'appelle de l'Aloès tempéré , qui est une préparation usitée dans les Boutiques. On dissout

de l'Aloès choisi en poudre, dans le suc de Roses, de Violette, de Scariole, de Fumeterre, ou quelque autre, ou dans une décoction de médicaments purgatifs ou aromatiques, ou de quelques autres.

On fait ensuite sécher au soleil, ou à un feu doux, sans faire de colature. On répète cela deux ou trois fois, & l'on a un Aloès rosat ou violat; c'est à dire un Aloès mêlé & tempéré avec l'Extrait de Roses ou de Violettes. Quelques-uns donnent aussi le nom de *lotion* à cette préparation, mais improprement.

Quelques-uns demandent aussi de l'Aloès brûlé, pour fortifier davantage le ventre & en arrêter le flux. Mais cette préparation est inutile; car elle détruit la substance de l'Aloès, & elle ne le corrige pas.

Ainsi l'Aloès pris intérieurement purge les humeurs bilieuses & pituiteuses: il excite les règles & les hémorroides: il leve les obstructions de la matrice, du foie & du mésentère: il fortifie l'estomac & les intestins: il aide la digestion, & excite l'appétit: il fait mourir & chasse les vers, & empêche la pourriture.

Il convient dans les maladies qui sont causées par l'atonie & l'obstruction des viscères, dans la cachexie & les tempé-

M ij

268 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
ramens froids & humides : mais il nuit
à ceux dont les viscères sont chauds &
brûlans , dont le sang est bilieux & bouil-
lant , aux hætiques , aux phthisiques &
à ceux qui crachent ou vomissent le sang,
ou qui ont quelque hémorrhagie. Il est
très-nuisible dans les maladies aigues &
inflammatoires ; & les femmes grosses
doivent s'en abstenir. On le prescrit utile-
ment à l'extérieur , pour déterger & gué-
rir les ulcères froidides. On le recomman-
de aussi dans les ulcères des yeux.

Rx. Aloès choisi , en poudre très-fine ,

lb.

Versez dessus du suc de Rose à la
hauteur de quatre travers de doigts.
Mêlez & réduisez en une bouillie.
Couvrez-la d'un tamis , & l'exposez
aux rayons du soleil , & faites épais-
fir jusqu'à la consistance de Miel.
Versez de nouveau suc , & évaporez :
répetez neuf fois la même chose.
Enfin faites sécher cette masse , &
renfermez-la dans une vessie. C'est
ce que l'on appelle *Aloès rosat* , dont
on forme de petites pilules , qui opè-
rent d'autant mieux qu'elles sont
plus petites. On peut préparer l'A-
loès violat de la même manière.

R. Aloès rosat , Extrait de Rhubarbe , ana 3j.
Mastic , 3j.
Extrait de Gentiane , & d'Absinthe , ana 3 β .
M. F. des Pilules, pour lâcher le ventre, fortifier l'estomac , & aider la digestion.

La dose est 3j. avant de manger.

R. Aloès hépatique , Jalap en poudre , ana 3 β .
Trocisques d'Alhandal , gr. ij.
Trocisques d'Agaric , gr. x.
Huile d'Anis , gout. ij.
Syrop de fleurs de Pêcher , f. q.
M. F. des Pilules purgatives & céphaliques , que l'on donnera le matin à jeun.

R. Aloès brillant , g. xv.
Gomme Gutte , gr. ij.
Aquila alba , gr. vi.
Syrop de Nerprun , f. q.

M. F. des Pilules hydragogues , que l'on aromatisera avec une goutte d'huile de Cannelle.

R. Aloès hépatique , Scammonée , ana 3ij.
Mastic , Suc de Réglisse , ana 3ij.

Syrop de Roses solutif , f. q.

M. F. des Pilules purgatives , que l'on
M iiij

170 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,

aromatifera avec de l'Huile de Clous
de Girofle. La dose est 3j. ou 3fl.

Rx. Aloès brillant ,	3j.
Myrrhe ,	3fl.
Safran ,	gr. xv.
Syrop d'Absinthe ,	f. q.

M. F. des Pilules, pour lâcher le ventre,
fortifier l'estomac , & exciter les rè-
gles. La dose est 3fl.

Rx. Aloès siccotrin , Gomme Ammo-	
niac ,	ana 3vj.
Safran de Mars apéritif ,	3v.
Extrait de petite Centaurée ,	3iv.

Syrop d'Absinthe , f. q.
M. F. une masse de Pilules apéritives ,
pour les pâles couleurs & la ca-
chéxie. La dose est 3j. le matin & le
soir.

Rx. Aloès siccotrin ,	3fl.
Vitriol blanc ,	gr. v.
Eaux de Fenouil , & d'Euphraise ,	ana 3ij.

M. F. un collyre selon l'art.

On fait une Teinture de l'Aloès , &
l'Elixir de Propriété de *Paracelse*.

La Teinture d'Aloès se tire en versant
sur l'Aloès en poudre , de l'Esprit-de-vin
jusqu'à la hauteur de deux ou trois doigts ,
& en digérant ensuite au bain de sable
jusqu'à ce que l'Esprit de-vin ait acquis

tine couleur d'un rouge foncé. On le sépare de la lie , & on le garde pour l'usage. Cette Teinture est purgative , mais moins que la dissolution de l'Aloès que l'on fait dans l'eau : elle fortifie l'estomac , elle tue les vers ; & appliquée extérieurement c'est un bon vulnéraire qui empêche la pourriture.

L'Elixir de Propriété de Paracelse se fait par le moyen de l'Esprit-de-vin , ou sans acides ou avec des acides , ou avec de l'Esprit volatil urinaire.

Ré. Aloès soccotrin , Myrrhe choisie ,
Safran excellent coupé par petits
morceaux , ana 3j.
Esprit-de-vin rectifié , 3xx.
Digérez ensemble au bain Marie ,
ou dans du fumier de cheval , pen-
dant 15. jours.

Ensuite versez la liqueur qui surna-
ge , & placez-la dans un lieu chaud
pendant un ou deux jours , jusqu'à
ce que tout le marc soit tombé au
fond du vaisseau ; & ensuite conser-
vez-la pour l'usage.

Quelques-uns ajoutent à cette Teinture
3j. d'Esprit de soufre retiré par la clo-
che. Ils laissent encore en digestion pen-
dant trois semaines ; après lequel tems
on sépare la liqueur du marc , s'il s'y en-

M iv

272 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
trouve : & c'est ce que l'on appelle Elixir préparé avec un acide. D'autres mettent jusqu'à 3*l.* d'Esprit volatil de sel Ammoniac à la place de l'Esprit acide, & ils préparent de cette façon l'Elixir, de Propriété avec un alkali.

Cet Elixir lâche doucement le ventre ; il tue les vers ; il pousse par les sueurs ; il fortifie le ton des fibres de l'estomac & des viscères ; il fait venir les règles, & il ouvre les veines hémorroidales. C'est un excellent préservatif contre la pourriture, le scorbut, la peste, les maladies malignes & contagieuses, surtout lorsqu'il est préparé avec un acide. Il est utile aux hysteriques & aux hypochondriaques. La dose est depuis vj. gouttes jusqu'à xx. une ou deux fois le jour pour altérer & fortifier, & depuis 3*l.* jusqu'à 3*ij.* pour exciter une évacuation raisonnable. Il faut apporter les mêmes précautions pour son usage, que pour l'Aloès.

On emploie l'Aloès dans l'*Hiera picra* de Galien, l'*Hiera d'Agaric* de Nicolas Myrepse, l'*Hiera Logudii* du même Auteur, les *Pilules Aloéphargines* de la Pharmacopée de Londres, celles d'*Hiera simple*, d'*Hiera composée*, les *Pilules aggregatives ou polychrestes*,

d'Ammoniac de Quercetan , & de Rufus ; les Pilules cochées , fétides , d'or , sine quibus , stomachiques , ou que l'on prend avant le repas , Angéliques , Mercuriales , de Rudius de la Pharmacopée de Londres , Impériales de Lyon , hysteriques & mésentériques de Charas , Hydropiques & Tartareuses de Bontius , les Tartareuses de Schröder , l'Extrait panchymagogue de Charas , l'Huile de Scorpion composé de Matthiol ; dans l'Onguent d'Arthanita de Méfue , le Mondificatif d'Ache , l'Emplâtre de Paracelse , de Charpie , le Styptique de Charas ; le Collyre de Lanfranc ; pour dériger les ulcères vénériens , & dans la Poudre pour embaumer les corps morts.

A R T I C L E II.

De la Scammonée.

LA Scammonée , SCAMMONIUM , SCAMMONIA & SCAMMONEA , Off. Σκαμμωνία , Diosc. Δακρύδιον , Trall. & Quortum. Græc. recent. DIACRYDUM , Cœlii-Aurel. SCAMMONEA & SACHMUNIA , Arab. est un suc concret , résineux & gommeux , purgatif , & fort usité chez les Anciens & les Modernes. On en trou-

M v

274 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
ve de deux sortes dans les Boutiques ;
favoir , la Scammonée d'Alep , & celle de
Smyrne.

La Scammonée d'Alep est un suc con-
cret , léger , rare , fongueux , friable . Lors-
qu'on la brise , elle est d'un gris noirâ-
tre , & brillante : lorsqu'on la manie dans
les doigts , elle se change en une poudre
blanchâtre ou grise : elle a un goût amer
avec une certaine acrimonie ; & son odeur
est puante . On l'apporte d'Alep , qui est
l'endroit où on la recueille .

La Scammonée de Smyrne est noire ,
plus compacte , & plus pèsante que celle
d'Alep . On l'apporte à Smyrne , d'une
ville de Galatie appellée présentement
Cuté , & de la ville de *Cogni* dans la Pro-
vince de Licaonie ou de Cappadoce , près
du mont Taurus , où l'on en fait une ré-
colte abondante , comme l'a raconté l'illus-
tre & savant Botaniste Anglois nommé
Sherard , qui a été à Smyrne pendant treize
ans en qualité de Consul pour la nation
Angloise . On préfère la Scammonée
d'Alep .

On doit choisir la Scammonée bri-
llante , facile à rompre , & très-aisée à
réduire en poudre ; qui ne brûle pas for-
tement la langue ; qui étant brisée &
mêlée avec la salive de la langue , ou avec

quelqu'autre liquent, devient blanche & laiteuse. On rejette celle qui est brûlée, noire, pesante, remplie de grains de sable, de petites pierres ou d'autres corps hétérogènes.

La plante qui produit ce suc, s'appelle CONVOLVULUS SYRIACUS, & SCAMMONIA SYRIACA, *Morris. Hist. Oxon. part. 2. 12.* Sa racine est épaisse, de la forme de celle de la Bryone, charnue, blanchâtre en dedans, brune en dehors, garnie de quelques fibres, & remplie d'un suc laiteux : elle pousse des tiges grêles de trois coudées de longueur, qui montent & se roulent autour des plantes voisines. Les feuilles sont disposées alternativement le long de ces tiges ; elles ressemblent à celles du petit Lizeron ; elles sont triangulaires, lisses, ayant une base taillée en façon de flèche. De leurs aisselles naissent des fleurs en cloche, d'une couleur blanche tirant sur le pourpre ou le jaune. Leur pistille se change en une petite tête ou capsule pointue, remplie de graines noirâtres & anguleuses. Cette plante croît en Syrie autour d'Alep, & elle se plaît dans un terroir gras.

M. Tournefort observe que Dioscorides décrit autrement cette plante. „ La Scam-

M vj.

276 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
„ monée , (dit-il) pousse d'une même
„ racine beaucoup de tiges de trois cou-
„ dées de longueur , moëlieuses , & un
„ peu épaisses , dont les feuilles sont
„ semblables à celles du Bled noir sauvage ,
„ ou du Lierre , plus molles cependant ,
„ velues & triangulaires : sa fleur est blan-
„ che , ronde , creusée en manière d'en-
„ tonnoir ; d'une odeur forte : sa racine
„ est fort longue , de la grosseur d'une
„ coudée , blanche ; d'une odeur désagréa-
„ ble , & pleine de suc . “

Le même *Dioscorides* approuve la Scammonée que l'on apporte de Mysie , Province de l'Asie ; & il rejette celle de Syrie & de Judée , qui de son tems étoit pesante , épaisse , falsifiée avec la farine d'Orobe & le lait du Tithymale. L'illustre *Tournefort* a observé cette espèce de *Convolvulus* hérissé de poils dans les campagnes de Mysie , entre le mont Olympe & le Sipyle , & même auprès de Smyrne , & dans les îles de Lesbos & de Samos , où l'on recueille encore aujourd'hui un suc concret qui est bien au dessous de la Scammonée de Syrie.

Ainsi *M. Tournefort* paroît nous por-
ter à croire que la Scammonée des Bou-
tiques vient des plantes au moins de diffé-
rente espèce , si elles ne sont pas différen-

tes pour le genre ; que celle de Syrie ou d'Alep vient de la plante appellée SCAMMONIA FOLIO GLABRO , Scammonée à feuilles lisses ; & celle de Smyrne ou de *Dioscorides*, de la plante appellée SCAMMONIA FOLIO HIRSUTO , Scammonée à feuilles velues. C'est cependant ce qu'il n'affirme pas.

J'ai demandé à l'illustre *M. Sherard*, ce qui en étoit. Il m'a répondu qu'il avoit aussi observé le même *Convolvulus* hérissé auprès de Smyrne, dont on ne retraitoit aucun suc : il a ajouté que la Scammonée de Syrie ou le *Convolvulus folio glabro* y croissoit en si grande abondance , qu'il suffit seul pour préparer toute la Scammonée dont on se sert : & qu'on n'emploie pas même pour tirer ce suc toutes sortes de Scammonée , mais on choisit surtout celle qui croît sur le penchant de la montagne qui est au dessous de la forteresse de Smyrne. On découvre la racine , en écartant un peu la terre ; on la coupe , & on met sous la plaie , des coquilles de moules , pour recevoir le suc laiteux , que l'on fait sécher & que l'on garde. Cette Scammonée ainsi renfermée dans des coquilles , est réservée pour les habitans du pays , & il est très-rare que l'on en porte aux étrangers. Toute la

278 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
Scammonée qui nous vient par Smyrne,
est apportée, comme j'ai l'ai déjà dit, de
Cuté & de Cogni ; & les Marchands assu-
rent qu'on la retire dans ces endroits du
Convolvulus à feuilles lisses.

Les Grecs & les Arabes rapportent les
différentes manières de recueillir ce suc.

1^o. On coupe la tête de la racine : on
se sert d'un couteau pour y faire un creux
hémisphérique, afin que le suc s'y rende ;
& on le recueille ensuite avec des co-
quilles.

2^o. D'autres font des creux dans la
terre : ils y mettent des feuilles de Noyer,
sur lesquelles le suc tombe ; & on le re-
tire, lorsqu'il est sec. Mésué rapporte
quatre manières de tirer ce suc, qui le
rendent tout différent. 1^o. Aussitôt que
la racine s'élève au-dessus de la terre, on
coupe ce qui en déborde, & elle donne
tous les jours un suc gommeux, que l'on
garde lorsqu'il est séché. 2^o. On arrache
ensuite toute la racine ; & après l'avoir
coupée par tranches, il en sort un lait que
l'on fait sécher à un feu doux, ou au soleil ;
on en fait des pastilles, sur lesquelles on
imprime un cachet ; leur couleur est blan-
châtre ou variée. 3^o. On pile les mor-
ceaux des racines, on les exprime ; on
fait sécher le suc qui en sort, & on le

marque d'un cachet : celui ci est grossier, noir & pèsant. 4^o. Il y a aussi des personnes qui tirent du suc des feuilles & des tiges, après les avoir pilées ; on le séche ensuite, & l'on en fait de petites masses : mais ce suc est d'un noir verdâtre, & d'une mauvaise odeur. On ne nous apporte plus de Scammonée marquée d'un cachet, ni celle qui découle d'elle même en larmes de la racine que l'on a coupée, & que l'on recueille dans des coquilles près de Smyrne. Elle est la meilleure ; mais elle est très-rare en ce pays. Sa couleur est transparente, blanchâtre ou jaunâtre, & elle ressemble à de la résine ou de la colle forte. *Lobel* & *Pena* en font mention dans leurs observations. Celle que l'on nous apporte à présent, est en gros morceaux, opaques & gris. Nous ne savons point du tout quelle est la manière de la recueillir : mais il est vrai semblable que les masses sont formées de sucs tirés, soit par l'incision, soit par l'expression ; c'est ce qui fait que l'on voit tant de variété de couleurs dans le même morceau.

Dans l'Analyse Chymique, la Scammonée donne un peu de liqueur acre & tenue, laquelle s'élève la première dans la distillation, & qui ne donne point de

280 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ,
marques d'acide ou d'atkali : ensuite on
en retire une assez grande portion de li-
queur acide ; & très-peu de liqueur , soit
acide, soit urineuse; enfin beaucoup d'hui-
le grossière & empyreumatique , & très-
peu de terre & de sel fixe. De tout cela il
résulte un composé gommeux & résineux ;
de sorte cependant que de 3vj. de Scam-
monée on retire par le moyen de l'Esprit-
de-vin 3v. de résine. Sa plus grande par-
tie se dissout dans l'Esprit-de-vin ; & il
reste quelques parties mucilagineuses ,
salines & terreuses. Mais toute sa substan-
ce se dissout dans des menstrues aqueux ,
qui prennent la couleur de lait après la
dissolution , à cause des parties résineuses
mêlées avec les parties salines & aqueu-
ses.

Les Grecs & les Arabes ont connu &
employé la Scammonée. Mésué la regar-
de comme le plus grand purgatif ; de sorte
qu'en nommant simplement le purgatif ,
on entend la Scammonée , par excellence.
Oribase la regarde comme le plus violent
de tous les purgatifs. Cependant *Galien*
n'en a pas fait mention *dans le livre des*
facultés des Remèdes simples , quoiqu'il en
parle souvent ailleurs.

Les nouveaux Auteurs ne sont pas d'un
sentiment différent des Anciens sur les

vertus de ce remède , & ils n'en font pas moins d'usage pour tirer les humeurs bilieuses & pituiteuses , ou séreuses , des extrémités. On en vante les vertus dans les corps froids & féroce s , dans les fièvres intermittentes , & dans les crudités : mais on l'estime plus pour les personnes robustes & d'un âge affermi ; & moins pour les enfans , les personnes faibles , les femmes grosses , celles qui viennent d'accoucher , dans les fièvres ardentes , & dans les maladies où il y de la chaleur , & dans les constitutions chaudes.

Or il me paroît que la Scammonée purge de deux manières ; savoir , d'abord en irritant par ses parties âcres & fixes les membranes de l'estomac & des intestins , & en les excitant à se contracter ; ensuite en picorant les nerfs par ses parties volatiles , huileuses & âcres , & en exprimant ainsi un peu les glandes des viscères du bas ventre. Au reste la Scammonée ne dissout pas la masse du sang & la lymphe visqueuse , aussi bien que la Manne , le Jalap , & les autres hydragogues ; c'est pourquoi elle ne tire pas une si grande quantité de sérosité tenue & très-fluide. *Fernel* décrit exactement & élégamment cette opération de la Scammonée , l. 5. c. 9. de la Méthode de guérir.

282 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
Elle tire , dit-il , la bile tenue & citrine ,
aussi-bien qu'une eau citrine & les hu-
meurs séreuses ; & comme sa vertu est
violente & qu'on ne peut la retenir , elle
évacue promptement les humeurs qui
sont dans les lieux les plus éloignés : ce-
pendant elle n'enlève aucune humeur un
peu épaisse , soit pituiteuse , soit bilieuse ,
qui est attachée & comme adhérente au-
tour des entrailles & des viscères . Mais
son action étant prompte & précipitée ,
elle entraîne seulement celles qui sont
tenues & propres à couler ; soit du bas
ventre , comme dans les hydropiques ;
soit des veines & du haut du corps : &
c'est ce qui fait que l'on rend peu d'urine
après en avoir pris .

Mais comme tous les purgatifs sont
ennemis du corps , la Scammonée qui est
le plus violent , est aussi le plus danger-
reux . Et en effet les Médecins en rappor-
tent beaucoup d'inconvénients très-consi-
dérables ; parmi lesquels on lui reproche
surtout cinq ou six défauts . 1^o. C'est un
remède fort infidèle , & dont l'opération
est très-incertaine ; puisque quelquefois
une petite dose excite une superpurga-
tion , & au contraire une dose convena-
ble & proportionnée est souvent sans effet
& inutile . 2^o. Elle produit des vents si pi-

quans, qu'ils irritent l'estomac, & causent des nausées. 3^o. Sa grande acréte cause l'inflammation ; ce qui fait qu'elle excite une soif insatiable & la fièvre , surtout à ceux qui sont sujets à l'obstruction des viscères & à la pourriture des humeurs. 4^o. Cette même acréte ouvre les veines ; de sorte qu'il en survient de trop grandes évacuations : ce que l'on appelle *super-purgations*. 5^o. Par son acrimonie elle ratisse les intestins , & ulcère les autres viscères , & elle excite le ténésme ou la dysenterie. 6^o. Par une certaine malignité spéciale elle porte la guerre dans les parties principales , & elle blesse considérablement le cœur , l'estomac , le foie , &c.

Or on peut corriger ces vices de la Scammonée par quelques précautions : 1^o. En la donnant dans un tems convenable , c'est à-dire , au commencement de la maladie , lorsque la matière est en mouvement ; & alors il faut la donner aussitôt , sans quoi il faut attendre que les humeurs soient cuites & fluides. 2^o. En la donnant à une dose convenable. 3^o. En la préparant avec soin & comme il convient.

Les Auteurs ne conviennent pas de la dose de ce remède. Les anciens Grecs

284 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
avoient coutume de donner les purgatifs
avec beaucoup de prudence & de pré-
caution , mais en grande dose. Pour nous ,
nous sommes plus hardis pour purger ,
mais plus timides sur la dose. C'est ce qui
fait que nous ne retirons pas le même
effet des purgatifs. Il est vrai que les
corps sous le climat dans lequel nous
vivons , sont purgés plus facilement que
ceux des Grecs , & de ceux qui demeurent
dans les pays chauds , qui sont robustes
& exercés aux travaux. Ainsi *Dioscorides*
en donne ʒj. ou le poids de quatre oboles ,
avec du Vin miellé , pour évacuer par bas
la bile & la pituite. *Paul Eginette* &
Aétius vont jusqu'à Ʒiiij. *Mésue* la donne
depuis v. gr. jusqu'à xij. ou xvij. seule-
ment. *Bodeus à Stapel* écrit qu'il en a don-
né très souvent xx. & même xxv. gr. dans
du Syrop violat avec un très heureux suc-
cès : xij. ou xv. gr. aux enfans de huit ,
dix , & douze ans : vj. ou viij. gr. aux en-
fans de cinq ans. *Wedelius* fait une distinc-
tion : „ On donne la Scammonée (dit-il)
„ ou comme servant de base , ou comme
„ un stimulant , & comme un remède qui
„ aide les autres purgatifs. Comme stimu-
„ lant , on en donne ij. ou iij. gr. Mais si
„ on la donne comme le remède princi-
„ pal & comme la base , on en donne jus-

„ qu'à xv. gr. & quelques-uns jusqu'à
„ 3j. " Enfin *Fallope* lève le différend sur
la dose de la Scammonée. „ Je vous con-
„ seille (dit-il) d'en donner toujours une
„ petite quantité, plutôt pour servir d'ai-
„ guillon, que pour autre chose. " Il don-
ne le nom d'*aiguillon* à cette petite quan-
tité de Scammonée que l'on ajoute aux
purgatifs des paysans & des gens robustes,
ou même des moines. Pour moi, je donne
la Scammonée bien choisie & bien pul-
vérifiée, depuis ij. ou iij. gr. jusqu'à x. ou
xij. gr. tout au plus, mais très-rarement;
& ce n'est pas sans inquiétude sur son
opération, qui est toujours incertaine.
Car lorsque l'estomac ou les intestins sont
couverts d'une mucosité grossière, abon-
dante & tenace, alors la Scammonée en
est enveloppée, & coule le long des intes-
tins, sans produire aucun effet. Au con-
traire, lorsque la membrane des intestins
n'est couverte d'aucune mucosité, la Scam-
monée s'arrête dans les rides de l'estomac
& dans les cellules des intestins; elle s'at-
tache à leurs membranes par ses parties
résineuses; elle en irrite les fibres; elle
y cause des secousses, des inflammations
& des ulcères: c'est ce qui fait qu'une
très-petite dose cause des superpurgations,
des tenesmes & des dyfenteries.

La Scammonée étant , comme nous l'avons déjà dit , une substance résineuse & gommeuse , dans laquelle la résine domine , elle ne se dissout pas parfaitement dans les liqueurs aqueuses ; mais la partie résineuse se grumele peu-à-peu , & va au fond de l'eau. Par cette raison il n'est pas sûr de la donner dans des liqueurs aqueuses. C'est pourquoi on la prend très-souvent sous la forme de bol ou de pilules , & rarement en boisson ; & alors on ne la donne qu'après l'avoir délayée dans quelque Esprit , ou dans de l'huile , ou avec des sels.

On a imaginé plusieurs corrections & plusieurs préparations , pour tempérer l'acrimonie de la Scammonée , & pour corriger ses autres défauts.

La première manière de corriger la Scammonée est rapportée ainsi par *Gatien , l. 1. des Facultés des Alimens.* On ôtoit la pulpe & les graines d'un Coing ; ensuite on en remplissoit la cavité de Scammonée : on le couvroit tout-autour de pâte de farine ; on le faisoit cuire , & on le donnoit à manger au malade. Aujourd'hui on jette communément la pulpe , & l'on garde la Scammonée cuite de cette manière. D'autres ne conservent que la pulpe , & rejettent la Scammonée ;

De quelque manière que la Scammonée soit préparée, on l'appelle *Diagrède*, & on la distingue par ce mot de la Scammonée crue ou non préparée. La préparation dont nous venons de parler, s'appelle *Diagrède de Coings*.

Les Anciens tempéroient encore la Scammonée avec la crème de ptisane, comme on peut le voir dans *Galien*, dans l'endroit que nous avons cité plus haut. *Mésué* fait cuire la Scammonée avec les graines de Carotte sauvage, de Fenouil, & avec le Galanga, sous les charbons ou dans un four. *Valerius Cordus* verse dessus de l'huile de Violette, & il l'y fait macérer; ensuite il la met dans un Coing qu'il couvre de pâte, & il le fait cuire : enfin il verse dessus du suc de Coing, dans lequel on a fait infuser des Myrobolans; après quoi il la séche peu-à-peu dans un lieu chaud. Quelques-uns la mèlent avec du suc de Coing exprimé, & l'évaporent peu à peu.

Les Modernes ont prétendu corriger la qualité maligne de la cammonée par le suc de Réglisse, ou peu de Soufre: d'où vient le Diagrède de Soufre, ou Diagrède de Réglisse. On fait le premier en laissant

288 DES MEDICAM. EXOTIQUES ;
bouillir une quantité suffisante de Réglisse
dans de l'eau commune , que l'on passe
ensuite , & que l'on fait épaissir jusqu'à
la consistance de Miel. Alors on y ajoute
une suffisante quantité de Scammonée
choisie & bien pulvérisée ; & en remuant
continuellement on fait dessécher au B. M.
jusqu'à la consistance d'Extrait.

On fait le Diagrède de Soufre de cette
manière : On étend sur du papier brouil-
lard de la Scammonée en poudre ; on
l'expose à la fumée du Soufre que l'on
jette sur les charbons ardens : on remue
continuellement , jusqu'à ce que la Scam-
monée paroisse se fondre par la chaleur.
Plus la Scammonée est imbibée de Soufre ,
plus cette préparation passe pour être
excellente.

Ce Diagrède soufré est la base d'une
poudre fort vantée & très usitée dans
les Boutiques. On l'appelle *Pulvis de tribus* , à cause des trois drogues dont elle
est composée. On la nomme aussi *Poudre*
du Comte de Warwic , à cause de l'illustre
Anglois *Robert Dudli* qui en est l'inven-
teur. Elle s'appelle encore *Poudre Corna-
chine* ; parce que *Marc Cornacchini* , Pro-
fesseur de Médecine dans le Collège de
Pise , l'a fort vantée dans un Traité qui
a pour titre , *Méthode pour guérir sûre-
ment* ,

ment , promptement & agréablement toutes les maladies du corps , qui viennent des humeurs qui péchent par la quantité ou la qualité. Cette Poudre est composée de Scammonée soufrée , d'Antimoine diaphorétique & de Crème de Tartre. Les doses sont différentes dans cet Auteur , eu égard aux humeurs nuisibles : car il prescrit le Diagrède depuis vj. gr. jusqu'à xx. l'Antimoine diaphorétique depuis iv. gr. jusqu'à xx. la Crème de Tartre depuis ij. gr. jusqu'à vj. Mais présentement les Apothicaires de Paris conservent cette Poudre dans leurs Boutiques , composée de parties égales de Diagrède , d'Antimoine diaphorétique & de Crème de Tartre : & de cette manière on en proportionne plus facilement & plus sûrement la dose aux différens âges & aux différens tempéramens , en connoissant combien il y a de Scammonée dans chaque dose de la Poudre que l'on prescrit. On l'ordonne depuis vj gr. jusqu'à ix. pour les enfans qui sont à la mammelle , & depuis 3j. jusqu'à 38. pour les adultes. Cornachini la loue comme une Panacée pour prévenir & guérir toutes les maladies. Il la donne dans les fièvres intermittentes , putrides , aigues ; dans le délire sans fièvre ; dans le flux de ventre bilieux , l'hydropisie , la pleurésie ,

Tom. IV.

N

290 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
les diarrhées, la dysentrie, la goutte ;
la petite vérole, & contre les vers. Mais
il ne faut rien outrer. Car il faut appor-
ter les mêmes précautions dans l'usage de
cette Poudre que celles que l'on emploie
pour la Scammonée même, & les autres
purgatifs. Cependant il faut avouer que
la Scammonée étant ainsi préparée, est
moins sujette aux inconveniens dont nous
avons parlé ci-dessus. Le Médecin peut
la prescrire plus sûrement, & le malade
peut la prendre sans dégoût.

C'est à l'industrie des Chymistes que
l'on est redevable de la teinture & de
l'extrait résineux de la Scammonée, ce
que l'on appelle improprement *Magis-
tère*. La teinture se fait en dissolvant
la Scammonée dans l'Esprit-de-vin, & en
séparant la liqueur limpide de la lie qui
reste. L'extrait ou la résine se fait en éva-
porant la teinture jusqu'à la moitié, &
en y versant de l'eau commune, ou quel-
que autre eau odorante ou convenable :
de cette manière l'Esprit-de-vin qui te-
noit en dissolution & fluide la résine,
l'abandonne, & les particules résineuses
tombent au fond de l'eau sous la forme
de la Térébenthine. On lave cette résine
dans plusieurs eaux, & enfin on la sèche
à la chaleur du soleil. Mais la résine pur-

ge moins que la Scammonée donnée à la même dose ; cependant elle irrite plus fortement les intestins , & elle les enflamme souvent. C'est pourquoi il est plus sûr d'employer la Scammonée choisie que sa résine , comme nous l'avons déjà observé sur quelques purgatifs.

On essaye aussi de corriger la Scammonée par des liqueurs acides ; ou par le suc de Citron , en la dissolvant dans un bain bouillant , & passant la dissolution au travers d'un linge , & en la faisant sécher jusqu'à la consistance d'extrait : ou bien on arrose la Scammonée en poudre avec de l'Esprit de Vitriol ou de Soufre , & on la fait sécher ensuite. Mais ces corrections détruisent un peu la substance de la Scammonée , & en diminuent par conséquent l'effet. Il vaut mieux la mêler avec quelques Poudres , comme dans la Poudre Cornachine.

La manière de corriger la Scammonée , que l'on observe dans plusieurs compositions de Pharmacie , est bien plus estimable. On l'étend & on l'adoucit dans le suc des Plantes , la pulpe des fruits , & les parties huileuses des graines aromatiques & odorantes. Tels sont les Electuaires solutifs & les Pilules purgatives. On y emploie la Scammonée , ou comme

N ij

292 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
la base & le fondement, ou seulement
pour servir d'aiguillon aux autres remè-
des ; sur quoi il faut observer ici que
l'usage de la Scammonée sous la forme
de pilules est bien moins sûr, puisque ses
parties résineuses ne peuvent pas s'y étendre
suffisamment. Il faut seulement l'y
mettre pour servir d'aiguillon aux autres
purgatifs.

Enfin j'ajouteraï ici le jugement très-
équitable qu'a porté le savant *Hecquet* sur
ce remède, *dans son traité des Purgatifs* ;
savoir, qu'il n'y a aucune sorte de remède
qui demande plus de prudence de la part
du Médecin, un tems plus convenable
par rappott au malade, & plus de me-
sures & des préparatifs de la part de l'un
& de l'autre.

Les Anciens l'employoient extérieure-
ment en linimens & en onguens pour la
galle, & pour les maladies froides de la
tête, pour résoudre les tumeurs dures &
squirmueuses, pour les douleurs de la
sciatique, &c; & ils l'étendoient sur de la
laine pour faire venir les règles. Présente-
ment à peine en fait-on d'autre usage
que pour purger.

Rx. Scammonée choisie & réduite en
poudre très-fine, gr. viij.
Un peu de jaune d'œuf, ou 3ij.

Broyez pendant quelque tems dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, jusqu'à ce que la Scammonée paroisse dissoute. Ajoutez Syrop de Capillaire,

$\frac{3}{2}j.$

Le tout étant bien mêlé, versez-y peu-à-peu de la décoction d'Orge,

$\frac{3}{2}vj.$

Quelques gouttes d'eau de fleurs d'Orange. F. une potion purgative, agréable à prendre.

R^e. Scammonée choisie en poudre,

gr. xv.

Amandes douces pilées,

$\frac{3}{2}iv.$

Pilez & broyez ensemble, & réduisez-les en une bouillie fine, en versant peu-à-peu $\frac{3}{2}xij.$ de décoction d'Orge. Passez en exprimant, délayez dans la colature du Syrop Violat ou de Capillaire,

$\frac{3}{2}j\beta.$

Eau de Cannelle ou de fleurs d'Orange,

$\frac{3}{2}\beta.$

F. une émulsion purgative pour deux doses.

R^e. Diagrède Réglissé en poudre,

gr. vij.

Sucre blanc,

$\frac{3}{2}j.$

Tartre soluble,

$\frac{3}{2}ij.$

Pilez-les ensemble, & les mêlez avec foin. Versez y de l'eau commune,

$\frac{1}{2}bj.$

N iiij

294 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
Le suc exprimé de deux Citrons, &
eau de fleurs d'Orange, gout. x.
F. une limonade purgative, que l'on
prendra par verrées.

Rx. Scammonée en poudre, 3v.
Esprit-de-vin, fl̄j.
Digérez pendant 9. jours. Passez au
travers du papier brouillard. Distil-
lez la liqueur jusqu'à la moitié. Tan-
dis qu'elle est encore chaude, ajou-
tez-y du Sucre très-blanc. fl̄s.
F. un Syrop, que l'on aromatisera avec
quelques gouttes d'huile de Cannelle.
La dose est depuis 3fl̄s. jusqu'à 3j. dans
quelque liqueur convenable.

Rx. Scammonée, 3iv.
Cannelle, 3ij.
Clous de Girofle, 3fl̄s.
Esprit-de-vin rectifié, fl̄j.
Digérez ensemble pendant 9. jours,
en remuant de tems en tems. Versez
peu-à peu la liqueur limpide. Ajou-
tez-y du Syrop de Coings, fl̄j.
M. & conservez pour l'usage. La dose
est depuis 3fl̄s jusqu'à 3ij.
Rx. Diagrède Réglissé, gr. vj.
Rhubatbe en poudre, 3j.
Conserve de Coings, f. q.
M. F. un bol.

Rx.	Diagrède Réglissé ,	gr. vj.
	Jalap en poudre ,	gr. xv.
	Aquila alba ,	gr. x.
	Moëlle de Cassie récemment tirée ,	zij.
M.	F. un bol.	
Rx.	Séné en poudre , Rhubarbe , Crême de Tartre ,	ana gr. xv.
	Diagrède ,	gr. iij.
	Conserve de Roses ,	f. q.
M.	F. un bol.	
Rx.	Diagrède soufré , Diaphorétique minéral ,	ana zβ.
	Safran de Mars apéritif , Cannelle ,	ana zij.
	Gomme Ammoniac ,	zj.
	Syrop d'Absinthe ,	f. q.
M.	F. une masse de pilules mésentérique , dont la dose est depuis vj. gr. jusqu'à 3j. dans la cachexie , & les obstructions du mésentère.	
Rx.	Diagrède Cydonié ,	zj.
	Aloès luisant ,	3iij.
	Trochisques d'Alhandal ,	zij.
	Mastic , Macis ,	ana zj.
	Safran ,	zβ.
	Syrop de fleurs de Pêcher ,	f. q.
M.	F. des pilules purgatives. La dose est depuis x. gr. jusqu'à 3j.	
Rx.	Diagrède Cydonié , Aquila alba ,	ana 3j.

N iv

M. F. des pilules. La dose est depuis 3 β .
jusqu'à 3ij.

On emploie la Scammonée dans les
*Pilules aggrégatives ou polychrestes, co-
chées, fétides, dorées, Sine quibus, mé-
sentériques, de Charas; Mercuriales, pour
l'hydropisie, de Bontius; de Sagapenum,
de Camelli; l'Hière de Coloquinte, de
Pachius; la Bénédicte laxative, le Dia-
prun solutif composé, le Diaphénic, la
Confection Hamech, l'Electuaire de Psyl-
lium, le Caryocostin, l'Opiate mésentéri-
que, laxative, des Médecins de Paris;
l'Electuaire Diacarthame, de Citron solu-
tif, de Suc de Roses, &c.*

A R T I C L E III.

De la Gomme Gutte.

Les plus excellens dons de la nature , dit *Rofincius* , dans son *Traité des Purgatifs* , sont souvent cachés dans l'obscurité & même foulés aux pieds les plus vils ; tandis que les dons médiocres sont souvent fort estimés , & même élevés jusqu'aux nues. Nous pouvons dire la même

chose du remède dont il s'agit présentement, qui est décoré de plusieurs noms & de plusieurs titres qu'il ne mérite que médiocrement.

La Gomme Gutte, GUMMI GUTTA, GUMMI GOTTA, GUMMI GUTTÆ, GUMMI GITTA, GUMMI GAMANDRÆ, GUMMI DE GAMANDRA, GUMMI DE GOA, GUMMI DE PERU, GUMMI PERUANUM, GUMMI DE JEMU, GUMMI LAXATIVUM, GUTTU GAMANDRA, GUTTA GAMU, GUTTA GEMAN, GHITTA JEMOU, CATTÀ GAMMA, CATTÀ GEMU, GUTTA AD PODRAGAM, SCAMMONIUM ORIENTALE, CHRYSOPUM, CAMBODIUM & CAMBOGIUM, *Off.* est un suc concret, résineux & gommeux, inflammable, sec, compacte, dur, brillant, opaque; d'une couleur de Safran jaunâtre, formé en masses rondes ou en petits bâtons cylindriques, sans odeur & presque sans goût. (Au moins, quand on la retient dans la bouche, elle n'a d'abord d'autre goût que celui de la Gomme Arabique; mais peu de tems après elle laisse dans le gosier une légère acrimonie avec un peu de sécheresse). Elle se dissout dans l'Esprit-de-vin comme dans l'eau, qu'elle rend laiteuse, ou plutôt trouble & jaunâtre. Quelques-uns doutent s'il se fait alors

N v

298 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
une vraie dissolution, ou une simple sé-
paration des parties; puisqu'elles tombent
peu-à-peu au fond de l'eau, & la laissent
 limpide.

On apporte la Gomme Gutte de Cam-
bodge, du Royaume de Siam, de la Chine,
& même de quelques Provinces de l'Amé-
rique. Elle a reçu la quantité de noms
qu'elle a, soit à cause de la *Goutte* que
l'on dit qu'elle guérit, soit à cause du
pays de Cambaye, Cambodge ou Cam-
bodge, selon que différentes nations pro-
noncent, soit à cause des différens pays
d'où on l'apporte.

Les Anciens ne la connoissoient point
du tout, & ce n'est que depuis peu d'an-
nées qu'elle est connue & employée beau-
coup plus par les Peintres que par les
Médecins. Elle fut envoyée pour la pre-
mière fois à *Clusius* l'an 1603. & dans
la suite elle commença à être employée
peu-à-peu dans l'Europe. On estime celle
qui est pure, qui n'est point mêlée de
sable ni souillée d'ordures, d'une couleur
fauve ou de Safran jaunâtre, qui s'em-
flammé sur le feu, & qui donne la couleur
jaune ou de Soufre à la salive & à l'eau.

Les Auteurs ont été long tems incer-
tains sur l'origine de ce suc. *Charles Clu-*
sius soupçonne que c'est le suc de l'Eu-

phorbe. D'autres croient que c'est le suc exprimé & épaissi de la Rhubarbe récente : les autres pensent que c'est le suc de la plante appellée *Beidelsar* de *Prosper Alpin*. Quelques-uns prétendent que c'est un certain composé de suc de *Tithymale* & de la *Scammonée*. *C. Bauhin dans son Pinax* croit que c'est le suc exprimé du Ricin des Indes. *Jean-Charles Rosenberge, P. 2. Rhodolog.* c. 22. assure que c'est une larme qui découle de la racine du Ricin à laquelle on a fait une incision, que l'on teint ensuite avec du Safran des Indes, & que l'on fait sécher. *C. Hoffmann* conjecture que c'est le suc de la graine du Ricin teint du suc de la Rhubarbe. *Jacques Bontius, c. 7. de la Médecine des Indes*, dit que cette larme jaune découle dans Cambaye, pays voisin de la Chine, d'une plante semblable à une espèce de *Tithymale*, qui est si haute qu'elle égale & qu'elle surpassé même les plus grands arbres, qu'elle embrasse comme le Lierre. Mais *Bontius* paroît parler ici sur le rapport d'autrui ; & il n'a jamais vu la plante qui donne la Gomme Gutte, puisqu'elle vient de deux arbres appellés *Carcapulli*.

Le premier de ces arbres s'appelle **CARCAPULLI**, *Acosl. Hist. Arom.* cap. 46.

N vj

300 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
CODDAM PULLI, *H. Malab.* t. 1. 41. GHORAKA Cingalensisbus dicta, *Herm. not.*
ad H. Malab. C'est un grand arbre touſu, branchu, dont la racine est grosse, & qui répand au large dans la terre & au deſſus des rameaux ou des branches. Son tronc est gros de dix ou douze pieds; ſon bois est blanchâtre, ſon écorce est blanchâtre & un peu jaunâtre en dedans, rougeatre en dehors, couverte d'une croute noirâtre. Ses feuilles ſont conjuguées deux à deux, portées ſur de petites queues; elles ſont ovalaires, plus larges dans leur milieu, insensiblement plus étroites aux deux bouts, & terminées par une pointe un peu recourbée d'un côté, & dont les bords ſont aussi un peu inclinés en dehors; d'une tiffure épaisſe & ſolide, d'un verd foncé & luisantes en deſſus, d'un verd-gai en deſſous; garnies d'une nervure dans leur milieu, & de quelques petites veines qui vont obliquement jusqu'aux bords, faillantes en deſſous; d'un goût acide. Les fleurs ſont placées aux ſommets des tiges, portées ſur des pédicules très-courts; de couleur de chair & jaunâtres, ſans odeur, un peu acides; composées de quatre pétales, arrondies, un peu oblongues & concaves, épaiſſes, compactes, & ſans veines. Au milieu des fleurs ſe trouve un

globule verd , qui est l'embryon du fruit , cannelée à huit pans , portant à son sommet une petite tête ou un nombril , composé de bourgeons blanchâtres ; environné d'étamines droites , blanchâtres , garnies de sommets d'un jaune rouge. Le calyce est composé de quatre feuilles pâles , concaves. Les fruits sont portés sur des pédicules d'un pouce de longueur ; ils sont de la grosseur d'une Orange , & à huit , à neuf , ou dix côtes saillantes ; couronnés par une petite tête cannelée & à petites côtes. Ces fruits sont verds d'abord , ensuite jaunâtres ; blanchâtres dans leur maturité , d'un goût doux acide. Au milieu de la pulpe de ces fruits sont contenues des graines oblongues de la grosseur d'un doigt , aplatis , de couleur bleue foncée.

L'autre espèce s'appelle CARCAPULLI , *Linsch.* CARCAPULLI , de *B'y* : KANNA-GHORAKA , id est , GHORAKA dulcis , Cingalensisbus , *Herm. not. ad H. Malab.* Cet arbre diffère seulement du précédent par sa fleur & son fruit qui est doux , rond , & de la grosseur d'une Cerise ; car il lui est semblable en tout le reste.

Caspar Bauhin dans son Pinax renferme mal-à-propos ces deux arbres sous la même espèce. Ces deux arbres , dit

302 DES MÉDICAM. EXOTIQUES;

P. Herman, donnent la Gomme Gutte par l'incision que l'on fait à leur tronc : mais celle qui découle du Kanna-Ghora-ka, vaut mieux ; car elle est plus douce. Ils croissent dans Cambaye, la Chine & l'Isle de Ceylan.

M. Richer a observé dans quelques endroits de l'Amérique, & surtout dans l'Isle de Cayenne, un arbre aussi grand que le Chêne, qui donnoit de la Gomme Gutte. Mais je ne sc̄ais pas si c'est le même arbre que ceux dont nous venons de parler, ou s'il en est différent.

P. Herman, dans sa Matière Médicale manuscrite, rapporte qu'il découle un suc laiteux & jaunâtre des incisions que l'on fait aux arbres dont nous venons de parler ; que ce suc s'épaissit d'abord à la chaleur du soleil, & que lorsqu'on peut le manier, on en fait de grandes masses orbiculaires ou des bâtons cylindriques, que l'on sèche ensuite parfaitement.

Arnoul Syen, dans ses Commentaires sur l'*Hortus Malabaricus*, croit qu'il faut distinguer cette sorte de Gomme Gutte de la Gomme Gutte ordinaire, qu'il croit que l'on recueille de la plante de *Bontius*, qui ressemble au Thithymale Indien. Mais nous nous en rapporterons plutôt à *P. Her-*

man qui a été témoin oculaire , qu'à M. Syen. La Gomme Gutte n'est point en usage en Médecine chez les Indiens : ils ne s'en servent que pour la peinture. Ils la dissolvent dans l'huile de Lin ; & quand ils ont le ventre resserré , ils avalent cette couleur. On porte des côtes de Malabar dans les autres Provinces le fruit sec du Coddam-pulli. On s'en sert dans la nourriture , & les habitans lui donnent de grands éloges pour la guérison des maladies : mais parmi toutes celles qui sont approuvées par l'expérience , la vertu d'arrêter toute sorte de flux de ventre est la plus remarquable , surtout dans ceux qui ont contracté ce mal par le trop grand exercice de l'amour. Il est surprenant que ce fruit ait la vertu de resserrer , tandis que le suc du même arbre est purgatif.

Dans l'Analyse Chymique , de Ibj. de Gomme Gutte , il est sorti d'abord 3ij. 3ij. de liqueur un peu trouble , un peu acide , austère , & qui avoit le goût & l'odeur des Amandes amères : 3iiij. 3j. gr. xvij. de liqueur rousseâtre , acide , austère , & qui piquoit la langue : 3ij. 3j. gr. vj. de liqueur brune , soit acide , soit urinaire : 3iv. 3ij. gr. lx. d'huile grossière & plus pesante que l'eau.

La masse noire qui est restée dans la cornue, raréfiée & spongieuse, pefoit 3xj. 3xj. laquelle étant calcinée pendant 38. heures dans un creuset , a donné 3j. 3v. gr. xciv de cendres grises , dont on a retiré par la lixiviation xxiv gr. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de 3vj. 3iv. gr. lx. & dans la calcination , de 3vij. gr. xlviij.

La Gomme Gutte étant approchée de la flamme , s'allume , brûle & jette une flamme brillante , comme les Résines , & elle répand beaucoup de fumée. Elle se dissout dans l'Esprit-de-vin , mais non pas entièrement : car la sixième partie environ ne se dissout pas ; scavoit , la partie gommeuse , laquelle se dissout promptement dans l'eau chaude ou l'huile de Tartre. Cette Gomme se dissout aussi dans les menstrues aqueux , & elle se change en un lait blanchâtre ou jaunâtre ; mais elle ne s'y dissout pas entièrement , puisque les particules résineuses se réunissent peu-à-peu , & vont au fond du vaisseau , & l'eau de neure claire & limpide. On voit par là que ce suc est un composé salin sulfureux , ou résineux & gommeux , formé d'un Soufre léger , qui donne l'amer-tume & l'odeur au phlegme qui sort le premier; d'un Soufre grossier qui ne s'élève

& ne se sépare de la terre que par un feu violent & ouvert ; & d'un sel tartareux , un peu ammoniacal , lequel par le moyen de la distillation se résout partie en acide , & partie en sel urinéux. La dissolution aqueuse de la Gomme Gutte acquiert la couleur du sang , en y versant de l'huile de Tartre par défaillance , ou de l'eau de Chaux ; parce que les parties sulfureuses se développent , comme l'on peut voir dans la dissolution du Soufre minéral , par une forte lessive alkaline.

Je crois que la vertu purgative de la Gomme Gutte dépend d'une substance sulfureuse tenue , mêlée avec une certaine portion de sels volatils : en ce que ces particules salines sulfureuses développées par le suc stomachal , & séparées des principes grossiers & fixes , irritent les membranes de l'estomac & des intestins , entrent dans les pores des nerfs , leur donnent des secousses ; d'où viennent les nausées , le vomissement & les selles.

Quelques-uns ont cru que cette Gomme contenoit une grande abondance de sel alkali ; parce que sa dissolution dans l'eau mêlée avec le Syrop Violat prend une couleur verte.

Cette couleur ne vient pas d'un sel

306 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
alkali contenu dans cette Gomme ; mais
du mélange des molécules jaunes &
bleues , qui se trouve dans cette liqueur :
c'est ce que les Peintres éprouvent tous les
jours, en mêlant des poudres jaunes &
bleues , aussi bien que les Physiciens en
unissant des verres jaunes & bleus.

La Gomme Gutte est mise parmi les
violens purgatifs hydragogues. Elle éva-
gue surtout les humeurs séreuses & bi-
lieuses tenues , par haut & par bas , aussi-
tôt qu'on en a pris ; car elle ne reste pas
long-tems dans le corps , & elle ne cause
ni peine , ni tranchées. C'est pourquoi
on en fait un fréquent usage dans l'hy-
dropolie , la cachexie , la toux , la diffi-
culté de respirer , l'asthme , la jaunisse ,
les catarrhes , la goutte , la galle & autres
maladies de cette sorte.

Quelques-uns ont été d'abord timides
dans l'usage de ce remède , parce qu'ils
en redoutoient la violence. De ce nom-
bre étoit Grégoire Horstius , lequel , dans
la Section 9. de ses lettres , a cru qu'il n'en
falloit pas faire usage , de peur de faire
des expériences en faisant souffrir de
cruelles douleurs. Cependant ce même
Auteur étant ensuite devenu premier Mé-
decin à Ulm , commença à avoir des sen-
timens plus modérés sur la Gomme Gutte ,

& il ajouta différentes corrections à ce qu'il en avoit dit. D'autres ayant éprouvé d'heureux succès de ce remède, ne firent pas de difficulté de le donner à pleines mains, aux enfans même, aux vieillards, aux femmes grosses & aux phthisiques : entre lesquels *Philippe Hechstetter*, Médecin d'Ausbourg, a prescrit dans l'espace de neuf ans plusieurs livres de Gomme Gurte, & en a fait prendre à une infinité de malades. En effet ceux qui savent administrer ce remède avec précaution & à propos, y trouvent cet avantage qu'il est sans goût & sans odeur, qu'on le donne en petite dose, qu'il fait son effet en peu de tems, qu'il dissout puissamment les sucs visqueux & ténaces en quelque partie du corps qu'ils croupissent, & qu'ils soient attachés, & enfin qu'il chasse par le vomissement ceux qui sont dans l'estomac, & tous les autres fort abondamment par les selles.

Des Auteurs proposent différentes doses. Les Américains, selon le rapport de *Nicolas Monard*, en macèrent pendant la nuit la grosseur d'une Aveline, ou environ ȝij. dans ȝij. de quelque liqueur aqueuse ; ensuite ils la passent le matin, & la boivent. Ce morceau ne se dissout pas entièrement ; cependant cette dose seroit

308 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
grande pour nous. Les tempéramens sont
différens les uns des autres, comme les
pays le sont des autres pays. Les Amé-
ricains forts & robustes résistent mieux à
la vertu des remèdes. On prescrit la
Gomme Gutte depuis ij. v. ou vij. gr.
jusqu'à xv. tout au plus, quoique *Clusius*
en étende la dose jusqu'à xx. gr. J'ai sou-
vent donné ce remède depuis ij. gr. jus-
qu'à iv. sans causer de vomissement : quel-
ques-uns qui en avoient pris iv. gr. ont
souffert des coliques d'estomac, mais ce
n'est qu'un petit nombre. Si l'on réitere
cette dose pendant plusieurs jours, dès la
seconde ou la troisième fois il n'y a plus
de vomissement. Depuis iv. gr. jusqu'à
vij. ou x. ce remède purge par haut &
par bas doucement, abondamment & sans
aucune violence : & quand on le donne à
cette dose, il n'a pas besoin de correctif,
surtout si on le délaye & qu'on le déve-
loppe dans beaucoup de liqueur. Si on le
donne sous la forme de bol ou de pilules,
il excite plus facilement le vomissement,
mais très-rarement lorsqu'il est joint avec
le Mercure doux.

La Gomme Gutte est sujette aux mê-
mes inconveniens que les violens purga-
tifs, savoir, au bouleversement de l'esto-
mac, au vomissement & à la superpurga-

tion : ce que l'on prévient en apportant les mêmes précautions que l'on a coutume d'employer dans l'administration des autres purgatifs & des émétiques.

Lorsque *Philippe Hechstetter* veut empêcher le vomissement, & rendre ce remède plus propre pour l'estomac, il ajoute de l'eau de Bouleau avec quelques gouttes d'Esprit de Vitriol. D'autres essayent de le corriger par l'Esprit de Vitriol, le suc acide de Citron, le suc de Coings, la fumée de Soufre, les huiles de Cannelle, de Macis, & autres, l'eau de Cannelle, ou bien avec des Syrops & des sels. Mais ces correctifs n'empêchent pas que les matières contenues dans l'estomac ne soient rejettées par le vomissement. De plus, il n'est pas besoin de correctif, comme nous l'avons déjà dit, pourvu qu'on le donne à une dose convenable, & suffisamment délayé. Ceux qui vomissent difficilement ou qui ne sont pas accoutumés au vomissement, doivent s'en abstenir.

Les Chymistes préparent une résine & un Magistère avec ce suc : mais ces préparations sont inutiles ; elles causent plus de mal que de bien : car les résines des purgatifs purgent moins, & allument un plus grand feu dans les viscères.

Le même *Hechstetter* a encore observé que lorsque la Gomme Gutte est seule & naturelle, elle agit mieux que lorsqu'on la mêle avec les autres purgatifs ; qu'elle agit peu en pilules, & qu'elle opère beaucoup en infusion.

Rx. Gomme Gutte , gr. vij.

F. dissoudre dans 3xij. de décoction d'Orge.

Ajoutez Syrop Violat , 3ij.

F. une potion verte , que l'on partagera en deux doses , & que l'on donnera dans l'hydropisie anasarque & l'amas des humeurs féroces.

Rx. Gomme Gutte , gr. vj.

Eau commune , 3vj.

Le suc de Citron ,

Sucre très-blanc , 3β.

M. F. selon l'art une Limonade hydragogue.

Rx. Manne de Calabre , 3β.

F. dissoudre dans 3vj. d'eau bouillante.

Passez , & dissolvez dans la colature
Gomme Gutte , gr. iv.

Ajoutez eau de Cannelle , 3β.

F. une potion hydragogue.

CHAP. VIII. ART. III. 311

- Rx. Gomme Gutte , gr. vj.
Manne de Calabre , 3j^s.
Dissolvez dans 3vj. d'eau d'Endive ,
Ajoutez Esprit de Vitriol , gout. iij.
Esprit de Citron , 3s.
F. une potion.
Rx. Gomme Gutte , gr. iv.
Eau des trois Noix , & de fleurs
d'Orange , ana 3ij.
Sucre fin , 3s.
F. une potion hydragogue.
Rx. Gomme Gutte , gr. vij.
Aquila alba , gr. x.
Conserve de Roses , f. q.
M. F. un bol , pour la galle & les malades de la peau.
Rx. Gomme Gutte , gr. vj.
Eléosaccharum de Cannelle , 3ij.
M. F. une poudre purgative.
Rx. Gomme Gutte , gr. x.
Huile de Genièvre , gout. ij.
Mithridat , f. q.
M. F. des pilules hydragogues.
Rx. Jalap en poudre , gr. xij.
Gomme Gutte , gr. iv.
Crême de Tartre , 3s.
Syrop de Nerprun , f. q.
M. F. un bol hydragogue.

On emploie la Gomme Gutte dans l'*E lectuaire antihydropique de Charas*, l'*Extrait catholique de Sennert*, l'*Extrait catholique & cholagogue de Rofinckius*, les *Pilules hydropiques de Bontius*, les *Pilules de Gomme Gutte de Lemort*, & celles de *la Pharmacopée de Londres*.

ARTICLE IV.

De l'Opium.

L'Opium & le Méconium, *Off. "Opium & Μηκάνειον, Græc. AFFION & AMSION, Arab.* est un suc concret, qui est tout à la fois résineux & gommeux, pesant, compacte, pliant, inflammable & d'un roux-noirâtre; d'une odeur puante, assoupissante; d'un goût amer, acré, formé en gâteaux arrondis, aplatis, de la grosseur d'un pouce, qui pèsent une demi-livre, ou une livre, & sont enveloppés dans des feuilles de Pavots.

On apporte l'Opium de la Natolie, de l'Egypte & des Indes.

Les Arabes & les Boutiques ont recommandé sur tous les autres l'Opium de Thèbes, ou celui que l'on recueilloit en Egypte.

Egypte auprès de Thèbes : mais on ne fait plus à présent cette distinction. De quelque endroit que vienne l'Opium, on estime celui qui est naturel, un peu mol, qui obéit sous les doigts, qui est inflammable, d'une couleur brune ou noirâtre ; d'une odeur forte, puante & assoupiante. On rejette celui qui est sec, friable, ou brûlé, mêlé de terre ou de sable, ou d'autres ordures.

Les Anciens distinguoient deux sortes d'Opium ou de suc de Pavot. L'un étoit une larme qui découlloit de l'incision que l'on faisoit à la tête des Pavots, & elle s'appelloit *Mηκάρος Ὀτός*, & par les Médecins *Ὀτίον* par antonomase. L'autre s'appelloit *Μηκάρετον* ou *Μηκάριον*. C'étoit le suc épaisse que l'on retiroit de toute la plante. Ils disoient que le Méconium étoit bien moins actif que l'Opium.

Mais présentement on ne nous en apporte que d'une sorte sous le nom d'Opium ; savoir, un suc qui découle de l'incision des têtes de Pavots blancs ; & on n'en trouve aucune autre espèce parmi les Turcs & à Constantinople, que celui que l'on nous apporte en gâteaux. Cependant chez les Perses on distingue les larmes qui découlent des têtes ausquelles on fait des incisions, & ils recueillent

Tom IV.

O

314 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
avec grand soin celles qui coulent les
premières, qu'ils estiment beaucoup com-
me ayant plus de vertu , comme nous le
dirons plus bas.

La plante dont on retire ce suc , s'ap-
pelle PAPAVER HORTENSE semine albo ,
sativum Dioscoridi, album Plinio, C. B. P.
170. Sa racine est environ de la gros-
seur du doigt , remplie , comme le
reste de la plante , d'un lait amer. Sa
tige a deux coudées ; elle est branchue,
le plus souvent lisse , quelquefois un peu
velue , sur laquelle naissent des feuilles
semblables à celles de la laitue , oblon-
gues , déconpées , crêpues , de couleur de
verd de mer. Ses fleurs sont en rose , com-
posées le plus souvent de quatre pétales
blancs , & qui tombent bientôt , placés en
rond. Le calyce est composé de deux
feuilles ; il en sort un pistille ou une petite
tête , entourée d'abord d'un grand nom-
bre d'étamines; laquelle se change ensuite
en un fruit ou une coque de la figure d'un
œuf , qui n'a qu'une seule loge , garnie
d'un chapiteau , ridée ou étoilée , munie
intérieurement dans toute sa longueur de
plusieurs lames minces qui tiennent à ses
parois ; ausquelles lames est attaché com-
me à des placenta un grand nombre de
graines très - petites , arrondies , blan-

Dans plusieurs Provinces de l'Asie mi-neure, on sème les champs de Pavots blancs, comme nous semons le Froment. Aussitôt que les têtes paroissent, on y fait une légère incision, & il en découle quelques gouttes de liqueur laiteuse, qu'on laisse figer, & que l'on recueille ensuite. *M. Tournefort* rapporte que la plus grande quantité d'Opium se tire par la contusion & l'expression de ces mêmes têtes. Mais *Belon* n'en dit rien, non plus que *Kämpfer*, qui a fait une dissertation sur l'Opium que l'on recueille dans la Perse. Ces deux derniers Auteurs distinguent trois sortes d'Opium, mais tirées seulement par l'incision, comme nous le dirons tout-à-l'heure.

Dans la Perse on recueille l'Opium au commencement de l'Eté. On fait des plaies en sautoir à la superficie des têtes qui sont prêtes d'être mûres. Le couteau qui sert à cette opération, a cinq pointes ; & d'un seul coup il fait cinq ouvertures longues, parallèles. Le lendemain on recueille avec des spatules le suc qui découle de ces petites plaies, & on le renferme dans un petit vase attaché à la ceinture.

Ensuite on fait la même opération de Oij

l'autre côté des têtes, pour en tirer le suc de la même manière. La larme que l'on recueille la première, s'appelle *Gobaar*: elle passe pour la meilleure; elle a plus de vertu pour calmer le cerveau: sa couleur est blanchâtre, ou d'un jaune pâle; mais elle devient brune, lorsqu'elle est exposée trop long-tems au soleil, ou qu'elle est trop sèche. La seconde larme que l'on recueille, n'a pas tant de vertu, & elle n'est pas si chère; sa couleur est le plus souvent obscure, ou d'un roux-noirâtre. Il y en a qui font une troisième opération, par laquelle on retire une larme très - noire, & de peu de vertu.

Après que l'on a ainsi recueilli l'Opium, on y fait une préparation en l'humectant avec un peu d'eau ou de miel, en le remuant continuellement & fortement avec une grosse spatule dans une assiette de bois plate, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance, la viscosité & l'éclat de la Poix que l'on a préparée avec soin.

Après avoir ainsi remué long-tems & fortement l'Opium, on le manie un peu dans la main; & enfin on en fait de petits cylindres ronds, que l'on met en vente. Lorsque les Marchands n'en veu-

lent que de petits morceaux, on le coupe avec des ciseaux.

L'Opium ainsi préparé s'appelle chez les Perses THERIAACK MALIDEH, c'est-à-dire, Thériaque préparée par le broyement ; ou bien THERIAACK AFIUUN, c'est-à-dire, Thériaque opiee, pour la distinguer de la Thériaque d'*Andromaque* qu'ils nomment *Theriaack faruuk*. Car ces peuples regardent l'Opium comme le remède vanté par les Poètes, qui donne la tranquillité, la joie & la serénité, $\gamma\pi\lambda\pi\pi\pi$, $i\alpha\epsilon\eta$ & $i\omega\delta\alpha$: triple éloge dont on honoroit autrefois l'*Antidote Thériacal d'Andromaque*.

Cette manière de préparer l'Opium est le travail perpétuel des revendeurs qui sont dans les carrefours & dans les places, & qui exercent fortement leurs bras à ce travail.

Ce n'est pas là la seule manière de préparer ce suc : très-souvent on broye l'Opium, non pas avec de l'eau, mais avec une si grande quantité de Miel, que non-seulement il l'empêche de se sécher, mais encore il tempère son amertume. Et c'est ce que l'on appelle spécialement *Bæhrs*.

La préparation la plus remarquable est celle qui se fait en mêlant exacte-

O iij

318 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ,
ment avec l'Opium, la Noix Muscade,
le Cardamome, la Cannelle, & le Macis,
réduits en poudre très-fine. On croit que
cette préparation est très-utile pour le
cœur & le cerveau. Elle s'appelle *Po-
lonia* ; &, comme d'autres prononcent,
Pholonia; c'est à dire, le Philonium de Per-
se ou de Méfue. D'autres n'emploient point
les aromates dont nous venons de parler,
mais ils mettent beaucoup de Safran &
d'Ambre dans la masse de l'Opium. Plu-
sieurs font leur préparation chez eux à
leur fantaisie, pour leur usage.

Outre ces préparations , dont on ne fait
usage qu'en pilules. *Kämpfer* fait men-
tion d'une certaine liqueur célèbre chez
les Perses , que l'on appelle *Coconar*, dont
on boit abondamment par intervalle.

Les uns préparent cette liqueur avec
les feuilles de Pavots , qu'ils font bouil-
lir très peu de tems dans l'eau simple.
D'autres la font avec les têtes pilées &
macérées dans l'eau ; ou bien ils en met-
tent sur un tamis , & versent dessus sept
ou huit fois la même eau , en y mêlant
quelque chose qui y donne de l'agrément,
selon le goût d'un chacun.

Kämpfer ajoute une troisième sorte
d'Opium , qu'il qualifie d'*Electuaire*, qui
réjouit , & qui cause une agréable yvresse.

Les Parfumeurs & les Médecins préparent différemment cet Electuaire, dont la base est l'Opium; & on le destine par les différentes drogues que l'on y mêle, à fortifier & à récréer les esprits. C'est pourquoi on en trouve différentes descriptions, dont la principale & la plus célèbre est celle dont on est redevable à *Hasjem Begi*; puisque l'on dit qu'elle excite une joie surprenante dans l'esprit de celui qui en avale, & qu'elle charme le cerveau par des idées & des plaisirs enchantés.

Quelques-uns estiment les têtes de Pavots les plus tendres, confites dans du Vinaigre, pour les servir au dessert.

Dans l'Analyse du Pavot blanc, de libv. de feuilles avec les tiges il est sorti d'abord libj. 3vj. 3vj. gr. iij. de phlegme limpide, jaunâtre, un peu acide; d'une odeur & d'un goût désagréables, puant, narcotique, & tel que celui qui sort des feuilles, quand on les pile : ensuite, libij. 3xv. 3j. de liqueur limpide, rousseâtre, fort acide, & austère, d'une odeur empyreumatique: de plus, 3j. 3j. gr. liv. de liqueur d'un brun-obscure, alkaline, urineuse, avec très peu de sel volatil : enfin, 3j. 3ij. gr. lxvj. d'huile d'une consistance épaisse.

La masse noire qui est restée dans la

O iv

320 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
cornue , pesoit 3iv. 3ij. laquelle étant cal-
cinée au feu de réverbère , a laissé 3j. 3ij.
gr. xlviij. de cendres , dont on a retiré
par la lixiviation 3iv. gr. lx. de sel fixe
purement alkali. La perte des parties dans
la distillation a été de 3ij. 3j. gr. xxij. &
dans la calcination , de 3ij. 3vij. gr. xxiv.

De 1bij. 3xv. de têtes ou de fruits de
Pavots blancs récemment cueillis , & qui
n'étoient pas parfaitement mûrs , distillés
dans la cornue , il est sorti d'abord 3xj.
3vij. gr. xlj. de phlegme limpide , un peu
acide ; d'une odeur & d'un goût désagréa-
ble & puant , tel qu'est celui que l'on
retire des feuilles de la plante , que l'on
pile : ensuite 1bj. 3xij. 3j. gr. xj. de
liqueur qui étoit d'abord limpide , rouf-
featre sur la fin , d'un goût acide &
austère , d'une odeur empyreumatique :
enfin 3ii. gr. xxiv. de liqueur d'un roux-
obscur , ou brune , alkaline , urineuse , avec
très-peu de sel urineux .

La masse noire qui est restée dans la
cornue , pesoit 3ij. gr. xxxvj. laquelle
étant calcinée au feu de réverbère , a laissé
3ij. gr. lj. de cendres , dont on a retiré par
la lixiviation 3j. gr. xvij. de sel fixe pu-
rement alkali. La perte des parties dans
la distillation a été de 3iv. 3vij. gr. viij. &
dans la calcination , de 3j. 3iv. gr. lvij.

Il est clair par ces Analyses, que les parties du Pavot sont composées de sel tartareux & ammoniacal mêlés ensemble, & d'une huile fort épaisse; & qu'il y a moins de terre dans les têtes, que dans les feuilles & les tiges.

Mais dans l'Analyse de l'Opium, fibij. de ce suc pur & naturel ont donné 3xij. zij. de liqueur, soit acide, soit urinaire: 3ij. 3iij. d'huile grossière. Le *caput mortuum* qui est resté dans la cornue, pefoit 3xv. 3iv. lequel étant calciné au feu de réverbère a laissé 3ij. gr. lx. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation 3iv. gr. xlvi. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3j. 3vij. & dans la calcination, de 3xij. 3iij. gr. xij.

Ainsi il y a plus de sel volatil urinaire dans l'Opium que dans les feuilles, ou dans les têtes. On ne trouve pas seulement du sel alkali urinaire dans l'Opium, comme Pitcarne l'a cru, mais encore un sel acide, & même puissant : ce que l'on prouve, soit par l'Analyse, soit même en versant la solution de l'Opium sur la teinture de Tourne-sol ; car elle donne la couleur d'un rouge de feu à cette teinture.

Du sel, soit acide, soit alkali, & de l'huile unis ensemble, il résulte un composé résineux & gommeux, inflammable,

Ov

322 · DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
dont la plus grande partie se dissout dans
l'eau, & une portion médiocre dans l'Es-
prit-de-vin. Le soufre grossier que l'on
découvre dans l'Opium, est susceptible
d'une très-grande raréfaction, comme on
le voit évidemment dans les distillations
que l'on en fait, qui répandent une odeur
très-violente d'Opium. C'est de ce soufre
condensé & fort rarescible, que je crois
que dépend la vertu de l'Opium, comme
nous le dirons dans la suite.

Tout le monde n'est pas du même avis
sur les qualités de l'Opium. Les uns con-
sidérant que si l'on en donne quelques
grains, il appesantit la tête, excite le som-
meil, appaise la douleur, arrête la res-
piration, & fait mourir en procurant le
sommeil, ont cru non seulement qu'il étoit
froid, mais encore qu'il l'étoit au quatriè-
me degré. D'autres faisant attention à
son goût amer, acre & caustique, ont dit
qu'il étoit chaud. On n'est pas moins
partagé sur ses vertus. Les uns l'accusent
d'être un somnifère empoisonné, & le
rejettent. D'autres en font grand cas, &
le combinent de plusieurs titres & de plu-
sieurs éloges. Beaucoup d'anciens Grecs,
selon que le rapporte *Dioscorides*, en ont
redouté l'usage, même employé extérieu-
rement.

» Il est rare (*dit Galien*, l. 2. de la composition des Remèdes selon les pays, en parlant du mal de tête) que nous soyons obligés de nous servir de remèdes composés d'Opium, lors même que la violence du mal met un homme en danger de perdre la vie; puisque l'usage de l'Opium blesse les parties solides, de sorte que l'on est obligé alors d'user de correctif. C'est ainsi que les collyres composés d'Opium ont été funestes à plusieurs, en affoiblissant l'œil, & en diminuant la vue. C'est de la même manière que les remèdes composés de suc de Pavot, que l'on emploie pour les violentes douleurs des oreilles, causent la difficulté de l'ouïe. Car les remèdes composés de suc de Pavot engourdiscent le sentiment: & c'est à cause de cela que nous sommes obligés de nous en servir, lorsqu'aucun autre remède n'a pu adoucir le mal. «

Plusieurs des Anciens & des Modernes ont suivi *Galien*, tels sont *Fernel*, *Mattioli*, *Ruellius*, *Taberna-Montanus*, *Rhoodius*, *Renaudot*, *Zacutus Lusitanus*, *Quercetan*, *Schroder*, &c. Cependant *Dioscorides* n'en a pas tant redouté l'usage. » L'Opium (*dit-il*) pris à la grosseur d'une orobe, fait cesser la douleur,

O vj.

324 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
» digère, & procure le sommeil : il est pro-
» pre dans la toux & dans le flux cœlia-
» que. Mais si l'on en prend trop, il est
» nuisible ; il cause la léthargie, & fait
» mourir. Il est efficace pour les douleurs
» de tête, lorsqu'il est mêlé avec de l'huile
» Rosat : on le mêle avec de l'huile d'A-
» mandes douces, de la Myrrhe, & du
» Safran ; & on en fait découler quelques
» gouttes dans les douleurs d'oreilles. Il
» est utile dans les inflammations des
» yeux avec un jaune d'œuf cuit. Dans
» le feu sacré & les plaies, on le mêle
» avec du Vinaigre ; & pour la goutte,
» avec du lait de femme & du Safran.
» Il fait dormir, appliqué en supposi-
» toire. »

Parmi les Modernes, *Félix Platérus* a
remis en usage l'Opium que l'on avoit,
dit-il, négligé long-tems & presque foulé
aux pieds. *François Sylvius* le Hollandois,
ou *De te Boé* a suivi le sentiment de *Pla-
térus* ; & il disoit qu'il ne voudroit pas
exercer la Médecine, si on lui ôtoit l'O-
pium : c'est pourquoi on l'appelloit *Do-
ctor Opiatus*, le Docteur de l'Opium.
Mais pour mieux connoître la nature &
les forces de l'Opium, il faut considérer
quels sont ses effets, lorsqu'on le donne
en petite dose ; ce qu'il produit dans les

malades , lorsque la dose est trop grande ; & enfin les symptomes qui suivent , quand on en fait un trop long usage.

On emploie l'Opium intérieurement ou extérieurement. Appliqué extérieurement il incise , il résout , il discute les tumeurs ; il amollit , il relâche ; il fait mûrir & cause la suppuration. Appliqué long-tems sur la peau , il en fait tomber les poils ; il y excite de la demangeaison , il l'ulcère quelquefois , & y fait éléver des vésicules , s'il est récent , & si la chair est trop délicate Appliqué sur le périnée , il excite quelquefois à l'amour ; quelquefois il éteint cette passion , en engourdisant le sentiment dans cet endroit. Souvent en l'appliquant seulement à l'extérieur , il cause le sommeil , & appaise les douleurs , quoique ces effets soient fort incertains. Il fait quelquefois mourir , si on l'applique sur les sutures de la tête : il relâche les nerfs , il cause la stupeur & la paralysie.

L'Opium se prend intérieurement , ou à une juste dose , ou à une dose trop forte. La juste dose de l'Opium surpassé rarement deux ou trois grains , quoiqu'on la porte quelquefois jusqu'à un gros , & même au-delà. On le donne en substance sous la forme de pilules , ou dissous

326 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
dans quelque liqueur. Il agit bientôt
après qu'on l'a pris ; environ une demi-
heure après, si on l'a dissout ; & une
heure & demie après, plus ou moins,
si on l'a avalé en forme de bol.

L'Opium donné à une dose convenable , excite dans les entrailles une certaine sensation agréable : il cause la joie , il dissippe les soins & la tristesse , comme il arrive lorsqu'on a bû du vin modérément : souvent il donne à l'esprit plus de vigueur pour exercer ses fonctions ; d'où naît le plus souvent l'audace , la confiance en soi-même , le courage , la magnanimité , & le mépris des dangers. C'est pour cela que les Turcs en prennent une grande dose pour se préparer au combat. Il appaise les mouvements déréglés du sang & des esprits ; il calme les douleurs , il soulage le corps accablé de lassitude.

Il arrête les hémorragies qui viennent du bouillonnement du sang : il arrête , au moins pour un tems , les autres évacuations , excepté les sueurs & la transpiration ; car il les excite , il rend le pouls plein , élevé & lent ; il cause la sécheresse de la bouche : il excite de la rougeur & une légère démangeaison à la peau : il augmente la semence , & il

excite les désirs de l'amour , surtout si l'on en prend une grande dose.

Il a plus d'effet dans les tems chauds & humides , & dans les corps mollaſſes, comme dans les femmes & les enfans.

L'Opium à une dose convenable produit encore très souvent d'autres effets, quoique ce ne soit pas constamment. Il cause très souvent l'assoupissement ; mais ce n'est pas toujours. Car quelques - uns dorment moins après avoir pris de l'Opium. Le plus souvent il excite des songes agréables ; il appaise le vomissement & le hoquet , & quelquefois il excite l'un & l'autre , aussi-bien que les ſpasmes & les mouvemens convulsifs : il retarde la digestion des alimens dans l'estomac ; il diminue l'appétit ; il excite les sueurs ; il provoque quelquefois les règles & les lochies qui se font arrêtées par l'éréthisme des fibres & leur convulsion : il aide quelquefois la sortie du placenta ; il est souvent utile pour chasser le calcul & les ſables ; il fait cesser quelques hémorragies : il augmente le lait des nourrices ; il cause le gonflement des mammelles , le priapisme , les songes amoureux , la sortie de la ſemence pendant le ſommeil , la rougeur & la démangeaiſon de la peau , l'écoulement & quelquefois la

328 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
suppression d'urines. Tous ces effets ne
sont pas constants.

Il y a encore d'autres effets que produit l'Opium, mais moins fréquemment; tels sont les paralysies de peu de durée, surtout de la vessie, le bégayement, le relâchement de la mâchoire inférieure, la suppression des sueurs, la liberté du ventre, l'évacuation de l'eau des hydropiques, comme *Willis* l'a observé, la guérison de l'engourdissement des membres, causé par le froid extérieur; les suffocations, l'anxiété, le hoquet, le vomissement, les mouvements spasmodiques, les syncopes, les défaillances, & quelquefois la mort; ce qui arrive cependant très - rarement, & seulement dans les corps fort pléthoriques, ou dans les corps fort affoiblis, & qui sont exténués depuis long temps: c'est pourquoi il faut craindre d'en faire usage après les grandes hémorragies & après toutes les grandes évacuations. Au contraire l'on voit quelquefois les forces & la vie revenir à ceux qui étoient à demi-morts & réduits à l'extrême.

Quelquefois aussi l'Opium reste trop long-tems dans l'estomac sans produire aucun effet, étant enveloppé dans des humeurs épaisses & visqueuses.

Après que l'opération de ces narcotiques est finie, voici les effets qui suivent le plus souvent : le retour des maladies & des douleurs qu'il avoit calmées, qui sont souvent plus considérables qu'au paravant, à moins qu'elles n'ayent été détruites ou chassées par le bienfait de la sueur, ou de quelqu'autre manière ; la sueur survient, quoiqu'elle n'arrive pas toujours ; les urines coulent souvent ; quelquefois le ventre s'ouvre ; la tristesse & le défaut des esprits prennent la place de la joie ; le pouls est languissant & abattu, & l'on sent de la démangeaison dans la peau.

Lorsque l'on prend une trop grande dose d'Opium, il survient ordinairement les mêmes effets que l'yvresse a coutume de produire ; scavoit, la belle humeur, les ris immoderés, le relâchement & la foiblesse des membres, l'aliénation de l'esprit, la perte de la mémoire, les vertiges, l'obscurcissement de la vue, le relâchement de la cornée, la dilatation de la pupille, le bégayement, l'assoupissement, le battement de pouls élevé & lent, la rougeur du visage, le relâchement de la mâchoire, le gonflement des lèvres, la difficulté de respirer, la fureur, l'ardeur de l'estomac, & quelque-

o

330 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
fois la pesanteur ; la passion de l'amour,
le priapisme, la chaleur & la démangeaison
de la peau ; les nausées, le hoquet,
le vomissement ; l'inégalité du pouls, qui
est tantôt foible, tantôt élevé ; les convulsions,
les sueurs froides, les syncopes, les défaillances, & la mort.

Tous ces symptomes n'attaquent pas tous ceux qui prennent de l'Opium, ni avec la même violence ; mais ils en sont attaqués plus ou moins, selon la différente constitution du corps, la différente dose de l'Opium, & les différentes circonstances.

Ceux qui ne périssent pas, sont délivrés le plus souvent par un abondant flux de ventre, ou par des sueurs copieuses, qui ont l'odeur de l'Opium, & qui sont accompagnées d'une grande démangeaison de la peau.

Il faut observer que le flux de ventre délivre plus sûrement ceux qui ont pris une trop grande dose d'Opium : que ceux dont la peau est d'un tissu plus lâche, & qui ont l'estomac foible, sont plus dangereusement malades : & que comme les uns sont furieux, & les autres stupides ; ceux qui sont furieux, évitent plus facilement la mort que ceux qui sont stupides.

L'usage de l'Opium immodéré & continué trop long-tems produit le relâchement & la foiblesse de toutes les parties , la négligence , la langueur , la nonchalance , la fainéantise, l'engourdissement du corps, la stupidité, comme l'on peut voir dans les yvrognes , excepté le tems qu'on digère l'Opium que l'on vient d'avaler. Il produit encore le dégoût, la lenteur de la digestion , l'hydropisie , la diminution du mouvement & du sentiment , le tremblement des membres : le corps se courbe, la vieillesse vient de bonne heure , le sang se dénature & devient acre. Enfin il cause des envies continues d'uriner , le penchant à l'amour , le priapisme , & les gonorrhées fréquentes pendant le sommeil.

Ceux qui se sont accoutumés depuis long tems à un usage immodéré de l'Opium , & qui viennent à le quitter tout-à-coup , sont attaqués de symptomes plus ou moins considérables selon la différente constitution de leur corps , selon qu'ils en ont fait un usage plus ou moins long & immodéré. Ces symptomes sont la tristesse insupportable , l'anxiété , la langueur & le défaut des esprits : tous ces fâcheux accidens tourmentent cruellement le malade , le portent aux dernières

332 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
extrémités , & quelquefois à la mort même , qui paroît plus désirable que la vie , à moins qu'il ne retourne à l'usage de l'Opium ou du vin , dont la vertu n'est pas comparable à celle de l'Opium . Très-souvent aussi les anciens maux que l'Opium n'avoit fait que pallier & arrêter pour un tems , reviennent avec plus de violence .

Après avoir rapporté les principales opérations de l'Opium , qu'il nous soit permis de faire quelques conjectures sur la manière dont il agit . Il paroît que les effets de l'Opium que nous venons de rapporter , sont une suite de sa grande action sur le sang . Or il le dissout , le développe & le raréfie d'une manière surprenante . C'est de-là que naissent tant de phénomènes différens , & souvent même contraires . Ce qui prouve la dissolution & la raréfaction du sang , c'est l'élevation du pouls qui est mollet , & non fréquent , la bouffissoire & la rougeur du visage , la chaleur répandue par tout le corps , la fluidité du sang de ceux qui usent assidument de l'Opium : car à peine se fige-t-il après qu'il est refroidi . En effet , on a observé que le sang des Turcs & des Indiens qui ont été tués dans le combat , est aussi fluide un ou deux jours

Le sang étant ainsi étendu , les artères se distendent par tout le corps , & il pa-roît alors différens effets & différentes scènes , selon les différens viscères dans lesquels se fait cette prompte raréfaction. Aussitôt que le sang qui coule dans les vaisseaux du cerveau , se raréfie , les pe-tites artères se distendent , elles occupent un plus grand espace , & elles comprim-ment les canaux des nerfs dont elles font entrelassées ; ce qu'elles font plus ou moins , selon que la dilatation des artères est plus grande ou plus petite. Les nerfs étant ainsi trop comprimés , il y entre une moindre quantité de suc nerveux , & il en aborde moins dans les parties du corps ; c'est pourquoi les fonctions se font moins bien , les artères battent plus len-tement , quoiqu'elles soient plus dilatées que de coutume , à cause de la raréfac-tion du sang : ainsi le pouls est plein , & élevé , mais moins fréquent.

Il s'allume dans tout le corps une chaleure qui n'est pas naturelle , parceque le mouvement circulaire ou progressif du sang étant diminué , & sa fluidité au-gmentée , son mouvement intestin ou de fermentation , d'où dépend la chaleur ,

334 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
s'augmente : le suc nerveux abordant en
moindre quantité aux parties, & réfluant
aussi en petite quantité dans le cerveau,
l'engourdissement des membres, la di-
minution du mouvement & du sentiment
suivent bientôt.

Le sommeil est aussi plus ou moins pro-
fond , selon que les nerfs ou les princi-
pes des nerfs destinés aux fonctions ani-
males sont plus ou moins comprimés
par les artères. Enfin la mort s'ensuit
quelquefois , si le gonflement subit des
artères , resserre tellement la plus grande
partie des fibres nerveuses du cerveau ,
que le suc nerveux n'y puisse entrer en
aucune manière. C'est de la même ma-
nière que l'Opium soulage les douleurs ,
ou les appaise entièrement ; non qu'il
ôte la cause du mal , mais c'est qu'empê-
chant le suc nerveux de couler dans les
nerfs , il empêche en même tems que la
sensation n'aille de la partie blessée jus-
qu'au principe des nerfs , ou jusqu'à
l'ame.

Par le défaut du suc nerveux ou des
esprits animaux , les sécrétions & les
excrétions sont diminuées ou entière-
ment détruites , comme on peut le remar-
quer surtout dans le foie & dans les
reins. De plus , la même chose arrive dans

ces viscères, comme dans le cerveau: car les artères étant excessivement distendues, les vaisseaux excrétoires de la bile ou des urines sont comprimés, & l'excrétion de ces humeurs est arrêtée. Il n'y a que la seule transpiration par les pores de la peau & des membranes, qui subsiste après avoir pris de l'Opium, & même elle augmente. Car il n'y a aucun vaisseau secrétoire destiné à la transpiration ; mais la matière de la transpiration se cherche une issue par tous les pores des membranes distendues des vaisseaux. La sueur survient aussi quelquefois; parce que les tuyaux de la sueur placés à l'extrémité des vaisseaux & sous la peau, ne sont point enveloppés d'artères ou d'autres vaisseaux dilatés, qui puissent les comprimer & s'opposer à cette évacuation.

Il est vrai que l'Opium rétablit quelquefois des évacuations supprimées; ce qui arrive, lorsque cette suppression vient d'une trop grande irritation des membranes nerveuses : de sorte que les esprits animaux abordant continuellement & abondamment, crispent & agitent fortement ces membranes. Cette affluence des esprits animaux étant arrêtée ou diminuée par l'Opium, les fibres nerveuses se relâchent, & les évacuations suppri-

336 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
mées se rétablissent au moins pour quel-
que tems. C'est ainsi que quelquefois
l'Opium fait agir un purgatif, excite la
transpiration, les règles & les lochies, la
sortie de l'arrière-faix, celle du calcul des
reins, ou d'autres évacuations. C'est de la
même manière qu'il a coutume de calmer
les mouvements spasmodiques des femmes
hystériques, ou des hypochondriaques.

Ceux qui usent pendant long-tems de
l'Opium, éprouvent souvent que la mê-
me dose qui étoit suffisante pour exciter
l'assoupiſſement, devient dans la suite
inutile & sans effet. Il en faut une plus
grande, & même il faut l'augmenter tous
les jours pour procurer le sommeil. Or
cela vient de ce que les premières doses
que l'on a prises, ont donné au sang
un certain degré de fluidité, que la mê-
me dose ne peut pas augmenter : car les
récrémens superflus du sang étant dissipés
par les sueurs ou par la transpiration,
la masse du sang est diminuée, les artè-
res ne sont plus assez distendues pour
pouvoir comprimer les nerfs & causer
le sommeil.

La même portion d'Opium ne suffit
pas pour distendre suffisamment les ar-
tères ; il en faut une plus grande quan-
tité pour dissoudre & raréfier davantage
la

la masse du sang ; & même il faut augmenter de plus en plus cette dose , jusqu'à ce que le sang ait acquis toute la fluidité qu'il peut avoir. Quand on en est venu à ce point , les plus grandes doses d'Opium que l'on augmenteroit de plus en plus , ne seroient pas capables d'exciter le sommeil.

On demandera ici quels sont les principes par lesquels l'Opium peut exciter cette grande dissolution & ce développement du sang ? Je réponds que l'Opium est composé de sels , soit acides , soit alkalis-urineux , & d'un soufre grossier fort condensé , mais capable d'une très-grande divisibilité & d'une très-grande expansion : & je crois que sa vertu somnifère ne dépend pas tant des sels , que du soufre ; puisque nous observons que les corps qui sont remplis d'un tel soufre , comme le Safran , la Muscade , le Castoréum , &c , procurent l'assoupiissement .

Or l'Opium & les Aromates somnifères étant dans l'estomac , s'y dissolvent par sa liqueur fermentative , & fermentent aussi eux-mêmes. Les soufres narcotiques étant à demi développés par cette fermentation , passent dans la masse du sang : non-seulement ils conservent le mouvement de fermentation qui a com-

Tom. IV.

P

338 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ,
mencé dans l'estomac , mais encore ils
reçoivent un plus grand mouvement par
le moyen des parties spiritueuses du sang ;
ils se mêlent avec ses parties sulfureuses ,
ils les font fermenter avec eux, ils les divi-
scent , & les atténuent ; & par-là ils le
dissolvent & raréfient totalement. C'est
de-là que vient l'assoupiſſement , & l'O-
pium n'opère qu'après que ses ſoufres
font divisés & parvenus dans la masse du
ſang. Il eſt vrai que peu de tems après
que l'Opium eſt entré dans l'estomac , on
y ſent une certaine chaleur qui n'eſt pas
désagréable , qui vient d'une douce irrita-
tion causée par les parties ſalines-huileu-
ſes que le ſuc de l'estomac a développées ;
mais le ſommeil ne ſurvient qu'une demi-
heure ou une heure après , qui eſt le tems
nécessaire pour que les parties ſulfureufes
de l'Opium ſoient portées jusques dans la
masſe du ſang.

S'il arrive par hazard que les particules
de l'Opium ſoient retenues trop long tems
dans l'estomac , ou que l'on en ait pris
une trop grande quantité; alors le chatouil-
lement & l'irritation trop forte & incom-
mode qu'il cause dans les fibres nerveu-
ſes , excite les naufées , le hoquet , ou mêm-
me le vomiſſement.

Toutes ces chofes étant bien examinées,

On voit assez clairement la raison des autres effets de l'Opium : c'est pourquoi nous ne nous arrêterons pas plus long-tems à les expliquer.

Lorsque l'on a pris une trop grande dose d'Opium, & qu'il produit des symptômes fâcheux & qui menacent de la mort, on y remédie d'abord par la saignée, & ensuite par l'émétique ; lequel fait non-seulement rejeter les restes de l'Opium qui sont dans l'estomac ; mais encore les membranes nerveuses sont secouées par les efforts du vomissement, & par-là le cours des esprits dans les parties se rétablit. Les vaisseaux sanguins, excessivement distendus par le sang trop raréfié, se vident & reprennent leur diamètre ordinaire. Quant à l'un & à l'autre remède, il faut prendre garde que les forces du malade soient encore suffisantes ; sans quoi le remède seroit pire que le mal. Ensuite il faut donner des potions acides de sucs de Citron, d'Orange, de graine d'Epine-vinette, de Vinaigre, ou faites avec l'Esprit de Vitriol ou de Soufre : ces remèdes empêchent l'expansion des soufres ; ils en répriment la force, & coagulent le sang qui est trop raréfié. On injecte des lavemens âcres : on souffle dans les narines de la poudre de

Pij

340 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ,
Pyrèdre ou d'Euphorbe. On fait prendre
intérieurement des sels volatils. On em-
ploie heureusement des vésicatoires , des
sinapismes , des épispastiques aux plantes
des pieds ou à la nuque du col. On se fert
aussi des ventouses , des scarifications ,
des brûlures , des piqûres , & des fric-
tions douloureuses. Ces remèdes secouent
fortement les fibres des membranes ner-
veuses ; les esprits abordent en plus grande
quantité dans les parties , leur ton se ré-
tablit ; les fluides des conduits des reins
pressés plus fortement , sortent par où
ils trouvent un passage ; les sécrétions &
les excréptions se rétablissent.

Alexandre Thomson , Anglois , dans ses
Dissertations médicales sur l'Opium, observe
sur l'opération des épispastiques , que l'on
emploie dans les délires qui viennent de
l'Opium , que les malades en sont guéris
dans la première opération de l'épispasti-
que , aussitôt qu'ils se plaignent d'un
froid qui tombe du devant de la tête dans
le col. C'est une très-grande preuve que
l'aiguillon que ce remède porte dans la
substance nerveuse du cerveau , la délivre
d'une trop grande quantité de liquide ;
ce qui fait finir le délire.

Les Anciens qui croyoient que l'Opium
étoit très-froid , ont essayé de le corriger

par des remèdes chauds & qui dissolvoient le sang coagulé. C'est de-là que viennent la *Thériaque*, le *Mithridat*, le *Philonium*, & les autres compositions de l'*Opium*.

Les Modernes ont établi différentes manières de tempérer l'*Opium* selon les différentes opinions qu'ils en avoient. Les uns corrigent sa vertu narcotique par le *Castoréum* & le *Safran* : les autres par le *Vinaigre*, le suc de *Citron*, l'*Esprit de Vitriol* ou de *Soufre*, ou par d'autres liqueurs acides semblables : les autres par des sels alkalis, soit fixes, soit volatils : d'autres par l'*Esprit-de-vin*, l'*Eau-de-vie*, le *Vin* ou d'autres liqueurs fermentées : d'autres par la fermentation même : d'autres enfin par le feu & la torréfaction. Mais puisque l'on ne prescrit l'*Opium* que pour exciter le sommeil & appaiser les douleurs, c'est mal-à-propos que l'on veut corriger ou diminuer sa vertu anodyne. On veut un somnifère, & on le redoute. On donne un remède somnifère, & l'on voudroit, s'il étoit possible, lui ôter sa qualité assoupissante. N'est-ce pas là se contredire ?

Si on excepte cette vertu, l'*Opium* ne contient aucun poison ; il n'a donc pas besoin de correctif. Il ne faut que le purifier des ordures, de la terre, du sable &

P iiij

342 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
autres impuretés avec lesquelles on a coutume de nous l'apporter ; & il n'est point à craindre , pourvu qu'on le donne comme il convient & à une juste dose.

On purifie l'Opium , ou , pour me servir du terme ordinaire , on le prépare en le dissolvant dans quelque liqueur convenable , que l'on passe ensuite. Souvent on en garde la colature , & on le donne par gouttes sous le nom de teinture d'Opium ou de Laudanum liquide : quelquefois aussi on fait évaporer cette dissolution jusqu'à la consistance d'extrait solide , & on le donne sous la forme de pilules ou de poudre.

Comme il y a deux substances dans l'Opium , l'une gommeuse , & l'autre résineuse ; ce suc ne se dissout pas également dans toutes les liqueurs. La substance gommeuse se dissout seulement dans l'eau , & la substance résineuse reste entière. L'Esprit-de-vin ne tire que la substance résineuse : le Vin ou le Vinaigre dissolvent l'une & l'autre substance. De cette diversité de menstrues naissent différentes teintures d'Opium , qui sont différentes non-seulement par leur nature , mais encore par leurs effets.

Car la teinture de l'Opium tirée par l'Esprit-de-vin , du consentement de préf-

que tout le monde , a une vertu narcotique beaucoup plus forte ; elle affecte plus violemment le cerveau , & cause souvent le délire , comme je l'ai observé dans un hypochondriaque , qui dormoit d'un sommeil tranquille lorsque dans les insomnies il faisoit usage de la teinture d'Opium tirée avec l'eau ; & qui au contraire devenoit phrénétique , lorsqu'il prenoit de la teinture d'Opium préparée avec de l'Esprit-de vin.

La teinture d'Opium faite avec le Vinaigre supprime quelquefois les urines , comme l'a observé *Jacques Le Mort* , très-habile Chymiste & Médecin. Celle qui se fait avec les sels alkalis , est peu utile pour exciter le sommeil ; puisque les sels en irritant les membranes nerveuses par leur acrimonie , dissipent le sommeil qui est excité par l'Opium. Il est vrai que la teinture d'Opium unie avec les sels urinieux-volatils excite les sueurs ; & étant ainsi préparée , elle convient dans quelques maladies. Mais nous croyons avec le savant *Wedelius* , & *Le Mort* , que l'Opium préparé avec l'eau est le plus fûr & le plus efficace de tous : car on ne doit rien craindre de ce menstrue ; & l'Opium préparé de cette manière est purifié non-seulement des parties hétérogènes qu'il

P iv

344 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
contient , mais il est encore dépourvu de
sa résine que quelques Médecins redou-
tent si fort. *Jean Jones* , Médecin de Lon-
dres , fait tant de cas de cette simple tein-
ture , qui lui donne le nom & le titre
de Panacée , dans son Traité Anglois de la découverte des Mystères de l'Opium.

En effet , puisqu'il est certain que l'O-
pium n'est pas froid , & qu'il ne coagule
pas le sang , comme les Anciens le
croyoient ; qu'est-il besoin de mêler avec
lui tant de remèdes chauds ou aromati-
ques ? Prétend-on aider par-là la vertu de
l'Opium ? Mais je demande ce qu'il peut
recevoir du Safran , du Castoreum , & des
autres aromates qui sont bien au-dessous
de l'Opium , soit pour procurer le sommeil ,
soit pour exciter les sueurs ? Quelques-
uns mêlent encore ces aromates dans les
préparations ordinaires pour d'autres rai-
sons , pour corriger l'odeur puante de
l'Opium , ou même pour le développer
davantage ; afin de pouvoir le donner en
une plus petite dose . C'est pour cette mê-
me raison que *Sydenham* préfère l'Opium
liquide à l'extrait solide ; parce qu'un
grain d'Opium dissous se partage plus
facilement en quinze ou vingt petites
gouttes , que l'Extrait solide ne se partage
en vingt parties d'un grain .

La purification ou la préparation de l'Opium par le moyen de l'eau se fait ainsi :

Rx. Opium coupé en petits morceaux, q. v.
F. dissoudre dans f. q. d'eau limpide distillée, en le digérant au B. S. Séparez la solution, de la masse qui reste au fond du vaisseau; laissez la refroidir & passez-la au travers d'un papier gris. Versez de nouvelle eau sur la masse qui est restée; faites-la digérer. Séparez la solution, de la lie; passez. Réitérez ainsi ces infusions, jusqu'à ce que vous ne tiriez plus de teinture.

Mêlez toutes les solutions.

Faites-les évaporer au B. M. jusqu'à la consistance d'Extrait solide. La dose de l'Opium ainsi préparée est depuis le quart d'un grain jusqu'à un ou deux grains.

Lorsque l'on veut de l'Opium liquide, on dissout un grain de cet Extrait dans la quantité que l'on veut d'eau convenable; & on le donne à plusieurs fois, selon qu'on le juge à propos.

La teinture de l'Opium préparée avec l'eau ne se conserveroit pas long-tems dans les Boutiques, mais elle se moisiroit

P v

346 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ,
bientôt. C'est pourquoi , si l'on veut con-
server du Laudanum liquide , on prépare
cette teinture avec du Vin , ou avec de
l'Eau-de-vie ; c'est ce qui fait qu'il y a
deux préparations de Laudanum fort usi-
tées à Paris ; sçavoir , le Laudanum liqui-
de de *Sydenham* , & les gouttes anodynæ
du Chevalier *Talbot* ou *Tabor*.

Le Laudanum liquide de *Sydenham* se
fait ainsi :

Rx. Opium coupé en petites tran-
ches , 3ij.
Safran coupé par petits morceaux , 3j.
Cannelle , Clous de Girofle pilés ,
ana 3j.
Vin d'Espagne , ffj.
Digérez ensemble au bain Marie
pendant deux ou trois jours. Passez ,
& gardez pour l'usage.

Les gouttes anodynæ du Chevalier
Talbot se préparent ainsi :

Rx. Opium coupé en petites larmes , 3jß.
Ecorce de Sassafras , 3ß.
Racine de Cabaret , 3ß.
Eau-de-vie , ffj.
Digérez aux rayons du soleil dans un
vaisseau fermé pendant neuf jouts.
Gardez la colature pour l'usage. La
dose est depuis iv. gouttes jusqu'à
xv. ou xx.

L'Opium préparé a reçu dans les Boutiques le nom de *Laudanum*. C'est *Paracelse* qui l'a nommé ainsi le premier ; comme s'il eût dit *Laudandum*, c'est-à-dire , remède que l'on doit louer.

Quelques - uns proposent de torréfier l'Opium pour lui ôter sa puanteur narcotique. Il est vrai que la vertu de l'Opium torréfié est moindre , non pas à cause de l'évaporation du soufre narcotique , comme ils l'appellent ; mais parce que plusieurs particules de l'Opium ont été détruites & réduites en charbons par la combustion. Ainsi cette correction nous paroît inutile.

D'autres tâchent de diviser & d'atténuer le soufre grossier de l'Opium par la fermentation. Effectivement , lorsqu'il a fermenté , il n'est pas si assoupiissant , & il excite plutôt les sueurs & la transpiration , à la manière des aromates , en agitant le sang & les humeurs.

Voici comment l'on fait cette fermentation.

R ^z . Opium ,	lbj.
Eau commune ,	lbij.
F. la dissolution. Ensuite :	
R ^z . Miel excellent ,	lbij.
Eau commune ,	lbxij.
F. la dissolution.	

P vj

M. avec celle de l'Opium dans un vaisseau convenable,

Mettez le tout dans un poêle chaud , pour le faire fermenter.Lorsque la liqueur fermentée,& qu'elle répand une odeur de Vin , séparez l'écume & la lie : distillez , & tirez l'esprit. Passez la liqueur qui est restée dans l'alambic : évaporez-la à un feu doux , & la réduisez à la consistance d'Extrait. F. dissoudre de nouveau avec la liqueur spiritueuse qui est sortie la première , & gardez pour l'usage la teinture réduite à la consistance d'un Syrop clair.

On peut à la vérité donner cette teinture à plus grande dose , que celle qui est simple , ou que celle qui est faite avec l'Eau-de vie : mais on retire peu d'avantage de cette pénible préparation. Et nous ne croyons pas que celle de *Van-Helmont*, qui suit , & qui est faite avec l'Opium fermenté & le suc de Coings , soit plus utile & plus profitable.

Rx. Suc de Coings récemment exprimé , lbx.

Opium coupé en larmes fines , lbj.
Exposez les à une douce chaleur , pour faire fermenter pendant deux ou trois semaines. Séparez ensuite

la liqueur limpide, de la lie qui est au fond du vaisseau ; ajoutez à cette liqueur de la Cannelle, $\frac{3}{4}$ ij. Clous de Girofle, Macis, Noix muscade, Cardamome, - ana $\frac{3}{4}$ j. Petit Galanga, $\frac{3}{4}$ b.

Digerez ensemble pendant deux ou trois jours. Passez la liqueur sur du papier gris, & évaporez jusqu'à la consistance d'Extrait solide.

Quelques-uns enlèvent à l'Opium son odeur puante, par une longue digestion & par des dissolutions & des distillations réitérées ; & ils croient que de cette manière ils dépouillent l'Opium de son poison narcotique.

Voici comment ils font cette opération.

Rx. Opium, q. v.

Dissolvez dans f. q. d'eau. Passez cette solution sur le papier gris.

Digérez cette colature au B. S. pendant 8. jours : ensuite distillez à un feu doux dans un alambic de verre, jusqu'à la consistance de Miel. Versez de nouvelle eau sur cet Extrait mielleux.

Digerez pendant 8. jours, & distillez de nouveau jusqu'à la consistance de Miel. Versez de nouvelle eau, &

350 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
réitérez les digestions & les distillations, jusqu'à ce que l'eau qui sort, & la masse qui reste, soient sans aucune odeur. Alors dissolvez dans de nouvelle eau ; passez, & évaporez jusqu'à la consistance d'un Extrait solide, dont la vertu est si foible, que l'on en peut donner sûrement iv. v. vij. viii. ou x. grains.

Par ces digestions & distillations réitérées de l'Opium les soufres sont divisés, atténués, & s'envolent avec les parties du sel volatil : c'est pourquoi il ne reste que des molécules terrestres avec les soufres & les sels les plus grossiers, qui n'ont presque pas d'action. Ainsi nous regardons cette opération comme peu utile.

Après avoir rapporté les préparations les plus usitées de l'Opium, nous donnerons ici quelques avertissemens sur son usage.

1°. La Teinture ou l'Extrait de l'Opium fait avec des menstrues aqueux, vaut mieux que les autres préparations.

2°. On doit rejeter les Teintures & les Extraits résineux que l'on prépare avec l'Esprit de vin : car ils ont une trop grande vertu narcotique ; ils appétisent la tête ; ils enflamme le sang &

les esprits : quelquefois même ils s'attachent aux membranes de l'estomac, & excitent des pesanteurs, des nausées, des hoquets, & des vomissements.

3°. On rejette les préparations de l'Opium faites avec les acides qui en émoussent & détruisent la vertu. Elles ne sont pas plus utiles avec les sels volatils, dont l'acrimonie empêche le sommeil, à moins que l'on ne veuille exciter les sueurs ; car alors ils aident l'Opium. Elles ne sont pas meilleures avec les sels alkalis fixes, qui provoquent les urines, mais qui diminuent beaucoup la vertu somnifère de l'Opium.

4°. L'Opium est moins utile sous la forme de pilules ; car son opération est incertaine. Il vaut mieux le donner sous la forme de bol bien mêlé & suffisamment étendu avec d'autres poudres, ou délayé dans quelque liqueur agréable : car il agit plutôt, & excite moins de nausées.

5°. Il ne faut jamais le donner, lorsque l'estomac est rempli d'alimens. C'est pourquoi il faut attendre quatre heures après que l'on a mangé quelque chose de solide, ou du moins deux heures après un bouillon. On ne doit pas non plus donner des alimens solides, que lorsque

352 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
l'opération de l'Opium est entièrement
finie ; ni même les bouillons, si ce n'est
dans un cas bien pressant, & seulement
trois heures après avoir donné le narco-
tique.

6°. On ne doit pas le donner dans le
tems que les règles coulent, dans les lo-
chies des femmes accouchées, dans les
hémorragies périodiques, ou les évacua-
tions critiques : & ce n'est qu'avec pré-
caution qu'on peut le donner après de
grandes évacuations, quelles qu'elles
soient : de peur que par le défaut d'es-
prits les malades qui sont déjà portés au
sommeil, ne dorment trop long-tems, &
peut être toujours, ou ne tombent dans
la paralysie.

7°. Il faut le donner avec une très-^{grande}
grande précaution aux personnes d'une
constitution foible, d'une texture lâche,
qui sont affoiblies par une longue mala-
die; aux enfans, aux femmes grosses &
aux vieillards ; à ceux dont l'estomac est
trop foible, & qui digère très-difficile-
ment ; à ceux qui sont aussi fort plétho-
riques ; de peur que le sang venant à se
développer tout-à-coup, il ne survienne
un sommeil mortel ou une hémorragie.
On doit le donner très-rarement dans les
maladies aigues, & surtout dans les ma-

ladies inflammatoires : de peur qu'une diminution apparente de la maladie ne trompe le Médecin & le malade.

8°. Il faut en interrompre de tems en tems l'usage ; de peur qu'étant continual, il ne soit nuisible ou sans effet.

9°. Il y a principalement trois indications pour donner l'Opium ; scçavoir, les grandes veilles, les douleurs vives & longues, les vomissemens énormes, ou les déjections considérables.

10°. *Thomas Sydenham* ajoute aussi les grands désordres des esprits animaux. C'est pourquoi il est quelquefois d'un grand secours dans les maladies spasmodiques des nerfs, & dans la passion hystérique.

11°. C'est principalement de cette vertu, que dépend celle que l'on découvre dans l'Opium, de provoquer quelques évacuations qui sont supprimées par la crispation convulsive des nerfs. C'est ainsi que *Sydenham*, dans sa *Lettre à M. Cole*, p. 488. propose le Laudanum, mais seulement une fois, pour rétablir les purgations supprimées des femmes accouchées, après avoir tenté en vain les autres remèdes. ;, Dans ce cas, „ (dit-il) quoique le Laudanum soit na-

354 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
„ turellement astringent , cependant com-
„ me il calme le trouble des esprits , qui
„ est la cause de la suppression des lochies ,
„ il peut être quelquefois très-utile pour
„ en rappeller le cours ; & lorsque les
„ emménagogues ne servent de rien , il
„ peut rappeller les vuidanges. Il faut
„ bien observer (continue cet Auteur)
„ que si nous n'arrivons pas à notre but
„ par ce moyen , & que les lochies ne
„ viennent pas , de ne point répéter l'usa-
„ ge de l'Opium „.

12°. Plusieurs Médecins vantent l'O-
pium comme étant non-seulement un
somnifère dans toutes sortes de mala-
dies , soit chroniques , soit aigues , mais
encore comme un très-grand remède
altérant ; & par cette raison , ils lui don-
nent de très-grands éloges. Mais ceux
qui examineront attentivement les mou-
vements de la nature dans les maladies ,
éprouveront bientôt combien cette pra-
tique est peu sûre & illusoire. Car non-
seulement l'Opium n'apporte qu'un sou-
lagement passager & fugitif , en appai-
sant seulement les symptômes qui revien-
dront bientôt après , & sans toucher à la
cause de la maladie ; mais encore il en-
veloppe comme d'une nuée épaisse les si-
gnes par lesquels un Médecin peut re-

connoître la maladie , & tirer ses indications pour les guérir. Il excite des symptômes étrangers ; il affoiblit , ou plutôt il détruit les efforts que fait la Nature pour faire une crise parfaite ; & le long usage que l'on en fait , convertit des maladies sans danger en des maladies très-considerables & souvent mortelles. C'est ainsi que ce suc assoupissant a coutume d'en imposer au malade & au Médecin par des trèves trompeuses ; puisque la maladie est souvent un effort de la Nature pour vaincre la cause du mal , & que la douleur elle-même est quelquefois une sensation produite par cet effort , & le plus souvent une irritation de la partie malade par l'humeur nuisible que la Nature violemment agitée fait tous ses efforts pour chasser. Certe un suc qui prive la Nature de cet aiguillon , ne mérite pas le nom de remède. Ainsi dans la néphrétique qui vient d'une petite pierre qui obstrue les urétères ; les douleurs qui tourmentent le malade , ne doivent pas passer pour inutiles. Car les reins & les muscles du bas ventre secoués par ces irritations , sont tantôt en contraction , tantôt relâchés : & par ce moyen quelquefois le calcul est broyé , diminué , & par le secours de la Médecine chassé

356 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
enfin dans la vessie. Il faut dire la même
chose dans les douleurs de la goutte : car
l'humeur qui s'est figée & arrêtée dans les
vaisseaux des articulations , est broyée
& résoute peu-à-peu par l'irritation &
l'inflammation qui est dans cette partie ;
de sorte qu'elle passe enfin des petits
vaisseaux dans ceux qui sont plus grands :
ou bien la chaleur de la partie excitée
par la douleur , fait une douce efferves-
cence qui rend plus ténue & plus capable
de passer par les pores de la peau la ma-
tière qui cause le mal.

Si l'usage de l'Opium est nuisible dans
ces occasions , que doit-il produire dans
les autres ? C'est en vain que l'on nous
oppose la pratique heureuse des Méde-
cins qui font grand usage de l'Opium.
Faisons un peu d'attention à leur mé-
thode , qui consiste en tant de remèdes
âcres , spiritueux , & irritans , comme les
sels volatils , les huiles essentielles , les
odeurs , & les aromates : il n'est pas
difficile de juger ou que cette méthode
a été inventée pour corriger les mauvais
effets de l'Opium ; scavoit , pour dissiper
les affections soporeuses , & pour réveil-
ler la Nature que l'Opium avoit engour-
die ; ou bien , qu'ils ont employé utile-
ment l'Opium , pour arrêter & réprimer

en quelque sorte le tumulte causé par une méthode inouie jusqu'à présent & illégitime.

13°. L'Opium pris en lavement produit les mêmes effets que pris par la bouche, & même souvent de plus grands ; car il excite quelquefois des symptômes plus fâcheux. C'est pourquoi on le donne rarement en lavement : mais on donne plutôt des infusions & des décoctions de têtes de Pavot blanc , que l'on ne doit même employer qu'avec une très-grande précaution , & seulement pour arrêter les flux de ventre immodérés & très-violens , ou dans les douleurs excessives de la colique.

14°. La vertu de l'Opium appliqué extérieurement est très-incertaine & très-douteuse : c'est pourquoi on l'applique très-rarement pour procurer le sommeil ; ce que l'on ne doit pas faire aussi avec témérité. Très-souvent on applique aux artères temporales un grain ou deux d'Opium pour appaiser le mal de dents ; & ce n'est pas sans en recevoir du soulagement.

Mais *Galien* avertit que les compositions d'Opium appliquées au oreilles & aux yeux sont très-nuisibles : car elles causent l'obscurcissement de la vue , &

358 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
la difficulté de l'ouïe. Elles causent aussi
souvent la gangrène, lorsqu'on les ap-
plique sur les plaies.

15°. Il faut porter le même jugement
des têtes de Pavot, que de l'Opium,
quoique leur vertu somnifère soit beau-
coup plus foible.

On n'emploie ordinairement ici que
les têtes de Pavot blanc. On les cueille,
lorsqu'elles sont mûres : on les fait sé-
cher, & on les garde pour s'en servir dans
l'occasion. On les brise, & on les déchire :
on en rejette la graine comme inutile, &
l'on en prépare des infusions, des décoc-
tions, & un Syrop que l'on appelle *Syrop
de Diacode*.

Les graines ne sont pas somnifères,
elles sont huileuses & nourrissantes ; &
on en faisoit autrefois du pain, selon
le rapport de *Dioscorides*. Non-seule-
ment la graine de Pavot blanc est nour-
rissante, mais encore celle de Pavot
noir : car *Mattioli* écrit que ceux qui
habitent dans la vallée du Trentin, dans
la Styrie & la haute Autriche, se nour-
rissent des gâteaux faits avec les graines
de Pavot blanc & noir, & avec de la
farine ; que quoiqu'ils usent continuelle-
ment dans leur nourriture, de l'huile que
l'on exprime de ces graines, cependant

ils n'en dorment pas plus long-tems : & les Oliviers étant morts par le froid de 1710. on s'est servi ici d'huile tirée des deux sortes de Pavots à la place d'huile d'Olives, & cela sans aucun danger.

De plus, le savant *Tournefort* a observé qu'à Gènes les Dames les plus nobles & les filles mangeoient beaucoup de graines de Pavot couvertes de Sucre, & qu'elles n'en étoient pas plus assoupies pour cela. C'est pourquoi pour préparer des émulsions pour adoucir l'acrimonie des humeurs, & en appaifer le bouillonnement, on mêle souvent de la graine de Pavot blanc avec les quatre semences froides. On tire aussi de l'huile de la graine de ce Pavot, pour employer extérieurement dans les linimens & les onguens.

R^e. Une tête de Pavot blanc coupée par petits morceaux, & dont on aura jetté les graines.

F. bouillir dans 3xij. d'eau de fontaine réduite à la moitié. Passez la liqueur. Faites-la prendre au malade à l'heure du sommeil, pour le faire dormir.

R^e. Deux têtes de Pavot blanc ; coupez-les par morceaux.

F. bouillir dans 1b*j.* d'eau claire,

360 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
jusqu'à la diminution de la troisième
partie. Pilez peu-à-peu dans la col-
ture graines de Pavot blanc & de
Melons, ana $\frac{2}{3}\beta$.

Exprimez, & délayez-y du Syrop de
Nénuphar, $\frac{2}{3}j.$

Partagez cette émulsion en deux do-
ses, que l'on prendra pendant la
nuit à quatre heures de distance l'une
de l'autre.

Rx. Des quatre semences froides, $\frac{2}{3}\beta$.
Pilez-les dans $\frac{2}{3}vj.$ de décoction
d'Orge, & de racine de Guimauve.
Passez, & délayez dans la colature
Syrop de Diacode, $\frac{2}{3}\beta.$ ou $\frac{2}{3}vj.$

F. une émulsion, pour prendre à
l'heure du sommeil, & loin du re-
pas.

Rx. Syrop Diacode, $\frac{2}{3}x.$
Eau distillée de Coquelicot & de
Pourpier, ana $\frac{2}{3}iv.$
Eau de fleurs d'Oranges, $\frac{2}{3}\beta.$

M. F. une potion à partager en deux
doses, dont on donnera la première
à l'heure du sommeil, & la seconde
quelques heures après, si le sommeil
ne survient pas.

Rx. Extrait d'Opium solide, gr. j.
Yeux d'Ecrevisses, prép. $\frac{2}{3}\beta.$
Pilez dans un mortier de marbre,
&

& mêlez exactement. Partagez cette poudre en six parties égales, que l'on donnera de six heures en six heures pour adoucir la toux violente.

Rx. Laudanum opié, gr. 5.
Extrait de Safran, gr. j.
Syrop de Guimauve, 3*fl.*
Dissolvez dans 3*vij.* d'infusion de Coquelicot,

F. une potion, que l'on donnera à l'heure du sommeil, pour appaiser la toux pendant la nuit, & procurer le sommeil.

Rx. Laudanum opié, gr. j.
Corail rouge, Terre du Japon, ana 3*fl.*
Pilez, & mêlez exactement.
Ensuite ajoutez Cannelle, Noix muscade en poudre, ana 3*j.*
Extrait de Genièvre, 3*j.*
Syrop d'Absinthe, f. q.

M. F. un opiat, que l'on partagera en quatre doses, que l'on donnera de tems en tems dans les flux de ventre immodérés avec colique, ou dans les superpurgations.

Tom. IV.

Q

362 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
Rx. Castoréum, gr. v.
Laudanum opié, gr. j.
ou Laudanum liquide de *Sydenham*,
gout. xij.

Dissolvez dans de l'eau de fleurs
d'Orange, & d'Armoise, ana $\frac{7}{3}$ iij.
Ajoutez à la dissolution Syrop d'Ar-
moise, $\frac{7}{3}$ j.

F. une potion, que l'on donnera par
cuillerées, pour calmer les maladies
hystériques.

On emploie l'Opium dans la *Théria-que d'Andromaque*, le *Mithridat de Da-mocrate*, le *Diascordium*, l'*Antidot Or-niétan* de Frédéric Hoffman, le *Philo-nium Romain* de Nicolas de Salerne, le *Philonium de Perse de Mésué*, les Pilules de Cynoglosse, les Pilules de Mathieu ou de Statkei, de la *Pharmacopée de Butes*, le Baume hypnotique de Charas, la Poudre appellée le *Repos de Nicolas d'Alexandrie*, les *Trochisques de Ka-rabé*.

On emploie les graines de Pavots blancs dans le *Syrop de Jujubes de Mésué*, la *Poudre de Rose de l'Abbé*, la *Poudre d'Haly*, le *Diatragacant froid de Nicolas d'Alexandrie*, appellé le *Repos de Nicolas*; le *Philonium de Mésué*, les *Trochisques*

ARTICLE V.

Du vrai Acacia, & de l'Acacia de
notre pays.

LE vrai Acacia, ACACIA VERA, &
SUCCUS ACACIÆ, Off. *Axanthia*, Gal.
Damocr. & alior. *Axanthias* Εγχύλιος,
Diosc. Δάπτων κυανωπὸν ἄκαρθν, *Androm.*
est un suc épais, gommeux, de couleur
brune extérieurement, ou noirâtre, rouf-
featre ou jaunâtre en dedans; d'une con-
sistante ferme, dure, s'amollissant dans
la bouche; d'un goût austère, astringent,
non désagréable, formé en petites masses
arrondies du poids de 4. 6. ou 8. onces,
& enveloppé de vesseuses minces.

On estime celui qui est récent, pur,
net, & qui se dissout facilement dans
l'eau. On rejette celui qui est très-noir, &
très-suc, de même que celui qui est mêlé
d'ordures. On nous l'apporte d'Egypte
par Marseille.

On exprime ce suc des gousses qui ne
sont pas mûres, d'une plante qui s'ap-

Q ij

364 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
pelle ACACIA folio Scorpioides legumi-
nosæ , C. B. P. 392. ACATIA SANT , &
AKAKIA , P. Alp. de Pl. Ægypt. Nous en
avons donné la description à l'Article
de la Gomme Arabique ; car c'est le mê-
me arbre qui porte ce suc & la Gomme
Arabique.

On arrose d'eau les gousses qui ne sont
pas encore mûres. On les broye , on les
exprime , & on fait épaissir le suc expri-
mé , en le faisant bouillir ; ensuite on en
forme de petites masses.

Le suc d'Acacia est composé d'une por-
tion médiocre de sel acide , de très peu de
sel alkali , de beaucoup de terre astrin-
gente , & de beaucoup d'huile , soit sub-
tile , soit grossière : d'où il résulte un
composé salé , alumineux & mucilagi-
neux.

On place ce suc parmi les remèdes in-
crassans , astringens & répercussifs. Il
affermi l'estomac ; il fait cesser le vo-
missement & les flux de ventre ; il arrête
toutes sortes d'hémorragies , en épaissis-
sant le sang , en adoucissant l'acrimonie des
humeurs , en fortifiant & affermissant les
parties solides. On le donne intérieure-
ment depuis 3β. jusqu'à 3j. sous la forme
de poudre ou de bol , on dissous dans une
liqueur convenable.

Les Egyptiens, selon le rapport de *Prosper Alpin*, font prendre tous les matins un gros de suc d'Acacia dissous dans quelque liqueur, à ceux qui crachent le sang. Ce même Auteur propose ce suc en injection dans la matrice, aux femmes qui y souffrent de grandes hémorragies.

Les Egyptiens en font fréquemment usage dans les collyres pour fortifier les yeux, & pour les garantir des inflammations qui sont fréquentes dans ce pays. On l'emploie utilement dans les gargarismes répercussifs, dans l'angine pour arrêter la fluxion qui commence. Le même *Prosper Alpin* assure que rien n'est plus utile pour la chute de l'anus & de la matrice, que ce suc dissous avec la décoction des feuilles & des fleurs. Il le recommande en fomentation pour les douleurs de la goutte; mais il répercute en resserrant: c'est pourquoi il n'est pas trop sûr dans ces maladies; puisqu'il arrête les humeurs, & qu'il les repousse souvent dans les parties intérieures.

Rx. Vrai Acacia,	3ß.
Conserve de Roses rouges ,	3j.
Corail rouge,	3ß.
Syrop de grande Consoude,	f. q.
Q iij -	

366 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
M. F. un bol pour le crachement de
sang.

R. Acacia d'Egypte, 3j.
F. dissoudre dans du suc de Plantain
& de Lierre terrestre, ana 3ij.
Ajoutez Syrop de Roses sèches, 3j.
M. F. une potion, que l'on donnera
par cuillerées dans les hémorra-
gies.

On emploie le suc d'Acacia dans la
Thériaque, le *Mithridat*, les *Trochisques*
de *Karabé*, l'*Onguent styptique* de *Charas*.

Les Corroyeurs du grand Caire, dit
Prosper Alpin, consument beaucoup de
ce suc pour noircir les peaux.

Au défaut du vrai Acacia, on substi-
tue souvent dans les Boutiques un autre
suc que l'on appelle *Acacia de notre
pays*, ou *Acacia d'Allemagne*, quoiqu'il
soit un peu différent pour les vertus du
vrai Acacia. C'est pourquoi les Apotica-
ires doivent avoir soin dans la composi-
tion de la Thériaque, de rechercher le
vrai Acacia, dont on fait un grand usage
en Egypte, & que l'on trouve facilement
parmi nous.

L'Acacia de notre pays, *ACACIA NOS-
TRAS*, & *ACACIA GERMANICA*, *Off.* est

un suc épaissi , sec , dur , pesant , noir , brillant en dedans , en masses enveloppées dans des vessies ; d'un goût acide , austère . On l'apporte d'Allemagne , & on le prépare aussi dans nos Boutiques .

La plante dont on tire ce suc , s'appelle PRUNUS SYLVESTRIS , C. B. P. 444. *Prunellier ou Prunier sauvage.* C'est un arbrisseau épineux , garni de beaucoup de branches , & fort commun dans les haies . Son écorce est cendrée , & tire sur le pourpre . Ses feuilles sont en forme de lance , dentelées à leur circonference ; d'un goût astringent . Les fleurs naissent plusieurs ensemble des tubercules des rameaux , & paroissent avant les feuilles . Ces fleurs sont d'une belle couleur blanche , tendres , amères , un peu odorantes , en rose , à cinq pétales ; au milieu desquelles se trouvent des étamines blanches , garnies de sommets d'un jaune de Safran foncé , & qui environnent un style verd plus long , qui s'élève du calyce , & qui se change ensuite en un fruit .

Comme cet arbre est chargé de beaucoup de fleurs , il donne aussi beaucoup de fruits petits & ovalaires , moins gros que les Cerises ordinaires , verd d'abord , d'un verd de mer avant leur maturité , enfin d'un bleu foncé , quand ils

Q iv

368 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
sont mûrs ; fort astringens, contenant
un noyau semblable à celui d'une Ce-
rise, ou un peu plus petit, mais plus
long, & une amande pareille. Sa racine
est noire.

Les feuilles, l'écorce & les fruits non
mûrs de cet arbrisseau rafraîchissent,
dessèchent, & sont astringens. C'est pour-
quoi on en fait fréquemment usage dans
les hémorragies & les flux de ventre.

Quoique *Matthiol* attribue à toutes
les parties du Prunier sauvage la vertu
astringente, il faut cependant en excep-
ter les fleurs & les fruits mûrs qui ont
la vertu de lâcher le ventre. C'est pour-
quoi quelques-uns donnent les fleurs ma-
cérées dans du Vin ou dans un Syrop
préparé par de fréquentes infusions, pour
lâcher le ventre. Et même *S. Pauli* rap-
porte que les fleurs desséchées & avalées
dans de la bierre chaude lâchent le ven-
tre. *Tragus* recommande l'eau des fleurs,
distillée & prise en boisson, pour la dou-
leur de côté & la pleurésie : & il assure
qu'elle est beaucoup plus efficace, si l'on
macère les fleurs nouvelles dans de bon
Vin, & qu'on les distille au bain Marie;
puisque cet Esprit pris intérieurement est
sudorifique depuis 3iv. jusqu'à 3vj.

Les fruits bien mûrs lâchent le ven-

tre ; mais quand ils ne sont pas mûrs , ils rafraîchissent & sont astringens : c'est pourquoi on les donne confits dans du Miel , à ceux qui sont attaqués de la dysenterie ou du flux de ventre. En Allemagne on prépare des Vins & de la Bierre qui sont utiles dans les flux de ventre & les règles immodérées , avec des Prunes sauvages non mûres , que l'on fait sécher au four , & que l'on fait ensuite fermenter avec du moût ou de la Bierre.

On exprime encore le suc de ces Prunes non mûres & récentes ; on le fait cuire & épaissir jusqu'à la consistance d'Extrait solide. On lui donne le nom d'*Acacia d'Allemagne* , & on le substitue au vrai Acacia. Cependant il est plus acide ; aussi passe-t-il pour être plus rafraîchissant & plus astringent : il contient beaucoup moins d'huile ; c'est pourquoi il ne tempère pas si bien l'acrimonie des humeurs que le vrai Acacia.

On le donne quelquefois contre les hémorrhagies & les flux de ventre jusqu'à 3j. sous la forme de bol , ou délayé dans quelque potion. On le mêle utilement dans les gargarismes pour l'angine , aussitôt qu'elle commence.

Q v.

370 DES MÉDICAM. EXOTIQUES;

R. Acacia de notre pays,	3j.
Sel de Prunelle,	3 <i>b.</i>
Miel rosat,	3 <i>j.</i>
Eaux distillées de Roses , & de Plantain ,	ana 3 <i>ij.</i>
M. F. un gargarisme pour l'angine qui commence.	

On emploie les feuilles du Prunier sauvage dans l'*Onguent de la Comtesse.*

ARTICLE VI.

De l'Hypociste.

L'Hypociste, HYPOCISTIS, *Off. T. adonis;*
Diosc. TARASITH, Arab. est un suc desséché, noir, brillant, & d'un goût austère. On nous l'apporte de Provence; du Languedoc & des pays orientaux. On doit choisir celui qui est pur, brillant, noir, & qui n'est point brûlé.

La plante dont on retire ce suc, s'appelle HYPOCISTIS Offic. C. B. P. 165. Elle naît sur les racines de différentes espèces de Ciste, & ressemble par sa forme à l'Orobanche. Sa tige est grosse de quatre ou cinq lignes dans sa partie inférieure, & d'an ou deux pouces à son

extrémité supérieure, & elle en a trois ou quatre de hauteur. Elle est charnue, pleine de suc, facile à rompre, blanchâtre, purpurine ou de couleur jaunâtre; d'un goût amer & fort astringent; couverte de petites feuilles ou écailles épaisses, longues d'un demi pouce, larges de deux ou trois lignes, terminées en pointe mousse, de différentes couleurs dans les différentes espèces. Elle porte beaucoup de fleurs à son sommet, garnies & enveloppées de beaucoup de petites feuilles épaisses, ou d'écailles semblables aux précédentes.

La fleur ressemble à un calyce de la fleur du Grenadier; elle est d'une seule pièce, en cloche, longue de sept ou huit lignes, dont la partie inférieure peut être regardée comme le calyce, & dont la supérieure est divisée en cinq quartiers longs de deux lignes, & arrondis. Le milieu de cette fleur est occupé par un pistille long de deux lignes, terminé en un globule cannelé; dont les cannelures en s'ouvrant dans le tems convenable, jettent une poussière très-fine: ainsi cette partie tient lieu de pistille, d'étamines & de sommets.

La partie inférieure de la fleur grossit peu-à-peu jusqu'à un demi pouce d'é-

Qvj

371 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;

paisseur , & devient un fruit arrondi , de même couleur que la fleur : il est mol , partagé intérieurement comme par des rayons , en six ou huit parties , plein d'un suc visqueux , gluant , limpide ; d'un goût fade , & de plusieurs graines très-menus & comme de la poussière. Ce globule cannelé qui termine le pistille , reste toujours attaché à ce fruit qui est sphérique. On arrache facilement cette tige des racines du Ciste sur lequel elle naît , & il reste sur la racine une petite fosse lisse & sans aucun vestige de fibres.

M. Tournefort a observé dans l'Isle de Crête des espèces d'Hypociste différentes par la couleur , comme on peut le voir dans le *Corollaire de ses Eléments de Botanique*. Il n'y avoit que l'Hypociste à fleurs jaunes , qui étoit odorant , & qui eût l'odeur du Muguet ; les autres espèces étoient sans odeur.

Pour faire ce suc , on pile les fruits récents , & l'on exprime le suc , que l'on fait ensuite sécher au soleil , & que l'on épaisse jusqu'à la consistance d'Extrait solide. Outre cette préparation de l'Hypociste , quelques-uns du tems de *Dioscorides* séchoient les rejettons de la plante ; ils les piloient , les macéroient , les faisoient bouillir , les passoient , & en

L'Hypociste est presque composé des mêmes principes que l'Acacia, & il a les mêmes vertus. C'est un puissant astrin-
gent, & on le recommande pour toutes les hémorragies, comme les crachemens de sang, les pertes de sang de femmes, & pour les dysenteries & la passion cœ-
liaque. Bien plus, si l'on a dessein de fortifier quelque partie, (dit Galien,
l. 7. des *Remèdes simples*) qui soit affoi-
blie par un peu trop d'humeurs, le suc de l'Hypociste lui rendra beaucoup de force & de fermeté. C'est pour cette raison certainement qu'on le mêle aux Epithê-
mes stomachiques & hépatiques, & qu'on l'ajoute à l'Antidote fait de Vipère ; afin qu'il fortifie & affermisse le corps.

On le prend intérieurement depuis 3*fl.* jusqu'à 3*j.* On l'emploie dans les gargaris-
mes répercussifs comme l'Acacia.

Rx. Hypociste. 3*ij.*
Syrop de grande Consoude, & d'E-
pine-vinette, ana 3*j.*
Mucilage de Gomme Adragant, 3*j.*
Eau de Plantain & de Pourpier,
ana 3*ij.*

F. un looch, selon l'art, dont le malade prendra souvent une cuillerée, dans le crachement de sang.

Rx. Hypociste , 3j.
 Corail rouge , Terre sigillée , Pierre
 Hématite , prép. ana 3j.
 Syrop de Lierre terrestre , 3j.
 Eaux de Plantain & de Pourpier ,
ana 3ij.

M. F. une potion à prendre par cuillerées.

Rx. Hypociste , Acacia de notre pays ,
ana 3j.

Conerves de Roses & de Cynorhodon ,
ana 3ij.

Syrop d'Epine-vinette , f. q.

M. F. un opiat , que l'on partagera en
 quatre doses , & que l'on donnera de
 quatre heures en quatre heures ,
 pour fortifier l'estomac , & pour ar-
 rêter la diarrhée , après avoir obser-
 vé les choses nécessaires.

On emploie l'Hypociste dans la *Thériaque d'Andromaque* , le *Mithridat* de *Damocrate* , les *Trochisques de Karabé* , & dans l'*Emplâtre royal pour les hernies*.



ARTICLE VII.

Du Cachou, & du Lycion des Anciens.

LE Cachou, CATECHU, & improprement TERRA JAPONICA, *Off.* est un suc gommeux, résineux, durci, d'un roux-noirâtre extérieurement, & d'un roux-brun intérieurement ; d'un goût astringent, un peu amer d'abord, ensuite plus doux & plus agréable, & sans odeur. Il y en a de deux sortes : l'un plus pur, qui se fond promptement dans la bouche ; l'autre plus grossier, terreux & comme plein de lie, & souvent rempli de terre, de sable, de petites pierres ou d'autres corps étrangers, & quelquefois brûlé. Celui-ci est le moins bon : l'autre est plus rare & plus excellent : c'est celui qu'il faut choisir, quand on en trouve.

On apporte le Cachou du Malabar ; de Suraté, de Pégu, & des autres côtes des Indes. On l'appelle improprement *Terre du Japon*, puisque l'on ne trouve dans ce pays que le Cachou qui y est apporté d'ailleurs.

Les Marchands trompés par la sécheresse & la friabilité de ce suc, ont cru que c'étoit de la terre : mais personne ne doute aujourd'hui que ce ne soit un suc épaissi, tiré de la famille des Végétaux ; puisqu'il se dissout facilement dans l'eau commune, & qu'en le passant on n'y trouve aucune terre, si ce n'est lorsqu'il est mal-propre ; qu'il s'enflamme & brûle dans le feu, & ne laisse que peu de cendres. Mais les Auteurs ne conviennent pas de son origine, ni de la plante dont on le tire : ou plutôt c'est un suc que l'on retire par la décoction de plusieurs plantes, & on lui donne le nom de KHAATH, CATE, CATECHU, CAETCHU, & CASTJOE.

Si nous nous en rapportons à *Garcias*, l'arbre dont on retire le Cachou, est de la hauteur du Frêne ; il a des feuilles très-petites, & fort semblables à celles de la Bruyère ou du Tamaris ; il est toujours verd, & hérissé de beaucoup d'épines. Voici comment il rapporte la manière de le tirer. On coupe par petits morceaux les branches de cet arbre ; on les fait bouillir, ensuite on les pile : après cela on en forme des pastilles & des tablettes av c de la farine de *Nachani* & avec la sciure d'un certain bois noir qui

naît dans ce pays. On fait sécher ces pastilles à l'ombre : quelquefois on n'y mêle pas cette sciure.

Jacques Bontius décrit ce même arbre, tout couvert d'épines sur le tronc & sur les branches, ayant des feuilles qui sont presque comme celles de la Sabine, ou de l'arbre que l'on appelle *l'Arbre de vie*; mais elles ne sont pas si grasses, ni si épaisses. Il porte, dit-il, des Fèves rondes, de couleur de pourpre ; dans lesquelles sont renfermées trois ou quatre noix tout au plus, & qui sont si dures, que l'on ne peut les casser avec les dents. On en fait bouillir les racines, l'écorce & les feuilles, pour en faire un Extrait que l'on appelle *Cate*, que ces Auteurs croient tous deux être le Lycion Indien de *Dios corides*.

Mais Herbert de Jager, dans les *Ephemerides d'Allemagne*, Decad. 2. An. 3. écrit que le Lycion des Indes, ou le *Cate* de *Garcias*, ou le *Khaath* comme les Indiens l'appellent, & le *Reng* des Perses, est un suc tiré non d'un seul arbre, mais de presque toutes les espèces d'*Aca-
cia* qui ont l'écorce astringente & rougeâtre, & de beaucoup d'autres plantes dont on peut tirer par l'ébullition un suc semblable ; & tous ces sucs sont dési-

378 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
gnés dans ce pays sous le nom de *Kaath*,
quoiqu'ils soient bien différens en bonté
& en vertu. Il parle cependant d'un ar-
bre qui porte le plus excellent & le meil-
leur *Kaath* : il l'appelle une espèce d'*Aca-
cia* dont on fait le *Kaath* ou le *Lycion*
Indien, *KHEIR*, *Indor.* & *Decanor*.
KHADIRA, *Brachman*. *TSAANRA*, *Gol-
condens*. *KARANGGALLI PATTI*, *Mala-
bar*.

C'est une espèce d'*Acacia* épineux,
branchu, dont les plus grandes branches
sont couvertes d'une écorce blanchâtre,
cendrée. Les rameaux qui produisent des
feuilles, sont couverts d'une peau rou-
fie, & ils sortent des plus grandes
branches entre les petites épines pla-
cées deux à deux, crochues & opposées.
Les feuilles ailées, portées sur une côte,
sont semblables à celles de l'*Acacia*,
mais plus petites. Cet Auteur n'a pas
vu les fleurs ni le fruit. On retire de cet
arbre par la décoction, dans le Royau-
me du Pégu, un suc dont on fait le *Kaath*
si célèbre dans toutes les Indes orien-
tales.

L'arbre qui s'appelle *ARECA*, est aussi
fort célèbre parmi ceux qui donnent l'ex-
trait *Kaath* ou le *Cachou*, selon le rap-
port d'*Herbert de Jager* dans l'endroit

C'est une espèce de Palmier qui s'appelle *PALMA CUIUS FRUCTUS SESSILIS*
Faufel. dicitur , *C. B. P.* 510. *FILFEL* &
FUFEL , *Avicen.* *FAUFEL* , sive *ARECA*
Palmæ foliis , *J. B.* 1. 389. *ARECA* , sive
FAUFEL , *Clus. exot.* 188. *PINUNG* , *Bont.*
CAUNGA , *H. Malab.* 1. C'est un grand
arbre , dont la racine est noirâtre , oblongue , épaisse d'un empan , garnie de plu-
sieurs petites racines blanchâtres & rous-
ses. Son tronc est épais d'un empan près
de la racine , & un peu moins vers son
sommet : son écorce est d'un verd gai ,
& si unie qu'on ne peut y monter , à moins
qu'on n'attache à ses pieds des crochets &
des cordes , ou qu'on ne l'entoure par in-
tervalle de liens faits de nattes ou de
quelqu'autre matière semblable.

Les branches feuillées sortent du tronc
en sautoir , deux à deux : celles qui sont
au-dessus , sortent de l'entre-deux des in-
férieurs : elles enveloppent par leur base
le sommet du tronc comme par une gaine
ou une capsule ronde & fermée ; elles
forment par ce moyen une tête oblongue
au sommet , plus grosse que le tronc de
l'arbre même.

Le pied des branches feuillées extérieures se fend & se rompt, & elles tombent successivement l'une après l'autre. Ces branches feuillées sont composées d'une côté un peu creuse en dessus, arrondie en dessous, & de feuilles placées deux à deux & opposées, longues de trois ou quatre pieds, larges de trois ou quatre pouces, plus ou moins, pliées comme un éventail, vertes & luisantes. Au haut du tronc, il sort de chaque aisselle des feuilles une capsule en forme de gaîne longue de quatre empans, plus ou moins, qui renferme les tiges chargées de fleurs & de fruits; concaves du côté du tronc, convexes à l'extérieur, lisses & égales, sillonnées profondément au milieu de la partie concave, par où elles se rompent & s'ouvrent; d'un verd blanchâtre d'abord extérieurement, jaunâtres ensuite, & blanches en dedans.

Les tiges qui sont renfermées dans ces gaînes, sont les unes plus grosses & chargées vers le bas de fruits tendres; les autres sont plus grêles, & garnies des deux côtés de boutons de fleurs. Ces boutons sont petits, anguleux, blanchâtres, & s'ouvrent en trois pétales, roides, pointus, & un peu épais; ils contiennent dans leur milieu neuf étamines blanchâtres, grê-

les, dont trois sont plus longues, d'un jaune blanchâtre, qui sont entourées des six autres plus petites & plus jaunes.

Les fruits encore tendres & mols sont blancs & luisans, attachés à des pédicules blancs, de figure anguleuse, & non arrondis; renfermés pour la plus grande partie dans les feuilles du calyce, qui sont ovalaires, & entrelassées les unes avec les autres : ils contiennent beaucoup de liqueur limpide, d'un goût astringent, placée au milieu de la pulpe qui s'augmente avec le tems; & la liqueur diminue, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus : ensuite il naît une moëlle blanchâtre, tandis que la pulpe se durcit, & l'écorce acquiert la couleur de jaune doré.

Les fruits devenus assez gros, & n'étant pas encore secs, sont ovalaires, & ressemblent fort à des Dattes ; ils sont plus ferrés aux deux bouts, & composés d'une écorce épaisse, lisse, membraneuse, & d'une pulpe d'un brun rougeâtre, qui devient en séchant fibreuse ou cotoneuse, & jaunâtre ; la moëlle, ou plutôt le noyau ou la semence qui est au milieu, est blanchâtre.

Lorsque le fruit est sec, le noyau se sépare aisément de la pulpe fibreuse : il est de la grosseur d'une Aveline ou

382 DES MEDICAM. EXOTIQUES ;
d'une Muscade , le plus souvent en forme
de Poire , ou aplati d'un côté & sans
pédicule , convexe de l'autre ; ridé , can-
nelé extérieurement ; d'une couleur rousse
ou de Cannelle ; d'une matière dure , diffi-
cile à couper , panachée de veines blan-
châtres , rousses & rougeatres ; d'un goût
un peu aromatique & légèrement astrin-
gent.

Cet arbre croît seulement sur les bords
de la mer , & dans les terres sablonneu-
ses.

L'usage que les Indiens font tous les
jours du fruit de cet arbre , lui a donné
une très-grande réputation. Ils le mâchent
continuellement , soit qu'il soit mol , soit
qu'il soit dur , avec le Lycion Indien ou
le Kaath , les feuilles de Betel , & très-
peu de Chaux. Ils avalent le suc ou la
salive teinte de ces choses , & ils cra-
chent le reste.

Voici la manière de préparer l'*Extraite*
d'Areca , que l'on appelle aussi *Kaath* ,
selon que le rapporte *Herbert de Jager*
dont nous venons de parler , dans les
Ephémérides d'Allemagne , Dec. 2. An. 3.
On coupe en deux ou trois morceaux
la Noix d'Areca ou *Faufel* , avant qu'elle
soit tout-à-fait mûre , & lorsqu'elle est
encore verte ; & on la fait bouillir dans

de l'eau , en y ajoutant un peu de chaux de coquillages calcinés , pendant l'espace de quatre heures , jusqu'à ce que les morceaux de cette noix ayant contracté une couleur d'un rouge obscur . La Chaux y fert beaucoup . Alors on passe cette décoction encore chaude ; & lorsqu'elle est refroidie , on la sépare peu-à-peu de la matière épaisse & de la lie qui va au fond du vaisseau . Cette lie étant épaisse s'appelle aussi *Kaath* , & on l'emploie de la même manière que l'Extrait appellé *Cate* . Mais pour rendre cet Extrait plus excellent , ils y ajoutent l'eau de l'écorce encore verte du Tsiarra ou de l'Acacia dont nous venons de parler , qu'ils pilent & font macérer pendant trois jours . Enfin , lorsque ce suc est épais , ils l'exposent au soleil sur des nates , & ils le réduisent en petites masses ou en pastilles .

Les Grands du pays & les riches ne se contentent pas de ce Lycion ou de ce Cachou : ils y mêlent du Cardamome , de bois d'Aloès , du Musc , de l'Ambre & d'autres choses , pour le rendre plus agréable & plus flatteur . Telle est la composition de quelques Pastilles que l'on prépare dans les Indes , qui sont rondes , plates , de la grosseur d'une Noix vomie .

384 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
que , que les Hollandois apportent en
Europe sous le nom de *Siri Gata Gam-ber*. Telles sont aussi des Pastilles noires ,
qui ont différentes figures , qui sont tan-tôt comme des pilules , tantôt comme
des graines , des fleurs , des fruits , des
mouches , des insectes ; tantôt comme des
crottes de souris , ou d'autres choses semi-blables , que les Portugais font dans
la ville de Goa , & que les François mé-
prisent à cause de leur violente odeur aro-
matique. Mais comme les nations qui fai-
briquent ces Pastilles , sont fort trompeu-
fes , il leur arrive souvent d'y mêler du
sable , de l'argille ou d'autres corps étran-
gers , pour en augmenter le poids & le vo-
lume ; de sorte qu'il est rare d'en voir
sortir de pures & naturelles de leurs mains.

Garzias & Bonius observent que si l'on
mâche de l'Areca avant qu'il soit mûr ,
il cause tout-à-coup le vertige , de la même
manière que si l'on s'étoit enyvré avec
du Vin. Mais cette incommodité se dissipe
bientôt en prenant un peu de sel & de l'eau
à la glace.

Les peuples orientaux recommandent
la mastication du Cachou contre la puan-
teur de la bouche , pour affermir les dents
& les gencives , pour fortifier l'estomac ,
pour arrêter le vomissement & les dia-
rhées ,

rhees, pour exciter l'appétit, & aider la digestion. La bouche de ceux qui en mâchent, paroît toute de sang, & elle fait peur à voir.

Le Cachou naturel & sans aromates est modérément astringent ; il affermit les dents & les gencives ; il guérit les aphthes & les ulcères de la bouche, l'angine & les amygdales ; il arrête le crachement de sang ; il empêche les catarrhes : il est utile dans la toux & l'enrouement, il adoucit la pituite acre ; il fortifie l'estomac, aide la digestion ; arrête les flux de ventre, le diabète, & les hémorragies, & il diminue les règles trop abondantes. G. Wolfgang. Wedelius rapporte dans les Ephémérides d'Allemagne, qu'un jeune homme a été guéri par l'usage du Cachou, d'une hernie vari-queuse.

Il me paroît que l'on ne doit rien craindre d'une trop grande dose du Cachou : car l'on peut en retenir continuellement de petits morceaux dans la bouche, & en substituer de nouveaux à ceux qui sont dissous, sans accident fâcheux. Il faut observer que plus les morceaux sont petits, plus ils paroissent agréables au goût. On en prend de la grosseur d'un grain d'Anis, ou de Coriandre. On le

Tom. IV.

R

386 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
prend en substance sous la forme de bol
ou de tablettes , depuis 3*fl.* jusqu'à 3*lb.*
Wedelius en tire une Teinture de la ma-
nière suivante.

Rx. Cachou en poudre , q. v. Versez
dessus six ou huit fois autant d'Esprit-
de-vin rectifié : digérez. On retire
une très-belle Teinture , que l'on
sépare de la lie en la versant peu-à-
peu , & on la garde pour l'usage. La
dose est depuis xx. goutt. jusqu'à lx.

On emploie heureusement cette Tein-
ture dans les gargarismes pour l'angine ,
de même que le Cachou en substance.

Rx. Cachou , 3*j.*
Sucre , 3*j.*
Réduisez-les en poudre fine. M. avec
du mucilage de Gomme Adragant ,
& une goutte ou deux d'huile de Can-
nelle. F. des pastilles , que l'on tien-
dra dans la bouche dans les toux ca-
tarrhales & les diarrhées.

Rx. Cachou , 3*lb.*
Noix muscade , Corail rouge prép.
ana 3*j.*
Syrop de Coings , f. q.
M. F. un opiat. La dose est de 3*j.* trois
fois le jour dans la superpurgation ,
la diarrhée & la dysenterie.

R. Cachou,	3 <i>j.</i>
Pierre hématite prép.	3 <i>fl.</i>
Diacode,	3 <i>fl.</i>
Syrop de Roses sèches ,	3 <i>j.</i>
Eau de Pourpier, Frais de Grenouilles,	ana 3 <i>ij.</i>
M. F. un julep pour le crachement de sang & les hémorragies	
R. Cachou en poudre ,	3 <i>ij.</i>
Mucilage de Gomme Adragant, Syrop de grande Consoude ,	ana 3 <i>j.</i>
Eau de Plantain ,	3 <i>ij.</i>
M. F. un looch contre l'hémoptysie & la toux catarrhale.	

On doute si le Cachou est la même chose que le Lycion Indien de *Dioscorides*. Cette question n'est pas facile à résoudre. *Dioscorides*, *Galien* & *Pline* ont fait mention de deux sortes de Lycion ; savoir, de celui de Cappadoce, & de celui des Indes. Le premier étoit un suc tiré d'un certain arbre épineux, dont les branches ont trois coudées de long, & même plus ; son écorce est pâle : ses feuilles sont semblables à celles du Buis ; elles sont touffues. Son fruit est noir comme le Poivre, luisant, amer, compacte ; ses racines sont nombreuses, obliques, & ligneuses. Cet arbre croît dans la Cappadoce, la Lycie & plusieurs autres endroits. Les Grecs

R ij

588 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
l'appelloient Λύκιον , & Πυξάραθα. On pré-
paroit le Lycion , ou cet Extrait , avec les
rameaux & les racines que l'on piloit. On
les macéroit ensuite pendant plusieurs
jours dans l'eau , & enfin on les faisoit
bouillir. Alors on rejettoit le bois , on fai-
soit bouillir de nouveau la liqueur jus-
qu'à la consistance de Miel.

On en faisoit de petites masses noires
en dehors , rousses en dedans lorsqu'on
venoit de les rompre , mais qui se noir-
cisoient bientôt ; d'une odeur qui n'étoit
point du tout puante , astringente , avec un
peu d'amertume. On avoit aussi coutume
de faire le Lycion de la même manière ,
avec la graine que l'on exprimoit , & que
l'on faisoit sécher.

L'autre Lycion , ou celui des Indes ,
étoit de couleur de Safran : il étoit plus
excellent & plus efficace que le précédent.
On dit , ajoute *Dioscorides* , que l'on fait
ce Lycion d'un arbrisseau qui s'appelle
Lonchitis.

Il est aussi du genre des arbres à épi-
nes : ses branches sont droites ; elles ont
trois coudées , ou même plus ; elles sor-
tent en grand nombre de la racine , &
sont plus grosses que celles de l'Eglantier.
L'écorce devient rousse , après qu'on l'a
brisée ; les feuilles paroissent semblables
à celles de l'Olivier.

Ces descriptions ne conviennent point du tout avec celles que *Garzias & Bon-tius* font du Caté, ou avec celle que *Herbert de Jager* fait de l'Acacia Indien : d'où nous pouvons conclure que nous n'avons pas le Lycion Indien des Grecs. On ne trouve plus dans les Boutiques le Lycion de Cappadoce.

ARTICLE VIII.

Du Jus de Réglisse.

LE Jus de Réglisse, *SUCCUS GLYCYRHIZÆ, & SUCCUS LIQUIRITIÆ, Off.* Γλυκυρρίζης χύλιομα, *Diosc. & Gal.* est un extrait & un suc épaissi en petites matisses ou en petits pains, du poids de quatre, six, ou huit onces, enveloppés de feuilles de Laurier.

Il est compacte, noir, sec, fragile, brillant en dedans lorsqu'on le brise ; il se fond dans la bouche ; il est d'un goût doux avec quelque acréte. On regarde comme le meilleur celui qui est le plus doux, récent, pur, qui se fond entièrement dans la bouche. On rejette celui qui est brûlé, amer, souillé de sable ou

R iij

390 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
d'ordures. On l'apporte d'Espagne à Mar-
seille, & d'Hollande.

La plante dont on retire le Jus de Réglisse , s'appelle GLYCRRHIZA SILI-
QUOSA vel GERMANICA , C. B. P. 352. GLYCRRHIZA RADICE REPENTE , VUL-
GARIS GERMANICA , J. B. 2. 328. GLY-
CYRRHIZA VULGARIS , Dod. Pempt. 341. Nous en avons rapporté la description & les vertus dans le *Chapitre des Racines*. Cette plante croît dans l'Isle de Crète, l'Italie , l'Allemagne , & la France ; & on en tire le suc dans ces pays. Mais on a coutume d'estimer celui qui vient d'Espagne ; où l'on en prépare une grande quantité, surtout auprès de Tortose & Lérida , villes de Catalogne.

Dans ces pays, selon que le rapporte *M. Ant. de Jussieu* très-habile Botaniste & Naturaliste, on tire les nouvelles racines au mois de Juillet ; on les nettoie, & on les séche à l'air : ensuite on les coupe en petits morceaux , & on les fait bouillir dans l'eau ; on les passe , & on les exprime. On fait épaissir au feu ce suc , jusqu'à ce qu'on puisse le manier dans les mains : alors on en forme de petites masses , que l'on enveloppe dans des feuilles de Laurier , & que l'on fait ensuite sécher parfaitement au soleil.

Ce Jus a les mêmes vertus que la Réglisse. C'est un excellent bêchique, que l'on prend utilement tout seul pour les maladies des poumons & de la poitrine, & que l'on mèle aussi avec les autres remèdes. *Dioscorides* le recommande pour la galle de la vessie, & les douleurs des reins.

Rx. Jus de Réglisse d'Espagne, 3ij.

Sucre fin, 3iv.

Opium, 3ss.

Mucilage de Gomme Adragant, f. q.

M. F. des trochisques, que l'on retiendra dans la bouche, pour appaiser la toux violente, & pour dissiper les catarrhes.

Rx. Jus de Réglisse, 3j.

Safran coupé par petits morceaux, 9j.

Vin de Canarie, 1bij.

Digerez à froid pendant 9. jours

Donnez une ou deux cuillerées de cette teinture plusieurs fois le jour, pour inciser la pituite visqueuse, & exciter l'expectoration.

Rx. Eau de fontaine, 1bij.

Eau de Chaux, 1bj.

Safran coupé par petits morceaux, 3ss.

R. iv

392 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
Jus de Réglisse d'Espagne, coupé en
petites lames fines, ʒi.
Miel de Narbonne, ʒij.
Digérez au feu dans un vaisseau fer-
mé pendant 24. heures. Passez. Don-
nez cette liqueur chaude à la dose
de ʒiv. toutes les trois ou quatre
heures, dans la toux violente, dans
le catarrhe, & l'asthme, pour adou-
cir la pituite âcre: pour inciser les
humeurs épaisses, & pour exciter
l'expectoration.

On emploie le suc de Réglisse dans la
Thériaque d'Andromaque, & les *Trochis-
ques bêchiques noirs de Charas*.

ARTICLE IX.

Du Sucre.

LE Sucre, SACCHARUM, *Off.* Σάκχαρον;
Diosc. Σάκχαρ, *Gal.* Μέλι ἐν καλάμοις,
Theophr. Μέλι καλαμίνων, *Arr.* "Αλε" Ιυδίκος,
P. Ægin. ZUCCAR, *Arab.* SACCHARON,
Plin. est un sel essentiel, gras, huileux,
roux ou gris, lorsqu'il n'est pas encore
purifié; blanc comme la neige, & bril-
lant comme le crystal; sec & friable sous
les dents, quand il est bien purifié; qui

se dissout dans l'eau , & qui devient épais ensuite par l'ébullition ; gras , & qui file comme le Miel ; doux & agréable au goût , presque sans odeur , extrait des Cannes à Sucre.

Il étoit connu des Anciens : cependant il n'étoit pas en usage parmi eux , comme il l'est aujourd'hui parmi nous ; ce qui est évident par le témoignage de plusieurs Auteurs , quoiqu'on le tirât autrefois , de même qu'aujourd'hui , de différentes plantes , comme nous le dirons bien-tôt.

Strabon, Liv. XV. de sa Géographie, dit clairement que dans les Indes le Roseau produit du Miel sans le secours des abeilles. *Lucain* est aussi de son avis , & il s'exprime ainsi :

Les Indiens boivent le doux suc des tendres Roseaux.

M. Varron dit aussi :

Le Roseau qui croît dans les Indes , n'est pas fort grand. On exprime une liqueur de ses racines , à laquelle le Miel le plus doux ne peut le disputer.

Sénèque , lett. 85. parle ainsi de ce Roseau : » On dit que l'on trouve dans » les Indes du Miel sur les feuilles des » Roseaux , qui est la rosée du ciel , ou » une liqueur douce & grasse qui sort du

Ry

» Roseau même ». Ce suc mielleux avoit le nom tantôt de *Miel*, tantôt de *Sel*, tantôt de *Sucre*.

» Il y a (dit *Dioscorides*) en rapport
» tant les différentes sortes de *Miel*) une
» autre espèce de *Miel* concret, que l'on
» appelle *Saccharon*. On le trouve dans
» les Roseaux aux Indes, & dans l'Arabie
» heureuse : il a la consistance du *Sel*, &
» il est fragile sous les dents. «

Archigène dit que le *Sel* Indien a la couleur & la consistance du *Sel* commun, le goût du *Miel*, la grosseur d'une Lentille, ou tout au plus d'une Fève.

Galien, l. 7. des *Remèdes simples*, écrit que l'on apporte le *Sacchar* des Indes & de l'Arabie heureuse, & qu'il croît dans les Roseaux : il ajoute que c'est une sorte de *Miel*, moins doux à la vérité que le nôtre.

Pline dit aussi que l'Arabie porte le *Saccharon*, mais que celui des Indes est plus estimable : il ajoute que c'est un *Miel* que l'on retire des Roseaux ; lequel est gommeux, tantôt blanc, fragile sous la dent ; de la grosseur de la plus grande Aveline ; qui ne sert que pour l'usage de la Médecine. Le même *Pline*, l. 6. paroît avoir indiqué nos Cannes qui portent le ucre, qui naissent dans les Isles Ca-

naries, lorsqu'il rapporte, selon le témoignage de *Juba*, que dans les Isles fortunées il croît des arbres noirs & blancs, semblables à la Férule : on exprime de ceux qui sont noirs, une liqueur amère ; & de ceux qui sont blancs, une liqueur agréable à boire.

Il est clair par ces témoignages, que dans les tems reculés quelques Roseaux donnoient par l'expression une liqueur mielleuse & douce, & qu'elle découloit même naturellement, & se formoit en larmes dures & fragiles; ce que l'on peut appeler *Sucré naturel*. Mais il faut avouer que les Anciens ne font aucune mention du Sucré fait par l'art, ou de ce suc bouilli & formé en grandes masses, tel qu'on a coutume de nous l'apporter aujourd'hui.

Il est vrai-semblable que les peuples de ces tems ne connoissoient point cet art. Le Sucré a donc été connu des Anciens. Mais quels étoient ces Roseaux qui donnoient le Sucré, ou cette liqueur mielleuse ? C'est sur quoi l'on est encore en dispute; puisqu'on trouve aujourd'hui dans les Indes & dans les pays Orientaux deux sortes de Roseaux qui portent le Sucré; sçavoir, la Canne à Sucré, & le Roseau en arbre qui s'appelle *Mambu*,

Rvj

396 *DES MEDICAM. EXOTIQUES*,
& communément *Bambu* & *Bamboë*. Le
Sucre découle de lui-même de ce dernier,
mais en petite quantité : il se sèche &
se fige à la chaleur du soleil, & il y a
long tems que les Indiens l'appellent *Sa-*
car Mambu : mais on n'en fait point de
Sucre par expression : au lieu que l'on
exprime les Cannes à Sucre pour en
avoir le suc, que l'on fait durcir ensuite
par l'ébullition jusqu'à la consistance de
sel. Ce qui a donné occasion au savant
Saumaise de penser que le Sucre des An-
ciens étoit seulement la larme du Ro-
seau appellé *Mambu*, appuyé surtout de
l'autorité de *Varron*, qui compare le
Roseau qui porte le Sucre, aux arbres
qui ne sont pas fort hauts ; & sur l'au-
torité de *Solin*, qui, *Chap. 52. des Indes*,
p. 58. parle ainsi : " Les lieux maréca-
geux produisent un Roseau si gros,
qu'en le coupant & le fendant en deux
entre les nœuds, il sert de barques
pour ceux qui navigent. On exprime
de ses racines une liqueur qui a la dou-
ceur du Miel. " Mais quoique l'on
doive rapporter ce que l'on dit ici du
Roseau en arbre, au Roseau appellé
Mambu, on n'exclut pas cependant le
Roseau ordinaire qui porte le Sucre, qui
devoit fournir une bien plus grande abon-

dance de larmes de Sucre , étant rempli de beaucoup plus de suc. Bien plus il paroît que *Lucain* a voulu désigner ce Roseau ordinaire , en lui donnant l'épithète de *tendre*.

Quelques-uns demandent pourquoi ce Sucre naturel qui découle de lui même du Roseau ordinaire , ne se trouve plus dans les Boutiques , & pourquoi l'on a cessé d'en apporter ? Mais la réponse est facile ; c'est qu'il en vient très peu aujourd'hui. Car comme du tems de *Dio/cordes* & de *Galien* , auquel on en apportoit en abondance , on ne savoit pas encore la manière de l'exprimer & de le faire cuire ; il étoit nécessaire que les Roseaux que l'on ne coupoit point , & qui avoient bien des années , répandissent d'eux mêmes ce suc , comme la Gomme & la Résine découlent d'elles-mêmes d'un grand nombre d'arbres. Ainsi il n'est pas étonnant que les Anciens ayent eu de ce Sucre naturel en abondance.

Mais depuis que l'appas du gain & la passion pour les richesses a appris aux hommes l'art & la manière de tirer une plus grande quantité de Sucre de ces Roseaux , en les coupant & en les exprimant , il est arrivé que les Indiens ont coupé tous les ans les Roseaux , & en ont planté

398 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
d'autres à leurs places ; & comme il ne
restoit plus de vieux Roseaux qui fussent
remplis de Sucre de plusieurs années ,
l'opération de la Nature a été troublée , &
par ce moyen le Sucre naturel des An-
ciens s'est perdu.

Ceux qui croient que le Sucre des An-
ciens est différent du nôtre , objectent le
témoignage de *Pline* , qui dit que le Sucre
est seulement utile pour la Médecine , &
ne dit rien de son utilité pour la cuisine
& les confitures. Mais cela vient de ce
que du tems de *Pline* les Grecs & les
Latins ne mêloient pas encore du Sucre
avec leurs nourritures , & peut être à cause
de sa rareté , qui faisoit que tout le Sucre
qu'on leur apportoit , suffisoit à peine
pour la Médecine. Cependant les In-
diens , comme nous l'avons déjà dit , pré-
paroient avec le *suc des Roseaux* , des bois-
sons , soit pour appaiser la soif , soit mê-
me pour flater le goût.

Les Arabes ont fait mention de trois
espèces de Sucre ; qui sont le *Sacchar arundineum* , le Sucre de Roseau ou de
Cannes , le *Tabaxir* , & le *Sacchar Alhu-
jar*.

1°. On dit que le *Sacchar arundineum*
d'*Avicenne* coule des Cannes , & se trouve
dessus sous la forme de sel. Il ne paroît

pas être différent du Sucre des Anciens, qui découloit de la Canne à Sucre. On lui donnoit encore le nom de *Tabarzed*, parce qu'on le trouvoit tout blanc.

2°. Le *Tabaxir* d'*Avicenne*, que les Interprètes ont mal rendu par le mot de *Spode*, ou *Cendre*, peut-être parce qu'il avoit la figure des cendres, n'est autre chose chez les Perses, les Turcs & les Arabes, que le *Saccar Mambu* des Indes, ou le Sucre naturel des Anciens, qui venoit du Roseau en arbre, dont nous parlerons dans la suite.

J'avouerai cependant que lorsque je fais attention aux termes d'*Avicenne*, je soupçonne fort que les Arabes ont désigné par ce nom le premier Sucre qui a été cuit, & qui a éprouvé le feu. Car il dit que le *Tabaxir* est la cendre de quelques Roseaux brûlés, dont il dit que l'on raconte cette fable; sçavoir, que les sommités des Roseaux poussées par le vent combattent les unes contre les autres, & que du frottement mutuel il s'élève un feu qui les consume.

Il paroît que cette fable est un peu fondée sur la vérité. En effet lorsqu'on apporta pour la première fois du Sucre cuit, & qui n'étoit pas encore bien purifié, mais gris & de couleur de cendres,

400 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
tel qu'est encore aujourd'hui la Moscoua-
de , il n'est pas difficile de reconnoître
que la couleur grise de ce Sucre leur en
a imposé, & qu'ils l'ont pris pour de la
cendre; non qu'il eût été brûlé, mais com-
me ayant éprouvé le feu & ayant été
cuit; en quoi il différoit du Sucre naturel
des Anciens , qui couloit de lui-même.
Cependant nous ne disons ceci que par
conjecture, & nous n'osons pas l'affirmer.

3°. Le *Saccharum Alhusar d'Avicenne*,
l'Alhaster de Sérapion , que l'on appelle
aussi *Manne*, diffère par son goût & par
ses vertus , des espèces de Sucre dont nous
venons de parler , comme nous le dirons
ci-après.

Le Sucre commun , ou celui dont nous
faisons un très-grand usage, est tiré des
Cannes à Sucre; il est de différente es-
pèce , selon les différens degrés de coction
& de purification.

La plante dont on le retire , s'appelle
ARUNDO SACCHARIFERA , *C. B. P.* 4.
Sloan, Hist. natur. Insul. Jamaïc. fol. 108.
Tab. 66. ARUNDO SACCARINA , *J. B.* 2.
531. **ARUNDO & CALAMUS SACCHARI-**
NUS , *Tab. Icon.* 257. **CANNA MELLEA** ,
Cæsalp. VIBA & TACOMUREE , *Pison.* 108.
Sa racine est oblique , épaisse , genouil-
lée , fibrée pleine de suc : elle pousse

un roseau ou une canne genouillée , lisse , luisante , haute de neuf ou dix pieds , épaisse de deux , trois , ou quatre pouces , selon la bonté du terrain où vient cette plante. Les nœuds sont écartés les uns des autres d'environ quatre doigts ; & on juge que le Roseau est d'autant meilleur , que ses nœuds sont plus éloignés les uns des autres.

La couleur de ce Roseau est d'un verd tirant sur le jaune ; ces nœuds sont en partie blanchâtres & en partie jaunâtres , comme si deux anneaux dont l'un est jaune & l'autre blanc , entouroient chaque nœud ; lequel est saillant , blanchâtre ou noirâtre , & est rempli de moëlle fongueuse , succulente , douce & blanche. Les feuilles sortent du milieu de chaque nœud : elles sont longues de deux coudées , & quelquefois davantage ; pointues , droites , plus étroites que celles du Roseau ordinaire , semblables pour la figure & la situation à celles de la Masse d'eau ; d'un verd jaunâtre , raboteuses , cannelées dans leur longueur , & embrassant les tiges. Son sommet est orné de beaucoup de feuilles , & pousse une panicule longue de deux ou trois pieds , branchue , partagée en plusieurs autres rameaux ou épis , fragiles , grêles , noueux. Dans ces nœuds

402 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
naissent alternativement des fleurs , (sans calyce , mais renfermées chacune dans un duvet plus long qu'elles ne le sont : elles sont à deux bales oblongues , pointues en forme de lance , droites , concaves , égales , sans arrêtes ; garnies de trois filets déliés , de même longueur , chargés de longs sommets , placés autour d'un embryon aigu , surmonté de deux styles à poil : les bales tiennent lieu de calyce , & renferment une seule graine , oblongue , étroite , & pointue .)

La Canne à Sucre naît d'elle-même dans les Indes , dans les Isles Canaries , & dans les pays chauds de l'Amérique. On la plante aussi ailleurs en plusieurs endroits : elle se plaît dans un terrain gras & humide. Il est constant par le témoignage de *Pison* , qu'il naît naturellement dans la Province de *Rio de la Plata* , des Cannes à Sucre ; qu'elles s'élèvent jusqu'à la hauteur des arbres , & qu'elles donnent des cristaux de Sucre par la chaleur du soleil.

On plante ainsi ces Cannes. On laboure la terre , & on fait avec le hoyau des sillons parallèles ; de sorte que le second finit où le premier a commencé. On y place les Cannes à Sucre , & on les couvre de terre. Elles poussent des rejettons.

à tous leurs nœuds , de sorte que chaque nœud donne une nouvelle Canne. Quand elles ont commencé à pousser , il faut nettoyer la terre tous les trois ou quatre mois , selon la nature du terrain , & en arracher l'herbe qui y croît en abondance , de peur qu'elle ne prenne plus de nourriture que la Canne elle-même. On recommence ce travail , jusqu'à ce que les Roseaux soient parvenus à une certaine hauteur , qu'ils acquièrent dans l'espace de huit , dix , ou douze mois après qu'ils ont été plantés , selon la nature du terrain ; de sorte qu'après ce tems ces Roseaux sont propres à donner du Sucre.

Voici la manière de faire le Sucre. Lorsque les Cannes sont mûres , on les coupe près de la racine , ou dans le nœud même ; on jette les feuilles , & on en fait des fagots ; que l'on porte au moulin , qui est composé de trois gros rouleaux droits , faits d'un bois très-solide , & garnis de bandes d'acier. Ils se touchent , & sont mûrs avec une grande force , ou par l'eau , ou par les chevaux. On y introduit continuellement des Roseaux , qui étant écrasés répandent une liqueur très-douce , que l'on fait cuire ensuite jusqu'à la consistance de Sucre. On ne peut conserver cette liqueur que pendant 24. heu-

404 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
res ; après ce tems elle s'aigrit , & n'est
plus propre à faire le Sucre : mais si on
la garde plus long-tems , on a de bon
Vinaigre. On doit laver deux fois le jour
les axes & les planches par lesquelles le
suc découle ; de peur que la liqueur qui
les humecte , ne s'aigrisse & ne fasse aigrir
celle qui y coule ensuite. On fait couler
cette liqueur exprimée , par des canaux &
des rigoles de bois , dans de grandes chau-
dières de cuivre : on fait un feu doux
dessous ; ensuite on la fait bouillir un
jour entier , tantôt plus fort , tantôt plus
doucement , en y versant de tems en tems
de l'eau , afin de diminuer l'ébullition.
On l'écume , & on en ôte la lie abon-
dante qui s'élève dans cette première
chaudière ; & cette lie sert pour nourrir
les animaux. Lorsque cette liqueur est
écumée , on la verse dans une chaudière
voisine , dans laquelle on la fait bouillir
plus fortement , & on se sert d'une grande
écumoire pour en ôter la crasse. Pour la
purifier davantage , on y verse une forte
lessive faite de cendres de bois & de
Chaux vive , & on écume continuelle-
ment : alors on passe la liqueur au travers
d'une étoffe.

Le marc sert en quelques endroits pour
nourrir les esclaves. Quelques-uns en

font du Vin , en y mêlant de l'eau. Cette liqueur étant passée , on la verse dans une troisième chaudière , & on la fait bouillir à grand feu , jusqu'à la consistance requise , en la remuant continuellement avec des cuillères , en l'agitant , & en l'écumant.

Tandis que le Sucre cuit & qu'il bout , on prend bien garde qu'il ne s'élève au-dessus des bords des chaudières. C'est ce que l'on empêche , 1^o. en agitant la liqueur avec de grandes cuillères , en la battant & en la laissant tomber de fort haut dans les chaudières ; car de cette manière on refroidit & on tempère la liqueur qui bout : 2^o. en y versant dans de certains tems un peu de beurre ou d'huile goutte à goutte ; par ce moyen l'impétuosité du Sucre est aussitôt appaisée.

Il faut encore observer que si l'on y jette la plus petite quantité de suc de Limon ou d'un autre acide , le Sucre n'acquiert jamais la consistance solide , ou ne se forme point en grains.

La liqueur étant bien cuite , ce que l'on reconnoît quand après en avoir pris une cuillerée , & l'avoir jettée en l'air , elle se fige & se change en une espèce de toile , ou de plume ; alors on la verse de

406 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
la troisième chaudière dans une marmite
de cuivre , où on la fait chauffer douce-
ment , jusqu'à ce qu'elle commence à se
former en petits grains. Aussitôt on la
verse toute chaude dans des moules ou
vaisseaux de terre , qui sont comme des
cones dont la base est large , & qui sont
pointus à l'autre extrémité , ouverts des
deux côtés , & dont le petit trou est bouché
avec du bois ou de la paille. On y laisse
le Sucre pendant 24. heures , afin qu'il
se fige. On porte de ces moules dont le
nombre est très-grand , dans de vastes
magasins : on les range par ordre sur d'au-
tres vaisseaux de terre , & après avoir ou-
vert leur petit trou , afin de laisser couler
le suc mielleux. On les laisse là pendant
40. jours , plus ou moins. On verse dessus à
la hauteur de deux , trois , ou quatre doigts
un lut fait avec de la terre argilleuse , plus
claire que le Sucre qui est déjà figé. L'eau
qui découle peu-à-peu de ce lut , & qui
passe au travers de la masse du Sucre , en
lave les petits grains & les purifie de l'hu-
meur mielleuse , grasse , tirant sur le brun ,
qu'elle entraîne avec elle par les petits
trous , & qu'elle fait sortir des moules
pour tomber dans les vases qui sont des-
sous : la terre demeure sèche à la partie
supérieure des moules.

Toute l'humidité étant dissipée, on tire de ces moules le Sucre séché autant qu'il peut l'être. Il se brise en morceaux qui sont roux, gris, ou d'un gris blanchâtre; & c'est ce que l'on appelle Moscouade rousse ou grise. Il faut, pour être bonne, qu'elle soit d'un gris blanchâtre, sèche; qu'elle ne soit point grasse, ni onctueuse; & autant qu'il se peut faire, elle ne doit avoir aucun goût empyreumatique. On ne fait pas beaucoup d'usage de ce Sucre crud, ou de la Moscouade, surtout si elle est de couleur rousse; mais c'est la matière dont on fait toutes les autres espèces de Sucre.

La liqueur épaisse, grasse, rousse ou tirant sur le brun, qui tombe des moules, ne peut s'épaissir que jusqu'à la consistance de Miel : c'est pourquoi on l'appelle *Syrop de Sucre*, *Miel de Sucre*, *liqueur miellée*, *Remel*, & communément *Melasse* & *Douette*. Elle est inutile pour la cuisine & la Pharmacie, & on doit la rejeter. Cependant quelques Confiseurs dépurent bien ce Syrop, & s'en servent pour confire les fruits rouges; mais mal-à-propos : car son odeur est peu agréable. Quelques-uns le réservent pour en faire de l'Esprit ardent, ou de l'Eau-de-vie.

Ils mêlent exactement une livre de ce

408 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
Syrop dans huit livres d'eau chaude ,
avec un peu d'écume de bierre : ils laissent
fermenter le tout dans des vaisseaux fer-
més , jusqu'à ce que ce mélange répande
une odeur subtile , spiritueuse & vineuse.
Alors ils distillent , & ils retirent un Es-
prit ardent.

On rafine la Moscouade dans les Isles
d'Amérique , ou on la transporte en Fran-
ce pour la purifier : & on en fait la *Caf-
fonade* , le *Sucre rafiné* , le *Sucre* , ou le
Sucre Royal , comme on l'appelle.

La *Caffonade* ou la *Castonade* est un
Sucre en morceaux ou en miettes , blanc ,
un peu gras ; d'une odeur un peu mielleuse
qui n'est pas désagréable , qui approche
un peu de celle de Violette ; d'un goût
qui surpassé celui du Miel par sa dou-
ceur.

Les Apothicaires choisissent la *Caffonade*
pour faire leurs Syrops , leurs Electuaires ,
& leurs autres compositions , comme étant
ce qu'il y a de meilleur , soit par son
goût qui est doux , soit parce qu'elle rend
les confections plus blanches & plus belles ;
& que les Syrops que l'on en fait , con-
servent plus long-tems leur consistance ,
& ne forment pas si facilement des
crystaux ou du Sucre Candi. La Casso-
nade qui est blanche , sèche , odorante ,
est

On met la quantité que l'on veut de Moscouade dans une chaudière de cuivre ; on verse par dessus une forte lessive , autant qu'il en faut pour la despumation : alors on y jette peu - à - peu des blancs d'œufs bien battus ; on écume , & on verse alternativement de ces blancs d'œufs , jusqu'à ce que le Syrop soit bien purifié & bien limpide : avant que l'humidité soit évaporée , on le passe dans un couloir , dans lequel les pailles & les ordures restent. Ensuite on le fait bouillir de nouveau , jusqu'à ce que toute l'humidité superflue se soit évaporée. Lorsque ce Syrop a acquis la dureté convenable , on le verse dans des moules de terre , que l'on a trempés auparavant dans l'eau de fontaine , & dont l'on a bouché le petit trou , & on les place d'abord dans un cellier ou dans une étuve sèche & un peu chaude.

Lorsque le Sucre est durci , on verse sur la grande ouverture de ces moules une espèce de boue faite d'argille , que l'on tire en France près de Rouen , & dont on fait des pipes à fumer du Tabac : on la délaye dans l'eau , & on la verse sur le Sucre à la hauteur de deux ou trois doigts.

Tom. IV.

S

Lorsque cette boue, ou cette terre argilleuse délayée dans l'eau, est desséchée par la chaleur du lieu, & par la tièdeur & la sécheresse du Sucre qui l'a bû, on l'ôte, & on en met de nouvelle ; ce que l'on répète deux ou trois fois.

Mais à chaque fois que l'on en change, on introduit la pointe d'un fuseau dans le petit trou des moules ; afin que la partie glutineuse, que l'on appelle communément *Syrop*, s'écoule plus facilement. On retire ensuite ces masses pyramidales de Sucre, qui sont de couleur inégale, & on les partage communément en trois parties ; scavoir, la partie haute, la partie moyenne, & la partie basse. On les met chacune à part : la partie la moins estimable est celle qui se trouve près du petit trou. On étend ensuite cette Cassonade sur de grandes toiles ; on la séche à l'air, & on nous l'apporte renfermée dans des caisses, ou dans des tonneaux.

Mais si l'on veut avoir du Sucre encore plus rafiné & en pyramide, après l'avoir tiré des moules, on le fond deux ou trois fois dans de l'eau de fontaine ; on le fait cuire, & on le verse de nouveau dans les moules ; on ouvre le petit trou, on ajoute du lut, & on observe les autres choses dont nous avons parlé sur la Cassonade.

De cette manière on a du Sucre en pyramide de différentes espèces, selon qu'il est plus pur & plus blanc. Le plus excellent est celui qui surpasse tous les autres par sa blancheur, sa pureté, son éclat, sa siccité, & qui étant frappé avec le doigt résonne comme le marbre. On l'appelle *Sucre parfait*, parce qu'il est porté à sa plus grande pureté, & *Sucre fin*, *Sucre Royal*, à cause de son excellence, & qu'on n'en peut faire de plus pur, ni de plus blanc.

Par rapport au pays où l'on faisoit le Sucre, on le distinguoit autrefois en Sucre de Madère, des Canaries, du Brésil, &c. Mais présentement tout le Sucre que l'on apporte en France, vient des Isles d'Amérique de la domination de la France, dans lesquelles les Cannes à Sucre croissent en abondance.

Le Sucre Candi, SACCHARUM CANDUM, CANTUM vel CANTIUM, Off. Kāvī, vel Kārvī, Nicol. Myreps. est un Sucre dur, transparent, anguleux, d'où lui est venu son nom. Il y en a de deux sortes : l'un est semblable au cristal, & s'appelle *crystalin*, qui se fait avec le Sucre le plus pur, ou, comme on l'appelle, avec le Sucre rafiné. L'autre est rousleatre ; il ne devient jamais clair, & il se fait avec la Moscouade & la Cassonade.

Sij

Il faut choisir celui qui est dur, sec, transparent & crystallin; quoique quelques-uns regardent celui qui est rousseatre, comme plus excellent, étant plus gras & plus propre à guérir les maladies des poumons.

Le Sucre Candi se fait ainsi. On fait fondre le meilleur Sucre dans une petite quantité d'eau, & on le cuit pour en faire un Syrop épais, que l'on verse dans un pot de terre, dans lequel on a arrangé de petits bâtons en treillis & en sautoir. On le place sur une tuile dans un lieu chaud, & on l'y laisse pendant 15, ou 20. jours. Alors on verse dans un autre vase le Syrop qui ne s'est pas figé: on jette un peu d'eau chaude pour laver la graisse que le Syrop a laissée: on jette cette eau, & on remet le vaisseau dans un lieu chaud, pour faire sécher les cristaux. Le lendemain on le casse, & on trouve les petits bâtons chargés de Sucre Candi brillant comme le crystal: on le sépare des petits bâtons & du vaisseau; on le fait sécher, & on le conserve.

On prépare de la même manière le Sucre Candi rousseatre; sçavoir, avec la Cassonade, ou avec la Moscouade.

Le Sucre rouge, ou de Chypre, SACCHARUM RUBRUM, Off. est un Sucre rou-

featre ou brun ; un peu gras, cuit & fait de ce qui reste après que l'on a purifié la Cassonade. On l'emploie rarement dans les Boutiques, si ce n'est pour les lavemens.

Dans l'Analyse Chymique, de fibij. de Sucre très blanc il est sorti 3j. gr. xxxvj. de phlegme limpide, sans odeur & insipide; 3xij. 3vj. de liqueur d'abord limpide, ensuite rousseatre & empyreumatiue, soit acide, soit urineuse : 3vj. d'huile rousseatre subtile : 3ij. 3iij. gr. xliv. d'huile épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3vij. 3j. gr. Ixij. Erant calcinée au feu de reverbere pendant 15. heures, elle a laissé 3j. 3i. gr. x. de cendres brunes, dont on a retiré par la lixiviation 3ij. gr. lx. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de 3vij. 3vj. & dans la calcination de 3vij. gr. liij.

Le Sucre est un sel essentiel, composé d'un sel acide, d'huile & de terre. Lorsqu'il est bien purifié comme dans le Sucre Candi, il forme des cristaux prismatiques, composés de huit surfaces plates, dont les deux bases opposées sont égales & parallèles, les autres sont des paralléogrammes.

Il ne donne aucune marque d'acide ou d'alkali : il s'enflamme, & devient fort

S iij

414 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
ardent : il se dissout très-facilement dans
des menstrues aqueux, & difficilement
dans les menstrues spiritueux & huileux.
Etant délayé dans l'eau il fermenté, &
il acquiert d'abord un goût vineux, en-
suite aigre.

On fait donc une liqueur vineuse avec
le Sucre bien fermenté. On dissout une
livre de Sucre dans six ou huit livres d'eau ;
on y ajoute & on y mêle une cuillerée de
bière nouvellement fermentée ; on ex-
pose le tout à une douce chaleur dans un
vaissseau convenable & fermé, mais qui
n'est pas tout plein : peu d'heures après,
la liqueur commence à fermenter avec
beaucoup de violence ; & trois ou quatre
semaines après, plus ou moins, selon la
quantité de liqueur, & la chaleur du lieu
où on la place, on a une liqueur vineuse
très-forte, qui n'est pas différente de l'hy-
dromel. Si on la distille, on en retire un
Esprit ardent très-violent. Mais si l'on
expose trop long-tems toute cette matière
à une chaleur continue, elle se change
en peu de tems en un Vinaigre très-fort,
& entièrement semblable à celui que l'on
retire du Vin.

Quoique les Anciens aient connu le Su-
cre, cependant ils ne l'ont pas fort vanté,
& même ils l'ont employé rarement, &

avec modération. Mais dans la suite ce don très-précieux de la Nature est devenu commun chez les Apothicaires, dans les cuisines, dans la bonne & la mauvaise santé, à tous les âges, à tous les pays, dans le manger, & dans la boisson.

On l'apporte présentement en si grande quantité de l'Amérique en Europe, qu'ont le met parmi les premières marchandises de ce nouveau monde; & le commerce que l'on en fait, égale ou même surpasse celui de l'huile, du vin, du sel, de la soie & de la laine.

Il est étonnant de voir combien l'on consomme de Sucre dans les cuisines, & pour l'usage de la Médecine.

Il n'y a point d'alimens agréables, s'ils ne sont affaissonnés de Sucre, surtout dans les desserts. C'est de-là que sont venus les Confiseurs, nouveau genre d'hommes inconnus aux Anciens. On ne donne presque point de remèdes sans Sucre, soit pour les adoucir lorsqu'ils sont désagréables, & les rendre meilleurs au goût, soit pour conserver ceux qui se corromproient, soit pour corriger & tempérer ceux qui sont trop violens. Car le Sucre adoucit ce qui est acre, émousse les acides, rend plus doux ce qui est âpre, & donne plus d'agrément à toutes les saveurs. On fait un très-grand

Six

416 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
usage de Sucre dans les Syrops , les Con-
fitures , les Electuaires , les Tablettes & les
autres compositions. On en prépare aussi
différentes sortes de boissons avec de l'eau,
du vin , des liqueurs spiritueuses , les suc-
des fruits , & dans une infinité de décoc-
tions , soit pour flater le goût , soit pour
la Médecine.

Les Anciens avoient coutume de se ser-
vir de Miel dans leurs remèdes. *Acluarius*
paroît être le premier qui lui a substitué
le Sucre dans ses compositions , & qui l'a
mêlé avec les médicaments.

Le Sucre pris modérément avec les ali-
mens fait une assez bonne nourriture. Car
on assure que les cochons deviennent pro-
digieusement gras en se nourrissant des
Roseaux dont l'on a tiré le Sucre ; & que
leur chair est si tendre & d'un si bon goût ,
qu'on la préfère à celle du chapon. Si l'on
prend un petit morceau de Sucre à la fin
du repas , après avoir beaucoup mangé ,
il aide la digestion.

Presque tous les Médecins l'ont recom-
mandé pour les maladies de la poitrine &
du poumon. On le prescrit pour adoucir
l'acrimonie de la pituite , pour appaiser la
toux , pour corriger la sécheresse de la
gorge & des poumons : on laisse fondre
pour cela dans la bouche du Sucre blanc

ou du Sucre Candi; car étant fondu par la salive, il tapisse les membranes de ces parties, & les défend de l'âcreté de la pituite. Il aide l'expectoration, surtout s'il est réduit en consistance de Syrop, & mêlé avec l'huile de Lin, ou l'huile d'Amandes douces. Pris de la même manière il appaise les douleurs des coliques, & les tranchées des enfans. Les boissons sucrées purifient la poitrine; elles appasent la toux, en dissipant la pituite; elles guérissent l'enrouement, elles détergent l'ulcère des poumons; elles font couler les urines; elles lâchent le ventre, & elles sont salutaires dans la pleurésie & la péripleumonie.

Mais si l'on prend le Sucre seul & en trop grande quantité, il est nuisible, surtout au bilieux: car il fermente alors plus fortement dans l'estomac & les intestins; il excite les vents, & il rend la bile plus fluide en l'atténuant par la fermentation. C'est pourquoi l'on dit que le Sucre, & ce qui est doux, produit de la bile; laquelle étant chargée des pointes salines du Sucre, devient plus âcre: c'est pourquoi il excite de la chaleur non-seulement dans les intestins, mais encore par tout le corps, lorsqu'il passe dans la masse du sang. Il cause des vers aux enfans.

Il passe pour être infiniment contraire

S 4

418 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
aux dents ; car il y cause de la noirceur &
de la crasse , & il fait qu'elles branlent :
c'est pourquoi ceux qui sont prudens , ont
coutume de se rincer la bouche & les
dents avec de l'eau , après avoir fait usage
du Sucre.

Ces inconveniens qui naissent du Sucre
pris sans modération , sont les moins con-
sidérables.

Willis , Simon Pauli & Jean Rai lui
en reprochent de bien plus grands. Ils im-
putent à l'usage immoderé que l'on en
fait dans la nourriture & la boisson , le
scorbut & la consomption , maladies si
communes en Angleterre . » Et de peur
» que quelqu'un ne soupçonne (dit *J. Rai*)
» que ces maladies funestes qui règnent en
» Angleterre , doivent être attribuées à
» la constitution humide de l'air , c'est
» qu'en Portugal qui est un pays chaud , la
» consomption y est devenue épidémique
» pour la même raison : car les Portugais
» consument plus de Sucre que toutes les
» autres nations , excepté les Anglois. «
Willis s'exprime ainsi , c. 10. *Traité du
Scorbut* :

» Je blâme tellement les sucreries , que
» je crois que leur invention & leur usage
» immoderé ont beaucoup contribué au
» grand progrès qu'a fait le scorbut dans

„ ce dernier siècle. Car ce suc concret est
„ composé d'un sel acre & corrosif , quoi-
„ qu'adouci par le soufre , comme on
„ peut le voir par l'Analyse Chymique. En
„ effet le Sucre distillé donne une liqueur
„ qui est à peine inférieure à l'Eau Régale.
„ Si on le détrempe dans beaucoup d'eau ,
„ & qu'après qu'il aura fermenté on le
„ distille , quoique le sel fixe ne monte
„ pas facilement , cependant il en sortira
„ une liqueur aussi brûlante & aussi pi-
„ quante que la plus forte Eau-de-vie.
„ Ainsi , comme nous prenons du Sucre
„ en si grande quantité avec presque tous
„ nos alimens , il est vrai-semblable que
„ l'usage journalier que nous en faisons ,
„ rend le sang & les humeurs salées &
„ âcres , & par conséquent scorbutiques.
„ Théophile de Garencières , Auteur célè-
„ bre , *T. de la Phthisie Anglicane* , rap-
„ porte la cause de cette maladie à l'usage
„ immodéré que nous faisons du Sucre :
„ mais je ne sc̄ai si l'on ne doit pas lui
„ attribuer avec plus de raison la cause du
„ scorbut qui s'étend de plus en plus. „
Ainsi parle *Willis*.

Cependant Fréderic Slare Médecin de Londres , & de la Société Royale , répond très-bien à ces argumens , dans la défense du Sucre écrite en Anglois. 1º. Le scor-

S vj

420 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
but, dit-il, étoit déjà répandu dans les
pays septentrionaux, avant que l'on y
apportât le Sucre. D'ailleurs cette ma-
ladie attaque plutôt le peuple & les pau-
vres qui font très-rarement usage du Su-
cre, que les riches & les grands, chez qui
il est plus fréquent & plus familier. 20. Par
rapport à la phthisie que *Théophile de*
Garancières appelle le fléau de l'Angle-
terre, il est manifeste que la cause pre-
mière de cette maladie est l'air de Londres
corrompu par la fumée du charbon de
terre ; puisque cette maladie dans son
commencement se guérit souvent par le
seul changement d'air. De plus, cette
maladie épidémique en Portugal ne de-
vroit pas tant être rapportée à l'abus du
Sucre & des sucreries, qu'à l'usage presque
continuel qu'on y fait d'alimens acides,
si *Frédéric Slare* lui-même ne la rapportoit
à un certain virus vérolique.

Mais ceux qui n'aiment pas les alimens
doux, objectent que le Sucre contient du
moins un sel acide fort corrosif, & par
conséquent très-nuisible. Nous avouons
qu'il y a dans le Sucre des pointes acides
très-puissantes, qui sont développées par
la fermentation, ou séparées des autres
principes dans la distillation, quoique
l'on n'en retire pas une si grande quan-

tité que du Nitre & du Vitriol : mais on ne doit pas conclure pour cela que cet acide rende le Sucre nuisible. Si cette raison avoit quelque force, les hommes ne pourroient prendre aucune nourriture sans danger : il n'y a aucun mixte parmi les alimens , dans lequel on ne trouve ce principe.

Ce même acide n'est il pas plus abondant dans le moût & dans le vin ? Ne se trouve t'il pas dans l'orge, la bierre, le froment & le pain , & dans toute sorte de fruits, comme il est évident par la fermentation ou l'action du feu ? Doit-on regarder pour cela ces alimens comme mauvais & nuisibles ? Point du tout. On retire du Sucre comme de tous les autres fuchs des Végéraux un esprit ardent après la fermentatton ; mais ce n'est pas pour cela un mauvais aliment : au contraire les liqueurs acides les plus puissantes & les plus corrosives sont tempérées & adoucies par cette même liqueur spiritueuse.

Ainsi dans le Sucre , comme dans le lait & les autres alimens tirés des Végétaux , l'acide est tellement lié & enveloppé par les particules huileuses & terreuses , qu'il en résulte un aliment & un assaisonnement salutaire & agréable , & non une nourriture corrosive & funeste , comme

422 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
des Auteurs (qui ont rendu d'ailleurs de
grands services à la Médecine) l'ont
avancé un peu inconsidérément. Le même
Frédéric Slare le recommande par beau-
coup de titres : il le vante comme un re-
mède bêchique, stomachique, qui ranime
le cœur & le cerveau ; qui est ophthalmi-
que, sternutatoire, vulnéraire, & propre
aux maux de dents. Il ne s'est point servi
d'autre poudre que de celle du Sucre fin,
dont il frottoit ses dents ; ce qui les a
conservées saines & propres pendant plu-
sieurs années, contre l'opinion de ceux qui
assurent qu'il corrompt les dents, & les
défigure par la crasse qu'il y produit.

Il lui attribue la vertu balsamique, ou
celle de préserver les viscères de la pour-
riture, de même qu'il a la vertu de pré-
server de la corruption pendant long-
tems les fleurs, les fruits, les racines &
les autres parties des Végétaux ou des
animaux.

Il confirme ces grandes vertus par deux
belles observations. L'une est tirée du
Duc de *Beaufort*, illustre Anglois, qui
est mort d'une fièvre à l'âge de 70. ans,
& qui pendant près de 40. ans mangeoit
tous les jours une livre de Sucre, & mê-
me davantage. On ouvrit son corps, &
on trouva tous les viscères sains & en-

bon état, & ses dents entières & fermes. L'autre observation est prise de l'ayeul même de *Fréderic Slare*, qui s'appelloit *Malory*, & qui a vécu cent ans, jouissant d'une santé vigoureuse & parfaite. Il aimoit le Sucre & le Miel, & avoit coutume d'affaisonner tous ses alimens, les viandes même & les fruits, principalement avec du Sucre.

Nous pouvons conclure de-là, que l'on ne doit rien craindre de l'usage modéré du Sucre : au contraire nous croyons que cet affaisonnement donne aux alimens un agrément qui dispose l'estomac à bien faire la digestion, qui aide le levain stomaical, & qui prépare les alimens à une fermentation convenable, soit dans l'estomac, soit dans les intestins; & que par conséquent il rend excellente la constitution du sang & de toutes les autres humeurs du corps, laquelle dépend de la première digestion.

Tant s'en faut que l'on doive regarder le Sucre comme la cause de la consommation des poumons, qu'au contraire le Sucre rosat est très-utile aux phthisiques, & que plusieurs célèbres Praticiens l'ont regardé comme le remède spécifique de cette maladie.

Montanus, Valleriolla & Forestus témoignent

424 DES MEDICAM. EXOTIQUES,
gnent qu'ils ont vu guérir quelques ma-
lades qui faisoient un grand usage , & qui
prenoient une grande quantité de Sucre
rosat. Rivière a connu un Apothicaire
phthisique , qui se préparoit lui - même
une grande quantité de Sucre rosat , qui
en mangeoit perpétuellement , & qui a
été guéri par ce seul remède , comme il le
rapporte dans le *Chapitre de la Phthisie*.

Il faut cependant observer que du con-
sentement unanime des Médecins , les
bilieux , les mélancholiques , les scorbuti-
ques , & les femmes hystériques doivent
s'abstenir du Sucre ; car il fermente aisément , & il augmente l'effervescence &
l'ardeur des humeurs qui bouillonnent &
qui fermentent , & il rend plus fâcheux
les symptomes de ces maladies.

Le Sucre appliqué extérieurement est
un bon vulnéraire ; il résiste à la pourriture ,
surtout en le délayant avec très-peu d'Eau-
de-vie.

Les Turcs , dit *Ettmuller* , ont coutume
de laver tous les jours les plaies récentes
avec du Vin ; & après les avoir lavées , ils
les saupoudrent de Sucre , & ils se gué-
rissent ainsi fort bien eux-mêmes.

Le Sucre dissous dans de l'Eau de-vie ,
ou dans de l'Esprit-de-vin qui n'est pas
rectifié , est appellé par quelques-uns

Huile de Sucre. Ce mélange est recommandé pour exciter l'expectoration : on dit aussi qu'extérieurement il est utile pour fermer les plaies, pour nettoyer & déterger les ulcères, & pour empêcher la pourriture.

Le Sucre Candi ou le Sucre blanc, réduit en poudre fine, soufflé dans les yeux, dissipe la taye de la cornée. Il fait le même effet, dissous dans l'eau d'Eufraise, de Chéridoine ou de Fenouil ; il en déterge aussi & guérit les ulcères. Il empêche les fluxions de la tête, si on en jette sur les charbons ardens, & que l'on en respire l'odeur & la fumée.

On prépare avec le Sucre les Pénides ou Sucre tors, le Sucre d'orge, le Sucre rosat, la Main de Sucre perlée, le Julep Aléxandrin, &c. En un mot on l'emploie presque dans tous les remèdes internes composés ; de sorte qu'on peut appeler celui à qui il manque quelque chose nécessaire, un Apoticaire sans Sucre.

Quelques-uns tirent du Sucre par la distillation un esprit & une huile empyreumatique, mais qui ne sont presque d'aucun usage.

Il y a d'autres espèces de Sucre, que l'on tire de différentes plantes ; parmi lesquelles le Roseau dont nous avons

426 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
déjà parlé, & qui n'étoit pas inconnu
aux Anciens, est la principale. Il s'ap-
pelle ARUNDO MAMBU, *Pison. mant.*
arom. 185. ARUNDO ARBOR, in qua hu-
mor lacteus gignitur, qui *Tabaxir* Avi-
cennæ & Arabibus dicitur, *C. B. P.* 18.
Ili, H. Malab. 1. 16. Ses racines sont
genquillées & fibrées : il en sort des tiges
fort hautes, cylindriques, dont l'écorce
est verte, dont les nœuds sont durs ; com-
posées de filaments ligneux & blanchâ-
tres, & séparées aux nœuds par des cloi-
fons ligneuses : de ces nœuds sortent de
nouvelles branches, & des rejettons creux
en dedans, garnis aussi de nœuds armés
d'une, de deux, ou d'un plus grand nom-
bre d'épines oblongues & roides : les tiges
s'élèvent à la hauteur de dix ou quinze
pieds, avant de donner des rameaux.

Lorsqu'elles sont tendres & nouvelles,
elles sont d'un verd brun, presque solides,
remplies d'une moëlle légère, spongieuse
& liquide, que le peuple suce avec avi-
dité à cause de son goût agréable. Lors-
qu'elles sont vieilles, elles sont d'un
blanc jaunâtre, & luisantes, creuses en
dedans, & enduites d'une espèce de
chaux : car la substance, la couleur, le
goût & l'efficacité de la liqueur qu'elles
contiennent, se changent ; & cette liqueur

sort peu à-peu ; elle se coagule souvent près des nœuds par l'ardeur du soleil , & acquiert la dureté de la Pierre ponce : elle perd bientôt sa douceur naturelle , & devient d'un goût un peu astringent , semblable à celui de l'Yvoire brûlé , c'est ce que les habitans du pays appellent SACAR MAMBU , & que *Garcias & Acosta* nomment TABAXIR. Ce suc est d'autant meilleur , qu'il est plus léger & plus blanc ; & d'autant plus mauvais , qu'il est plus inégal & de couleur cendrée.

Les feuilles sortent des nœuds , portées sur des queues très - courtes ; elles sont vertes , longues d'un empan , larges d'un doigt près de la queue , plus étroites vers la pointe , cannelées , & rudes à leurs bords. Les fleurs sont dans des épis écaillieux , semblables à celles du froment , plus petites cependant ; posées en grand nombre sur les petits nœuds des tiges : elles sont à étamines , & pendantes à des filaments très - menus.

On trouve quelques-uns de ces Roseaux si grands & si solides , que l'on en fait des nacelles , dit *G. Pison* : on ne les creuse pas ; mais on les coupe par le milieu , & on laisse deux nœuds à chaque extrémité.

Les Indiens font grand cas des nou-

. 428 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
veaux rejettons , qui sont fort succulens
& de bon goût ; parce qu'ils servent de
base à cette célèbre composition que l'on
appelle *Achar* , qui est en délices dans les
Indes & dans l'Europe.

Quoique tous ces Roseaux soient rem-
plis dans le commencement d'une liqueur
agréable , cependant on ne la trouve pas
dans tous les Roseaux ni dans toute sorte
de terre ; mais elle est plus ou moins abon-
dante , selon la force du soleil & la na-
ture du terroir. Or , quoique le prix de
ce Sucre varie selon la fertilité de l'année ,
cependant *Pison* rapporte qu'on le vend
toujours dans l'Arabie au poids de l'ar-
gent. Ce qui en fait la cherté , c'est que
par l'expérience & le consentement unani-
me des Médecins , des Indiens , des
Arabes , des Maures , des Perses & des
Turcs , il est constant qu'il convient dans
les ardeurs , & dans les inflammations in-
ternes & externes , comme aussi dans les
dysenteries bilieuses , en le donnant en
trochisques , ou plutôt en forme de bois-
son. Les Indiens même s'en servent con-
tre les stranguries , les gonorrhées & les
hémorragies.

Les Anciens connoissoient cette espèce
de Sucre , quoiqu'on l'ait confondue avec
le Sucre ordinaire que l'on tire des Cannes .

à Sucre. Les Perses & les Arabes l'appellent encore *Tabaxir*, mot que les Grecs & les Latins qui ont interprété les Arabes, ont rendu par celui de *Cendre* ou de *Spode*. Sur quoi il faut observer que le Spode des Arabes est bien différent de celui des anciens Grecs : car ceux-ci ont entendu par ce mot la cendre de Cuivre, & les Arabes entendent par le même mot de *Spode* le Sacar Mambu, ou même le Sucre commun.

On nous apporte du Canada, Province septentrionale de l'Amérique, une autre espèce de Sucre gras, rousseâtre & doux au goût, que l'on retire de quelques espèces d'Érable, dont la principale s'appelle *ACER MONTANUM CANDIDUM*, *C. B. P. 430*. *ACER MAJOR* multis, falsò *Platanus*, *J. B. 1. 168*. *ACER MAJOR*, *Dod. Pempt. 840*. C'est un grand arbre fort beau, dont l'écorce est médiocrement unie & polie, & le bois tendre & facile à travailler. Ses branches sont nombreuses, & s'étendent de toutes parts : elles ont de grandes feuilles, larges, anguleuses, semblables à celles de la Vigne ; mais elles sont plus unies & plus molles : en dessus elles sont d'un verd foncé, en dessous elles sont presque blanches, attachées à une queue longue & rougeâtre.

430 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
Les fleurs sont en rose, d'un blanc verdâtre, & ramassées en grappes & pendantes. Les fruits qui leur succèdent, sont composés de deux & quelquefois de trois capsules, qui se terminent en une aile membraneuse, semblable aux ailes de l'Ephemère, ou aux ailes intérieures de la Cigale. Ces capsules sont remplies chacune d'une graine arrondie, blanche & petite. Cet arbre se plaît dans les lieux humides & dans les montagnes. Il fleurit au mois de Mai, & son fruit est mûr au mois de Septembre.

Au commencement du Printemps, lorsque les nouveaux bourgeons se gonflent, & avant qu'ils s'épanouissent en feuilles, il découle abondamment du tronc, des branches, ou des racines, ausquelles on a fait une incision, un suc doux & bon à boire ; & même en Automne après que les feuilles sont tombées, & pendant tout l'Hyver. Ce Sucre ressemble très bien au Sucre par son goût. Les Canadiens font une incision à ces arbres sur la fin de l'Hyver : ils en reçoivent le suc pour en faire des boissons, & il le font cuire & en retirent un Sucre qui n'est pas différent de celui des Cannes à Sucre. De huit livres de ce suc il reste une livre de Sucre brun, que l'on peut purifier

On fait avec ce Sucre bien écumé, & avec des feuilles de Capillaire de Canada, un Syrop que plusieurs estiment beaucoup, même en France, pour les maladies de la poitrine.

Ce n'est pas seulement les plantes terrestres qui donnent le Sucre, mais encore les plantes marines. *Olaus Borrichius dans les Mémoires de Copenhague, des années 1671. & 1672.* fait mention d'une certaine Algue qui donne du Sucre, & qui se trouve sur les côtes de l'Islande. » Il naît » (dit-il) dans la mer d'Islande une espèce » d'Algue qui n'a été décrite par aucun Au- » teur que je sçache, & qui cependant » n'est pas fort différente de l'Algue à peti- » tes feuilles de Vitriers, si ce n'est que sa » feuille est un peu plus grasse & jaunâ- » tre. Lorsqu'elle a été jettée par les flots » sur le bord de la mer, & qu'elle y est » restée quelque temps, elle se charge peu- » à peu par la chaleur du soleil de petits » grumeaux de sel qui sont doux & de bon » goût; & les habitans des côtes de cette » Isle s'en servent à la place du Sucre: » bien plus, comme ils connaissent très- » bien cette plante, ils la recueillent sou- » vent, & même avant qu'elle soit couverte

432 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
» de ce doux suc ; ils en font usage à la
» place de salade , & ce mets n'est point
» désagréable. »

Avant que de finir cet article , qu'il nous soit permis de faire quelques conjectures sur le Sucre *Alhaffer* ou *Alhusar* des Arabes ; auquel ils ont donné tantôt le nom de *Manne* , tantôt celui de *Sucre* , ne sachant à quelle espèce ils devoient le rapporter.

Avicenne distingue le Zuccar *Alhusar* , du Sucre que l'on retire des Roseaux.

Le Zuccar *Alhusar* , dit-il , est une Manne qui tombe sur l'*Alhusar* , & il ressemble aux grains de sel : il a quelque salure & quelque amertume , & il est un peu détersif & résolutif. Il y en a de deux sortes ; l'un est blanc , & l'autre tire sur le noir. Il appelle le blanc *Jazenum* , & le noir *Agizium*. Il éclaircit la vûe ; il est utile pour les poumons , l'hydropisie anasarque , en le mêlant avec du lait de chameau qui vient de mettre bas : il est bon pour l'estomac , le foye , les reins & la vessie ; & il n'excite pas la soif , comme les autres espèces de Sucre , parce que sa douceur n'est pas grande.

Quoique *Avicenne* appelle ce Sucre , *Manne qui tombe du Ciel* , peut-être parce qu'il est formé en petits grains qui ressemblent

semblent à de la Manne , cependant il ne vient point du tout de la rosée ; mais il découle d'une plante appellée Alhusar , de la même manière que les Gommes & la Manne elle-même , comme *Sérapion* le fait voir manifestement en ces termes :

» L'Alhaffer (de *Sérapion* , Cap. du » *Sucre* ,) a des feuilles larges , & il sort » du Zuccar des yeux de ses branches & » de ses feuilles ; on le recueille comme » quelque chose de bon : il a de l'amer- » tume. Cette plante porte des Pommes » qui sont comme les testicules des cha- » meaux , d'où découle une liqueur brû- » lante , styptique , & très-propre pour » faire des cautères. Le bois de l'Alhaffer » est poli , gras , droit , & beau : c'est pour » cela que les amans lui ont comparé dans » leurs chansons les bras & les jambes de » leurs maîtresses . »

On ne trouve point à présent dans nos Boutiques ce Sucre nommé Alhaffer : cependant il n'est pas inconnu en Egypte ni dans l'Arabie ; car c'est une larme qui découle d'une plante d'Egypte , qui s'appelle BEID EL OSSAR , P. *Alp. de Pl. Ægypt.*
86. *APOCYNUM ERECTUM* , incanum , latifolium , Ægyptiacum , floribus , croceis , *Herman.* Par. Bat. *APOCYNUM ÆGYP-*
Tom. IV.

T

434 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
TIACUM lactescens, siliquâ Asclepiadis,
C. B. P. 303. Beidelsar Alpini, sive APO-
CYNUM SYRIACUM, J. B. 11. 136. C'est
une plante qui vient comme un arbrisseau : elle a plusieurs tiges droites qui sortent de la racine, & s'élèvent environ à la hauteur de deux coudées : ses feuilles sont larges, arrondies, épaisses & blanches ; d'où il découle une liqueur laiteuse, quand on les coupe.

Ses fleurs sont jaunes, safranées. Ses fruits sont pendans, deux à deux, oblongs, de la grosseur du poing, attachés chacun à un pédicule de la longueur d'un pouce, courbé, épais, dur, & cylindrique. L'écorce extérieure est membraneuse, verte : l'intérieure est jaune, & ressemble à une peau mince passée en huile : elles sont liées ensemble par des filets semblables aux poils de la Pulmonaire.

Tout l'intérieur du fruit est rempli d'un duvet blanc, aussi mol que de la soie, & de graines de la forme de celles de la Citrouille, mais la moitié moins grosses, plus aplatis, brunes ; la pulpe en est blanchâtre intérieurement, & d'un goût amer. Les tiges & les feuilles sont blanches, couvertes de duvet ; & enfin toute la plante paroît être saupoudrée d'une

farine grossière. L'écorce des tiges & la côte des feuilles sont remplies de beaucoup de lait amer & acre. Cette plante s'appelle communément en Egypte *Ossar*; & son fruit *Bied et Ossar*, c'est-à-dire, œuf d'*Ossar*.

Honorius Bellus n'a pû rien savoir sur le Sucre que l'on dit qui se trouve sur cette plante, ou qui en découle, n'ayant pas pû l'observer sur les nouvelles plantes qu'il a cultivées. Il a seulement remarqué que le lait qui découle de la feuille que l'on a arrachée, se fige avec le tems à la plaie, & devient comme une certaine Gomme blanche, fort semblable à la Gomme Adragant, sans avoir cependant de la douceur.

Il est vrai-semblable que cette larne, ou cette espèce de Sucre, découle d'elle-même seulement dans les pays chauds. Cette plante naît, selon *P. Alpin*, dans des lieux humides auprès d'Alexandrie, dans le bras du Nil appellé *Nili Galig*, & au Caire près de Mathare, qui est presque toujours humide, & marécageux à cause de l'eau du Nil qui y croupit long-tems.

On se fert, dit *P. Alpin*, de ses feuilles pilées, soit crues, soit cuites dans l'eau, en forme d'emplâtre pour les

Tij

436 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
tumeurs froides & les douleurs. On fait
avec son duvet des lits ou des coussins ;
on s'en sert aussi à la place d'amadou
pour retenir le feu de la pierre à fusil.
Toute cette plante est remplie d'un lait
très-chaud & brûlant , que plusieurs ra-
massent dans quelques vaisseaux pour
tanner le cuir , & en faire tomber les
poils ; car si on le laisse quelque tems
dans ce lait , tous les poils tombent. Ce
lait étant desséché lâche le ventre , & pro-
duit des flux de ventre dysentériques ,
qui sont mortels.

C'est un excellent remède pour gué-
rir la dartre vive , & plusieurs autres ma-
ladies de la peau , ou pour en ôter les
taches ; on en frotte les parties affectées.
Le tems nous apprendra peut être si la
larme qui découle d'elle-même , & à qui
on a donné le nom de *Sucré* , a la mê-
me acrimonie.



* ARTICLE X.

Du Tartre, & de ses préparations.

* Cet Article a été mis dans le premier Volume, à la suite des autres Sels,
pag. 258.

CHAPITRE NEUVIÈME.

*Des Champignons, des Galles &
des insectes qui naissent sur les
plantes.*

ARTICLE I.

*Des Champignons ou Truffes, appellés
TUBERA CERVINA.*

CE que l'on appelle TUBERA CERVINA & BOLETI CERVI, Off. TUBERUM GENUS, quibusdam, CERVI BOLETUS J. B. III. 851. (LYCOPERDASTRUM TUBEROSUM, ARRHIZON, FULVUM, cortice duriore, crasso & granulato ; me-
T iij

438 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
dullâ ex albo purpurascente; semine ni-
gro crassiore, *Mich. Nov. Gen. Pl.* 220.
nº. 10. Tab. 99. fig. 4.) est une espèce
de Champignon ou de Truffe de la gros-
seur d'une Noix, quelquefois d'une Ave-
line, & même plus petite; arrondie, ra-
boteuse & inégale; d'une substance qui
n'est ni dure, ni molle; d'un noir pour-
pré, couverte d'une écorce semblable au
cuir, d'un gris qui tire sur le roux; par-
semée de grains à sa superficie, & qui ren-
ferme une espèce de substance fongueu-
se, d'un blanc tirant sur le pourpre, (sub-
divisée & distribuée en des cellules qui
ne sont pas luisantes, ni ténaces, mais co-
tonneuses & molles, remplies de très-pe-
tites graines, qui sont en masse, & qui
sont attachées par des filaments. Cette mê-
me substance ayant donné sa graine mû-
re, se resserre, & forme un petit globule.)
Lorsque cette Truffe est récente, elle a
un goût & une odeur forte, muriatique
& spermatique; mais lorsqu'elle est sè-
che & gardée depuis quelque tems, elle
n'en a presque point de sensible.

Elle naît sous la terre comme les au-
tres Truffes, sans racines, au moins vi-
sibles. On la trouve dans les forêts épaisse
& les montagnes escarpées d'Allemagne
& de Hongrie.

Les Anciens n'ont fait aucune mention de ces Truffes. On les appelle *Truffes de cerf*, de *C. Bauhin*, parce qu'on les trouve dans les lieux où les cerfs s'exercent à l'amour : & *Matthiol* rapporte que les chasseurs assurent que cette Truffe croît sous la terre comme les Truffes ordinaires, dans les endroits où est tombée la semence du cerf. Mais ce sont de puras fables, rejettées par *J. Bauhin* & autres Auteurs. Il est plus vrai - semblable que ce nom lui vient de ce que les cerfs sont très-avides de cette Truffe, de sorte qu'étant attirés par son odeur, ils ne cessent de gratter la terre où elle est cachée, jusqu'à ce qu'ils l'ayent découverte. Ces Truffes sont remplies de beaucoup de sel volatil.

Quoique l'on ne fasse pas usage de ces Truffes parmi les alimens, on leur donne cependant de grands éloges : car on s'en fert dans les remèdes qui excitent à l'amour ; & pour cet effet on en donne 3j. ou 3j. en poudre dans du Vin. On dit qu'elles font venir beaucoup de lait, si l'on en prend dans de la ptisane ou dans du lait de femme, & encore plus si l'on y mêle un peu de Poivre long. On dit encore qu'en fumigation elles sont apéritives pour les parties des femmes, &

T iv

440 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
qu'elles détournent les suffocations de la
matrice.

Il ne manque pas de femmelettes superstitieuses qui abusent de ces Truffes pour faire des breuvages qui excitent à l'amour, après avoir marmoté entre leurs dents quelques paroles d'enchantement. *Lonicerus & Cordus* nient que ces Truffes ayent la vertu de porter à l'amour.

Et en effet on ne peut leur attribuer autre chose que ce qui convient aux autres Champignons, qui est de produire un suc grossier, d'exciter des vents, de gonfler un peu, & de causer par ce moyen l'érection des parties de la génération.

ARTICLE II.

De l'Oreille de Judas.

L'Oreille de Judas s'appelle **FUNGUS SAMBUCINUS, sive AURICULA JUDÆ,**
Off. AGARICUS AURICULÆ FORMA, I.
R. H. 562. (AGARICUM AURICULÆ FORMA, Mich. p. 124. n°. 1. Tab. 66. fig. 1.)
FUNGUS MEMBRANACEUS AURICULAM

REFERENS, sive SAMBUCINUS, C. B. P.
372. SPONGIA SAMBUCI, Schroder. GUMMI
SAMBUCI, Dod. Pempt. C'est une substan-
ce fongueuse, qui naît au bas du tronc
des vieux Sureaux.

(Elle n'est percée d'aucun trou : elle
n'a point de petites dents, ni de petites
lames ; mais elle est unie.) Elle est spon-
gieuse, coriace & membraneuse, repliée
comme une oreille, blanchâtre & grise
en dessous, noirâtre en dessus, sans
odeur ; d'un goût de terre, & insipide.
Elle est portée sur une queue très-courte,
ou plutôt elle n'en a point du tout ; mais
elle est attachée à la souche de l'arbre.
Quelquefois ce Champignon est unique,
quelquefois il est double.

On lui attribue la vertu astringente &
déssicative.

Il est rare qu'on le prenne intérieure-
ment. Infusé dans du vin ou dans une
eau convenable, il lâche beaucoup le
ventre, & il évacue d'une manière sur-
prenante les eaux des hydropiques, com-
me le rapporte *Simon Pauli*. On a cou-
tume de le donner en gargarisme & pour
laver la gorge dans l'angine, dans le
commencement des tumeurs & des in-
flammations qui y surviennent. On le
fait bouillir alors dans de l'eau de Rosés

T v

442 DES MÉDICAM. EXOMQUES ,
ou de Plantain , ou dans une décoction de
fommités de Roses rouges , ou de Che-
vrefeuille , ou dans du lait ; ou on le ma-
cère dans du vinaigre. Il guérit aussi
l'ophthalmie , en l'infusant dans de l'eau
de Roses , de Bluet , de Frai de grenouil-
les , ou quelqu'autre.

Rx. Oreille de Judas , q. v.
Infusez dans f. q. d'eau distillée de
fleurs de Sureau.

Macérez pendant la nuit ; séparez l'eau ,
& gardez-la pour arrêter les inflam-
mations des yeux.

Rx. Oreille de Judas , 3ij.
Orge mondé , Réglisse , ana 36.
Fleurs de Mauve en arbre , pinc. ij.
F. bouillir dans 3xviij. d'eau de
Plantain jusqu'à la diminution de
la troisième partie. Passez. Dissol-
vez dans la colature.

Sel de Prunelle , 3i.
Miel rosat , 3ij.

F. un gargarisme , pour les inflamma-
tions de la gorge.



ARTICLE III.

De l'Agaric.

L'Agaric, AGARICUM & AGARICUS, *Off. Arapinæ*, *Græc. AGARICUS*, sive *FUNGUS LARICIS*, *C. B. P. 375. AGARICUS*, *Dod. Pempt. 486.* est une substance fongueuse, arrondie, anguleuse, inégale, en morceaux tantôt plus grands, tantôt plus petits, de la grosseur du poing, & quelquefois de la tête d'un homme; très-légère, blanche comme de la neige, friable, & qui se change en farine lorsqu'on la manie dans les doigts, entrecoupée de quelques fibres.

Son écorce qu'on a coutume d'enlever, est calleuse, grise, rousseâtre, (dont la partie inférieure est percée tantôt d'un grand trou, tantôt d'un petit nombre, dans lesquels sont attachées de très petites graines;) d'un goût d'abord douceâtre, amer bientôt après, acré, & qui cause des nausées avec une légère astriction. Il naît sur les troncs de Melèze, & rarement sur ses branches. Lorsqu'il croît sur cet arbre, il ne porte plus alors de Térébenthine, selon *Paul Herman.*

Tvj

On estime l'Agaric qui est blanc, léger, friable ; & on rejette celui qui est pesant, noirâtre, moins friable : on n'estime pas non plus celui qui croît trop près de la souche de l'arbre, parce qu'il tire un peu de la couleur noire de l'écorce ; & même il est ordinairement plus aqueux, & par conséquent moins friable. On rejette l'écorce comme inutile ou nuisible.

Dioscorides & *Pline* distinguent deux sortes d'Agaric ; le mâle, & la femelle. Le mâle est rond & égal partout ; selon *Pline*, il est plus amer & plus hérissé. L'Agaric femelle a des veines droites en dedans comme des peignes, & qui font comme des cloisons. Selon le même Auteur, cette espèce se dissout plus facilement ; elle est douce d'abord, mais elle devient bientôt amère. Celle-ci est préférée, & le mâle est rejetté. On n'observe point à présent ces distinctions dans les Boutiques. On y choisit le plus blanc & le plus léger, que l'on appelle *Agaric femelle*, & l'on donne le nom d'*Agaric mâle* à une autre espèce qui est plus pesante, & noirâtre. Celui-ci s'appelle encore *AGARICUS pedis equini facie*, *I. R. H.* 562. *FUN-*
GUS in caudicibus nascens, unguis equini
formâ, C. B. P. 372. *FUNGI IGNIARII*

Trag. 943. On n'en fait aucun usage en Médecine : il sert seulement pour la teinture.

Il naît sur les troncs des vieux Noyers, des Chênes, ou d'autres arbres. Sa substance est calleuse & ligneuse tout-autour ; ses fibres sont droites ; elle est molle à son milieu. Sa couleur est grise en dehors, obscure en dedans, & tirant sur le brun. On le rend mol & très-propre à prendre le feu, en le préparant de la manière suivante.

On le fait bouillir dans de la lessive ; on le séche, & on le pile : ensuite on le fait bouillir de nouveau dans l'eau nitrée, & on le séche.

Notre Agaric est la même chose que celui des Anciens, quoique *Saumaise* soit d'un sentiment contraire. Les anciens Grecs ne favoient pas trop si c'étoit une racine, ou un Champignon qui naifloit de la pourriture des arbres. *Pline* & *Mé-sué* ont soupçonné que c'étoit une espèce de Champignon ; car ils croyoient que l'origine de l'Agaric & des Champignons n'étoit pas différente, & que c'étoit le fruit des grands arbres qui commençoiient à vieillir, ou à se pourrir. C'est pourquoi ils croyoient que l'Agaric naifloit par la pourriture, de même que les abcès. Parmi

446 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
eux, *Pline* a écrit qu'il venoit des arbres
de la France, qui portent des fruits de la
figure des Pommes de Pin.

Braffavole & d'autres disent qu'ils ont
vu de l'Agaric naître sur des Chênes ;
d'autres, sur le Chêne-verd, sur le Sapin,
& sur la Pesse : mais *Matthiol* & *Belon*
assurent qu'ils n'ont jamais vu l'Agaric
naître sur d'autres arbres que sur le Me-
lèze. Et en effet il est certain que c'est
un Champignon qui ne vient que sur cet
arbre : & les Champignons que d'autres
ont vu naître sur les Chênes ou sur d'autre
arbres, sont des espèces d'Agaric
bien différentes du vrai Agaric des Bou-
tiques, soit pour la couleur, soit pour
la forme & les vertus.

Ainsi l'Agaric est une plante qui de
son naturel est parasite, c'est-à-dire, qui
naît sur les autres plantes, & qui se nour-
rit de leur suc, & dont nous ne connois-
sons pas encore bien la fleur & les fruits,
ou les graines.

Dioscorides rapporte que l'Agaric naît
dans l'Agaric, pays de la Sarmatie, d'où
lui est venu son nom. On en recueille
présentement dans le Dauphiné, dans les
Alpes & autres montagnes, sur les Me-
lèzes.

Dans l'Analyse Chymique, de l*bijj.* 3*xij.*

d'Agaric très-blanc , il est sorti $\frac{3}{4}$ xvj. 3iv.
gr. xxxiv. d'une liqueur d'abord purement
aqueuse , transparente , ensuite rousseatre ,
acide , après cela brune , empyreumati-
que , qui brûloit la langue comme le
Poivre : $\frac{3}{4}$ ij. 3vj. gr. xxxvj. de liqueur
rousseatre , remplie de sel volatil-urineux
& très-peu acide: $\frac{3}{4}$ xvj. 3vj. gr. xxv. d'huile
fluide.

La masse noire , compaëte & dure , qui
est restée dans la cornue , pefoit $\frac{3}{4}$ xij.
Etant calcinée pendant 19. heures dans
un creuset , elle a laissé $\frac{3}{4}$ j. 3ij. de cen-
dres d'un brun rousseatre , dont on a retiré
par la lixiviation $\frac{3}{4}$ ij. de sel fixe , acre &
purement alkali. La perte des parties dans
la distillation a été de $\frac{3}{4}$ x. 3vj. gr. lix. &
dans la calcination il s'est dissipé , en fu-
mée & en flamme, $\frac{3}{4}$ x. 3v.

On voit par cette Analyse , que l'Agaric
est composé d'un sel tartareux & ammo-
niacal , uni avec beaucoup d'huile , &
avec une très-petite portion de terre :
lesquels principes sont tellement mêlés
ent'reux , qu'il en résulte un mixte salin-
résineux ; puisque $\frac{3}{4}$ ij d'Agaric ont donné
par le moyen de l'Esprit-de-vin $\frac{3}{4}$ vjs.
d'un Extrait résineux , d'un goût défa-
gréable , & qui causoit des nausées : au
lieu que l'eau dissout & extrai veu de

448 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
chose de l'Agaric, & elle le change en
un marc mucilagineux. Par où l'on voit
que la macération ou la décoction de
l'Agaric dans des menstrues aqueux est
peu utile. Cependant son infusion dans
l'eau donne la couleur de pourpre au pa-
pier bleu. La principale vertu purgative
de ce remède paroît dépendre de cet es-
prit, ou de cette huile subtile, acre & brû-
lante, qui est sortie d'abord dans la distil-
lation, d'où vient le goût acre de ce mé-
dicament.

Dioscorides & *Galien* avec les anciens
Grecs ont recommandé l'Agaric pour plu-
sieurs maladies différentes ; mais surtout
pour la jaunisse, l'épilepsie, l'asthme,
la sciatique & la goutte, & ils n'ont fait
qu'effleurer sa vertu purgative : de sorte
que l'on peut conjecturer que les Anciens
ont employé l'Agaric ; non pas tant pour
purger, que pour inciser & pour ouvrir.
Avicenne loue aussi l'Agaric à une petite
dose, mêlé avec un peu d'Opium, com-
me un remède incisif & digestif. On lui
attribuoit la vertu vermifuge & aléxitère.
C'est sous cette qualité qu'on le fait en-
trer dans la Thériaque & les autres com-
positions aléxitères, comme on peut le
voir dans *Scribonius Lergus* : cependant
plusieurs Arabes le placent parmi les

évacuans. Les Modernes le mettent aujourd'hui parmi les purgatifs, & il est recommandé surtout pour évacuer la pituite ; ce qui vient peut-être de ce qu'après avoir pris de l'Agaric, les déjections ont coutume d'être blanches. On l'emploie en qualité de purgatif dans plusieurs compositions purgatives. On s'en sert aussi communément pour rendre fluide, & pour préparer à l'évacuation, la sérosité qui étoit prête à se coaguler : c'est pourquoi on croit qu'il est utile dans les catarrhes, le coryza, les écoulemens d'eau, l'asthme, la toux, la cachexie, les fleurs blanches, la suppression des règles, les fièvres quotidiennes & lentes, lorsqu'elles sont entretenues par un amas d'humeurs crues. On le donne non-seulement à ceux qui sont robustes & forts, mais encore à ceux qui sont faibles, aux jeunes gens, aux vieillards, & même aux femmes grosses, sans aucun danger, pourvu que la nature de la maladie le demande.

Quelques-uns lui refusent la vertu de purger. Car *Maffaria*, instruit par sa propre expérience, assure que l'infusion d'Agaric n'a aucune vertu purgative. Et en effet elle tire peu de l'Agaric, comme nous l'avons déjà observé. Mais

450 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
cependant sa substance même lâche le ventre , quoique foiblement ; & c'est pour cette raison qu'on le mêle avec d'autres purgatifs , qu'il aide beaucoup , en incisant & atténuant les humeurs épaisses & tenaces.

C. Hoffman croit qu'il n'a point ou n'a que très peu la vertu aléxitère que les Anciens lui attribuoient. Mais s'il fert de quelque chose dans la Thériaque & les autres antidotes , nous croyons que c'est en incisant & en détergeant.

Plusieurs observations des Médecins font voir que l'Agaric a aussi ses désavantages & ses dangers. Voici les trois reproches qu'on lui fait : il charge & appesantit l'estomac , d'où viennent les nausées & le vomissement ; il distend les viscères , d'où vient le gonflement des hypochondres & du bas ventre , & quelquefois l'inflammation : enfin il agit avec une lenteur extraordinaire ; ce qui fait que les malades reçoivent peu de soulagement de ce remède.

C'est pour ces raisons que *Daniel Ludovic* le rejette de son Drogvier. Cependant il ne faut pas mépriser un remède que les Anciens ont fort vanté , & que les Modernes emploient souvent avec avantage. On doit apporter des précautions

Les catarrhes , pour lesquels on le vante principalement , doivent être sans fièvre , & tels que la sérosité épaisse & gluante ait besoin de ce remède , pour pouvoir être fondue & rendue coulante. Il faut dire la même chose des maladies de la poitrine , surtout de l'asthme & de la difficulté de respirer , qui viennent de l'engorgement des poumons.

Il faut s'en abstenir dans les maladies aigues , & dans toutes celles où l'un & l'autre bile domine , ou lorsque le sang est trop vif & les viscères brûlans , comme dans beaucoup de mélancholiques , dans les bilieux , les phthisiques , les femmes hystériques , ainsi que le savant *Hecquet* , Médecin de la Faculté de Paris , l'a très-bien observé dans son *Traité manuscrit des Purgatifs*.

L'Agaric en infusion ou en décoction a très-peu de vertu ; mais il fait mieux son effet en substance. On en prescrit la poudre seule , ou préparée sous la forme de trochisques , depuis 3*lb.* jusqu'à 3*jij.* 3*jij.* & en infusion ou en décoction , depuis 3*jij.* jusqu'à 3*lb.*

Les Anciens ont essayé de corriger les vices & les défauts de l'Agaric par des

452 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
stomachiques chauds & aromatiques ;
surtout par le Gingembre, & par les
incisifs, comme le sel Gemme, l'*Oxymel*,
pour en émousser l'acrimonie. Les Mo-
dernes le corrigent de différentes ma-
nières.

Plusieurs redoutent l'Agaric en pou-
dre, à cause de sa légèreté qui fait qu'il
s'attache à l'œsophage & aux intestins :
c'est pourquoi ils le prennent en trochis-
ques. Mais qui est-ce qui pourroit avaler
cette poudre seule & sèche ?

Si on la mêle avec quelque liqueur ou
avec quelque Syrop, elle ne s'attachera
plus aux membranes de l'estomac, ou
du moins elle ne s'y attachera pas si
facilement. Quelques-uns font un peu
rôtir l'Agaric, pour tempérer & détruire
sa vertu émétique & dangereuse : mais
de cette manière on le détruit, & on le
change en une terre ou en un charbon
inutile. D'autres en proposent un extrait
résineux, comme plus excellent que la
poudre : mais cette résine est d'un goût
désagréable, qui cause des nausées ; elle
nuit plus à l'estomac & aux intestins
qu'en la donnant en substance même :
ainsi cette correction est pire que le re-
mède lui-même.

Il n'y a donc aucune correction qui

soit meilleure, que d'en faire des trochisques, dans lesquels on corrige par des aromates, son goût désagréable qui cause des nausées, aussi bien que son acrimonie nuisible à l'estomac.

Quelques-uns croient diriger la vertu de l'Agaric par des remèdes convenables au but que l'on se propose. Ainsi pour porter plus facilement sa vertu à la tête, ils ajoutent le Stécas Arabique, la Muscade, le bois d'Aloès, l'Aspic : ils conduisent sa vertu jusqu'à la poitrine, par le Capillaire, la racine d'Iris & l'Hyslope ; au foie, par la Chicorée ; à la rate, par l'écorce de Tamaris, & le Cétérac ; à la matrice, par la Matricaire, la Myrrhe ; à la vessie & aux reins, par les cinq racines apéritives. Ceux qui ne sont pas trop attachés à l'école des Arabes, jugeront aisément ce qu'il faut penser de ces directions.

On a coutume de préparer les trochisques d'Agaric dans les Boutiques de Paris, de cette manière :

Rz. Gingembre blanc pilé,	3ij.
Vin blanc,	3iv.
Macérez à froid pendant 24. heures ; passez. Ensuite,	
Rz. Agaric choisi, ratissé & réduit en une poudre très-fine,	fls.

454 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
Humechez-le avec le Vin ci-dessus,
afin d'en faire une masse solide, dont
on fera des trochisques que l'on sè-
chera à l'ombre.

R. Décoction de feuilles d'Aigremoine
& de Pimprenelle, 3vj.

F. dissoudre trochisques d'Agaric &
Electuaire de Citron, ana 3ij.

Syrop de fleurs de Pêcher, 3j.

F. une potion.

R. Séné mondé, Trochisques d'Agaric
& Turbith gommeux, ana 3j.

Cannelle pilée, 3j.

Sel de Tartre, gr. xv.

Infusez pendant la nuit dans 3vj.
d'eau de rivière.

Dissolvez dans la colature du Syrop
de Nerprun, 3j.

F. une potion pour l'hydropisie.

R. Agaric en petits morceaux, 3iv.

Racine d'Iris de Florence, 3ij.

Feuilles sèches de Nicotiane, 3j.

Feuilles d'Hyssope & de Thym,
ana poig. j.

F. bouillir dans ~~fbij.~~ d'eau commune
jusqu'à la diminution d'un tiers.

Dissolvez dans la colature de l'Oxy-
mel simple, 3iv.

Le malade en prendra deux ou trois
fois tous les jours, à la dose de 3vj.
pour chaque fois.

Rx. Trochisques d'Agaric,	5 <i>b.</i>
Mercure doux,	gr. vij.
Diagrède,	gr. iiij.
M. F. des pilules purgatives avec le Syrop de fleurs de Pêcher.	
Rx. Trochisques d'Agaric,	3 <i>j.</i>
Jalap en poudre, & Aloès lavé,	
	ana gr. xij.
Aquila alba,	gr. x.
Huile distillée de Succin,	gout. ij.
De Marjolaine,	gout. j.
Conserve de fleurs de Sauge,	f. q.
M. F. des Pilules pour les catarrhes.	
On se sert rarement d'Agaric à l'exté- rieur, quoique les Anciens le recomman- dent pour les morsures & les blessures ve- nimeuses des animaux.	

On emploie l'Agaric dans la *Thériaque*,
le *Mithridat*, la *Confection Hamech*,
l'Hière picre, avec l'*Agaric*, l'*Hière de
Coloquinte*, le *Syrop de Roses*, avec le
Séné & l'*Agaric*, le *Syrop d'Hellébore de
Quercetan*, les *Pilules d'Agaric*, de *Mé-
sué*, les *Pilules fine quibus*, les *Pilules
Mercurielles de Charas*.



ARTICLE IV.

Des Noix de Galle.

Les Noix de Galle, *GALLÆ*, *Off. κακί-*
δες, *Græc. HAFS*, & *HAFUS*, *Arab.*
sont des corps qui naissent sur les Chênes, dont il y a plusieurs sortes, qui
diffèrent par la grosseur, la couleur, le
poids, la figure, & leur superficie qui est
unie ou raboteuse. Les Noix de Galle
viennent à la vérité sur des Chênes ou
sur des arbres qui portent du gland, mais
non pas dans tous les pays ; puisqu'on
n'en trouve point dans les pays froids.
Car *J. Rai* observe que les Chênes n'ont
jamais porté de Noix de Galle en Angle-
terre ; & la raison qu'il en donne, c'est
que l'on ne voit point dans ce pays les
insectes qui leur donnent naissance. Ce
n'est pas le fruit d'un arbre, comme
quelques-uns le pensent ; mais des ex-
croissances contre nature, qui doivent
leur origine à la piqûre & à la morsure
de quelques insectes. Car ces animaux &
surtout certaines mouches piquent les
bourgeons, les feuilles, & les rejettons
les plus tendres de ces arbres, (& ils
en .

en déchirent les vaisseaux les plus minces : le suc coule de la plaie : il y aborde avec plus d'abondance ; parce que la résistance est diminuée , les vaisseaux se distendent de plus en plus par l'humeur qui s'y répand ; ce qui forme ces tumeurs qui ont tant de figures différentes ,) quoiqu'elles soient contre nature , en égard à l'arbre qui les porte : cependant elles sont destinées à être comme la matrice qui doit recevoir les œufs de ces animaux , les conserver , les échauffer , les faire éclore & les nourrir.

Quand on ouvre les Noix de Galle mûres & récentes , on trouve à leur centre des vermisseaux , ou plutôt des nymphes , & tantôt il n'y en a qu'une , tantôt il y en a plusieurs logées en autant de différentes cellules . Ces nymphes se développent après quelque tems , & se changent en mouches qui sont quelquefois de même genre , & quelquefois d'un genre différent.

Peu de tems après qu'elles sont formées , elles se cherchent une issûe en rongeant la substance de la Noix de Galle , & enfin elles font un trou rond à la superficie , par lequel elles sortent & s'envolent . Si les Noix de Galle ne sont pas percées , on y trouve le vermisseau ou la mouche : mais si elles sont ouvertes , on les trouve

Tom. IV.

V

)

458 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
vuides, ou remplies d'autres animaux qui
sont entré par hazard par ces petits trous,
& qui se sont caché dans ces petites ta-
nières.

On distingue deux sortes de Noix de
Galle dans les Boutiques ; sçavoir, celles
d'Orient que l'on appelle *Noix de Galle*
d'Alep, ou *Alepinas*, & celles de notre
pays.

Les Noix de Galle d'Alep sont arron-
dies, de la grosseur d'une Aveline ou d'une
petite Noix, anguleuses, plus ou moins
raboteuses, pesantes ; de couleur blan-
châtre, verdâtre, ou noirâtre ; compactes
& résineuses en dedans, d'un goût astrin-
gent & acerbe.

Celles de notre pays sont rondes, rou-
geatres ou rousses, polies à leur superfi-
cie, légères, faciles à rompre, d'une sub-
stance plus raréfiée, spongieuses, &
quelquefois creuses. Elles sont moins
bonnes, soit pour la teinture, soit pour
la Médecine.

Les Noix de Galle n'étoient pas in-
connues aux Anciens. Les premières s'ap-
pelloient *ουφανίς*, & les autres, *οναγρίς* :
comme si l'on disoit *Noix de Galle des
ânes*.

Dans l'Analyse Chymique, de Ibv. de
Noix de Galle d'Alep, bien séchées, il est

C H A P. IX. A R T. IV. 45,
sorti 3vij 3vij. de liqueur un peu jaunâtre & un peu acide : 3vj. 3vij. de liqueur rousseatre, acide, un peu empyreumatique : 3xij. 3ij. de liqueur brune, un peu salée, acre, empyreumatique, soit acide, soit urineuse . 3ij. 3v. gr. liv. d'huile visqueuse, épaisse, d'une consistance semblable à la Poix, de peu d'odeur, un peu fétide.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3xxvij. 3v. gr. liv. laquelle étant calcinée a laissé 3ij. gr. ij. de cendres brunes, dont on a retiré par la lixiviation 3vij. gr. l. d'un sel alkali fort acre. La perte des parties a été dans la distillation de fbj. 3ij. 3iv. & dans la calcination, de 3xxvij. 3v. gr. lij. On voit par cette Analyse que les Noix de Galle contiennent beaucoup de soufre fixe & grossier, avec un sel ammoniacal.

Il faut observer de plus, que les Noix de Galle donnent à la solution du Vitriol la couleur noire, ou plutôt celle de violette foncée ; sçavoir, lorsque le sel alkali des Noix de Galle se joint au sel acide vitriolique, & en fait séparer les parties métalliques : car alors ces particules ne vont pas au fond de la liqueur ; mais elles s'unissent avec les particules sulfureuses des Noix de Galle, lesquelles nagent

V ij

460 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
dans le fluide , & soutiennent les particu-
les métalliques. C'est pour cette raison
que l'infusion ou la décoction de ces Noix,
sert aux Chymistes & aux Physiciens ,
pour examiner les eaux minérales. Car si
elles contiennent un sel vitriolique , ou
un peu de fer ou de cuivre , cette infu-
sion ou cette décoction donne à ces
eaux la couleur noire , violette , de pour-
pre ou tirant sur le pourpre, selon qu'elles
contiennent plus ou moins de sel métalli-
que.

Les Noix de Galle sont fort astringen-
tes. C'est pourquoi plusieurs les louent
prises intérieurement dans les dysente-
ries, les flux de ventre & les hémorragies.
On a découvert depuis peu qu'elles
avoient la vertu fébrifuge : & c'est *M. Reneaume*, Médecin de la Faculté de Paris ,
qui a rendu cette découverte publique
dans les Mémoires de l'Académie des
Sciences de l'année 1711. On le donne
depuis 38. jusqu'à 3j. au commencement
de l'accès dans les fièvres intermittentes ;
surtout dans celles , dit *M. Reneaume* ,
qui dépendent du grand relâchement du
ton de l'estomac.

On les emploie aussi extérieurement
pour resserrer & répercuter , & pour
affermir & fortifier les parties qui sont

trop relâchées. On's'en fert en décoction pour guérir la chute de la matrice , & pour empêcher celle de la vulve & de l'anus , & pour guérir les fluxions qui peuvent y arriver.

Rz. Noix de Galle , & Ecorce de Grenade , 3j.
Feuilles de Sauge , de Laurier , de Camomille , Fleurs de Balaustes ,
ana pinc. ij.

F. bouillir dans du gros Vin & de l'eau chalybée.

Appliquez en fommentation pour la chute de l'anus.

On emploie les Noix de Galle dans l'*Emplâtre pour les hernies* , appellé communément *Emplâtre contre les ruptures de Charas*.

Les Teinturiers en font souvent usage
On en fait aussi de l'encre à écrire , dont voici la meilleure manière :

Rz. Eau de rivière , 1biv.

Vin blanc , 1bij.

Noix de Galle d'Alep , pilées , 3iv.

Macérez pendant 24. heures , en remuant de tems en tems.

F. bouillir ensuite pendant une demi-heure , en écumant avec une plume.

Retirez le vaisseau du feu , & ajoutez-y Gomme Arabique , 3ijß.

V iiij

462	<i>DES MÉDICAM. EXOTIQUES,</i>
	Vitriol de Hongrie ,
	Alun de roche ,
	Sucre Candi ,
	Digérez de nouveau pendant 24. heu- res.
	F. bouillir pendant un quart-d'heure. Passez la décoction au travers d'un linge.

A R T I C L E V.

*De la Graine de Kermes , & de la
Cochenille.*

LA graine de Kermes, graine d'écarlate, Vermillon, s'appelle KERMES, CHERMES, GRANUM KERMES, GRANUM INFECTORIUM, COCCUM BAPHICUM, COCCUM INFECTORIUM, *Off. Konnos Κερμης, Diosc. KERMES & KARMES, Arab.* C'est une coque membraneuse, de la grosseur d'un Pois ; unie, brillante, d'un rouge brun comme les Prunes, couverte d'un duvet très-fin ou d'une poussière grise remplie d'une infinité de petits œufs rougeâtres, ou même d'animaux qui étant pressés entre les doigts répandent une liqueur de couleur d'écarlate, d'un goût

un peu âcre , un peu amer , & d'une odeur qui n'est pas désagréable.

Cette coque vient sur les feuilles & les tendres rejettons d'une certaine espèce de Chêne. On n'en trouve pas dans tous les pays , mais seulement dans les plus chauds ; & ce n'est pas dans tous les tems , mais seulement au mois de May & de Juin , & dans les années les plus chaudes.

La plante sur laquelle s'attache cette graine , s'appelle *ILEX ACULEATA COCCIGLANDIFERA* , *C. B. P.* 425. *ILEX COCCIGERA* , *J. B.* 106. (*QUERCUS FOLIIS OVATIS,dentato-spinosis,Van-Royen.flor.Leyd. Prod. 81. 8.*) C'est un arbrisseau dont la racine est ligneuse , qui rampe au loin & large , couverte d'une écorce de différente couleur selon la nature du terroir , tantôt noirâtre , tantôt rougeâtre : elle est grêle , épaisse de quatre ou six lignes , quelquefois fibrée : elle pousse plusieurs jets de la hauteur de trois ou quatre palmes , ligneux , couverts d'une écorce mince , blanchâtre ou cendrée ; partagés en plusieurs rameaux chargés de feuilles placées sans ordre , dont les bords sont sinueux , ondés , armés d'épines , fort semblables aux feuilles du Houx , mais plus petites , longues de huit ou dix

V iv

464 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
lignes , larges de six ou sept , lisses des
deux côtés ; d'un beau verd : elles ne
tombent pas , & sont portées sur une
queue longue d'environ une ligne. (Cet
arbrisseau porte des fleurs mâles & fe-
melles sur le même pied. Les fleurs mâ-
les forment un chaton lâche ; elles sont
sans pétales , & ont un calice d'une seule
pièce , partagé en cinq ou en quatre
parties , dont les découpures sont parta-
gées en deux & terminées en pointe ,
& plusieurs étamines (environ huit)
très-courtes , dont les sommets sont
grands & à deux bourses. Les fleurs fe-
melles sont aussi sans pétales , & sont sur
un bouton , sans pédicule ; composées
d'un calice d'une seule pièce , coriace ,
hemisphérique , raboteux , entier , & que
l'on a peine à appercevoir. L'embryon
est ovoïde , & très-petit : il porte deux
ou cinq styles déliés , plus longs que
le calice , garnis de stigmates simples ,
& qui subsistent. Le fruit est un gland
ovoïde , lisse , couvert d'une coque coriace ,
dont la base est comme ratissée , attaché
dans un petit calice court & comme
épineux).

Cet arbrisseau croît dans les collines
pierreuses autour de Montpellier , de
Nismes , d'Avignon & autres endroits du

Languedoc, où la graine d'écarlate est d'un grand revenu : il vient aussi en Provence, en Espagne, & en Italie.

Outre ses fruits naturels qui sont des glands, on voit sur ses différentes parties, au mois de Mai, une espèce de coque fort célèbre, que l'on appelle *Graine d'Ecarlate*, sur l'origine de laquelle les Auteurs ont beaucoup disputé. Car les uns ont cru que c'étoit un fruit ; d'autres, que c'étoit une sorte de récrément qui provenoit de la piquûre faite à cet arbre par un insecte : d'autres ont eu d'autres sentimens. *M. de Réaumur* (*a*), le plus habile homme que l'on puise trouver pour la recherche des secrets de la nature, a enfin découvert que la graine d'Ecarlate est une espèce d'insecte de la famille de ceux qu'il appelle *Gallinsectes*. Il distingue avec *M. Emeric* (*b*) Médecin d'Aix, trois tems dans l'accroissement de cette graine d'Ecarlate.

Le premier tems est vers le commencement du mois de Mars. Alors il s'attache sur le tronc, sur les branches & sur les feuilles de l'Ilex un animal plus petit

(*a*) Mémoires pour servir à l'histoire des Insectes Tom. 4. Mem. I.

(*b*) Histoire des Plantes qui naissent aux environs d'Aix, par M. Garidel.

466 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
qu'un grain de Millet ; il y reste comme
engourdi & immobile, & dans la suite
il s'enfle peu - à - peu. Cet animal a la
figure des cloportes ; il est long, ovale,
plus pointu vers la queue, convexe sur
le dos, rouge, parsemé de petits points
brillans comme l'or, ayant quelques rides
en travers, six pieds, & deux antennes
qui se meuvent facilement, & qui éga-
lent presque toute la longueur du corps ;
deux yeux noirs, & deux queues immo-
biles, lesquelles sont de la même lon-
gueur que le corps. Considéré dans ce
tems au microscope il paroît d'un très-
beau rouge, ayant dessus son ventre &
tout autour une espèce de duvet qui re-
présente la figure d'un nid ; & dans les
endroits du dessous du corps du Kermes,
qui ne sont point couverts de duvet, le
microscope fait voir quantité de points
qui ont le brillant de l'or. Son dos est
convexe, & forme une hémisphère ridé ;
& dans la partie antérieure de son corps
il y a trois grosseurs qui tiennent la place
de tête : celle du milieu est la plus consi-
dérable & un peu arrondie ; les deux la-
térales sont plus menues, & recourbées
vers le milieu.

Le second tems de la division que fait
M. Emeric, est dans le mois d'Avril ;

alors cet animal est entièrement changé , & il est devenu rond & gros comme un Pois. Sa peau est plus ferme ; & le coton qui dans le premier tems étoit dessus par intervalles & par petits flocons , y est partout étendu en forme de poudre : il ne paroît plus qu'une coque ou une gousse remplie d'une liqueur rougeatre , semblable à du sang dissous.

Enfin le troisième tems tombe vers le milieu ou vers la fin de Mai , & c'est celui où l'on trouve dans cette espèce de coque , sous le ventre de cet animal , des œufs une fois plus petits que les graines de Pavots blancs : ils sont remplis d'une liqueur d'un rouge pâle ; vûs au microscope , ils semblent parsemés d'une infinité de poings brillans de couleur d'or.

Ils sont composés d'une membrane mince , blanche , transparente , & d'une liqueur d'un rouge pâle. Chaque coque contient environ 2000. de ces petits œufs , qui sont le fruit du premier animal ; lesquels étant secoués , il en sort autant de petits animaux entièrement semblables au premier , qui se dispersent sur les branches & sur les feuilles de l'Ilex , jusqu'à ce qu'au Printemps suivant ils se fixent dans les divisions du tronc & des rameaux pour y faire leurs petits.

Vvj

Lorsque le Kermes acquiert une grosseur convenable , alors la partie inférieure du ventre s'élève & se retire vers le dos , & laisse une espace vuide entre le ventre & le duvet qui y étoit attaché ; & de cette manière il devient semblable à un cloporte qui est à demi roulé. C'est dans cette espace vuide qu'il dépose ses œufs , après quoi il meurt & se dessèche.

Quand ces œufs sont éclos , les petits animaux demeurent cachés pendant quelque tems sous le cadavre de leur mere ; ils en sortent ensuite pour chercher leur nourriture sur les feuilles , non en les rongeant comme les chenilles , mais en les suçant avec leurs trompes.

M. de Réaumur distingue deux sexes dans ces animaux ; scavoir , les femelles dont nous venons de parler , & les mâles qui en sont très-différens.

Car , selon *M. Emeric* , ce sont de petites mouches qui ressemblent en quelque manière à des cousins , qui ont six pieds , dont les quatre qui sont en devant , sont plus courts & les deux postérieurs sont plus longs , partagés par quatre articulations , & armés de trois petits ongles courbés. Ils ont deux antennes sur la tête , longues d'une demi-ligne , mobiles , can-

nelées obliquement & articulées. Une espèce de queue est attachée à la partie postérieure du corps ; elle est longue d'une demi-ligne, & elle s'ouvre de tems en tems en deux. Tout leur corps est couvert de deux ailes transparentes. Ils sautent avec impétuosité comme les puces, & ils servent à donner la fécondité aux femelles.

La récolte de la graine de Kermes est plus ou moins abondante , selon que l'Hyver a été plus ou moins doux. Des femmes arrachent avec leurs ongles le Kermes avant le lever du soleil ; & de peur que les petits insectes ne se perdent , elles jettent du Vinaigre dessus : ensuite elles l'exposent au soleil pour le faire sécher ; ce qui lui donne la couleur rouge.

Garidel & Emeric font mention d'une autre espèce de Kermes blanchâtre , qu'ils disent que les gens du pays appellent *la mere du vermisseau*. Mais ils ajoutent que cette espèce produit des œufs blanchâtres , d'où naissent des animaux qui sont aussi blanchâtres , parsemés de petites taches argentées , & que ces animaux ne sont pas rouges comme *Quiqueran* le raconte ; de sorte que , selon leur sentiment , c'est une autre espèce de

Hyacinthe Cestoni a observé en Toscane , auprès de Livourne , une autre espèce de Kermes noirâtre sur de petits *Ilex*, qui est semblable à celui dont on se sert pour la teinture. Lorsqu'il est mûr , il est rempli d'un suc blanchâtre & de petits œufs blancs : il en sort de petits animaux , qui ne sont pas différens de ceux du Kermes ordinaire ; mais ils sont blanchâtres. On en peut lire l'histoire étendue dans les ouvrages de *Valliniéri*.

On peut conclure de-là qu'il y a plusieurs espèces de Kermes , qui ne sont différentes que par la couleur , & dont on ne choisit que celle qui est rouge pour la teinture & la Médecine.

Plusieurs Botanistes ont cru que le Kermes qui sert à la teinture , ne venoit que sur l'*Ilex*. Mais le savant *Lister* , selon que le raconte *J. Rai* , a observé de ces sortes de graines en Angleterre , qui naissent sur les rejettons des Cerisiers & des autres arbres.

La graine de Kermes sert à la Médecine , & à teindre la laine & la soie.

Pour l'usage de la Médecine on pile ces graines nouvelles & bien mûres dans un mortier de marbre ; on les laisse en-

suite digérer dans un lieu frais pendant sept ou huit heures , afin que ce suc se divise un peu , & soit moins tenace : alors on l'exprime , & on le met à l'écart pendant quelques heures , afin que les parties grossières aillent au fond du vaisseau. On verse la liqueur par inclination , & on la sépare de la lie qui est épaisse. On mêle avec ce suc dépuré une partie égale de Sucre , & on le fait cuire à un feu doux jusqu'à la consistance d'un Syrop épais. On appelle ce mélange *Conserve* , *Suc* ou *Syrop de Kermes* , & on en fait la célèbre *Conféction d'Alkermes*.

D'autres préparent ce même Syrop sans feu , de cette manière. On mêle trois parties de Sucre avec une seule partie de suc de Kermes pilé , & on macère pendant un jour dans un lieu frais. Ce suc étant passé & exprimé , acquiert la consistance de Syrop. Il passe pour être meilleur que le précédent , auquel le feu a enlevé une grande portion de particules volatiles. Ce suc ainsi préparé en Languedoc est envoyé en grande quantité dans les pays étrangers , sous le nom de *Suc* ou de *Syrop de Kermes*.

Mais si l'on veut conserver les grains entiers , on les recueille lorsqu'ils sont

472 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
mûrs , & on les expose dans une cham-
bre ouverte de tous côtés , sur des toiles.
Dans les commencement où cette graine
est pleine d'humidité , on la retourne deux
ou trois fois le jour , de peur qu'elle ne
s'échauffe trop. Mais si ces petits ani-
maux , venant à sentir la chaleur , for-
tent & s'efforcent de s'enfuir ; celui
qui les garde , secoue la toile & les re-
jette vers le milieu jusqu'à ce qu'ils meu-
rent.

Alors on se fert d'un érible pour sépa-
rer des coques ces fortes d'animaux , qui
ont la figure de poussière ; ensuite on les
presse doucement entre les doigts , & on
les réduit en boules ou en pastilles , que
l'on fait sécher au soleil. On les appelle
Pastel d'Ecarlate, ou *Ecarlate de graine* :
on fait sécher à part les coques à demi
vuides , & on les garde.

On prépare le Kermes de la même
manière pour les Teintures , avec cette
seule différence que les coques étant vui-
des & mises dans des paniers , on les
plonge deux ou trois fois dans de fort
Vinaigre : ensuite on les étend sur de la
toile , & on les séche ; ce qui leur donne
une couleur rubiconde & plus brillante.
On arrose aussi de fort Vinaigre la pou-
dre rouge , ou les petits animaux , aussitôt

qu'ils commencent à se mouvoir : on en fait des masses , que l'on réduit en pastilles : on les fait bien sécher , & on les envoie dans les pays étrangers. Les Teinturiers de France s'en servent rarement , depuis que l'on nous a apporté la Cochenille.

Dans l'Analyse Chymique , de fbj. de graine de Kermes récente il est d'abord forté beaucoup de phlegme sans odeur & sans goût , ensuite empyreumatique : 3vj. de sel volatil concret : un peu d'une huile citrine ; & enfin une grande portion d'huile épaisse de la consistance du beurre , de couleur rousseâtre , d'une odeur empyreumatique , qui n'étoit cependant pas fort puante , qui n'a donné aucune marque de sel acide.

La masse noire qui est restée dans la cornue après la distillation , n'a point donné de sel fixe par la lixiviation ; de forte que cette graine d'Ecarlate paroît venir de la famille des animaux.

Les anciens Grecs , selon le témoignage de *Dioscorides* & de *Galien* , reconnoissoient seulement dans la graine d'Ecarlate une vertu astringente. C'est pourquoi ils la broyoient avec du vinaigre , & ils l'appliquoient sur les plaies & sur les nerfs qui étoient blessés. Les Arabes font

474 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
les premiers qui ont fait mention de sa
vertu cordiale. *Mésué* l'a recommandé
pour la palpitation du cœur, la syncope,
l'aliénation d'esprit, & la mélancholie.
Mais présentement la poudre de Kermes
est fort célèbre pour l'accouchement
difficile, pour rétablir & soutenir les
forces abbatues, pour appaiser le vomis-
sement & fortifier l'estomac. On la donne
dans du vin, ou dans une eau cordiale,
ou dans un œuf à la coque. On a coutume
de l'employer heureusement pour empêcher
l'avortement des femmes grosses
qui se sont blessées, ou qui sont prêtes
à faire de fausses couches.

Bien plus, les femmes grosses qui craignent l'avortement, avalent souvent de la soie teinte dans la graine de Kermes. On donne le Kermes en poudre depuis 9. jusqu'à 3. & le Syrop depuis 3. jusqu'à 3j. J'ai connu plusieurs femmes qui n'avoient jamais pu parvenir à leur terme sans avorter, & qui sont heureusement accouchées au bout de neuf mois, sans aucun accident, après avoir pris pendant tout le tems de leur grossesse les pilules suivantes.

Rx. Graine de Kermes récente en pou-
dre, & Confection d'Hyacinthe,
ana 3j.

Germes d'œufs dessèchés & en pou-
dre, 3j.
Syrop de Kermes, f. q.
M. F. neuf pilules pour trois doses.

Les femmes grosses qui se font blessées
par hazard, ou qui craignent l'avorte-
ment pour d'autres raisons, doivent ava-
ler aussitôt trois de ces pilules, buvant
par dessus un verre de bon Vin mêlé avec
de l'eau, ou une eau cordiale convena-
ble, ou de l'Eau vulnéraire.

On doit répéter la même dose six heu-
res après, & une troisième dose encore
six heures après la seconde; de sorte que
la malade prendra ces neufs pilules dans
l'espace de douze heures. Ensuite elle
prendra tous les mois, les trois derniers
jours du déclin de la lune, trois pilules
semblables le matin à jeun; ce qu'elle
continuera jusqu'à ses couches, en obser-
vant les précautions convenables.

Rx. Graine de Kermes en poudre, 3j.
Santal rouge, & Sang-Dragon,
ana 3*β.*

Corail rouge, prép. 3*β.*
Germes d'œufs dessèchés & en pou-
dre, 3j.
Confection d'Hyacinthe, 3ij.
Syrop de Grenade, f. q.
M. F. une opiate. La dose est 3j le

476 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
matin pendant neuf jours, pour pré-
venir l'avortement.

R ^e . Syrop de Kermes,	3ij.
Sucré Candi,	3j.
Poudre de Joie de <i>Galien</i> ,	3ij.
Huile de Noix muscade, distil- lée,	gout. iv.
Eau de Cannelle,	3iv.
Eau Rose,	3ij.
Vin d'Alicante,	fl ^s .

M. F. en boire 3ij. le matin & le soir,
contre l'avortement & l'accouche-
ment difficile, ou pour rétablir les
forces qui sont affoiblies par une
longue maladie, ou pour la vieil-
lise.

Quelques-uns refusent à la graine
d'Ecarlate la vertu cordiale, ne lui attri-
buant que la vertu astringente. Mais s'ils
faisoient attention à son Analyse, ils com-
prendroient que cette graine étant rem-
plie de sel volatile, elle est propre à four-
nir des parties actives à la masse du sang
destituée d'esprits.

Garidel dans l'Histoire des Plantes d'Aix
observe que les Pigeons mangent avec
avidité la graine de Kermes, & en don-
nent à leurs petits ; mais que cette nour-
riture leur est contraire, de sorte qu'elle
fait mourir les plus jeunes ; & que ceux

Nous pourrions conclure de cette obser-
vation , que le Kermes ne seroit pas
tout-à-fait exempt de danger , si l'usage
fréquent que l'on en fait , ne prouvoit
le contraire. Mais il peut se faire que ce
qui est nuisible aux Pigeons , soit salu-
taire aux hommes en quelques circon-
stances.

Quant à ce que *Simon Pauli* rapporte
d'après *Rondelet* , qu'une personne fut
attaquée de la dysenterie pour avoir fait
un trop grand & trop fréquent usage de
la Confection d'Alkermes ; nous croyons
que l'on doit attribuer cette maladie non
à la graine de Kermes , mais plutôt à la
pierre d'Azur qui entre dans cette com-
position.

Le Syrop de Kermes a les mêmes ver-
tus que la graine de Kermes. On l'em-
ploie dans la célèbre *Confection d'Al-
kermes* , & la graine de Kermes dans la
Confection d'Hyacinthe , la *Poudre de Perle
rafraîchissante* , &c.

Outre la graine de Kermes , il y a d'aut-
res graines semblables que l'on trouve
sur les racines de différentes plantes ;
telle est la graine d'Ecarlate de Pologne ,
dont les Polonois se servent pour donner

478 *DES MEDICAM. EXOTIQUES*,
une belle teinture d'écarlate à la soie &
la laine. Elle se trouve sur les racines
d'une certaine herbe appellée *Knavel*. On
en trouve aussi de semblable sur les ra-
cines de la Pimprenelle, du Plantain,
de la Pariétaire, de la Piloselle & autres.
On n'emploie jamais, ou très-rarement,
ces graines dans l'usage de la Méde-
cine.

[Nous ajouterons ce qui regarde la
Cochenille ; parce qu'elle a beaucoup de
rapport à la graine de Kermes.

La Cochenille s'appelle COCCINELLA,
COCHINILLA & COCCINIGLIA, *Off. CO-*
CHINILLA Hispanis, Breyn. Hist. Coc. 6.
COCHINILLE, sive FICI INDICI GRANA,
Park. Theatr. 1493. FICUS INDICÆ GRA-
NA, C. B. P. 458. NOCHEZNOPELLI, seu
NOPALNOCHAZTLI, id est, Coccus Indi-
cus in tunis quibusdam nascens, Hern-
nand. Hist. Mexic. Pl. 78. SCARABEO-
LUS HEMISPHERICUS, COCHINEELISER,
Gaz. Petiv. 1. fig. 5. & Sloane Hist.
Jam. 2. 208.

Les graines de Cochenille des Indes,
telles qu'on les trouve communément
dans les Boutiques, ont une figure tout-
à-fait irrégulière, convèxes d'un côté,
applatis de l'autre, & même un peu
concaves, marquées de cannelures ou de

rides transversales ; de couleur de pourpre intérieurement , & à l'extérieur tantôt d'un roux noirâtre , tantôt d'un gris de cendres un peu mêlé de rouge. Celles qui ont cette couleur , passent pour les meilleures. On nous les apporte du Royaume du Mexique , où elles produisent un grand revenu.

Elles ont passé long - tems pour des fruits ; mais les recherches exactes des nouveaux Auteurs ont fait voir que c'étoit une sorte d'insecte qui s'attache à l'*Opuntia* qui est une plante d'Amérique , & que l'illustre *de Réaumur* croit qu'il faut placer au nombre des *Progallin-sèctes*.

La Cochenille est donc un insecte qui a la figure d'un œuf , de la grosseur d'un petit Pois , vivipare , qui a six pieds , & une trompe qui lui sert à tirer le suc des plantes pour s'en nourrit ; dont le corps est composé d'anneaux ; restant immobile sur les plantes sur lesquelles il se nourrit , lorsqu'il s'y est une fois fixé , n'étant sujet à aucun changement.

On en distingue communément de deux sortes. L'une est domestique , & plus excellente , (c'est la *Cochenille Mestequie*) qui donne une teinture plus pure & plus copieuse , & qui se vend plus cher. L'autre

480 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
est celle des forêts , & qui donne une couleur moins belle : mais il est très-vrai-semblable que l'on ne doit pas en faire deux espèces. Car la différence qui se trouve entr'elles , doit être prise de ce que celle-ci naît d'elle-même & sans le travail des hommes , & qu'elle se nourrit sur les arbres incultes ; & l'autre au contraire est élevée avec un très-grand soin dans le tems convenable , & placée sur des arbres que l'on cultive avec beaucoup d'attention ; ce qui fait qu'elle suce un suc plus pur & plus convenable.

Car ceux qui ont soin de la Cochenille , placent des *Opuntia* dans un certain ordre ; ils les cultivent avec soin , ils les défendent contre les injures des autres animaux ; & s'il s'en glisse quelques uns , ils les chassent très soigneusement , en nettoyant les arbres avec des queues de renard , de peur de faire du tort en même tems aux nouvelles pépières de ces infectés.

D'ailleurs , quelques-uns croient avec beaucoup de vrai-semblance que la différence qui se trouve entre ces deux sortes de Cochenille , peut venir du différent tems de la récolte , ou de la différente condition de la Cochenille , selon qu'on

qu'on la receuille , ou pleine ou ayant fait ses petits ; desorte que celle qui a été receuillie dans un tems plus convenable , doit passer pour la meilleure.

Sur la fin de l'année , lorsque les pluies & le froid qui sont très contraires à ces animaux , approchent , on ceuille les branches ou les feuilles (car il importe peu comment on les appelle) chargées de Cochenilles qui n'ont pas encore acquis leur dernier dégré d'accroissement . On conserve ces branches à la maison jusqu'à ce que l'Hiver soit passé. Elles se nourrissent pendant ce tems du suc abondant dont ces feuilles sont remplies. Lorsque la saison devient plus douce , & que ces petits arimaux sont prêts à faire leurs petits , les Indiens font des nids semblables à ceux des oiseaux , mais plus petits : ils se servent pour cela de mousse qui naît sur les arbres , ou de foin mollet , ou du duvet de Coco : ils mettent dans chacun de ces nids douze ou quatorze insectes ; ils attachent ces nids aux épines des Opuntia. Trois ou quatre jours après , les Cochenilles font leurs petits , qui sortent de leurs nids peu de jours après , & s'attachent aux arbres , se promènent sur leurs branches , & s'y fixent enfin pour s'y nourrir & grossir ; & les

Tom. IV.

X

482 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
femelles y déposent leurs petits , après
avoir été rendues fécondes par les mâles.

Lorsque la saison est convenable , on
fait trois fois la récolte de la Cochenille
dans un an.

Premièrement , lorsque les mères ont
fait leurs petits , on recueille leurs corps
morts qui sont restés dans les nids.
Trois ou quatre mois après on fait une
autre récolte ; savoir , lorsque les Co-
chenilles qui avoient été comme semées
sur les arbres , ont acquis leur accrois-
sement. Car alors avant que de faire
leurs petits , les Indiens les détachent
doucement avec un petit pinceau , &
n'en laissent que quelques-unes pour
fournir une troisième récolte de leur
postérité.

Lorsque les Indiens ont recueilli les
Cochenilles , ils les font mourir , ou en
les plongeant dans l'eau bouillante après
les avoir renfermées dans des Corbeilles ,
& ils les font ensuite sécher au soleil ;
ou bien ils les mettent sur des nattes
dans un four que l'on a fait chauffer
comme il convient , ou enfin sur des
lames chaudes. C'est de cette diffé-
rente manière de faire mourir les Co-
chenilles , que viennent les différentes
couleurs. Tandis qu'elles vivent , elles

sont couvertes d'une poussière blanche : celles que l'on fait mourir dans l'eau bouillante , perdent cette poussière , & acquièrent une couleur d'un noir-brun : celles que l'on fait mourir dans les fours , gardent cette poussière , & elles ont une couleur de gris de cendre ; enfin celles que l'on fait mourir sur des lames , deviennent noires.

La Cochenille a les mêmes vertus que la graine de Kermes. Elles passe pour un excellent remède cordial , fudorifique , aléxipharmaque & antifébrile , guérissant toutes les fièvres quelques malignes qu'elles soient ; c'est pourquoi on la donne dans la peste & les fièvres pétéchiales.

Hernandez assure qu'étant pilée dans du Vinaigre , elle est astringente , & qu'elle est d'un grand secours appliquée sur les plaies en forme d'emplâtre. Il ajoute qu'elle fortifie la tête , le cœur & l'estomac , & qu'elle nettoie très-bien les dents. Mais on en fait rarement usage en Médecine. Elle entre dans la *Confection d'Alkermes*. Elle sert beaucoup plus aux Peintres & aux Teinturiers , non - seulement pour donner la couleur de pourpre appellée *Lacca* , mais encore pour tirer la cou-

X ij

TABLE DES CHAPITRES.

DES SUCS GOMMEUX.

Article	I. <i>De la Gomme Arabique ; de celle du Sénégal, & de celle de notre Pays.</i> 108
---------	---

Article	II. <i>De la Gomme Adragant.</i> 117
---------	--------------------------------------

Article	III. <i>De la Manne solutive.</i> 125
---------	---------------------------------------

DES GOMMES RÉSINES.

Article	I. <i>De la Gomme Ammoniac,</i> 612
---------	-------------------------------------

Article	II. <i>De l'Affa fœtida,</i> 169
---------	----------------------------------

Article	III. <i>Du Bdellium,</i> 197
---------	------------------------------

Article	IV. <i>De l'Euphorbe,</i> 204
---------	-------------------------------

Article	V. <i>Du Galbanum,</i> 213
---------	----------------------------

Article	VI. <i>De la Myrrhe,</i> 219
---------	------------------------------

Article	VII. <i>De l'Opopanax,</i> 231
---------	--------------------------------

Article	VIII. <i>Du Sagapénium,</i> 234
---------	---------------------------------

Article	IX. <i>De la Sarcocolle,</i> 239
---------	----------------------------------

CHAP. VIII.	<i>Des Sucs extraits des Plantes par l'art,</i> 243
-------------	---

Article	I. <i>Du Suc d'Aloès</i> ibid.
---------	--------------------------------

Article	II. <i>De la Scammonée,</i> 273
---------	---------------------------------

Article	III. <i>De la Gomme Gutte.</i> 296
---------	------------------------------------

Article	IV. <i>De l'Opium,</i> 312
---------	----------------------------

Article	V. <i>Du vrai Acacia, & de l'Acacia de notre Pays,</i> 363
---------	--

Article	VI. <i>De l'Hypociste,</i> 370
---------	--------------------------------

Article	VII. <i>Du Cachou, & du Lycion des Anciens,</i> 375
---------	---

Article	VIII. <i>Du Jus de Réglisse,</i> 389
---------	--------------------------------------

TABLE DES CHAPITRES.

Article	ix.	<i>Du Sucre,</i>	392
CHAP.	IX.	<i>Des Champignons, des Galles & des insectes qui naissent sur les Plantes ,</i>	437
Article	i.	<i>Des Champignons ou Truffes appelées Tubera Cervina ,</i>	ib.
Article	ii.	<i>De l'Oreille de Judas ,</i>	440
Article	iii.	<i>De l'Agaric ,</i>	443
Article	iv.	<i>Des Noix de Galle ,</i>	456
Article	v.	<i>De la Graine de Kermes , & de la Cochenille ,</i>	462

Fin de la Table.



